

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
de la
SOCIÉTÉ RENCESVALS

(pour l'étude des épopées romanes)

Fascicule n° 39

2007-2008

Université de Liège

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
de la
SOCIÉTÉ RENCESVALS

(pour l'étude des épopées romanes)

Fascicule n° 39

2007-2008

Université de Liège

INFORMATIONS DIVERSES

MEMBRES FONDATEURS

Belgique : M^{me} Lejeune, MM. Jodogne (†) et Horrent (†).

Espagne : MM. Menéndez Pidal (†), Lacarra (†) et de Riquer.

France : MM. Frappier (†), Le Gentil (†) et Louis (†).

Grande-Bretagne : M. McMillan (†).

Italie : MM. Monteverdi (†), Roncaglia (†) et Ruggieri (†).

Suisse : M. Burger (†).

BUREAU INTERNATIONAL

Le Bureau international est composé des membres du bureau en exercice. Tous les présidents d'honneur en font partie de droit.

Présidents d'honneur :

1955-1973 : M. Pierre Le Gentil (†), France.

1973-1978 : M. Maurice Delbouille (†), Belgique.

1978-1982 : M. Martín de Riquer, Espagne.

1982-1985 : M. Gerard J. Brault, États-Unis.

1985-1988 : M. Cesare Segre, Italie.

1988-1991 : M^{lle} Madeleine Tyssens, Belgique.

1991-1994 : M. François Suard, France.

1994-1997 : M. Wolfgang van Emden (†), Grande-Bretagne.

1997-2000 : M. Bernard Guidot, France.

2000-2003 : M. Alberto Varvaro, Italie.

2003-2006 : M. Philip Bennett, Grande-Bretagne.

Bureau 2006-2009

Président :

M. Claude Roussel, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.

Vice-présidents :

M^{me} Leslie Zarker Morgan, professeur au Loyola College in Maryland, USA.

M. Philippe Verelst, professeur à l'Université de Gand.

Secrétaire :

M^{me} Nadine Henrard, chargée de cours à l'Université de Liège, rue de Wandre, 2, B-4610 Bellaire.

COMITÉ DE DIRECTION

Les membres fondateurs et les membres du Bureau International en font partie de droit. Chacune des Sections nationales y est représentée par deux des membres de son bureau.

BUREAUX DES SECTIONS NATIONALES

Allemagne : M. H. Krauss, professeur à l'Université d'Augsburg, président.

MM. G. Holtus, professeur à l'Université de Göttingen et P. Wunderli, professeur émérite de l'Université de Düsseldorf, vice-présidents.

M^{lle} D. Kullmann, Associate Professor, University of Toronto, secrétaire-bibliographe.

- Belgique : M. Ph. Verelst, chargé de cours à l'Université de Gand, président.
M. J. Horrent, chargé de cours honoraire de l'Université de Liège, vice-président.
M. Cl. Thiry, professeur aux Universités de Louvain et de Liège, vice-président.
M^{me} M. Thiry-Stassin, chargée de cours à l'Université de Liège, secrétaire-bibliographe.
- Espagne : M. M. de Riquer, professeur émérite à l'Université de Barcelone, président.
M. C. Alvar, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares et à l'Université de Genève, secrétaire-trésorier.
- France : M. Fr. Suard, professeur émérite à l'Université de Paris X-Nanterre, président d'honneur.
M. B. Guidot, professeur à l'Université de Nancy II, président.
M. J. Grisward, professeur honoraire à l'Université de Tours, vice-président.
M. Ph. Ménard, professeur émérite à la Sorbonne, vice-président.
M. Cl. Roussel, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand - Blaise Pascal, vice-président.
M^{lle} M. Ott, maître de conférences à l'Université de Bourgogne, trésorière.
M^{me} D. Dalens-Marekovic, professeur agrégée, docteur-ès-lettres, Trésorière-adjointe.
M^{me} Emmanuelle Poulain-Gautret, maître de conférences à l'Université d'Artois, secrétaire-bibliographe.
- Grande-Bretagne : Dr. D. G. Pattison, Magdalen College, Oxford, président.
Dr. J. E. Everson, Royal Holloway, University of London.
Dr. M. Ailes, Wadham College, Oxford, secrétaire-trésorière.
Dr. M. A. Jubb, King's College, Aberdeen, secrétaire-bibliographe.
Dr. R. M. Devereaux, London.

- Site : <<http://www.arts.ed.ac.uk/french/rencesvals>>.
- Italie : M^{me} M. Careri, Università di Chieti, Présidente.
M. P. Rinoldi, Università di Parma, et M. G. Palumbo,
F.U.N.D.P. (Namur), secrétaires-bibliographes.
- Japon : M. T. Matsumura, professeur adjoint à l'Université de
Tokyo, Président.
M. Y. Takana, Maître de conférences à l'Université de
Fukukoa, secrétaire-trésorier.
- Pays-Bas : M. B. van der Have, président.
M. J. Tigelaar, secrétaire-trésorier.
M^{me} B. Finet-van der Schaaf, Université de Metz,
secrétaire-bibliographe (traduction des fiches).
Site : <<http://www.bookmark.demon.nl>>.
Adresse électronique: <rencesvals@bookmark.demon.nl>.
- Scandinavie : M. E. F. Halvorsen, professeur à l'Université
d'Oslo, président.
- Suisse : M. Ph. Vernay, Université de Fribourg, président.
M. M. R. Jung, professeur à l'Université de Zurich,
vice-président.
- U.S.A. et Canada : M^{me} K. Campbell, Harvard University, Cam-
bridge, présidente.
M. M. Bailey, Université du Texas, vice-président et
secrétaire-bibliographe.
M^{me} Fr. Denis, Macalester College, secrétaire-trésorière.
Site : <<http://www.noctrl.edu/societerencesvals>>.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

La refondation juridique de la Société Rencesvals sous forme d'A.I.S.B.L. (Association internationale sans but lucratif) est effective depuis le 17 janvier 2008. Le texte des nouveaux statuts est disponible sur demande auprès du secrétariat international.

Les cotisations doivent être versées globalement par Section. L'ordre de paiement, rédigé en euros, doit être adressé au compte «Société Rencesvals A.I.S.B.L.», 340-1242212-68 de la ING, r. des

Carmes 28-32, B-4000 Liège. Pour les virements internationaux, indiquer le Code IBAN : BE 82 3401 2422 1268 et le Code BIC : BBRUBEBB.

La règle est que chaque section fixe le montant de ses cotisations. Nous insistons pour que ces cotisations s'élèvent à une somme au moins équivalente à 10 euros.

Il reste établi que le *Bulletin* n'est pas mis en vente en librairie. Il ne sera cédé aux personnes qui ne font pas partie de la Société qu'au prix de 12 euros. Ces personnes sont priées de s'adresser aux secrétaires-trésoriers nationaux.

Enfin, dans l'intérêt commun, nous nous permettons de demander à tout membre de la Société qui aura publié un article ou un ouvrage touchant de près ou de loin à l'épopée romane, de bien vouloir, s'il veut être absolument sûr de voir son travail cité dans le prochain *Bulletin bibliographique*, le signaler au secrétaire de sa section nationale et à la rédaction du *Bulletin*.

*

Les Actes du colloque du Cinquantenaire sont sortis de presse : *Cinquante ans d'études épiques. Actes du Colloque anniversaire de la Société Rencesvals (Liège, 19-20 août 2005)*, édités par Nadine HENRARD, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres (Diffusion Droz, Genève), 2008 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 294).

*

Le XVIII^e Congrès international de la Société Rencesvals aura lieu en Suisse, à Genève, du dimanche 19 juillet au samedi 25 juillet 2009; son organisation sera assurée par Carlos Alvar (carlos.alvar@lettres.unige.ch ou Congres.rencesvals@lettres.unige.ch). La date limite d'inscription a été fixée au 1^{er} février 2009. La première circulaire et le formulaire d'inscription sont disponibles à l'adresse suivante : <<http://www.unige.ch/lettres/roman/espagnol/Congres-Recevals/circulaire1.html>>.

Les thèmes retenus par le Bureau international sont les suivants : 1) *Les textes épiques franco-italiens* ; 2) *Épopée romane*

et épopée germanique; 3) Les prolongements épiques dans le roman espagnol; 4) Les animaux dans les chansons de geste; 5) Divers.

Pour aider les jeunes chercheurs à se rendre en Suisse afin de participer à la rencontre, le Comité a décidé d'octroyer dix bourses d'un montant de 250 euros chacune. Les candidatures sont à adresser aux bureaux des sections nationales, selon les modalités habituelles du règlement décrites dans le *B.B.S.R.* 32, 2000-2001, p. 7. Lors de sa réunion tenue à Paris le 9 mars 2007, le Comité de Direction a modifié le point 2 de ce règlement et porté à cinq ans le délai maximum écoulé depuis la défense de thèse des candidats.

IN MEMORIAM

Nelly ANDRIEUX-REIX

(1944-2007)

Moins de deux ans après son amie Emmanuèle Baumgartner, Nelly Andrieux-Reix nous a quittés en mai 2007 dans la discrétion et la dignité, à l'image d'une vie menée sans tapage, tout entière dévouée à son métier de professeur, à ses étudiants et à l'Université, qu'elle n'a cessé de vouloir améliorer. Nous savions qu'elle allait mal, et son mari nous avait écrit dans les derniers temps une très belle lettre qui ne nous laissait guère d'espoir; toutefois, nous avons été cruellement affectés par sa disparition, à moins de soixante-quatre ans, alors qu'elle était riche d'idées et de projets.

Née le 5 octobre 1944 à Saint-Laurent-sur-Gorre (Haute-Vienne), son parcours universitaire fut remarquable. De 1965 à 1970, elle fut étudiante à la fois à l'École nationale des Chartes et à l'Université de Paris-Sorbonne, où elle obtint sa licence et sa maîtrise de lettres classiques. Agrégée de Grammaire en 1971, elle fut successivement, à l'Université de Dijon, assistante de linguistique française, puis maître-assistante de 1977 à 1981, maître de conférences de 1981 à 1988. Tout en étant chargée de cours à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, puis déléguée pour un an à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, elle soutint le 22 juin 1987 sa thèse de doctorat d'État sous la direction des professeurs Robert Martin et Claude Régner. Elle fut élue en 1988 sur un poste de professeur de linguistique française à l'Université de Picardie Jules Verne. En 1998, elle devint professeur de «Langue française depuis les origines» à la Sorbonne nouvelle-Paris III.

Son œuvre scientifique est très abondante, tant en ouvrages (une dizaine) et en articles (plus de quarante) qu'en comptes rendus (plus de 30) ou en conférences et communications. Elle a fortement contribué à la diffusion de la culture médiévale en écrivant

des ouvrages à destination des étudiants et de leurs enseignants, tantôt en collaboration avec E. Baumgartner (*Systèmes morphologiques de l'ancien français. A. Le verbe*, Bordeaux, Bière, 1983; *Ancien français. Exercices de morphologie*, Paris, PUF, 1990) et avec ses collègues de Paris III, C. Croizy-Naquet, F. Guyot, E. Oppermann (*Petit traité de langue française médiévale*, Paris, PUF, 2000), tantôt seule (*Ancien français. Fiches de vocabulaire*, Paris, PUF, 1987; *Ancien et moyen français. Exercices de phonétique*, Paris, PUF, 1993), et chacun de ces ouvrages a connu des rééditions. Elle a participé à des ouvrages collectifs, à des dictionnaires (*Patrimoine littéraire européen*, vol. 4b, Bruxelles, 1993, et *Dictionnaire des œuvres*, Paris, Bordas, 1994), et à cinq recueils de la collection *Unichamp*. Les médiévistes retiendront qu'elle s'est intéressée particulièrement au cycle de Guillaume d'Orange, en nous procurant deux ouvrages majeurs : sa thèse de doctorat, *Le réseau lexical de la joie dans le cycle de Guillaume d'Orange* (Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1989, 949 pages) et une édition critique de la version AB du *Moniage Guillaume* (Paris, Champion, 2003), dont elle ne pourra pas hélas ! nous fournir la traduction qui lui avait été commandée.

Nelly Andrieux-Reix s'est donc attachée très tôt aux français du Moyen Âge (ancien français et moyen français) dans leurs variétés, portée autant par les exigences de son enseignement que par l'exemple de Robert-Léon Wagner; elle a défriché de larges pans de la morphologie et de la lexicologie, comme en témoignent, d'un côté, son premier ouvrage, écrit en 1983, avec E. Baumgartner, où, dans chaque chapitre, l'approche synchronique est distincte de l'approche diachronique, cette dernière visant à mettre en évidence la dynamique des structures morphologiques et les lignes de crête observées dans les évolutions des systèmes; et, d'un autre côté, sa grande thèse de doctorat, où elle s'est donné pour tâche de repérer les réseaux lexicaux constitués dans de vastes ensembles intratextuels et intertextuels de manuscrits en relation d'interférence, réécrivant en cycle des textes antérieurs, et de procéder à l'analyse sémantique de ces réseaux.

Cette complémentarité entre approches synchronique et diachronique distingue la plupart de ses travaux, dont il est difficile de donner une idée équitable, tant ils sont multiples et féconds. Nous nous bornerons à en esquisser une vue d'ensemble, puisqu'elle a abordé de nombreux domaines de la linguistique

française. En morphologie et morphosyntaxe, elle a étudié la restructuration des systèmes verbaux du français médiéval dans l'histoire de la langue (ainsi, en 1984, dans *L'information grammaticale*, 20, 1984, pp. 5-10, «*Choisir, bâtir, finir... lire, dire, cuire. Distribution des bases et classes de verbes, dans l'histoire du français*» : elle y met en évidence une classe de verbes, caractérisée par une alternance de deux bases, par ex. *choisiss-/choisi-*, *lis-/li-*). Du côté de la lexicologie et de la sémantique structurale, on peut citer, outre sa thèse, l'analyse de lexèmes comme *nois-* (*Mélanges Jean Dufournet*, 1993, pp. 89-99), *baud-* (*L'information grammaticale*, 60, 1994, pp. 3-8), et bien d'autres articles. Philologue et éditrice de textes, elle s'est interrogée sur l'engendrement du texte dans un ensemble de manuscrits en relation d'interférence, comme dans «*Variante ou variance? Approche d'un intertexte épique*» (dans *La chanson de geste et le mythe carolingien, Mélanges René Louis, Saint-Père-sous-Vézelay*, 1982, t. II, pp. 47-59).

La phonétique a été l'objet non seulement d'un recueil d'exercices pour préparer aux concours, tout autant que pour inciter à réfléchir sur certains phonèmes, à interpréter des graphies, à s'interroger sur la variation en synchronie et dans l'histoire (1993), mais aussi d'articles sur l'enseignement et la fonction des rimes («*À voir ou à entendre? Rimes dans Jehan et Blonde*», *L'information grammaticale*, 53, 1992, pp. 17-20) ou sur l'anglo-normand (*ibid.*, 69, 1996, pp. 1-7). De la typologie des textes relèvent d'importantes recherches sur les écritures de geste, comme «*Écriture d'un cycle, écriture de geste, l'exemplarité d'un corpus*» (*Romania*, 108, 1987, pp. 145-164), «*Sur des vers anciens faire du nouveau. Aspects du vocabulaire des chansons de geste tardives*» (*Mélanges Robert Martin, Gembloux, Duculot*, 1996, pp. 21-29) ou «*Lors veïssiez. Histoire d'une marque de diction*», (*LINX*, 32, pp. 197-210) : ce tour formulaire est une marque aussi bien d'interaction et d'exclamation que de littérarité. À la sémiotique narrative ressortissent des études novatrices, comme «*Pré-dire un cycle : textes d'Enfances et architectures narratives dans les manuscrits cycliques de la geste de Guillaume d'Orange*» (*Colloquium of the Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences*, 1992, pp. 45-47) — les chansons, quand elles se nomment «*Enfances*», signalent toujours une réécriture cyclique, qu'elles introduisent : elles relèvent de la dernière main qui a fixé l'ensemble narratif —, ou «*Au cœur d'un cycle*» (*Cahiers de Fontenay*, 1994, pp. 13-25) sur la réécriture d'un texte dans la perspective d'un ensemble narratif où il

doit occuper la place centrale; ou encore «De l'honneur du roi à la gloire de Dieu : le *Moniage Guillaume* dans le parcours du cycle» dans *Miscellanea mediaevalia*, Paris, Champion, t. I, pp. 37-49) sur la chanson qui clôt le cycle et en est comme la somme. Enfin, une bonne médiéviste est capable de nous procurer des études proprement littéraires; et Nelly Andrieux-Reix n'y a pas manqué, témoin ce qu'elle a écrit sur les chansons de geste, sur «La *Bataille Loquifer* ou l'accomplissement d'une parole» (1984), sur «La *Prise d'Orange* et la transformation du motif printanier» (1984), sur «Le jardin saccagé : une leçon du *Moniage Guillaume*» (1997), et sur d'autres textes, tels que le *Tristan en prose* (1990), *Jehan et Blonde* (1992), *La mort du roi Arthur* (1994) ou *La «Vie de saint Louis» de Joinville* (1997), publiés dans les recueils *Unichamp*.

Depuis une dizaine d'années et dans le cadre de ses séminaires de recherche à Paris III, elle a plus particulièrement fait porter sa réflexion sur la linguistique de l'écrit médiéval, en étudiant les toutes premières représentations écrites de la langue française afin de mettre en évidence le fonctionnement des codes graphiques et des normes antérieures à toute forme de norme prescriptive, et en envisageant les évolutions représentatives de l'histoire du français écrit. Témoins les grands articles qu'elle a rédigés ces dernières années : «X, Y, Z et quelques autres. Étude de lettres dans le *Testament de Villon*», dans *L'information grammaticale*, 57, 1993, pp. 11-15; «En terme d'archigraphème : la lettre *o* dans du français écrit au Moyen Âge», dans *Variations sur l'orthographe et les systèmes d'écriture*, Paris, Champion, 2001, pp. 217-228; «La lettre Z. Esquisse d'une histoire dans les codes graphiques successifs du français», dans *Mélanges de langue et de littérature françaises du Moyen Âge offerts à Pierre Demarolle*, Nancy, 1998, pp. 87-99. Son ambition était de profiter de la réforme en cours pour développer une recherche en «Sémantique lexicale diachronique» reliée notamment à la question de la traduction des textes anciens (travail novateur qu'elle avait commencé à appliquer à la traduction du *Moniage Guillaume*).

Cet inventaire, trop incomplet, donnera une petite idée de l'ampleur de ses recherches et de leur caractère novateur, en dehors, la plupart du temps, des sentiers battus.

Ce qui caractérise tous les écrits de Nelly Andrieux-Reix, ce qui faisait le charme de sa personnalité, c'étaient son élégance, sa

courtoisie, sa discrétion, sa modestie, son inlassable générosité, et en même temps son courage et la fermeté de ses convictions sans qu'elle tombât jamais dans le sectarisme. Connaissant la valeur des mots, elle les respectait et elle aimait la concision. Toute sa vie, jusqu'à ses derniers moments, elle fit preuve d'une admirable dignité. Je me rappelle son dernier coup de téléphone par lequel elle m'annonçait que les progrès de sa maladie l'empêcheraient désormais de communiquer avec moi. C'est ainsi que nous nous sommes quittés. Nous partageons la douleur de son époux Jean qu'elle a tant aimé, et qui l'a constamment entourée de son affection.

Jean DUFOURNET et France GUYOT

Marianne CRAMER VOS
(1927-2007)

Marianne Cramer Vos est née à Berlin le 22 février 1927, fille de l'architecte Carl Cramer et de Margarete Beyer Cramer. Après une enfance idyllique, elle connut l'arrivée des Nazis et les bombardements durant cinq ans. Puis elle s'enfuit à Berlin Ouest et fréquente l'université.

Ayant obtenu un visa d'immigration pour Philadelphie, elle s'inscrit à l'Université de Pennsylvanie en 1960 et obtient une maîtrise en langues romanes. Son mari et son fils la suivent à l'Université de Rochester, où elle gagne sa promotion de Docteur en Philosophie en 1970, sous la direction du professeur F.-W. Tocke, pour sa thèse *Aspects of Biblical typology in «La Chanson de Roland»*, tandis que son mari, théoricien en physique nucléaire, obtient, en même temps qu'elle, une chaire à l'Alabama State University de Montgomery.

Deux épreuves surviennent : son fils René-Carles, jeune journaliste à Washington, périt dans un accident d'avion privé et son mari disparaît tragiquement. Elle demeure avec sa mère à Montgomery, où se déroulera sa carrière d'universitaire. Elle y reçoit maintes propositions et divers honneurs, assumant aussi, pendant

douze ans, la présidence de l'Alliance Française de Montgomery, où elle assura une centaine de programmes culturels et littéraires.

Elle a publié de nombreux articles dans des revues américaines, participant aussi à beaucoup de congrès, dont ceux de la Société Rencesvals. La plupart de ses recherches ont été réunies par

A. Moisan dans deux recueils dactylographiés : *Études sur la Chanson de Roland. Littéralité et typologie*, Vannes, 2000, et *Points de vue d'une «généraliste» sur la langue et la littérature françaises* (avec une bibliographie de ses activités littéraires et artistiques), Vannes, 2001. Un autre volume *Prisma der Gedanken. Poetische Studien*, Vannes, 2001, conserve ses poèmes.

Durant sa retraite, Marianne Cramer Vos a entretenu sa passion pour la littérature, les voyages, la photo, la peinture d'aquarelles et fut guide bénévole au Musée d'art local, tout en étant active au sein de diverses organisations écologiques. Tous ces dons étaient peut-être hérités de ses lointains ancêtres J.-W. Goethe et le compositeur R. Schuman. Deux livres autobiographiques retracent sa vie et sa personnalité attachante : *A Glimmer of Light. A memoir beyond the Graves* (2003) et *Aurea Ficus. Wars Never End* (2005).

Intelligence brillante et femme de cœur, Marianne Cramer Vos était une collègue appréciée pour son affabilité, pour l'estime qu'elle portait aux autres, pour son originalité et son éclectisme qui la faisait s'intéresser à tout ce qui est beau et bon. Honoré de son amitié, j'ai partagé avec elle de nombreux échanges sur nos centres d'intérêt communs. Je lui ai fait connaître quelques-unes des beautés de la France... et de la Bretagne qu'elle adorait.

Sa disparition le 25 juin 2007 après une cruelle maladie nous attriste, mais demeure son lumineux souvenir...

André MOISAN

André LANLY
(1911-2007)

André Lanly nous a quittés le 3 juin 2007. Il était intimement persuadé de la puissance universelle et inéluctable de la mort évoquée avec une terrible lucidité dans les vers de *La Mort Rutebeuf* :

«N'en voi nul, tant ait grant effort,
Que des piez n'ost le contrefort,
Si fet le cors a terre estendre.
Que puis je, fors la mort atendre?
La mort ne lest ne dur ne tendre
Por avoir que l'en li aport.»

André Lanly était un excellent professeur, méticuleux et organisé, caractérisé par une tranquille détermination et une réelle opiniâtreté, attentif à son public et soucieux des difficultés de ses étudiants, à une époque où l'Université séparait radicalement les maîtres et les élèves. Parce qu'il était à la fois sérieux et généreux, il était tout naturellement en avance sur son temps. Chaque étudiant savait qu'il pouvait recourir à son aide, même en dehors des cours. Ce n'est pas pour autant qu'il versait dans la démagogie : je le revois encore, au tout début des années soixante-dix, tenant tête tranquillement à quelques trublions qui confondaient études et agitation. Sa courtoisie en imposait. Par ailleurs, en universitaire responsable, il se préoccupait beaucoup de la construction de l'avenir.

André Lanly était né le 20 mars 1911, à Chirac, près d'Ussel, dans la Haute Corrèze. Jusqu'à l'âge de six ans, sa seule langue a été le dialecte occitan local. Ses études secondaires se déroulent au lycée de Tulle, les jours de vacances étant consacrés à l'agriculture. De 1930 à 1932, il suit les cours d'une Classe Préparatoire qu'on vient de créer au lycée Blaise Pascal de Clermont; il assiste parallèlement à certains cours de l'Université, notamment ceux de l'helléniste Pierre Walz (A. Lanly rédige, sous sa direction, un Diplôme d'Études Supérieures sur Eschyle) et ceux de Georges Gougenheim. Après une année d'enseignement au lycée de Montluçon, A. Lanly est professeur licencié puis agrégé au lycée Lyautey de Casablanca, de 1934 à 1946 (avec une interruption de septembre 1939 à décembre 1940: mobilisé dans la division d'Oran, il est envoyé au Liban). De 1947 à 1954, devenu censeur au lycée de Rabat, il commence la préparation de ses thèses. De 1954 à

1956, il exerce les fonctions de proviseur à Oujda. À l'automne 1956, il est appelé à Alger comme vice-recteur pour être responsable des enseignements primaire et secondaire en Algérie. Durant l'année 1961-1962, il est chargé d'enseignement de grammaire et philologie françaises à la Faculté d'Alger. Ayant soutenu ses thèses en juin 1962, A. Lanly est affecté à la Faculté des Lettres de Nancy. C'est en 1980 qu'il fit valoir ses droits à la retraite.

André Lanly était un très bel exemple de promotion sociale républicaine par les études. Au cours des différentes phases de sa vie professionnelle, il a été confronté à des événements majeurs, ce qui lui a procuré une saine vision de l'ensemble du système éducatif et l'a gratifié d'une belle hauteur de vue. Sa carrière universitaire proprement dite a commencé assez tard, ce qui ne l'a pas empêché de publier un nombre respectable de livres, à commencer par ses deux thèses : *Le Français d'Afrique du Nord. Étude linguistique* (Thèse principale pour le Doctorat d'État) qui a eu un succès considérable (Paris, PUF, 1962; puis deuxième édition, Paris-Montréal, Bordas, 1970) et *Enquête linguistique sur le plateau d'Ussel* (Thèse complémentaire), Paris, PUF, 1962. Nombre de ses manuels de philologie ont été très longtemps utilisés par plusieurs générations d'étudiants. C'est précisément le cas pour les *Fiches de philologie française*, Paris-Montréal, Bordas, 1971 (deuxième édition en 1975) et pour la *Morphologie historique des verbes français*, Paris-Montréal, Bordas, 1977. La traduction du *Couronnement de Louis* (Paris, Champion, 1969; seconde édition en 1971) marqua l'époque et suscita des vocations épiques, ce qui est précieux. Elle fut suivie des traductions de l'œuvre de Villon (Paris, Champion, 1969 et 1971; seconde édition en 1974) et du *Roman de la Rose* (5 volumes, Paris, Champion, de 1971 à 1976). Cette dernière reçut le prix Jules Janin de l'Académie Française en 1977. On le sait, les *Essais* de Montaigne n'avaient pas de secrets pour lui, pas plus d'ailleurs que François Mauriac.

Il eut le bonheur de recevoir d'importants *Mélanges* intitulés *Études de Langue et de Littérature françaises offertes à André Lanly*. Les meilleurs médiévistes de l'époque avaient rédigé un article pour lui. Notamment, on pourra citer J. Dufournet, Ph. Ménard, A. Henry, J. Rychner, R. Lathuillère, Fr. Suard, J.-Ch. Payen, J. H. Grisward, M. Rossi, J. Subrenat, J. Wathélet-Willem. La très belle cérémonie de remise de l'ouvrage, solennelle à souhait, fut pimentée d'humour par l'intervention finale du réci-

piendaire. Elle marquait le détachement serein, le recul souriant d'un homme, certes sensible aux honneurs, mais qui avait connu des événements tourmentés qui lui avaient dessillé les yeux et lui avaient appris la fragilité des convictions humaines. En conclusion, il cita un propos de sa mère, parce que les paroles de celle-ci étaient pétries de bon sens et d'une philosophie naturelle, spontanée, instinctive, qui le séduisait.

Pendant les deux dernières décennies, au cours des visites que je lui rendais aussi souvent que possible, nous parlions de tout, et d'abord du Moyen Âge, de questions d'étymologie, de dialectologie, de la compréhension de tel ou tel passage d'une chanson de geste. Le tête-à-tête était toujours fructueux, car mon interlocuteur avait conservé un vif intérêt pour la recherche, au milieu de quantités de livres, anciens ou récents, qui constituaient son univers quotidien. Quelques jours avant sa mort, pendant notre ultime conversation téléphonique, il s'inquiétait de la parution imminente de deux articles. La passion pour les enquêtes dialectales ne l'a jamais quitté : dans le droit fil de ses livres précédents, il fit paraître, à 93 ans, en 2004, son *Dictionnaire limousin français*, qui le rapprochait une fois de plus de ses origines. André Lanly était parfaitement conscient d'avoir suivi un long chemin qui partait de l'humble terre du Limousin qu'il n'avait jamais oubliée. Cette intime fusion entre la terre et l'esprit, tout simplement admirable, est peut-être l'expression de l'homme totalement épanoui au terme de sa vie.

Bernard GUIDOT

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- A.A. *Bologna* : *Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di Scienze morali*
- A.A. *Verona* : *Atti e Memorie della Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona*
- A.B. : *Annales de Bourgogne*
- A.B.ü.G. : *Amsterdamer Beiträge zur älterer Germanistik*
- A.Br. : *Annales de Bretagne*
- A.E. : *Annales de l'Est*
- A.E.S.C. : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*
- A.H.D.L. : *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*
- A.I.O.N. : *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (sezione romanza)*
- A.I.Ven. : *Atti dell'Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, Classe di scienze morali, lettere ed arti*
- A.M. : *Annales du Midi*
- Archiv ou*
- A.S.N.S.L. : *Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literatur*
- B.B. : *Bulletin du Bibliophile*
- B.B.S.R. : *Bulletin Bibliographique de la Société Rencesvals*
- B.D.B.A. : *Bien Dire et Bien Aprandre*
- B.E.C. : *Bibliothèque de l'École des Chartes*
- B.F.R. : *Biblioteca di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna*
- B.H. : *Bulletin Hispanique*
- B.B.A.H.L.M. : *Boletín Bibliográfico de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*
- B.H.R. : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*
- B.H.S. (Glas.) : *Bulletin of Hispanic Studies (Glasgow)*
- B.H.S. (Liv.) : *Bulletin of Hispanic Studies (Liverpool)*

<i>B.I.F.G.</i>	: <i>Boletín de la Institución Fernán González</i>
<i>B.L.E.</i>	: <i>Bulletin de Littérature Ecclésiastique</i>
<i>B.M.G.N.</i>	: <i>Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden</i>
<i>B.R.A.B.L.B.</i>	: <i>Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona</i>
<i>B.R.A.E.</i>	: <i>Boletín de la Real Academia Española</i>
<i>B.T.D.</i>	: <i>Bulletin de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie</i>
<i>C.C.M.</i>	: <i>Cahiers de Civilisation Médiévale</i>
<i>C.F.M.A.</i>	: <i>Classiques Français du Moyen Âge</i>
<i>C.H.L.R.</i>	: <i>Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes (voir R.Z.L.G.)</i>
<i>C.L.</i>	: <i>Comparative Literature</i>
<i>C.L.H.M.</i>	: <i>Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale</i>
<i>C.N.</i>	: <i>Cultura Neolatina</i>
<i>C.R.A.</i>	: <i>Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions</i>
<i>C.S.</i>	: <i>Cultura e Scuola</i>
<i>D.A.I.</i>	: <i>Dissertation Abstracts International</i>
<i>Est. Rom.</i>	: <i>Estudis Romanics</i>
<i>Et.</i>	: <i>Études</i>
<i>Et. Angl.</i>	: <i>Études Anglaises</i>
<i>Et. Celt.</i>	: <i>Études Celtiques</i>
<i>Et. Germ.</i>	: <i>Études Germaniques</i>
<i>Et. It.</i>	: <i>Études Italiennes</i>
<i>FeL.</i>	: <i>Filologia e Letteratura</i>
<i>F.M.</i>	: <i>Filologia Moderna</i>
<i>F.S.</i>	: <i>French Studies</i>
<i>G.B.M.</i>	: <i>Greifswalder Beiträge zum Mittelalter</i>
<i>G.R.M.</i>	: <i>Germanisch-Romanische Monatsschrift</i>
<i>G.S.L.I.</i>	: <i>Giornale Storico della Letteratura Italiana</i>
<i>H. Rev.</i>	: <i>Hispanic Review</i>
<i>Hisp.</i>	: <i>Hispania</i>
<i>I.L.</i>	: <i>L'Information Littéraire</i>
<i>I.M.U.</i>	: <i>Italia Medioevale e Umanistica</i>
<i>J.S.</i>	: <i>Journal des Savants</i>

<i>Let. rom.</i>	: <i>Lettres romanes</i>
<i>L.I.</i>	: <i>Lettere Italiane</i>
<i>Lit.</i>	: <i>Littérature</i>
<i>L.L.</i>	: <i>Linguistica e Letteratura</i>
<i>L.N.</i>	: <i>Lingua Nostra</i>
<i>M.Â.</i>	: <i>Le Moyen Âge</i>
<i>Med. Aev.</i>	: <i>Medium Aevum</i>
<i>M.I. Lomb</i>	: <i>Memorie dell'Istituto Lombardo di Science e Lettere</i>
<i>M.L.N.</i>	: <i>Modern Language Notes</i>
<i>M.L.R.</i>	: <i>Modern Language Review</i>
<i>M.P.</i>	: <i>Modern Philology</i>
<i>M.R.</i>	: <i>Medioevo Romano</i>
<i>M.S.</i>	: <i>Mediaeval Studies</i>
<i>Neoph.</i>	: <i>Neophilologus</i>
<i>N.B.M.A.</i>	: <i>Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge</i>
<i>N.F.S.</i>	: <i>Nottingham French Studies</i>
<i>N.M.</i>	: <i>Neuphilologische Mitteilungen</i>
<i>N.R.F.H.</i>	: <i>Nueva Revista de Filología Hispánica (Méjico)</i>
<i>N.tg.</i>	: <i>Nieuwe taalgids</i>
<i>P.</i>	: <i>Paidea</i>
<i>P.H.</i>	: <i>Provence Historique</i>
<i>P.M.</i>	: <i>Perspectives Médiévales</i>
<i>P.M.L.A.</i>	: <i>Publications of Modern Language Association</i>
<i>Po.</i>	: <i>Poétique</i>
<i>P.Q.</i>	: <i>Philological Quarterly</i>
<i>Q.F.R.</i>	: <i>Quaderni di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna</i>
<i>Q.L.L.</i>	: <i>Quaderni di Lingue e Letterature</i>
<i>R.B.A.M.</i>	: <i>Revista de Bibliotecas, Archivos y Museos</i>
<i>R.B.P.H.</i>	: <i>Revue Belge de Philologie et d'Histoire</i>
<i>R.E.I.</i>	: <i>Revue des Études Italiennes</i>
<i>R.F.</i>	: <i>Romanische Forschungen</i>
<i>R.F.E.</i>	: <i>Revista de Filología Española</i>
<i>R.H.</i>	: <i>Revue Historique</i>
<i>R.H.D.</i>	: <i>Revue d'Histoire Diplomatique</i>
<i>R.H.E.</i>	: <i>Revue d'Histoire Ecclésiastique</i>
<i>R.H.E.F.</i>	: <i>Revue d'Histoire de l'Église de France</i>

<i>R.H.F.B.</i>	:	<i>Rapports. Het Franse Boek</i>
<i>R.H.L.F.</i>	:	<i>Revue d'Histoire Littéraire de la France</i>
<i>R.H.T.</i>	:	<i>Revue d'Histoire des Textes</i>
<i>R.I.Lomb.</i>	:	<i>Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche</i>
<i>R.J.</i>	:	<i>Romanistisches Jahrbuch</i>
<i>R.L.A.</i>	:	<i>Romance Languages Annual</i>
<i>R.L.C.</i>	:	<i>Revue de Littérature Comparée</i>
<i>R.L.R.</i>	:	<i>Revue des Langues Romanes</i>
<i>R.Li.R.</i>	:	<i>Revue de Linguistique Romane</i>
<i>R.M.A.L.</i>	:	<i>Revue du Moyen Âge Latin</i>
<i>R.N.</i>	:	<i>Revue du Nord</i>
<i>Rom.</i>	:	<i>Romania</i>
<i>Rom. N.</i>	:	<i>Romance Notes</i>
<i>R. Phil.</i>	:	<i>Romance Philology</i>
<i>R.R.</i>	:	<i>Romanic Review</i>
<i>R.S.H.</i>	:	<i>Revue des Sciences Humaines</i>
<i>R.Z.L.G.</i>	:	<i>Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte (voir C.H.L.R.)</i>
<i>S.F.</i>	:	<i>Studi Francesi</i>
<i>S.F.I.</i>	:	<i>Studi di Filologia Italiana</i>
<i>S.M.</i>	:	<i>Studi Medievali, 3^a serie</i>
<i>S.M.V.</i>	:	<i>Studi Mediolatini e Volgari</i>
<i>S.P.C.T.</i>	:	<i>Studi e Problemi di Critica Testuale</i>
<i>Sp.d.L.</i>	:	<i>Spiegel der Letteren</i>
<i>Spec.</i>	:	<i>Speculum</i>
<i>St. Neoph.</i>	:	<i>Studia Neophilologica</i>
<i>T.L.F.</i>	:	<i>Textes Littéraires Français</i>
<i>T.L.S.</i>	:	<i>The Times Literary Supplement</i>
<i>T.N.T.L.</i>	:	<i>Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letter- kunde</i>
<i>Tra Li</i>	:	<i>Travaux de Littérature</i>
<i>Vox Rom.</i>	:	<i>Vox Romanica</i>
<i>Z.F.D.A.D.L.</i>	:	<i>Zeitschrift für Deutsches Altertum und Deut- sches Literatur</i>
<i>Z.F.D.Ph.</i>	:	<i>Zeitschrift für Deutsche Philologie</i>
<i>Z.F.G., N.F.</i>	:	<i>Zeitschrift für Germanistik. Neue Folge</i>
<i>Z.F.S.L.</i>	:	<i>Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur</i>
<i>Z.R.P.</i>	:	<i>Zeitschrift für Romanische Philologie</i>

ALLEMAGNE

BIBLIOGRAPHIES, RÉPERTOIRES (*)

1. AA.VV. : *Les Manuscrits médiévaux français et occitans de la Preußische Staatsbibliothek et de la Staatsbibliothek zu Berlin Preußischer Kulturbesitz*, décrits par Dominique STUTZMANN et Piotr TYLUS, Wiesbaden, Harrassowitz, 2007 (= *Staatsbibliothek zu Berlin — Preußischer Kulturbesitz. Kataloge der Handschriftenabteilung, Erste Reihe : Handschriften*, 5), 359 pages.
[Ce volume propose de nouvelles descriptions des manuscrits médiévaux contenant des textes en français ou en occitan qui se trouvent aujourd'hui à la Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz à Berlin, ou qui proviennent de l'ancienne Preußische Staatsbibliothek, mais sont conservés depuis 1945 à la Biblioteka Jagiellonska à Cracovie (un total de 90 manuscrits). Sont décrits, entre autres, le ms. gall. oct. 41 (*Destruction de Rome* et *Fierabras* occitan), le ms. gall. quart. 48 (contenant, entre autres, *Auberi le Bourguignon* et *Aspremont*), le ms. gall. qu. 142 (*Adenet le Roi*), le ms. gall. fol. 130 (*Histoire de la Reine Berthe et du Roi Pepin*).] (D.K.)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

2. WUNDERLI, Peter (éd.): *Raffaele da Verona: «Aquilon de Bavière», Roman franco-italien en prose (1379-1407)*, Introduction, édition et commentaire par P.W., vol. III,

(*) Le dépouillement des publications actuelles a été effectué par Dorothea KULLMANN. Les fiches ont été préparées par Dorothea KULLMANN (D.K.) et Julia RÜTHEMANN (J.R.).

Tübingen, Niemeyer, 2007 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 337), xi-414 pages.

[Les deux premiers volumes de cette édition ont paru en 1982, dans la même série (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 188 et 189; voir *B.B.S.R.*, fasc. 17, 1984-1985, n° 3). Ils contenaient une introduction (donnant des indications sur l'histoire de la connaissance des textes, la tradition manuscrite, la question de l'autographe, le contenu, la datation, l'auteur, le manuscrit de base et son histoire, les principes de l'édition et quelques particularités de la langue), une bibliographie et l'édition proprement dite. Le volume de commentaire qui vient de paraître et qui clôt l'édition se compose de deux grandes parties, consacrées à *L'«Aquila de Bavière» dans la tradition littéraire* (pp. 1-120) et à *La langue de l'«Aquila de Bavière»* (pp. 121-229), auxquelles font suite un Lexique (glossaire avec explications supplémentaires et indications bibliographiques), un Index des noms et une Bibliographie. Dans la première partie, l'A. discute de la modification de la matière épique traditionnelle (modifications du caractère des personnages de Charlemagne, Roland, Turpin et Olivier, revalorisation de l'Islam et des Lombards, couleur locale de l'Italie septentrionale, importance accrue des femmes), de l'intégration de matières et genres différents, des formes de l'intertextualité, de la parodie, de la structure narrative et des sources concrètes, pour conclure que les connaissances de Raffaele avaient un caractère presque encyclopédique, mais qu'il s'efforçait de créer une œuvre homogène qui exprime l'idéologie de la nouvelle classe dominante, la grande bourgeoisie. La partie linguistique, divisée en trois grands chapitres, traitant du domaine grapho-phonologique (ou grapho-phonétique), du domaine de la morphosyntaxe et du domaine lexicologique, relève les phénomènes remarquables les plus importants et souligne les différentes façons dont les deux langues-sources interagissent dans ce texte.] (D.K.)

ÉTUDES CRITIQUES

3. AA.VV. : *Chansons de geste im europäischen Kontext. Ergebnisse der Tagung der Deutschen Sektion der ICLS am 23. und 24. 4. 2004 in Köln*, hrsg. v. Hans-Joachim ZIEGLER,

Göttingen, V&R Unipress, 2007 (Encomia Deutsch, 1), 88 pages.

[Publication d'une partie des communications présentées au colloque de la section allemande de l'*International Courtly Literature Society*, qui s'est tenu à Cologne les 23 et 24 avril 2004.] (D.K.)

4. AA.VV. : *8. Pöchlerner Heldenliedgespräch. Das «Nibelungenlied» und die Europäische Heldendichtung*, hrsg. v. Alfred EBENBAUER u. Johannes KELLER, Wien, Fassbaender, 2006 (Philologica Germanica, 26), 335 pages.
5. BASTERT, Bernd : *Der Zeitzer «Karl und Ellegast» oder : Der König als Dieb*, dans *Chansons de geste im europäischen Kontext...*, pp. 50-58.

[L'A. donne d'abord une analyse du *Karl und Ellegast* allemand, en mettant en évidence les différences que ce texte présente par rapport au *Karel ende Elegast* néerlandais et qui semblent être des références à la littérature française : en effet, Charles, comme dans la *Chanson de Roland*, prie Dieu de prolonger la nuit, ce qui lui est accordé; le gardien ne dort pas, et l'interaction entre l'homme, la femme et le gardien qui en résulte rappelle le genre lyrique de l'aube. L'A. récapitule à ce sujet l'interprétation d'Herbert Kolb, qui soulignait le caractère parodique de ces reprises de motifs : Charlemagne doit faire prolonger la nuit trois fois, pour que lui et son compagnon voleur ne soient pas découverts; le gardien du château ne favorise pas l'union de deux amoureux, mais cache le fait que le mari a nuitamment quitté le lit conjugal. L'A. remarque qu'une telle parodie, qui présuppose une connaissance de traditions épiques et lyriques françaises n'a pu être composée que dans la région adjacente aux domaines du Brabant et des Flandres, où la littérature épique sur Charlemagne fleurissait, autrement dit dans la région autour d'Aix-la-Chapelle, où l'empereur jouissait de toute façon d'une grande popularité. Or, cela reviendrait à se prononcer sur l'archétype perdu du *Karl und Ellegast* allemand. L'A. préfère se concentrer sur le texte tel qu'il se présente dans l'unique témoin, un manuscrit daté de 1455-1456, conservé dans la bibliothèque des chanoines à Zeitz (sud-est de la Thuringe historique, aujourd'hui en Sachsen-Anhalt) et copié sans

doute dans la même région, peut-être à Zeitz même. Dans ce manuscrit, *Karl und Ellegast* est précédé d'une vie de la Vierge et suivi de la légende de Zénon dans laquelle sont décrits la découverte des reliques des Rois Mages et leur transfert à Cologne; il s'insère donc dans un contexte hagiographique, ce qui suggère qu'il a été lu plus comme miracle que comme parodie. Ceci donne lieu à quelques réflexions plus générales sur la difficulté de transplanter l'épopée héroïque dans un contexte culturel différent. Selon l'A., la chanson de geste française n'a pu être importée dans le domaine germanique que sous forme d'autres genres (roman courtois, légende de saint). Le «superstrat hagiographique» des chansons de geste aurait facilité cette transposition, en déterminant en même temps la sélection des textes adoptés. Le nord de l'Allemagne présentait cet avantage que Charlemagne y était depuis toujours vénéré comme «apôtre des Saxons». Quelques auteurs de la fin du Moyen Âge considéraient Zeitz comme un des évêchés fondés par Charlemagne, ce qui explique peut-être l'intérêt qu'on portait dans cette ville au personnage de l'empereur.] (D.K.)

6. BESAMUSCA, Bart : *Unidentifizierte mittelniederländische Karlsepen. Die «Idée fixe» der mittelniederländischen Literatur als Übersetzungsliteratur*, dans *Chansons de geste im europäischen Kontext...*, pp. 26-35.

[L'A. commence par présenter trois fragments épiques en moyen néerlandais auxquels on ne connaît pas de source française : le fragment communément désigné par le titre *Gwidekijn van Sassen* (mais qui ne saurait provenir de la *Chanson des Saisnes*, puisque Roland et Olivier prennent part à l'action), celui qui raconte la rébellion de Pépin le Bossu, fils illégitime de Charlemagne, contre son père, ainsi que celui qui est appelé soit *Jan van Lecviden* soit *Doon de Mayence* soit *Fierabras* (sans qu'on puisse retrouver un quelconque parallèle textuel dans les chansons françaises homonymes). Il discute les approches de la recherche antérieure et soutient, en se référant à l'exemple des romans arthuriens originaux en néerlandais, qu'on devrait se familiariser avec l'idée d'une production épique originale en moyen néerlandais. À l'appui de cette thèse, il allègue l'exemple de la seconde partie du *Roman der Lorreinen*, identifiée comme

composition néerlandaise par Ben van der Have, ainsi que celui de *Van bere Wisselau*, texte apparenté au *König Rother* allemand et qu'on croyait être une traduction de l'allemand, mais pour lequel une composition originale néerlandaise a également été proposée récemment. En revanche, *Karel ende Elegast* n'est vraisemblablement qu'une adaptation, peut-être assez libre, d'un modèle français. À la fin de l'article, l'A. se demande cependant si le personnage d'Elegast, qu'on retrouve sans doute dans deux des fragments étudiés, ne serait pas un personnage propre (ou particulièrement cher) à cette production épique néerlandaise, laquelle reste dans une large mesure à découvrir.] (D.K.)

7. CID, J. Antonio : *Los romances de «La muerte de Don Beltrán»*. *Entre Roncesvalles y Lucerna*, dans *Z.R.P.*, 123, 2007, pp. 173-203.

[Après un survol des nombreuses attestations espagnoles, portugaises et séfarades du romance sur la mort de Beltrán et des opinions diverses exprimées à son sujet par les chercheurs depuis le XIX^e siècle, l'A. remet en question l'opinion répandue selon laquelle ce romance se rapporterait à la bataille de Roncevaux. Il commence par démontrer que la version dite «longue» (*En los campos de Alventosa*), bien que publiée un peu plus tard que la version «brève» (*Por la matanza va el viejo*), doit être antérieure à celle-ci. La diffusion de certains motifs, propres à la version longue, dans la tradition séfarade du Maroc, sans être décisive, rend probable l'ancienneté de cette version, que viennent soutenir aussi plusieurs identifications anciennes, du XVI^e siècle, des «Campos de Alventosa», identifications qui relient sans exception ce toponyme à la mort de Beltrán, tout en le localisant en des régions très diverses de la péninsule ibérique. S'appuyant ensuite sur le témoignage d'expressions proverbiales, qui associent le château d'Alventosa avec d'autres lieux du nord-ouest ibérique, l'A. identifie l'Alventosa légendaire avec le Castro de Ventosa situé près de Pieros, dans la région de León, et par conséquent près du chemin de Saint-Jacques. Il attire l'attention sur l'association de ce château de Ventosa avec la ville de Lucerna dans la *Chronique du Pseudo-Turpin* et observe que l'anéantissement miraculeux de Lucerna que raconte la *Chronique* a été repris dans bien des

chansons de geste françaises ultérieures et que d'autres lieux de cette région sont également présents dans l'épopée française et franco-italienne tardive. En conséquence, il postule un noyau légendaire régional, qui se serait développé à partir du récit du Pseudo-Turpin. L'article se termine par quelques considérations supplémentaires : rien ne prouve qu'il faille identifier le «Bertlane» de la *Nota Emilianense*, ni d'ailleurs le «Bertrandus» du *Fragment de la Haye*, avec le «Beltrán» du romance; le récit du romance, qui présuppose un siège de château, une défaite suivie d'une fuite des troupes chrétiennes et un manque de solidarité entre les barons chrétiens, n'a rien à voir avec l'éthos de la *Chanson de Roland*.] (D.K.)

8. CLAASSENS, Geert : *Von Rencesvals nach Nimwegen. Über den «Sitz im Leben» der altfranzösischen «épopées intermédiaires»*, dans *Chansons de geste im europäischen Kontext...*, pp. 15-25.

[L'A. se penche sur les cinq branches qui ont été ajoutées entre 1180 et 1220 au cycle de la croisade et qui racontent la préhistoire de Godefroi de Bouillon : la *Naissance du Chevalier au cygne*, le *Chevalier au Cygne*, la *Fin d'Elias*, les *Enfances Godefroi* et le *Retour de Cornumarant*. Il démontre que ces textes doivent leur existence au mécénat de Henri I^{er}, duc de Brabant de 1190 à 1235, en s'appuyant sur les arguments suivants : la datation des chansons (qui repose sur des allusions au *Chevalier au cygne* chez Geoffroi d'Auxerre ainsi que sur le rôle de l'empereur Othon et une mention du roi Philippe de France dans la même chanson) ne s'y oppose pas; non seulement il est clair que ces chansons ont dû être composées dans la partie francophone de l'Empire, mais le poète fait preuve aussi d'une excellente connaissance des comtés de Bouillon et de Boulogne, qui, à l'époque, étaient en rapport étroit avec Brabant (Henri avait épousé en 1179 Mathilde de Boulogne); la *Fin d'Elias* invoque, comme source fictive, un *rotulus* conservé à «Sainteron», ce qui renvoie à l'abbaye bénédictine de Sint-Truiden, dont les ducs de Limbourg, les évêques de Liège et les ducs de Brabant se disputaient la possession et dont Henri acquit le patronat; dans le *Chevalier au cygne* et les *Enfances Godefroi*, certains épisodes importants se déroulent à la cour impériale à Nimègue ; or, dans la période de troubles qui suivait la mort de l'empe-

reur Henri VI, la ville de Nimègue fut conquise par le duc Henri, adversaire de Philippe de Souabe et partisan d'Othon (et ce n'est certainement pas par hasard que l'empereur, dans ces chansons, porte ce nom-là); le *Chevalier au Cygne* attribuée à la duchesse de Bouillon, grand-mère d'Ide et arrière-grand-mère de Godefroi de Bouillon, des possessions et des liens familiaux qui correspondent en partie à ceux de la famille de Brabant et en partie à ceux du personnage historique d'Ide, sœur de Godefroi III le Bossu, duc de Basse-Lotharingie, corroborant ainsi les prétentions de la maison de Brabant au titre ducal de Basse-Lotharingie; au XIII^e siècle, le lien entre Brabant et le Chevalier au Cygne semble généralement connu, puisqu'on voit alors Jacob van Maerlant et d'autres auteurs se moquer des gens de Brabant, qui se vantent de descendre d'un cygne, alors que Jean I^{er} de Brabant, à la même époque, appelle le Chevalier au Cygne «notre vieil ancêtre». Le dernier argument que l'A. propose est celui de l'intérêt que Henri I^{er}, qui avait participé avec quelque succès à la croisade de 1197, devait porter à Godefroi de Bouillon en tant que croisé idéal. L'article se termine par une brève discussion de la thèse de Remco Sleiderink, qui avait attribué ces chansons au mécénat du comte Renaud de Dammartin.] (D.K.)

9. GEROK-REITER, Annette : *Die Angst des Helden und die Angst des Hörers. Stationen einer Umbewertung in mittelhochdeutscher Epik*, dans *Das Mittelalter*, 12 (1), 2007, pp. 127-143.

[Étude de la représentation de la peur dans trois textes en moyen haut allemand : le *Rolandslied* de Konrad, le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach et le *Partenopier* de Konrad von Würzburg. L'A. observe d'abord que son étude se trouve handicapée par trois faits : la littérature épique ne thématise pas la peur en tant que telle (en dépit du fait que, dans la vie réelle au Moyen Âge, la peur et l'angoisse ont dû être généralisées, étant donné les risques élevés de maladie, les pratiques justicières et les discours menaçants de l'Église) ; un protagoniste peureux ne saurait ni plaire ni servir de modèle et n'aurait donc pas de raison d'être dans une littérature régie par les principes du *docere* et du *delectare*; l'épopée médiévale ne décrit pas, normalement, la subjectivité des

personnages, mais présente des types. Elle se penche ensuite sur le cas exceptionnel que constitue la peur manifestée par Genelun dans la scène du *Rolandslied* où il est choisi pour porter le message de Charles à Marsile. Cette peur serait un indice qui caractériserait Genelun dès le début comme manquant de confiance en Dieu, pensant uniquement aux choses de ce monde et partant méchant, indigne de la sympathie de l'auditeur. L'intrépidité de Roland refléterait au contraire son rôle de bon Chrétien, combattant pour la juste cause. Elle observe que dans la *Chanson de Roland* française, la valorisation de cette intrépidité est plus ambiguë que chez Konrad, le comportement de Roland étant sévèrement critiqué par Olivier. Passant ensuite au *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, elle montre que l'angoisse et la peur y assument une fonction différente, liée aussi bien à l'examen de soi-même et à la conscience d'une faute commise qu'aux soucis qu'on se fait pour l'être aimé. Bien que susceptible d'attirer des sympathies, cette forme de peur plus personnelle reste cependant dans une large mesure confinée au sexe féminin et à l'espace privé, et est normalement réprimée pour faire place à une apparence publique joyeuse. Ce n'est que dans *Partonopier*, adaptation de *Partonopeu de Blois*, que l'A. détecte une représentation plus positive de la peur, corrélat obligatoire du sevrage du héros des structures sociales et des modes de pensée établis, dans le cadre d'un parcours éducatif.] (D.K.)

10. GREENFIELD, John : *Die Wahrnehmung von Schall im «Willehalm» Wolframs von Eschenbach*, dans «*Von Mythen und Mären*», *Mittelalterliche Kulturgeschichte im Spiegel einer Wissenschaftler-Biographie. Festschrift für Otfried Ehrismann zum 65. Geburtstag*, hrsg. v. Gudrun MARCI-BOEHNCKE und Jörg RIECKE, Hildesheim/ Zürich/ New York, Olms, 2006, pp. 49-60.
[«La perception du son dans le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach».]
11. HAUG, Walter: *Szenarien des heroischen Untergangs*, dans 8. *Pöchlerner Heldenliedgespräch...*, pp. 147-161.
[Pour éclairer la dynamique des légendes héroïques, l'A. les oppose au mythe, qui exclut ou transcende l'expérience de la

mort, du temps et de l'histoire. Les légendes héroïques intègrent, quant à elles, cette expérience de «l'autre», de la mort. Le héros n'a peur de rien et se distingue par sa capacité — par ses forces extraordinaires et sa démesure (*übermuot*) — à faire face à (la peur de) la mort. Cependant, sa force extraordinaire et sa démesure constituent un danger pour la société et portent en elles les germes de son propre déclin, ce qui sert d'exemple à l'A. pour illustrer l'aspect héroïque. Selon lui, le déclin héroïque peut suivre soit un modèle actif — le héros cherche «l'autre» — soit un modèle réactif où le héros doit réagir face à un «autre», comme dans le *Mabinogi* de *Branwen*. Le héros ne peut être vaincu que par un acte de trahison, souvent celui d'une femme. Les femmes peuvent également symboliser «l'autre» dans leur propre société. L'A. évoque par ailleurs l'arrogance héroïque de Roland vis-à-vis de Ganelon, qui trahira finalement les Chrétiens, arrogance qui coûte à Roland son bon sens et le conduit à n'appeler Charles que lorsqu'il est trop tard. Selon l'A., le déroulement des événements ne suit pas une logique causale, mais respecte une dynamique propre à la force héroïque. Cependant, les personnages démontrent parfois une certaine subjectivité et peuvent aller au-delà de cette structure.] (J.R.)

12. HENNINGS, Thordis : *Die französischen Vorlagen der germanischen Chansons de geste-Bearbeitungen vor 1300. Versuch eines typologischen Überblicks*, dans *Chansons de geste im europäischen Kontext...*, pp. 5-14.
[Version abrégée de l'article suivant.]
13. HENNINGS, Thordis: *Französische Chansons de geste in der Germania vor 1300 — Übersetzungen, Bearbeitungen, Neudichtungen*, dans 8. *Pöchlerner Heldenliedgespräch...*, pp. 163-179.
[L'A. commence par proposer une vue d'ensemble des chansons de geste françaises depuis le XI^e jusqu'au milieu du XIII^e siècle, en les classant d'après leur appartenance aux différents cycles et d'après la date probable de leur composition. Elle souligne le fait que les chansons conservées ne représentent que des réécritures. Ensuite, elle traite des adaptations des chansons de geste en ancien norrois, en moyen néerlandais et en moyen haut allemand. En ce qui concerne la *Kar-*

lamagnús saga, l'influence française n'est saisissable qu'en partie. La *Chanson de Basin* intégrée dans la première branche correspond plus ou moins au *Karel ende Elegast*. Cependant, ce texte en moyen néerlandais ne peut pas être la source pour la *Karlamagnús saga*, ce qui prouve qu'une version française de la *Chanson de Basin* a dû exister. Selon l'A., il est certain que l'influence française est passée par la Grande-Bretagne. Le *Karel ende Elegast* en moyen néerlandais contient le même motif du chevalier voleur que la *Karlamagnús saga*, ce qui indique également une source française commune. L'A. ne considère donc pas *Karel ende Elegast* comme un texte original néerlandais. Le fragment d'*Aspremont* et le *Roelantslied*, eux, sont très proches de leur modèle respectif. Même si, dans le *Roelantslied*, le début de la bataille était différent de la *Chanson de Roland*, l'A. ne suppose pas une version originale néerlandaise. Enfin, *Renout van Montalbaen* est identique à *Renaut de Montauban*, à l'exception de certains passages pour lesquels l'A. s'interroge sur l'attribution à un auteur néerlandais. Cependant, entre le *Roman der Lorreinen*, qui a dû être écrit sur l'ordre des ducs de Brabant, d'une part et *Garin le Loherain* et *Gerbert de Metz* de l'autre, il n'y a que peu de correspondances. L'A. suppose un texte perdu, provenant du Brabant, qui aurait établi un rapport entre le Chevalier au Cygne et les Loherains à travers le personnage de Garin, rapport évoqué dans *Parzival*. Selon l'A., le *Schwanritter* de Konrad von Würzburg remonterait à une transmission orale. Elle fait également référence au *Rolandslied* du prêtre Konrad et à la question concernant sa date de composition, au *Karl der Große* du Stricker (qui contient des éléments d'origine française dont la provenance n'est pas claire), au *Karl und Galie* qui fait voir des similarités avec *Mainet*, au *Morant und Galie*, pour lequel il n'y a pas de base de comparaison, au *Strit van Alescans* qui représente en gros une traduction du modèle français, au *Willehalm* de Wolfram ainsi qu'à Ulrich von dem Türlin, qui s'en inspire pour le roman *Arabel*. Celui-ci se permet, en plus, des emprunts à plusieurs textes français aujourd'hui perdus. L'A. conclut que la réception germanique se concentre sur une petite partie des chansons de geste et se fait surtout en Brabant, en Flandre et dans la région Meuse-Rhin. Elle suppose que les versions germaniques

remontent souvent à des performances françaises orales. Par ailleurs, le fait que les chansons de geste soient enracinées dans l'histoire française rend une adoption par d'autres cultures plus difficile qu'une adoption des romans arthuriens. Les versions germaniques s'intéressent plus au sujet de la guerre contre les Païens dans un cadre hagiographique qu'à la généalogie, aux dynasties ou à l'héroïsme burlesque et pathétique.] (J.R.)

14. HUBER, Christoph : *Gewalt und Moral in der Kreuzzugsdichtung*, dans *Ethik und Ästhetik der Gewalt*, hrsg. v. Julia DIETRICH u. Uta MÜLLER-KOCH, Paderborn, Mentis, 2006, pp. 155-176.
[Présentation des croisades médiévales et de leur reflet dans la littérature médiévale allemande, dans un volume consacré au thème «Éthique et esthétique de la violence». L'A. commence par mettre en évidence la violence qui caractérise les combats singuliers même dans le roman courtois, en se référant à Chrétien de Troyes. Après une brève introduction historique et un résumé des thèses exprimées par saint Bernard dans *De laude novae militiae ad milites Templi*, il aborde l'étude de quelques textes en moyen haut allemand, dont le *Rolandslied* de Konrad et le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. Il souligne le fait qu'aussi bien la *Chanson de Roland* que le *Rolandslied* allemand appartiennent à l'époque des croisades en Terre sainte, pour insister ensuite sur l'hyperbolisme des scènes où l'on voit couler le sang ainsi que sur l'inexorabilité du choix entre la conversion et la mort qui est offert aux vaincus. *Willehalm* est présenté comme un texte exceptionnel qui propose une ouverture vers les adversaires païens (l'A. se réfère en premier lieu au «discours de tolérance» de Giburc).] (D.K.)
15. KLEIN, Dorothea : *Inspiration und Autorschaft. Ein Beitrag zur mediävistischen Autorendebatte*, dans *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 80, 2006, pp. 55-96.
[À partir des discussions récentes sur le problème de l'auteur dans la littérature médiévale, l'A. étudie le modèle de l'inspiration du poète et ses variantes dans les littératures latine et allemande depuis l'antiquité tardive (Iuvencus)

jusqu'à la fin du Moyen âge. Un des exemples les plus importants est le prologue du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach (pp. 75-78). Le poète y invoque Dieu le Père, Dieu le Fils et le Saint-Esprit. L'A. souligne les rapprochements qui s'effectuent sur le plan de la langue entre le Père et le Fils d'une part, et l'auteur, de l'autre, l'auteur étant enfant de Dieu et — en tant que «Chrétien» — frère du Christ dans le nom. Cependant, c'est au Saint-Esprit que le poète demande l'inspiration proprement dite pour son œuvre. Le Saint-Esprit lui donnera le *sin* (sens) qui agira en lui et rendra ainsi superflues aussi bien l'érudition livresque que la rhétorique. Par là, Wolfram se distancie des auteurs qui appuient leur autorité sur le savoir humain ou la maîtrise de règles, et il le fait non sans une certaine assurance, renonçant complètement aux *topoi* d'humilité traditionnels. En répétant certains mots, Wolfram établit aussi un rapport linguistique direct entre l'instance inspiratrice et l'œuvre; en effet, c'est la *güete* (bonté) du Saint-Esprit qui le rendra capable de décrire la vie du saint chevalier Guillaume qui est l'emblème de la *güete*; la *helfe* (aide) du Saint-Esprit confère au saint, apostrophé lui-même comme *helfaere* (aide, adjuvant), le pouvoir d'aider. C'est ce reflet linguistique du rapport causal de l'inspiration qui constitue, selon l'A., la nouveauté du prologue de *Willehalm*. Elle discute aussi des références que d'autres auteurs, p.ex. Reinbot von Durne, feront à ce prologue.] (D.K.)

16. KNAPP, Fritz Peter: *Das Dogma von der fingierten Mündlichkeit und die Unfestigkeit heldenepischer Texte*, dans *Chansons de geste im europäischen Kontext...*, pp. 73-88.

[L'A. voudrait battre en brèche ce qu'il appelle le «dogme de l'oralité fictive» de l'épopée médiévale, autrement dit l'opinion selon laquelle les divers textes épiques (français et allemands) qui nous sont parvenus sont essentiellement des textes écrits, et que les apostrophes au public et le style formulaire qu'on y trouve ne font qu'imiter le style oral d'une phase précédente. Dans la première partie de l'article, il aborde brièvement les thèses du linguiste Wulf Österreicher (qui distingue entre une simple transposition d'un texte oral sur un support matériel et une conception écrite) et du germaniste Alois Wolf (qui accepte l'opinion commune que les textes épiques sont des compositions écrites), ensuite, et plus

longuement, celles des germanistes Alfred Ebenbauer, Harald Haferland et Joachim Heinzle, qui s'insurgent contre la généralisation de la notion d'improvisation, telle qu'elle a été définie par Parry et Lord. Alors qu'Ebenbauer et Haferland postulent essentiellement une oralité basée sur la mémorisation, Heinzle signale la possibilité de formes intermédiaires et de transitions entre des textes appris par cœur et des textes improvisés. L'A. s'aligne plus ou moins avec la position de Haferland, qui voudrait interpréter les éléments stéréotypés des textes épiques comme signes d'une mémorisation. Il rapporte un exemple déjà étudié par Haferland, où celui-ci avait comparé les variantes manuscrites d'un passage du *Nibelungenlied*, et il y ajoute un autre exemple tiré du *Dukus Horant*. Dans les deux cas, l'A. relève des expressions récurrentes, mais qui reviennent sous une forme modifiée, p. ex. dans un ordre différent, ce qui, selon lui, ne saurait s'expliquer par des corrections de copiste. Puis il compare un passage de la *Prise d'Orange* dans les versions des manuscrits *A'*, *C* et *D*, s'efforçant, là encore, de montrer que les variantes s'expliquent par des défauts de mémoire et non pas par des erreurs ou des corrections scribales. Selon l'A., les textes transmis sous forme écrite ont dû d'abord être dictés. Plus cette dictée a eu lieu tôt après la composition (qui s'est faite soit oralement, soit par écrit, mais alors avec «conception orale»), plus le texte transmis se rapprocherait du texte original. Cela expliquerait qu'un texte comme *Aliscans* (dont quelques-uns des témoins manuscrits seraient chronologiquement proches de la composition originale) offre, selon l'A., moins de variantes que la *Prise d'Orange*.] (D.K.)

17. KNAPP, Fritz Peter : *Das Wunderbare im deutschen und französischen Heldenepos um 1200*, dans 8. *Pöchlerner Heldenliedgespräch...*, pp. 197-210.
[À part quelques détails mineurs, cet article est identique à celui qui a été recensé dans le *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 126.] (D.K.)
18. KRAMARZ-BEIN, Susanne: *Zur altnordischen Karlsdichtung*, dans *Chansons de geste im europäischen Kontext...*, pp. 36-49.

[Présentation de la *Karlamagnús saga* norroise. Après quelques mots sur la tradition manuscrite, les différentes versions et les dates probables de leur composition, l'A. énumère les dix branches, en évoquant leurs sources probables, analyse brièvement la recherche antérieure et présente les tendances actuelles. Elle s'attache particulièrement à montrer que le concept de « compilation » ne devrait pas être saisi dans un sens négatif, mais correspond à une pratique de composition et à un discours théorique répandus au XIII^e siècle. À titre d'illustration, elle cite l'exemple de Vincent de Beauvais, qui constitue aussi une des sources de la 10^e branche de la *Karlamagnús saga*, propre à la version *á*, laquelle, par ailleurs, perfectionne la composition compilatoire par rapport à la version *á*. L'A. présente ensuite les principes qui régissent cette composition, aussi bien au niveau macro-structurel qu'au niveau micro-structurel, et évoque brièvement quelques aspects thématiques centraux : le coloris religieux et l'attitude pro-royale de l'ensemble ainsi que la minimisation de l'opposition entre le roi et ses vassaux, dans les branches qui reposent sur les épopées de révolte françaises. Elle termine en observant que Hákon IV Hákonarson trouvait probablement dans Charlemagne un modèle à qui il pouvait s'identifier, tout comme Henri le Lion, le commanditaire du *Rolandslied*.] (D.K.)

19. KRASS, Andreas: *Geschriebene Kleider. Höfische Identität als literarisches Spiel*, Tübingen/ Basel, Francke, 2006 (Bibliotheca Germanica, 50), 419 pages.
 [Cette étude sur les vêtements et l'identité des personnages se concentre presque entièrement sur le roman courtois et d'autres genres non-épiques de la littérature en moyen haut allemand. Cependant, elle contient un passage (pp. 238-240) où l'A. discute du travestissement de Charlemagne en larron dans l'épopée *Karl und Ellegast*, en remettant en question les résultats d'une étude d'Edith Feistner de 1996.] (D.K.)
20. NELTING, David : *Literalität und Spiritualität im altfranzösischen «Rolandslied»*, dans *R.F.*, 119, 2007, pp. 203-215.
 [L'A. essaie de décrire la *Chanson de Roland* comme une œuvre qui tend à la spiritualisation de l'histoire, s'efforçant en même temps de montrer que la spiritualisation y reste

incomplète et qu'il y a une tension entre celle-ci et le caractère archaïque (au sens anthropologique du mot) de la chanson. Selon lui, les annonces d'événements futurs sont l'expression d'un sens spirituel de l'histoire, qui s'insérerait ainsi dans un contexte providentiel de rédemption et de salut. En outre, il semble clair à l'A. que le rapport entre Charles et Roland reflète celui entre Dieu le Père et Dieu le Fils, alors que Ganelon est stylisé en Judas. Les songes de Charles, écrits sur le modèle de l'obscurité dont parle saint Augustin dans le *De doctrina christiana* (II, 6, 7-8), confèrent un sens allégorique aux batailles, qui deviennent ainsi des combats entre le Bien et le Mal. Cependant, l'interprétation des événements historiques comme une *faide* familiale fausse ces événements et renvoie à une structure archaïque (comparable aux épopées grecque, germanique, russe, serbe). Le texte n'offre pas d'indices qui permettent une lecture allégorique de cette structure; le seul personnage qui parle d'une manière un peu obscure est Ganelon. En général, la langue suit le modèle archaïque. Le style formulaire et les laisses similaires attirent l'attention sur le plan textuel; le texte est régi par une poétique de ce monde, non pas par une poétique spirituelle. Roland lui-même, bien qu'il soit conçu comme *miles Christi*, agit le plus souvent selon l'ancien idéal, caractérisé par les notions de fidélité, de solidarité lignagère, de gloire et de vengeance. À cause de sa *superbia*, ses hommes meurent; sa *fortitudo* est connotée de manière négative. Le martyre spirituel de Roland paraît ainsi ambigu; la représentation du personnage et sa signification ne coïncident pas. Le texte reste largement ancré dans le sens littéral, bien qu'un certain glissement vers le spirituel soit possible, comme le montre la description de la mort de Roland, où l'on observe une progression qui va du sens de la vue au sentiment et finalement à la mémoire (appartenant au domaine du *logos*). L'A. comprend la *Divine Comédie* de Dante comme un développement ultérieur de la spiritualisation amorcée ici.] (D.K.)

21. PRZYBILSKI, Martin: «*Ein Leib wie ein Fels*» oder: *Von der Schönheit des Blutvergießens. Gewalt und Ästhetik im «Rolandslied» des Pfaffen Konrad*, dans *Euphorion*, 101, 2007, pp. 255-272.

[Dans la première partie de l'article, l'A. établit un parallèle entre la promptitude à la mort exigée des samourai japonais et l'éthos des chevaliers chrétiens de l'occident médiéval. Il souligne que l'exaltation de la passion du Christ, à travers l'idée de *l'imitatio Christi*, a comme conséquence logique l'acceptation de la mort et la violence contre soi-même. Dans la seconde partie de l'article, il s'efforce d'appliquer ce point de vue au *Rolandslied* de Konrad. Partant de l'opinion commune qui voit dans ce texte une œuvre de propagande pour le nouveau concept de *miles Christi*, il signale d'abord (en se référant au prologue de la *Chanson d'Antioche*) qu'il ne s'agit pas là d'un concept qui serait moralement acceptable pour la sensibilité moderne, la tâche principale du *miles Christi* consistant à tuer les ennemis du Christ. Ensuite il attire l'attention sur la présence massive, dans le texte de Konrad, de l'idée de l'imitation du Christ, qui motive, par exemple, la constance des vingt mille chevaliers de l'arrière-garde. En outre, chez Konrad, le refus de Roland de sonner son cor ne se fonde pas, comme dans la *Chanson de Roland*, sur des idées d'honneur personnel et familial, mais sur un désir de subir, purifié par le sang, le martyre pour Dieu. Enfin, l'A. met en évidence l'esthétisation étonnante du versement du sang dans le *Rolandslied*, décrit à l'aide de métaphores et d'images que l'A. trouve «enivrantes» et qu'il compare aux textes de certains mystiques allemands. Il voit dans cette chanson un «Evangile de la violence, du versement du sang et de la mort», dont le message serait la beauté du renoncement à la propre vie, dans le massacre de la bataille, visant l'imitation du Christ.] (D.K.)

22. RIBÉMONT, Bernard : *Epopée médiévale et questions de droit. Règlement des conflits, résolution des tensions : le cas d'«Ami et Amile» et de «Jourdain de Blaye»*, dans *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 31, 2007, pp. 249-261.

[L'A. se penche sur la mini-geste de Blaye, plus précisément sur les liens qui rattachent *Jourdain de Blaye* à *Ami et Amile*. Il commence par signaler l'unité que constituent les deux textes dans le manuscrit unique; en effet, le même scribe a transcrit les deux textes, l'un après l'autre, dans l'ordre «chronologique». Sur le plan du contenu, il est évident que

Jourdain de Blaye reprend et développe quelques constantes thématiques du texte précédent, p. ex. la vengeance et le duel judiciaire. Jourdain semble étonnamment au courant de ce qui s'est passé dans *Ami et Amile*, sans qu'on sache d'où lui vient cette connaissance. Par la suite, l'A. s'attache à montrer que les reprises thématiques servent essentiellement à prolonger et finalement à résoudre sur le plan juridique des problèmes qui, du point de vue du droit (féodal ou canonique), n'avaient pas trouvé de solution dans *Ami et Amile* (la substitution d'un héros à l'autre lors du duel judiciaire, la *faide* entre le lignage de Hardré et celui d'Ami, le fait que les héros trompent leur seigneur, la bigamie d'Ami...). Il voit là un reflet de l'évolution historique de la société; du XI^e au XIII^e siècle, on assiste en effet à une répression de la *faide* et à un déclin du duel judiciaire, déclin qui tient à l'expansion du droit savant, à la consolidation du pouvoir royal et peut-être à une évolution des conceptions de la notion de paix. Pour terminer, l'A. émet quelques hypothèses sur le poète et la date de composition de *Jourdain de Blaye* : il semble probable qu'il s'agisse d'un second poète, distinct de celui d'*Ami et Amile* ; et le climat juridique du texte s'expliquerait bien dans le contexte de la période entre la fin du XII^e siècle et le premier quart du XIII^e, caractérisée par une réflexion théorique intense chez les canonistes et un engouement général pour les questions de droit (aussi bien canonique que civil).] (D.K.)

23. SCHWERDT, Judith : *Hipponymie. Zu Benennungsmotiven bei Pferdenamen in Geschichte und Gegenwart*, dans *Beiträge zur Namenforschung*, 42, 2007, pp. 1-43.
[L'A. étudie les préférences et les règles qui déterminent l'attribution de noms propres aux chevaux, du Moyen Âge à nos jours, en se concentrant sur l'Allemagne. Elle donne une liste, très réduite et fondée entièrement sur des travaux antérieurs, de noms de chevaux apparaissant dans la littérature épique médiévale et déplore l'absence d'un répertoire systématique.] (D.K.)
24. STEINMETZ, Ralf-Henning : *Fiktionalitätstypen in der mittelalterlichen Epik. Überlegungen am Beispiel der Werke des Strickers*, dans *Die Kleinepik des Strickers. Texte, Gat-*

tungstraditionen und Interpretationsprobleme, hrsg. v. Emilio GONZÁLEZ und Victor MILLET, Berlin, Erich Schmidt, 2006 (Philologische Studien und Quellen, 199), pp. 79-101.

[L'A. essaie d'établir une typologie des formes de fictionnalité dans la littérature narrative médiévale, à partir des œuvres du Stricker. Il commence par remarquer que les poèmes qui parlent d'histoire étaient perçus différemment par les clercs et les laïcs : alors que les premiers, qui connaissaient les ouvrages historiographiques sur les événements, traitaient facilement de fiction les œuvres épiques, le public général les considérait comme des représentations poétiques de la vérité historique. Le Stricker se réfère à cette réception divisée dans le prologue du *Karl*, où il répond à des critiques potentiels qui pourraient le blâmer en disant qu'il a inventé la moitié de son récit. Il discrédite ces critiques en les traitant d'envieux, étrangers à l'honneur, qui ne peuvent souffrir que quelqu'un d'autre fasse quelque chose d'honorable, et il poursuit en disant que les personnes intéressées aux exploits glorieux des héros du passé lui sauraient certainement gré s'il en avait rajouté quelque chose. Bien qu'il s'agisse là d'une simple hypothèse (au subjonctif), il est remarquable que le Stricker ne justifie pas les ajouts en insistant sur leur vérité factuelle, mais en mentionnant leur caractère édifiant. Le texte du *Karl* n'offre aucun indice qui permette de conclure qu'il ait été perçu comme autre chose qu'un ouvrage historique, ni par le poète, ni par son public. L'A. se penche ensuite sur un des rares ajouts que le Stricker a faits au *Rolandslied*, à savoir le passage où il explique comment on a connaissance des événements de Roncevaux en dépit du fait que tous les témoins ont péri dans la bataille : ces événements ont été révélés à saint Gilles par un ange. L'A. conclut à une acceptation non ironique par la majorité du public; le poète, lui, ne pensait sans doute qu'à expliquer d'une manière logique des choses que la tradition avait laissées sans explication. Le public visé a dû avoir une notion de vérité différente de la nôtre, notion qui admettait des ajouts lorsque ceux-ci permettaient de mieux illustrer une histoire considérée comme vraie. En fait, c'est la vérité de l'histoire racontée qui justifiait l'incorporation d'éléments fictifs, qui ne fonctionnaient pas comme indices de fictionnalité. Passant ensuite en revue les autres œuvres narratives du Stricker, l'A. arrive à cette

conclusion qu'il transposa, dans son *Daniel*, le principe de la fictionnalité actualisante des récits brefs instructifs dans une œuvre narrative longue, devenant ainsi le premier auteur, au moins dans la littérature allemande, à vraiment inventer tout un roman.] (D.K.)

25. WOLF, Jürgen : *Traditionslinien und Traditionsbrüche. Kulturelle Grenzen bei der Chanson de geste-Adaptation*, dans *Chansons de geste im europäischen Kontext...*, pp. 59-72.

[L'A. commence par constater que ce ne sont que certains genres littéraires français qui ont été traduits en allemand : la poésie lyrique, les romans antiques, les textes tristaniens et les romans arthuriens de Chrétien de Troyes. D'autres genres, tels que les légendes et les chroniques rimées, semblent complètement exclus du transfert. Or, pour la chanson de geste, le constat est plus complexe : alors que certains textes épiques se retrouvent en Allemagne, d'autres n'ont jamais franchi la frontière linguistique ou ne l'ont fait que très tard, à la fin du Moyen Âge. En outre, les adaptations épiques composées dans le nord de l'Allemagne n'ont sans doute pas eu de rayonnement dans d'autres régions. L'A. cherche à déterminer les lois qui régissent cette réception sélective. Il jette d'abord un regard sur le nombre de manuscrits anciens conservés (bien qu'admettant que c'est là un critère peu fiable, il utilise ce nombre comme indicateur de la popularité des textes français), mais il doit constater que ce ne sont pas les chansons les mieux transmises qui ont été traduites (la *Chanson de Roland* a trouvé très rapidement le chemin de l'Allemagne, alors que le cycle des Lorrains et celui de la croisade n'ont jamais été traduits). Ensuite, il se penche sur les traditions littéraires, les questions de contenu et les intérêts dynastiques et conclut que, même à une époque d'échanges culturels franco-allemands intensifs, l'épopée héroïque ne se laissait pas facilement transposer, la «mémoire légendaire» (*Sagengedächtnis*) n'étant pas la même. La vénération pour Charlemagne dans le nord-ouest allemand paraît, certes, créer un «continuum culturel», qui permet la transmission littéraire «sans frontières» de bon nombre de textes liés au cycle du roi (auxquels viennent s'ajouter un *Reinolt* et un *Gerart von Rossilion*), et un phénomène comparable explique peut-être les adaptations d'Elisabeth de Nassau-Sarrebruck

(que des liens familiaux et dynastiques rapprochaient de la noblesse française). Ailleurs, ce ne sont que les intérêts personnels de certains individus qui font qu'on traduit des épopées (Henri le Lion et Mathilde dans le cas du *Rolandslied*, le landgrave Hermann de Thuringe dans celui du *Willehalm* et, deux cents ans plus tard, la cour de Heidelberg, pour laquelle furent traduits, du néerlandais, *Reinolt*, *Malagis* et *Ogier*). Ces intérêts particuliers mènent généralement à une forte réorientation idéologique de l'œuvre (qui peut, par la suite, avoir un grand succès). Les genres français qui étaient plus facilement adoptés en Allemagne parlaient bien aussi d'histoire, mais contrairement aux chansons de geste, c'était d'une histoire détachée du temps et de l'espace concrets, celle d'Arthur, d'Énée ou d'Alexandre, qui reflétait en même temps un style de vie courtois.] (D.K.)

26. WUNDERLI, Peter : *Das Franko-Italienische. Eine literarische Mischsprache und ihre Charakteristika*, Paderborn, Schöningh, 2006 (Nordrhein-Westfälische Akademie der Wissenschaften, Vorträge G 406), 113 pages.
 [(Cf. *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 9). Présentation de la langue franco-italienne. L'A. commence par évoquer brièvement les conditions dans lesquelles fut créée cette langue littéraire artificielle et d'une mixité voulue (prestige du français comme langue consacrée de l'épopée, absence d'une langue littéraire vernaculaire reconnue en Italie et un public peu familiarisé avec le français, tout en étant plus proche des parlers gallo-romains que du toscan), pour procéder ensuite à une étude détaillée de ses traits caractéristiques, étude divisée en trois parties (1. Graphèmes et phonèmes, 2. Morphologie et syntaxe, 3. Créations lexicales) et fondée sur le texte d'*Aquilon de Bavière*.] (D.K.)
27. WYSS, Ulrich : «*Hier ist wirklich mehr epischer Stil als in den Nibelungen*», dans 8. *Pöchlerner Heldenliedgespräch...*, pp. 295-313.
 [L'A. compare *Renaut de Montauban* avec le *Nibelungenlied*, en partant de l'assertion de Jakob Grimm que la chanson de geste a «plus de style épique» que le *Nibelungenlied*, lequel, selon son approche romantique, présente l'histoire d'une manière «naturelle» et «naïve». Au lieu de raconter

une histoire cohérente, la chanson de geste répète sans cesse la même constellation qui se base sur le personnage révolté. Contrairement au *Nibelungenlied*, la chanson de *Renaut* intègre des éléments merveilleux et spirituels ainsi que le sujet du retrait de la vie civilisée en faveur d'une vie dans la forêt. L'A. évoque la recherche dépassée de F. Panzer, qui étudiait les influences thématiques possibles entre les deux œuvres, et rejette l'idée d'Alois Wolf, qui considère le *Nibelungenlied* comme *cento*. Il met l'accent sur l'histoire de la poétique du genre, en se concentrant sur la forme. La chanson de geste fait commencer l'action rapidement, en mettant en place une dynamique d'action et réaction, tandis que le *Nibelungenlied* ne présente pas une telle séquence, mais plutôt une simultanéité du début et de la fin. L'A. remarque qu'aux vers 14309 ss., *Renaut* est désigné comme «romanz», alors que la *Chanson de Roland* se définit comme «geste». Il se demande s'il est possible de voir là une distinction entre genres, qui opposerait l'épopée au roman. En outre, il observe que la laisse de la chanson de geste n'est pas raide et démontre la dynamique du chant et de la narration progressante, mais n'a pas de métrique forte, ce qui la distingue fondamentalement de la strophe du *Nibelungenlied*. Pour expliquer la forme de celle-ci, l'A. émet deux hypothèses : elle pourrait être inspirée soit du *Minnesang* antérieur, soit de la tradition germanique, c'est-à-dire des vers allitératifs longs, tout en employant la rime finale. Il procède ensuite à une comparaison de *Renaut de Montauban* avec l'*Orlando Furioso* de Ludovico Ariosto et constate que la chanson de geste, à cause de sa richesse variée, se rapproche plus du roman chevaleresque italien que du *Nibelungenlied*, plus rigide. Finalement, il attire l'attention sur le fait que la *Chanson de Roland* contient des passages dont la présence n'est pas nécessaire pour le déroulement de l'action, alors qu'il est impossible d'enlever des parties au *Nibelungenlied*.] (J.R.)

COMPTES RENDUS

28. AA.VV. : *Concordance de l'occitan médiéval (COM 2) : Les troubadours. Les textes narratifs en vers*, dir. scient. de Peter RICKETTS, dir. techn. d'Alan REED, Turnhout, Bre-

- pols, 2005, coffret contenant 1 vol., 135 pages, et un CD-ROM (COM 2).
C.R. de M. Pfister, dans *Z.R.P.*, 123 (1), 2007, pp. 157-159.
29. AA.VV. : «*De sens rassis*». *Essays in Honor of Rupert T. Pickens*, éd. par Keith BUSBY, Bernard GUIDOT, et Logan E. WHALEN, Amsterdam/ New York, Rodopi, 2005 (Faux-Titre, 259), XXVIII-753 pages.
C.R. de Fr. Wolfzettel, dans *Z.R.P.*, 123, 2007, pp. 727-730.
30. AA.VV. : *Gewalt im Mittelalter. Realitäten — Imaginationen*, hrsg. von Manuel BRAUN und Cornelia HERBERICHS, München, Fink, 2005, 436 pages.
C.R. de S. Burghartz, dans *Arbitrium*, 2007, pp. 26-29.
— K. Philipowski, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 129, 2007, pp. 499-505.
31. AA.VV. : *Image et mémoire du Hainaut médiéval*, Études réunies par Jean-Charles HERBIN, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2004, 218 pages.
C.R. de M.-J. Heijkant, dans *Z.R.P.*, 123, 2007, pp. 703-706.
32. AA.VV. : *Inszenierungen von Subjektivität in der Literatur des Mittelalters*, hrsg. v. Martin BAISCH, Jutta EMING, Hendrikje HAUFE u. Andrea SIEBER, Königstein/Taunus, Helmer, 2005, 331 pages.
C.R. d'A. Schulz, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 129, 2007, pp. 493-499.
33. AA.VV. : *Karl der Große in den europäischen Literaturen des Mittelalters. Konstruktion eines Mythos*, hrsg. von Bernd BASTERT, Tübingen, Niemeyer, 2004, xviii-253 pages.
C.R. de B. Schneidmüller, dans *Z.F.D.Ph.*, 126, 2007, pp. 433-435.
34. AA.VV. : *Reinold. Ein Ritter für Europa*, éd. par Beate WEIFENBACH, Berlin, Logos, 2004, 287 pages.
C.R. de M. Schürer, dans *Mediaevistik*, 19, 2006, pp. 364-367.

35. AA.VV. : *Storia, geografia, tradizioni manoscritte*, a cura di Gioia PARADISI e Arianna PUNZI, Roma, Viella, 2005 (Critica del testo, 7,1), 560 pages.
C.R. de M.-J. Heijkant, dans *Z.R.P.*, 123, 2007, pp. 676-682.
36. AA.VV. : *Translatio litterarum ad penates. Das Mittelalter übersetzen — Traduire le Moyen Âge. Ergebnisse der Tagung vom Mai 2004 and der Universität Lausanne*, hrsg. v. Alain CORBELLARI u. André SCHNYDER, Eglisau, Université de Lausanne, 2005 (Cahiers du Centre de Traduction Littéraire Lausanne, 47), 445 pages.
C.R. de R. Pérennec, dans *Arbitrium*, 2007, pp. 256-261.
37. AA.VV. : *Zwischen Deutschland und Frankreich. Elisabeth von Lothringen, Gräfin von Nassau-Saarbrücken*, hrsg. von Wolfgang HAUBRICHS und Hans-Walter HERRMANN, unter Mitarb. von Gerhard SAUDER, St. Ingbert, Röhrig, 2002 (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, e.V. 34), 699 pages.
C.R. de A. Classen, dans *Mediaevistik*, 19, 2006, pp. 473-475.
— M. Pfister, dans *Z.R.P.*, 123, 2007, pp. 690-694.
38. BASTERT, Bernd, BESAMUSCA, Bart et DAUVEN-VAN KNIPPENBERG, Carla (éd./trad.) : «*Karel ende Elegast*» und «*Karl und Ellegast*», hrsg. und übersetzt v. B.B., B.B. u. C.D-v.K., Münster, Agenda Verlag, 2005 (Bibliothek mittelniederländischer Literatur, 1), 238 pages.
C.R. de H. Tervooren, dans *Zeitschrift für Deutsche Philologie*, 126, 2007, pp. 135-138.
39. BERTIN, Gerald A. (éd.) : *Le Moniage Rainouart III*, t. II, Paris, F. Paillart, 2004 (S.A.T.F.), VIII-262 pages.
C.R. de T. Matsumura, dans *Z.R.P.*, 123, 2007, pp. 518-523.
40. DEIFUSS, Holger : «*Hystoria von dem wirdigen ritter sant Wilhelm*». *Kritische Edition und Untersuchung einer frühneuhochdeutschen Prosaauflösung*, Frankfurt a.M. etc., Peter Lang, 2005 (Germanistische Arbeiten zu Sprache und Literaturgeschichte, 45), 341 pages.

- C.R. de Ch. Gerhardt, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 136, 2007, pp. 261-271.
41. DUGGAN, Joseph J., SHORT Ian, COOK Robert F., REJHON Annalee, †VAN EMDEN Wolfgang, KIBLER William W. (eds.) : *La «Chanson de Roland»/ The «Song of Roland». The French Corpus*, Turnhout, Brepols, 2005, 3 vol., XIV-752-834-1145 pages.
C.R. de G. Holtus, dans *Z.R.P.*, 123, 2007, pp. 623-630.
42. HENSLER, Ines: *Ritter und Sarrazin: zur Beziehung von Fremd und Eigen in der hochmittelalterlichen Tradition der «Chansons de geste»*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2006 (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 62), VIII-443 pages.
C.R. de S. Dieckmann, dans *Das Mittelalter*, 12 (2), 2007, pp. 167-168.
43. KNAPP, Fritz Peter: *Wolfram von Eschenbach, «Willehalm». Codex Vindobonensis 2670 der Österreichischen Nationalbibliothek*, Kommentar von F.P.K., 2 Bde., Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 2005 (Glanzlichter der Buchkunst, 14), vol. I: 145 fol.-103 pages; vol. II: 206 fol.-63 pages.
C.R. de F. Schanze, dans *Germanistik* 47, 2006, p. 739.
— W. Schröder, dans *Mittellateinisches Jahrbuch*, 42, 2007, pp. 141-146.
44. LECHTERMANN, Christina: *Berührt werden. Narrative Strategien der Präsenz in der höfischen Literatur um 1200*, Berlin, Erich Schmidt, 2005 (Philologische Studien und Quellen, 191), 235 pages.
C.R. d'A. Schulz, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 129, 2007, pp. 245-248.
45. OSWALD, Marion : *Gabe und Gewalt. Studien zu Logik und Poetik der Gabe in der frühhöfischen Erzählliteratur*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004 (Historische Semantik, 7), 372 pages.
C.R. de H. Haferland, dans *Arbitrium*, 2007, pp. 264-268.

46. SCHNYDER, Mireille : *Topographie des Schweigens. Untersuchungen zum deutschen höfischen Roman um 1200*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, 447 pages.
C.R. de J.-D. Müller, dans *Z.F.D.Ph.*, 126, 2007, pp. 435-438.
47. STARKEY, Kathryn : *Reading the Medieval Book. Word, Image, and Performance in Wolfram von Eschenbach's «Willehalm»*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2004, XIII-239 pages.
C.R. de H. Manuwald, dans *Z.F.D.Ph.*, 126, 2007, pp. 139-144.
— J. Wolf, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 136, 2007, pp. 241-244.
48. TERVOOREN, Helmut : *Van der Masen tot op den Rijn. Ein Handbuch zur Geschichte der mittelalterlichen volkssprachlichen Literatur im Raum von Rhein und Maas*, Berlin, Erich Schmidt, 2006, 449 pages.
C.R. de J. Janota, dans *A.S.N.S.L.*, 244 (150), 2007, pp. 364-368.
49. ZINK, Michel : *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, P.U.F., 2003, 342 pages.
C.R. de D. Kullmann, dans *Z.R.P.*, 123 (1), 2007, pp. 128-135.

Titres manquants des années 1997-2005 (*)

Deuxième partie

BIBLIOGRAPHIES, RÉPERTOIRES

50. HERNAD, Béatrice : *Die gotischen Handschriften deutscher Herkunft in der Bayerischen Staatsbibliothek. Teil I : Vom späten 13. bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts*, mit Beiträgen von Andreas WEINER, Wiesbaden, Reichert, 2000 (Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München, 5), vol. de texte 235 pages, vol. d'illustrations 325 pages.
[«Les manuscrits gothiques d'origine allemande dans la Bayerische Staatsbibliothek», vol. 5 du catalogue des manuscrits enluminés de la bibliothèque de Munich. Contient, entre autres, des descriptions et quelques reproductions photographiques en noir et blanc des manuscrits Cgm 193 (V (fragments du *Rennewart* d'Ulrich von Türheim) et Cgm 5249 (4^e (fragments du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach).] (D.K.)
51. KLEMM, Elisabeth : *Die illuminierten Handschriften des 13. Jahrhunderts deutscher Herkunft in der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, Reichert 1998 (Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München, 4), vol. de texte 314 pages, vol. d'illustrations 236 pages.

(*) Le dépouillement, toujours partiel, a été effectué par Dorothea KULLMANN, avec la collaboration de Hailey J. LAVOY et de Julia RÜTHEMANN. Les fiches ont été préparées par Susanne FRIEDE (S.F.), Dorothea KULLMANN (D.K.), Hailey J. LAVOY (H.J.L.), Isabelle PINARD (I.P.), Julia RÜTHEMANN (J.R.) et Erika R. SIGURDSON (E.R.S.). Les fiches préparées par Hailey J. LAVOY et Erika R. SIGURDSON ont été traduites en français par Isabelle PINARD. Le recensement des titres manquants se poursuivra dans le prochain bulletin.

[«Les manuscrits enluminés d'origine allemande du XIII^e siècle dans la Bayerische Staatsbibliothek», vol. 4 du catalogue des manuscrits enluminés de la bibliothèque de Munich. Contient, entre autres, des descriptions et quelques reproductions photographiques en noir et blanc des manuscrits Cgm 5249 (20 (fragment du *Strit van Alischanz*, adaptation allemande d'*Aliscans* indépendante de celle de Wolfram) et Cgm 193 III (fragment du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach).] (D.K.)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

52. BASTERT, Bernd, BESAMUSCA, Bart, et DAUVEN-VAN KNIPPENBERG, Carla (éd./trad.) : «*Karel ende Elegast*» und «*Karl und Ellegast*», hrsg. und übersetzt v. B.B., B.B. u. C.D.-v.K., Münster, Agenda Verlag, 2005 (Bibliothek mittelniederländischer Literatur, 1), 238 pages.
[Édition du *Karel ende Elegast* en moyen néerlandais et du *Karl und Ellegast* allemand (écrit dans un dialecte mixte réunissant des éléments du bas allemand et de l'allemand du centre), avec des traductions en allemand moderne en regard et des notes (linguistiques, historiques et littéraires) en bas de page. L'introduction qui suit propose d'abord une présentation globale, qui contient un aperçu de la tradition des chansons de geste, de la transmission de celles-ci à travers les Pays-Bas et de leur réception en Allemagne ; elle traite ensuite du contexte historico-culturel auquel appartiennent les deux textes publiés et de l'histoire des recherches sur ceux-ci. Les AA. présentent également une analyse comparative des deux versions de l'histoire et une liste des témoins manuscrits et imprimés qui les transmettent. Un index de noms propres et une bibliographie complètent le volume.] (D.K.)
53. GANINA, Natalija et WOLF, Jürgen (éds.) : *Ein Moskauer «Willehalm»-Fragment (Fr. 89)*. *Moskau, Bibliothek der Lomonossow-Universität, Dokumentensammlung Gustav Schmidt, Fonds 40, Verzeichnis I, Nr. 41*, dans *Wolfram-Studien*, 16, 2000, pp. 319-335.
[Édition d'un fragment (deux feuillets) du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, retrouvé à la bibliothèque de

- l'Université Lomonossov de Moscou, et provenant probablement de Halberstadt.] (D.K.)
54. GÄRTNER, Kurt : *Ein neues « Willehalm »-Fragment aus Marburg*, dans *Wolfram-Studien*, 16, 2000, pp. 336-340.
[Édition d'un fragment du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, retrouvé au Hessisches Staatsarchiv à Marburg et provenant du même manuscrit, de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, qu'un autre fragment trouvé antérieurement aux mêmes Archives.] (D.K.)
55. GLASSNER, Christine : *Ein neuentdecktes « Willehalm »-Fragment in der Zentralbibliothek der Wiener Franziskanerprovinz in Graz (F 28,4)*, dans *Wolfram-Studien*, 16, 2000, pp. 305-318.
[Édition d'un fragment du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, retrouvé dans la reliure d'un incunable de la bibliothèque centrale de la Province franciscaine de Vienne, à Graz, fragment qui provient du même manuscrit que quelques autres fragments conservés à Vienne, à Melk et à Munich.] (D.K.)
56. KNAPP, Fritz Peter : *Wolfram von Eschenbach, «Willehalm»*. *Codex Vindobonensis 2670 der Österreichischen Nationalbibliothek*, Kommentar von Fr.P.K., Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 2005 (Glanzlichter der Buchkunst, 14), vol. I : 145 fol.-103 pages; vol.II : 206 fol.-63 pages.
[Réimpression, en format réduit, de l'édition en fac-similé du ms. Vindobonensis 2670 qui contient le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin et le *Rennewart* d'Ulrich von Türheim.] (D.K.)
57. PICCAT, Marco (éd.) : *La Versione occitana dello «Pseudo Turpino»*. *Ms. Londra B.M. additional 17920*, a cura di M.P., Tübingen, Niemeyer, 2001 (Beihefte zur *Z.R.P.*, 308), 211 pages.
[Dans l'introduction, l'éditeur commence par retracer l'histoire des recherches sur le manuscrit utilisé et par énumérer les versions et éditions du *Pseudo-Turpin* latin, les six différentes versions françaises ainsi que les traductions en d'autres langues romanes avec leurs éditions respectives. Ensuite il se

penche plus particulièrement sur la version de la famille C des manuscrits du texte latin, version dont dépend la traduction occitane, en y relevant trois groupes de variantes : de petits ajouts qui semblent reposer sur une influence des chansons de geste et en particulier de la *Chanson de Roland*, des expressions bibliques et religieuses et des incidents textuels plus banals. La version de la famille C se révèle un remaniement voulu, visant à satisfaire une nouvelle sensibilité face au «rex christianus» et attribuant au personnage du souverain, à son champion principal et à son archevêque des rôles exemplaires, qui pouvaient servir de modèle pour un pouvoir monarchique fort s'appuyant sur la fidélité des vassaux et des prélats. Cela explique peut-être qu'on ait choisi de préférence, dès le début du XIII^e siècle, cette version-là pour les traductions. En effet, l'A. réussit à montrer que bon nombre des variantes de C (dont on avait déjà auparavant noté la présence dans les versions occitane et anglo-normande) se trouvent en fait déjà dans les traductions françaises exécutées pendant le règne de Philippe Auguste. Il passe ensuite à la datation et localisation de la version occitane, qu'il place dans un contexte dominicain et autour de 1320, à l'époque où le Vicaire Général de l'Ordre des Prêcheurs, Arnaldus Berengarius de Landora, originaire de Rodez, venait d'être fait archevêque de Saint-Jacques de Compostelle (1317). Viennent ensuite la description du manuscrit, quelques indications sur les critères d'édition et le texte lui-même. Le volume se clôt par une analyse de la traduction (le ms. semble être l'autographe du traducteur), un glossaire, des index des noms de personnes et de lieux, et une bibliographie.] (D.K.)

ÉTUDES CRITIQUES

58. AA.VV. : *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998, V : «Les manuscrits ne brûlent pas». Travaux de la section «Philologie, codicologie, édition de textes», publiés par Annick ENGLEBERT, Michel PIERRARD, Laurence ROSIER et Dan VAN RAEMDONCK, Tübingen, Niemeyer, 2000, X-166 pages.*

59. AA.VV. : *Eine Epoche im Umbruch. Volkssprachliche Literatur 1200-1300. Cambridger Symposium 2001*, hrsg. von Christa BERTELSMEIER-KIERST und Christopher YOUNG, unter Mitarbeit von Bettina BILDHAUER, Tübingen, Max Niemeyer, 2003, XI-348 pages.
[Cf. *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 46.]
60. AA.VV. : *Familienmuster — Musterfamilien. Zur Konstruktion von Familie in der Literatur*, hrsg. v. Claudia BRINKER-VON DER HEYDE u. Helmut SCHEUER, Frankfurt a.M./ Berlin/ Bern/ Bruxelles/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang, 2004 (MeLis, 1), 239 pages.
61. AA.VV. : *Gewalt im Mittelalter. Realitäten — Imaginationen*, hrsg. von Manuel BRAUN und Cornelia HERBERICHS, München, Fink, 2005, 436 pages.
62. AA.VV. : *Karl der Große und das Erbe der Kulturen. Akten des 8. Symposiums des Mediävistenverbandes Leipzig 15.-18. März 1999*, hrsg. v. Franz-Reiner ERKENS, Berlin, Akademie Verlag, 2001, X-325 pages.
63. AA.VV. : *Karl der Große und sein Nachleben in Geschichte, Kunst und Literatur*, hrsg. von Thomas KRAUS u. Klaus PABST, Aachen, Verlag des Aachener Geschichtsvereins, 2003 (= *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, 104-105, 2002-2003), 794 pages.
[Cf. aussi *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 49.]
64. AA.VV. : *Kultureller Austausch und Literaturgeschichte im Mittelalter, Transferts culturels et histoire littéraire au Moyen Âge. Kolloquium im Deutschen Historischen Institut Paris, Colloque tenu à l'Institut Historique Allemand de Paris, 16.-18.3.1995*, publié par Ingrid KASTEN, Werner PARAVICINI, René PÉRENNEC, Sigmaringen, Thorbecke, 1998 (Beihefte der Francia, 43), 384 pages.
65. AA.VV. : *Mittelalter. Neue Wege durch einen alten Kontinent*, Stuttgart/ Leipzig, hrsg. v. Jan-Dirk Müller u. Horst Wenzel, Hirzel, 1999, 379 pages.

66. AA.VV. : *Mythen Europas. Schlüsselfiguren der Imagination*.
II : *Mittelalter*, hrsg. v. Inge MILFULL u. Michael NEUMANN, Regensburg, Friedrich Pustet, 2004, 252 pages.
[(Cf. *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 53). Deuxième volume d'une série, destinée à un public de non-spécialistes, qui présente les personnages historiques (et quelques personnages-types comme le troubadour et sa dame) censés avoir le plus profondément marqué l'imaginaire européen.] (D.K.)
67. AA.VV. : *Orient und Okzident in der Kultur des Mittelalters*.
Monde oriental et monde occidental dans la culture médiévale. XXXI. Jahrestagung des Arbeitskreises «Deutsche Literatur des Mittelalters». 31^e Congrès du Cercle de travail de la littérature allemande au Moyen Âge (Greifswald/ Deutschland-Allemagne — Ajaccio/Corsica, 25.-29. September 1996), hrsg. v. Danielle BUSCHINGER u. Wolfgang SPIEWOK, Greifswald, Reineke-Verlag, 1997 (WODAN, 68. Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, 55), VII-180 pages.
68. AA.VV. : *Retextualisierung in der mittelalterlichen Literatur*, hrsg. von Joachim BUMKE und Ursula PETERS, Berlin, 2005 (= *Z.F.D.Ph.*, 124, 2005), 379 pages.
[Cf. aussi *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 56.]
69. AA.VV. : *Übersetzung, Adaptation und Akkulturation im insularen Mittelalter*, hrsg. v. Erich POPPE u. Hildegard L.C. TRISTRAM, Münster, Nodus Publikationen, 1999 (Studien und Texte zur Keltologie, 4), 346 pages.
[Cf. aussi *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 58.]
70. AA.VV. : « *Vir ingenio mirandus* ». *Studies presented to John L. Flood*, ed. by William J. JONES, William A. KELLY, and Frank SHAW, Göppingen, Kümmerle, 2003 (Göppinger Arbeiten zur Germanistik, 710, 1-2), vol. I: XXXIX-518 pages, vol. II: [v]-519-1090 pages.
71. ALTHOFF, Gerd : *Wolfram von Eschenbach und die Spielregeln der mittelalterlichen Gesellschaft*, dans *Wolfram-Studien*, 16, 2000, pp. 102-120.
[Cet article s'intéresse aux relations qui se forment parmi les membres de la classe gouvernante, et à la façon dont elles sont démontrées en public. L'A. examine l'application de ces

règles sociales dans deux scènes du *Willehalm* de Wolfram. Dans la première scène, le père de Willehalm décide de dés-hériter ses fils en faveur d'un chevalier qui lui a rendu service subvertissant ainsi un comportement conventionnel de la noblesse. Selon l'A., Wolfram ne conteste pas l'importance des relations familiales, mais invite à s'interroger à leur propos. Le second épisode que l'article prend en compte est celui où Willehalm se présente à la cour pour réclamer de l'aide contre l'ennemi. Cet entrevue se déroule sous le signe de la tension entre le frère et la sœur, et soulève le problème du soutien que l'on est en droit d'exiger de sa famille. La conclusion de cette entrevue suggère qu'en effet la famille doit un soutien inconditionnel à chacun de ses membres, alors qu'en fait, nous fait remarquer l'A., la réalité historique du XII^e siècle témoigne plutôt du contraire.] (E.R.S., trad. I.P.)

72. BASTERT, Bernd : *Heros und Heiliger. Literarische Karlsbilder im mittelalterlichen Frankreich und Deutschland*, dans *Karl der Große und das Erbe der Kulturen...*, pp. 197-220.

[Survolt des représentations littéraires de Charlemagne, en France et en Allemagne. L'A. décrit d'abord la vaste gamme de caractérisations divergentes qu'on trouve dans les chansons de geste françaises (en se référant à la *Chanson de Roland*, à *Mainet*, *Doon de Mayence*, *Anseïs de Carthage* et *Renaut de Montauban* ainsi qu'au *Voyage de Charlemagne*), avant d'aborder, dans la partie principale de l'article, la comparaison de la *Chanson de Roland* avec le *Rolandslied* de Konrad. Dans les deux textes, Charlemagne n'entre que rarement en lutte, mais le caractère exceptionnel de sa participation au combat se trouve davantage mis en relief par les ajouts de Konrad (dans le texte allemand, même le coup fatal contre Baligant n'est donné que sur un ordre divin explicite). L'A. retrouve cet idéal d'un roi pacifiste qui n'a recours à la violence qu'*in extremis*, et avec la permission de Dieu, dans la *Kaiserchronik* (composée autour de 1150) et dans les récits sur l'empereur allemand Henri II, canonisé en 1146. Il signale ensuite que le Charlemagne de Konrad est aussi un pécheur contrit, qui, plusieurs fois, demande pardon de ses péchés dans des prières étendues. Bien que le discours «hagiographique» du *Rolandslied* reste en premier lieu celui du *miles* ou *athleta Christi*, il s'enrichit ainsi de traditions

hagiographiques différentes, ce qui, selon l'A., trahirait un certain scepticisme chez le prêtre Konrad vis-à-vis de cet idéal d'un saint combattant. La conception «hagiographique» de Charlemagne en tant que telle se retrouve dans le *Karl* du Stricker ainsi que, au XV^e siècle, dans le *Buch vom heiligen Karl*. Elle semble caractéristique du sud de l'Allemagne. L'A. observe également qu'en Allemagne, les ouvrages historiographiques profanes ignorent généralement la tradition de la chanson de geste, contrairement à l'historiographie française. Il résume ensuite plus brièvement l'histoire ultérieure de l'image littéraire de Charlemagne. La deuxième vague de réception, à travers les Pays Bas, qui se manifeste, elle, dans le nord de l'Allemagne (*Karl und Galie*, *Morant und Galie* et la compilation *Karlmeinet*), reprend l'image polyvalente qui était celle de Charlemagne dans les chansons de geste françaises. Une troisième phase de réception, à la fin du Moyen Âge, comprend *Ogier*, *Malagis* et *Reinolt von Montelban*, écrits pour la cour de Heidelberg, ainsi que les quatre adaptations dues à Élisabeth de Nassau-Sarrebruck. Dans ce contexte, l'A. discute de l'image améliorée de Charlemagne dans les adaptations des épopées de révolte; il voit là une «religion royale», fondée sur le respect qu'on portait à la fonction royale en tant que telle plutôt que sur la sainteté individuelle du personnage. Il termine son article en évoquant brièvement le succès ultérieur de l'image polyvalente de Charlemagne dans la littérature populaire (*Bibliothèque bleue* et *Volksbücher*).] (D.K.)

73. BASTERT, Bernd : *Konrads «Rolandslied» und Strickers «Karl der Große» : Unterschiede in Konzeption und Überlieferung*, dans *Eine Epoche im Umbruch...*, pp. 91-110.

[L'A. discute de la relation entre le *Karl der Große* du Stricker et l'œuvre d'où il tire de toute évidence son origine, le *Rolandslied* de Konrad. Alors que de nombreux spécialistes considèrent l'œuvre du Stricker comme une œuvre inférieure à la version antérieure, l'A. remarque qu'en fait *Karl* va au-delà des ambitions de l'œuvre précédente, en introduisant notamment toute une série de scènes issues de la vie de Charlemagne plutôt qu'en se concentrant sur un événement unique comme l'a fait le poète du *Rolandslied*. Il identifie des éléments provenant de divers autres textes, dont la *Kaiser-*

chronik, la *Chronique du Ps.-Turpin*, *Mainet* et *Berte aus grans piés*. L'A. étudie également la distribution géographique des manuscrits pour les deux œuvres. Bien qu'il y ait eu une époque, au XIII^e siècle, pendant laquelle le *Rolandslied* et le *Karl* ont connu un certain succès tous les deux, la popularité du texte de Konrad fut apparemment limitée au nord et au centre de l'Allemagne et à la Saxe, alors que le *Karl* semble avoir eu un succès plus marqué dans les régions de Bavière et d'Autriche (dont il est vraisemblablement originaire), peut-être grâce à l'influence de la dynastie des Staufens. La version plus détaillée et plus hagiographique du Stricker n'est donc pas seulement une modernisation du *Rolandslied*, mais fut composée pour un public qui n'avait sans doute pas la même familiarité avec la figure de Charlemagne.] (H.J.L., trad. I.P.)

74. BASTERT, Bernd : *Rewriting «Willehalm»? Zum Problem der Kontextualisierungen des «Willehalm»*, dans *Retextualisierung...*, pp. 117-138.

[L'A. étudie le *Willehalm* de Wolfram en relation avec les autres œuvres conservées dans les mêmes manuscrits, à savoir le *Karl der Grosse* du Stricker, l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin et le *Rennewart* d'Ulrich von Türheim. Il considère le groupe de textes *Arabel-Willehalm-Rennewart* comme un cycle. L'objectif premier de cet article est de discuter les relations intertextuelles entre ces œuvres, et plus particulièrement l'argument qui consiste à dire que le message anti-croisade de *Willehalm* est réduit à néant, ou du moins compensé, par la propagande en faveur des croisades que l'on trouve dans les autres textes mentionnés. L'A. réfute cet argument, en disant qu'on retrouve encore dans *Arabel* et *Rennewart*, notamment, bien qu'avec moins de force, la même idée de la possibilité d'une coexistence pacifique entre les Chrétiens et les Sarrasins. L'A. s'intéresse ensuite aux textes médiévaux plus tardifs qui ont utilisé l'histoire de *Willehalm* : la *Weltchronik* de Heinrich von München au XIV^e siècle, et le *Buch vom heiligen Willehalm* au XV^e siècle. À la différence d'*Arabel* et de *Rennewart*, qui ne réécrivent pas *Willehalm* mais se contentent d'y apporter un complément, ce sont ces œuvres tardives qui éradiquent le message critique émis par *Willehalm* à l'égard des croisades, et qui corrigent également ses incohérences

avec *Arabel* et *Rennewart*. Ainsi, il se dégage des trois histoires une plus grande uniformité et une peinture sans ambiguïté de l'antagonisme entre les Chrétiens et les Païens.] (H.J.L., trad. I.P.)

75. BERTELSMEIER-KIERST, Christa : *Aufbruch in die Schriftlichkeit. Zur volkssprachlichen Überlieferung im 12. Jahrhundert*, dans *Wolfram-Studien* 16, 2000, pp. 157-174.

[Cet article étudie la transmission manuscrite des textes vernaculaires allemands au XII^e siècle. L'A. se penche, entre autres, sur la transmission du *Rolandslied*, l'un des deux textes vernaculaires qui ont été transmis avant 1200. Malgré quelques raisons stylistiques qui pourraient justifier une datation du texte à l'époque d'Henri le Fier (mort en 1139) ou de Henri Jasomirgott (environ 1156), des preuves textuelles suggèrent que le texte n'aurait pu être composé avant 1170. La tradition manuscrite corrobore cette datation, avec deux manuscrits qui datent d'environ 1200, et cinq autres du XIII^e siècle. Les manuscrits les plus anciens sont illustrés, et ces illustrations peuvent être rattachées au manuscrit d'origine. La transmission s'interrompt vers 1250 et l'A. explique que la popularité grandissante du *Karl* du Stricker, qui date de cette même période, a vraisemblablement éclipsé le remaniement plus ancien de la chanson de geste.] (E.R.S., trad. I.P.)

76. BIRKHAN, Helmut : *Geschichte der altdeutschen Literatur im Licht ausgewählter Texte, t. 5 : Nachklassische Romane und höfische «Novellen». Vorlesung im WS 2003-2004*, Wien, Ed. Praesens, 2004 (Studienbücher, 12), 296 pages.

[Dans ce volume qui se base sur un cours donné en 2003-2004, l'A. s'intéresse aux traditions littéraires médiévales allemandes qui ont été sensiblement marquées par l'influence de la chanson de geste, à savoir les légendes de Charlemagne et de Guillaume d'Orange. Il étudie les œuvres conservées appartenant à la légende de Charles, telles que *Karl* du Stricker, le *Rolandslied* de Konrad, et le *Karlmeinet* (plus spécifiquement les histoires de «*Karl und Galie*» et de «*Morant und Galie*»), et il remarque que la personnalité originale et le comportement particulier du Charles de la littérature allemande émanent des chansons de geste françaises. Il traite

également de l'intérêt commun de la littérature française et de la littérature allemande pour le personnage de Charles, ainsi que des thèmes de l'idéologie du pouvoir, de la méfiance vis à vis de l'Orient, et du recours aux reliques à des fins de justification politique. Parallèlement, l'A. fait remonter aux chansons de geste (*Aliscans* et *Chanson de Guillaume*) les œuvres allemandes traitant de la légende de Guillaume, et il s'arrête tout spécialement sur *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, sur le *Rennewart* de Ulrich von Türheim et sur l'*Arabel* d'Ulrich von Türilin. Il analyse les relations intertextuelles entre les œuvres et l'évolution des thèmes et des personnages, en particulier le personnage de Rennewart (Rainouart). L'A. affirme notamment que la thématique de *Rennewart* et *Arabel* s'enracine dans les idées plus anciennes et archaïques des chansons de geste françaises qui accordent une place importante aux thèmes des croisades, de la force militaire de la famille ou du clan, et de l'absence de respect pour le pouvoir impérial.] (H.J.L., trad. I.P.)

77. BRAUN, Manuel : *Mitlachen oder verlachen ? Zum Verhältnis von Komik und Gewalt in der Heldenepik*, dans *Gewalt im Mittelalter...*, pp. 381-410.

[Étude détaillée du rapport entre le comique et la violence dans sept textes épiques en moyen haut allemand, auxquels l'A. a joint le *Waltharius* latin. L'A. commence par distinguer deux types de comique : d'une part celui où le rire est dirigé contre l'ennemi extérieur, appuyant la violence et contribuant ainsi à l'affirmation de l'identité propre, de l'autre celui où il vise les héros eux-mêmes. Un des textes choisis pour représenter le premier type est le *Karl* du Stricker. L'A. remarque que l'élément comique propre à ce texte ne se trouve pas encore dans son modèle, le *Rolandslied* de Konrad, mais qu'il a été rajouté par l'auteur du XIII^e siècle. Il relève ensuite divers jeux de mots, euphémismes, comparaisons et commentaires ironiques du narrateur qui ne pouvaient pas ne pas prêter à rire. Parmi les textes du second groupe, on retiendra le *Ring* de Heinrich Wittenwiler, écrit vers 1400, qui parodie le langage, les motifs typiques et l'éthos de l'épopée héroïque (l'A. y retrouve, entre autres, des motifs du *Willehalm*). À un endroit, ce texte mentionne plusieurs héros d'œuvres épiques et arthuriennes connues — dont le «ritter von Montalban»

(«chevalier de Montauban») — qui auraient été dans l'impossibilité de venir participer à la guerre, puisqu'ils devaient «défendre leurs châteaux et leurs autres possessions contre les villes». Le poète, qui appartient de toute évidence à un contexte urbain, associe les héros épiques à une culture féodale noble, de laquelle il se distancie. La partie finale de l'article est consacrée au *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, qui transcende la division entre les deux types de comique. On y retrouve en effet le comique visant l'ennemi païen (à travers des comparaisons ou des métaphores particulièrement originales), mais Wolfram emploie des images analogues pour ridiculiser les Chrétiens. Les exploits de Rennewart sont souvent stylisés de façon comique. En quelques endroits, le comique ne semble viser ni l'un ni l'autre camp, mais la violence en tant que telle. L'A. termine son article en relevant la remarque avec laquelle Wolfram clôt la description de la seconde bataille — la mort d'un noble roi ne devrait pas prêter à rire —, remarque par laquelle le poète prendrait ses distances par rapport à la culture de la noblesse.] (D.K.)

78. BRINKER-VON DER HEYDE, Claudia : *Familienmodelle in mittelalterlicher Literatur : ein Überblick*, dans *Familienmuster — Musterfamilien...*, pp. 13-30.

[L'A. s'interroge sur les fonctions des conceptions différentes de la famille qu'elle observe dans les œuvres de Wolfram von Eschenbach. Elle relève d'abord le principe de la généalogie, qui refléterait non seulement les intérêts dynastiques de la noblesse, mais servirait aussi à «l'exploration des rapports complexes entre les différents systèmes culturels et idéologiques de représentation, et les réalisations de fait, de la famille noble au Moyen Âge» (l'A. cite ici Ursula Peters). Elle se penche ensuite sur l'idée de la famille universelle, de laquelle tous les hommes font partie, en tant que descendants d'Adam. L'histoire de la famille rejoindrait ainsi l'histoire universelle et l'histoire sainte. Alors que l'A. retrouve ces deux conceptions-là aussi bien dans *Parzival* que dans *Willehalm*, elle n'évoque un troisième modèle, celui de la Sainte Famille, où la Vierge assume un rôle polyvalent de mère, sœur et fille, que par rapport à *Parzival*.] (D.K.)

79. BROOK, Leslie C. : *Allusions à l'Antiquité gréco-latine dans l'«Entrée d'Espagne»*, dans *Z.R.P.*, 118, 2002, pp. 573-586.

[Dans son article, l'A. cherche à déterminer l'étendue des connaissances du monde classique de l'auteur padouan anonyme de *l'Entrée d'Espagne*, chanson de geste qui se distingue par son nombre important d'allusions classiques, que l'analyse comparative avec la *Prise de Pampelune* (la continuation de l'œuvre), souligne davantage. Il relève d'abord les allusions classiques (particulièrement les comparaisons répétées entre Roland et Alexandre) dans les passages, parmi d'autres, concernant la ville de Noble, la préparation au combat de Pélias et Roland, et l'histoire de l'ermite (toutes vraisemblablement tirées de romans français tels que le *Roman d'Alexandre*, le *Roman d'Énéas* et le *Roman de Troie*). Puis, il se penche sur des références plus précises voire même sur des citations directes qui trahissent, sinon une connaissance des sources latines (notamment de *l'Énéide*, de Sénèque et de Caton), du moins une culture générale profondément imprégnée de la culture littéraire et historique antique. En somme, l'A. démontre que le poète manifeste une érudition classique jusqu'alors inédite dans les chansons de geste, qui témoigne certes de l'influence des romans français mais révèle surtout un arrière-plan culturel fortement informé par les légendes classiques, et l'histoire antique.] (I.P.)

80. BRUNNER, Horst : *Lektüreempfehlungen für das 21. Jahrhundert*, dans *Im sechsten Jahr des Drachen. Lektüreempfehlungen für das neue Jahrhundert*, hrsg. v. Ulrich MÜLLER, Göppingen, Kümmerle, 2000 (Göppinger Arbeiten zur Germanistik, 680), pp. 135-143.

[Dans la première partie de l'article, l'A. énumère les livres qui sont, selon lui, les plus grands chefs-d'œuvres de la littérature mondiale. Il indique, en ajoutant à chaque fois un commentaire succinct, quelles sont les œuvres qu'il a lues et pour quelles raisons il les a lues. Parmi tous ces ouvrages, dont la lecture s'est étendue sur une période de plus de cinquante ans, trois seraient à retenir et à recommander tout particulièrement au lecteur du XXI^e siècle : *Le seigneur des anneaux* de Tolkien, le *Ring* de Heinrich Wittenwiler, et le *Willehalm*, qui serait le roman le plus important de la langue allemande. L'A. insiste sur l'actualité du texte qui, pourtant,

n'aurait été reconnue qu'à la fin des années 1960. Il fournit d'abord quelques renseignements élémentaires sur l'auteur Wolfram von Eschenbach et sa vie. Puis il esquisse l'action du roman en dégagant les questions centrales, pour proposer enfin, en quelques phrases, une interprétation générale du texte entier. La guerre y serait dépeinte comme un malheur terrible. Pourtant Wolfram ne serait pas un pacifiste au sens moderne. Pour lui, l'homme devrait sans cesse lutter pour établir la paix, ce qui ne serait possible que grâce à l'amour entre les humains.] (S.F.)

81. BRUNNER, Horst: *Kriegs-Bilder in der deutschen Literatur vom Mittelalter bis zum 20. Jahrhundert*, dans *Magister et amicus. Festschrift für Kurt Gärtner zum 65. Geburtstag*, hrsg. von Vaclav BOK und Frank SHAW, Wien, Edition Praesens, 2003, pp. 775-786.

[Cet article étudie cinq textes allemands allant du Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle, où la guerre occupe une place prééminente. Le texte médiéval est le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. L'A. examine les deux grands thèmes qui y sont traités : l'horreur de la guerre qu'éprouvent tous les protagonistes et la nécessité de l'amour fraternel pour lutter contre la négativité de la nature humaine. Après avoir passé en revue ces cinq textes, l'A. affirme que c'est essentiellement à travers sa représentation littéraire que la guerre entre dans notre mémoire collective de façon indélébile.] (H.J.L., trad. I.P.)

82. BUMKE, Joachim : *Retextualisierung in der mittelalterlichen Literatur, besonders in der höfischen Epik. Ein Überblick*, dans *Retextualisierung...*, pp. 6-46.

[Cet article recense les diverses méthodes de «retextualisation» qu'on observe dans la littérature épique allemande du Moyen Âge, autrement dit les éditions, traductions, allongements et adaptations d'œuvres originales soit de l'Antiquité soit du Moyen Âge (en français, latin et allemand), en discutant leurs implications respectives. L'A. souligne l'importance de ce phénomène de la «retextualisation», qui a produit, entre autres, des œuvres telles que le *Rolandslied* de Konrad, le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin, le *Karl* du Stricker, le *Ren-*

newart d'Ulrich von Türheim et *Karlmeinet*. Il émet l'idée que le regain d'intérêt de la critique pour les relations intertextuelles devrait fournir de précieux renseignements sur les changements dans les préoccupations littéraires de cette période.] (H.J.L., trad. I.P.)

83. BUSCHINGER, Danielle : *Le roman en prose en Allemagne à la fin du Moyen Âge, ses relations avec la France*, dans *Kultureller Austausch und Literaturgeschichte...*, pp. 155-174.

[Cet article étudie trois textes en prose allemande datant du Moyen Âge tardif et qui constituent la traduction d'œuvres en français : *Pontus und Sidonia*, la *Melusine* de Thüring von Ringoltingen et *Loher und Maller* d'Elisabeth von Nassau-Saarbrücken. Pour ces trois textes, l'A. procède à une comparaison textuelle minutieuse entre les originaux en français et leurs traductions en allemand. Dans le cas de *Loher und Maller*, cela implique de n'étudier que la portion du texte correspondant au seul fragment existant de la chanson de geste française. Avant d'aborder cette comparaison, l'A. met en évidence les liens familiaux qui liaient Elisabeth aux cours de Blois, de Bourgogne, d'Heidelberg, de Rottenburg et d'Aix-en-Provence, où fleurissaient une activité littéraire. Elle souligne la nouveauté qui consiste à traduire des œuvres françaises en vers directement en prose allemande. La comparaison textuelle démontre que la traduction d'Elisabeth fait preuve d'une grande autonomie; bien qu'elle n'omette quasiment rien, elle recopie rarement mot pour mot. Elle réduit notamment les cérémonies officielles à l'essentiel (raccourcissant les tirades que Loher adresse à l'envoyé du pape) et condense l'expression des sentiments qu'elle rend plus prosaïque (par exemple la scène de séparation entre Loher et sa femme). Elle réorganise les éléments du texte pour annoncer des événements à venir et rappeler des événements racontés auparavant. Elle atténue la violence excessive de certaines scènes mais, tout comme les deux autres auteurs de l'époque médiévale tardive, elle fait davantage ressortir le thème des Païens, reflétant ainsi le danger que représentaient alors les Turcs.] (E.R.S., trad. I.P.)

84. BUSCHINGER, Danielle : *La femme musulmane vue à travers la littérature médiévale allemande aux XII^e et XIII^e siècles*, dans *Orient und Okzident...*, pp. 15-23.
- [Dans son article, l'A. se concentre sur quatre grandes figures littéraires féminines musulmanes : Brechmunda (Bramimunde), du *Rolandslied* du curé Konrad; Belakane, du *Parzival* de Wolfram von Eschenbach; Japhite, du *Wigalois* de Wirt von Gravenberg, et Arabel (Orable), du roman homonyme de Ulrich von dem Türlin. Elle s'emploie à tracer l'évolution possible d'un personnage à l'autre en s'intéressant tout particulièrement aux rapports que ces femmes entretiennent avec la foi chrétienne. Dans le *Rolandslied*, Brechmunda illustre, après la victoire de Charlemagne, l'exemple d'une adhésion volontaire, sinon spontanée, à la foi chrétienne, conférant ainsi à la victoire de Charlemagne une force miraculeuse de conversion. Wolfram brosse un portrait moral élogieux de Belakane, mère de Feirefiz et amante de Gahmuret, et propose une vision plus égalitaire et tolérante de la relation entre Païens et Chrétiens, relation qui passe néanmoins par un baptême chrétien pour les Païens (en effet, Belakane est finalement abandonnée sous prétexte qu'elle n'est pas baptisée, et son fils ne pourra accéder au Graal qu'après avoir reçu le baptême). Dans le *Wigalois*, Wirt von Gravenberg insiste sur les qualités irréprochables de Japhite, épouse du Païen Roaz. Sa souffrance et son amour conjugal suffiront à la sauver de la damnation éternelle à laquelle sont condamnés tous les Païens. Enfin, pour Arabel, c'est l'amour éprouvé pour son ennemi chrétien Willehalm (Guillaume) qui lui servira de baptême. En étudiant ainsi ces quatre femmes, l'A. décèle une certaine évolution dans l'état d'esprit des poètes vis-à-vis de leurs héroïnes qu'ils tiennent tous en haute estime, et auxquelles ils veulent chacun offrir une possibilité de salut. Ceci dit, tandis que Konrad et Wolfram accordent ce salut selon les règles de l'Église en faisant intervenir la conversion et le baptême, Wirt von Gravenbert et Ulrich von dem Türlin confèrent à l'expérience amoureuse cette fonction rédemptrice.] (I.P.)
85. CAIN VAN D'ELDEN, Stephanie : «*Me Thinks Thou Doth Protest Too Much*» : *Illiteracy Among Narrators in Medieval Germany*, dans «*De consolatione philologiae*». *Studies in*

honor of Evelyn S. Firchow, éd. par Anna GROTANS, Heinrich BECK, et Anton SCHWOB, Göppingen, Kümmerle, 2000 (Göppinger Arbeiten zur Germanistik, 682), pp. 407-423.

[L'A. cherche à savoir pourquoi certains auteurs médiévaux ont été illettrés, ou soi-disant illettrés. Pour répondre à cette question, elle apporte des définitions diverses du mot «lettré», en partant des termes latins *litteratus* et *illitteratus*. Puis, elle se penche sur l'éducation des chevaliers et des femmes nobles afin d'en analyser la fonction dans le contexte de la littérature médiévale. Dans une deuxième partie, les cas de quatre auteurs différents sont examinés de plus près : Hildegard von Bingen, Ulrich von Lichtenstein, Hartmann von Aue et Wolfram von Eschenbach. Selon l'A., Wolfram prétend être un chevalier qui ne sait ni lire ni écrire, pour se démarquer de Hartmann; en outre, sa conception du pauvre poète ignorant semble être en réaction à Gottfried von Straßburg. L'A. revient également sur l'hypothèse souvent émise d'une composition orale du *Willehalm* ainsi que sur l'interprétation controversée du prologue. Elle conclut que tous ces narrateurs ou auteurs étaient tout à fait lettrés, au sens où on l'entend aujourd'hui. Comme le montre l'exemple du *Willehalm*, c'était pour servir des fins purement littéraires que quelques auteurs se cachèrent derrière un narrateur prétendument illettré.] (S.F.)

86. CLEMENS, Lukas : *Tempore Romanorum constructa. Zur Nutzung und Wahrnehmung antiker Überreste nördlich der Alpen während des Mittelalters*, Stuttgart, Hiersemann, 2003 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 50), X-565 pages.

[Cette thèse d'habilitation de l'Université de Mayence est une étude globale et détaillée des constructions antiques qui restaient en place au nord des Alpes après la fin de l'Antiquité et de la façon dont elles ont été perçues pendant le Moyen Âge. La dernière phase présente un grand intérêt pour les spécialistes des chansons de geste. En effet, à partir du XII^e siècle, les connaissances sur les noms et les fonctions originelles des bâtiments antiques disparaissent tandis que s'accélère la perte de substance matérielle. C'est à partir de cette époque que de nombreuses ruines antiques se voient

attribuer, dans le domaine linguistique roman, des noms qui renvoient à des personnages de chansons de geste, noms auxquels vient s'ajouter, à partir du XIII^e siècle, la désignation stéréotypée de «sarrasin». L'A. mentionne un certain nombre de cas précis, dont les attestations les plus anciennes remontent à des époques différentes entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Les toponymes se référant à Roland, si fréquents en France et en Italie, appartiennent au même contexte. Parfois, tous les vestiges antiques d'une région étaient mis en rapport avec une seule chanson de geste. Des rues romaines étaient souvent attribuées à Brunehaut (la reine franque Brunichild, qui, à partir du XIII^e siècle, apparaît dans les chansons de geste comme fille de Jules César.)] (D.K.)

87. CORNAGLIOTTI, Anna : *Consonanze stilistiche della « Guerra de Navarra »*, dans *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, 9 (1), 2003, pp. 17-31.
 [L'A. compare favorablement l'édition de la *Guerra de Navarra* récemment publiée par Julián Santano avec les éditions du XIX^e siècle, tout en apportant une correction à la numérotation des vers et en déplorant l'absence d'indications sur les émendations effectuées par l'éditeur. Elle remarque que toutes les réflexions linguistiques précédant la nouvelle édition ont dû être faussées par les erreurs de transcription des anciens éditeurs. Dans le reste de l'article, elle s'attache à mettre en évidence la familiarité du poète Guilhem Anelier aussi bien avec la littérature épique française qu'avec la poésie lyrique occitane, en répertoriant des parallèles pour certaines expressions (lever et coucher du soleil, quelques qualificatifs de personnes, certains détails des descriptions de bataille). Elle signale également des références à des personnages littéraires connus, dont la majorité provient des chansons de geste françaises.] (D.K.)
88. CURSCHMANN, Michael : *Wort — Schrift — Bild. Zum Verhältnis von volkssprachigem Schrifttum und bildender Kunst vom 12. bis zum 16. Jahrhundert*, dans *Mittelalter und frühe Neuzeit. Übergänge, Umbrüche und Neuansätze*, hrsg. von Walter HAUG, Tübingen, Niemeyer, 1999 (Fortuna vitrea, 16), pp. 378-470.

[Étude globale du rapport entre la littérature vernaculaire et l'image en Allemagne, du XII^e au XVI^e siècle, étude qui tient compte aussi bien des manuscrits enluminés que d'autres œuvres d'art (fresques, reliefs, tapisseries, produits d'orfèvrerie etc.) qui reprennent des sujets littéraires. L'A. ne s'interdit pas non plus de jeter, de temps à autre, un regard comparatif sur l'évolution de ce rapport en France. Il vise surtout à mettre en évidence l'association étroite de l'illustration avec la langue vernaculaire. Entre beaucoup d'autres choses, il se penche aussi sur quelques manuscrits du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, du *Rennewart* d'Ulrich von Türheim et du *Karl* du Stricker, en discutant, par exemple, du caractère luxueux des manuscrits enluminés du XIII^e siècle, de l'apparition de portraits d'auteurs, de l'influence française sur le format des enluminures dans certains manuscrits et de l'avènement de nouveaux types d'illustration (dessins à l'encre, faits à la plume et au lavis) au XIV^e siècle.] (D.K.)

89. DEMBOWSKI, Peter F. : *Édition du «Charlemagne» de Girart d'Amiens*, dans *Actes du XXII^e Congrès International...*, pp. 31-38.
 [Brève description des manuscrits de *L'Histoire le Roy Charlemaine* de Girart d'Amiens et état des recherches sur cette chanson de geste restée longtemps inédite (et aujourd'hui enfin publiée par D. Métraux, voir *infra* n° 223), qui a sans doute été composée entre 1303 et 1308, et que son auteur présente comme une continuation de *Berte aus grans piés*.] (D.K.)
90. EHLERT, Trude et KLEIN, Dorothea : *Geschichte als Text. Die Kaiserkrönung Karls des Großen in lateinischen und deutschen Darstellungen*, dans *Zwischenzeiten, Zwischenwelten. Festschrift für Kozo Hirao*, hrsg. von Josef FÜRNKÄS, Masato IZUMI u. Ralf SCHNELL, Frankfurt a.M./ Berlin/ Bern/ Bruxelles/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang, 2001, pp. 13-48.
 [Les AA. commencent par analyser la partie initiale du *Karl* du Stricker. Dans cette partie, le poète raconte comment un ange apparaît au jeune Charlemagne et dresse tout un programme de vie et de politique pour lui, programme qui comprend non seulement la conquête de l'Europe entière,

mais aussi l'obtention du siège de saint Pierre pour son frère, Léon, qui sacrera ensuite Charlemagne lui-même et le couronnera empereur. À partir de ce texte, dont le contenu, tout en se fondant sur des événements réels, est clairement fictionnalisé, les AA. s'interrogent sur la «textualité» de l'histoire et cherchent à identifier la part de fiction dans la représentation d'événements historiques en général. Dans le reste de l'article, elles passent en revue les différentes représentations historiographiques médiévales (en latin et en allemand) du couronnement romain de Charlemagne, afin de mettre en évidence les sélections et distortions de faits qu'on y observe ainsi que les intérêts et points de vue différents qui pourraient les expliquer.] (D.K.)

91. FASBENDER, Christoph : «*der rehten schrift don und wort*». *Noch ein Vorschlag zu «Willehalm» 2, 16 f.*, dans *Z.F.D.Ph.*, 121, 2002, pp. 21-33.
 [Cet article s'intéresse au célèbre vers 2,16 du prologue de *Willehalm* : «*der rehten schrift dôn und wort*». L'A. affirme que les interprétations précédentes de ce vers ne le mettent pas suffisamment en contexte et sont donc erronées. Il démontre que la meilleure interprétation du vers est celle qui le rattache au *Schöpfungspreis* (éloge de la création) qui le précède dans le prologue. L'expression *rehten schrift* (écriture bonne, correcte, juste, légitime...) est une construction métaphorique évoquant la Trinité révélée par Dieu à travers le «livre de la Nature» pour ceux qui ne peuvent lire les Ecritures.] (H.J.L., trad. I.P.)
92. FICHERA, Flavia : «*Pubblico*» e «*privato*» : *norme feudali e norme vassallatiche nel «Girart de Vienne» di Bertrand de Bar-sur-Aube*, dans *Actes du XXII^e Congrès International...*, pp. 47-52.
 [L'A. distingue entre le rapport roi-sujet (qu'elle appelle «féodal») d'une part et le rapport seigneur-vassal de l'autre. Alors que les liens entre un vassal et son seigneur sont des liens entre deux personnes privées, l'émergence du roi comme «souverain» et représentant de l'État amène aussi la nouvelle notion de l'État comme institution publique qui s'oppose au domaine privé. Pendant la phase de mutation que constituent la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, la mise en place d'un

pouvoir royal plus fort s'accompagne toujours du système contractuel de l'hommage vassalique. Cela mène automatiquement à une perception divergente des rapports, en fonction du point de vue royal ou vassalique. Les chansons de geste composées pendant cette période reflètent ces incertitudes. L'A. s'attache à démontrer que le *Girart de Vienne* de Bertrand de Bar-sur-Aube ne doit plus être interprété selon le «cliché» de la chanson de révolte, qui opposerait un individu, le vassal rebelle, à un autre individu, le roi arbitraire et injuste, mais que l'œuvre se fonde déjà sur une idéologie différente. Bien que les parents de Girart réclament toujours vengeance (privée) pour la honte (tout aussi privée) que la reine a fait essuyer à Girart, Girart lui-même se refuse à des actions violentes contre le roi et se montre très conscient de ses droits et de ses devoirs, selon la nouvelle conception du rapport entre le grand feudataire qu'il est et le roi. Le roi, lui, si l'on le considère comme représentant public, et non pas comme personnage privé, agit très correctement. L'A. termine en se demandant si *Girart de Vienne*, au lieu de représenter la position des grands vassaux opposés à Philippe Auguste, ne rentrerait pas plutôt dans le jeu politique du Capétien, visant à créer de la sympathie pour sa politique de centralisation et de répression des autonomies régionales.] (D.K.)

93. FLORI, Jean: «*Oriens horribilis*». *Tares et défauts de l'Orient dans les sources relatives à la première croisade*, dans *Orient und Okzident...*, pp. 45-56.
 [Bref survol des défauts attribués aux Orientaux dans les différentes sources historiques relatives à la première croisade (traités théologiques, chroniques, sermon d'Urbain II, lettres...). L'A. constate que l'image d'un Orient perverti que tracent tous ces textes rejoint dans une large mesure la représentation déformée de l'Islam qu'on trouve dans les chansons de geste; il souligne le rôle important qu'a joué cette image dans la propagande mobilisatrice des premiers croisés.] (D.K.)
94. FRANK, Birgit : *Aufforderung und Höflichkeit im Französischen des 11.-14. Jahrhunderts*, dans *Romania una et diversa. Philologische Studien für Theodor Berchem zum*

65. *Geburtstag, I. Sprachwissenschaft*, hrsg. v. Martine GUILLE und Reinhard KIESLER, Tübingen, Narr, 2000, pp. 107-126.

[Sur la base de dix textes littéraires, dont la *Chanson de Roland* et *Raoul de Cambrai*, l'A. analyse les différentes constructions et formes grammaticales qui sont employées en ancien français lorsqu'une personne demande à une autre de faire quelque chose. Elle constate qu'on y emploie moins de paraphrases de politesse et plus d'impératifs directs qu'en français moderne et conclut que cela reflète probablement l'usage parlé de l'époque. Dans les textes narratifs (mais non dans les textes dramatiques), elle observe cependant une légère augmentation des expressions indirectes aux XIII^e et XIV^e siècles, augmentation qu'elle met en rapport avec l'avènement de la notion de courtoisie.] (D.K.)

95. FRIED, Johannes : *Karl der Große. Geschichte und Mythos*, dans *Mythen Europas...*, pp. 14-47.

[Après une présentation du Charlemagne historique, conquérant et réformateur, et du centre culturel que fut sa cour à Aix-la-Chapelle, l'article retrace la naissance du mythe de Charlemagne, s'efforçant d'insérer les divers textes historiographiques et littéraires qu'a suscités le personnage de l'empereur dans leur contexte politique ou religieux. En ce qui concerne les textes épiques, l'A. insiste surtout sur le développement précoce du mythe en France, catalyseur d'une réaction, qui fut aussi une tentative de réappropriation, en Allemagne. Il traite en premier lieu de la *Chanson de Roland*, du *Rolandslied* de Konrad et des *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam*, mais mentionne aussi, plus brièvement, le *Karl* du Stricker, le *Karlmeinet*, la *Karlamagnús saga*, les épopées de révolte et le cycle de Guillaume.] (D.K.)

96. FRIEDRICH, Udo : *Die Zähmung des Heros. Der Diskurs der Gewalt und Gewaltregulierung im 12. Jahrhundert*, dans *Mittelalter. Neue Wege...*, pp. 149-179.

[Cet article examine comment la violence et la maîtrise de la violence sont utilisées pour contrôler l'individu et protéger les statuts et intérêts de l'Église, de l'Empire et de la noblesse. L'A. propose deux modes de répression, *disciplina*, et *fortitudo*, et discute des fonctions de chacun. Il conçoit l'épopée

comme une «codification de la violence féodale», et cherche à analyser les discours sur la violence déployés dans trois épopées médiévales en moyen haut allemand : l'*Eneasroman*, l'*Alexanderroman* et le *Rolandslied*. Dans le *Rolandslied*, il discute du rôle de martyr qu'endosse Roland, abandonnant sa terre et son peuple pour la guerre, et qui remplit ainsi l'obligation éthique du *miles christianus*, à la différence de Ganelon qui réclame la paix, regrette sa position et se soucie de sa postérité. L'A. soutient que Ganelon, dont la position n'est en aucune façon soutenue par le texte lui-même, défend tout de même un point de vue en rapport avec sa postérité, ses possessions territoriales et sa famille, point de vue que partage la noblesse et qui participe à une esthétique guerrière. Roland, lui, possède certaines caractéristiques déconcertantes. Il est dépeint par Ganelon comme un guerrier sanguinaire et Karl refuse même de l'envoyer comme messager à cause de ses réactions émotionnelles imprévisibles. L'A. envisage l'épopée comme le modèle de l'équilibre fragile qui doit se négocier entre la violence et l'ordre, et Roland comme héros ambivalent, fonctionnalisé dans la création de l'image du croisé idéal.] (E.R.S., trad. I.P.)

97. FRIEDRICH, Udo : *Die «symbolische Ordnung» des Zweikampfs im Mittelalter*, dans *Gewalt im Mittelalter...*, pp. 123-158.

[L'A. commence par présenter le combat singulier comme pratique archaïque, liée à la notion du droit du plus fort. Dans la société féodale du Moyen Âge (fondée sur la violence, violence dont la noblesse détenait le monopole), cette pratique apparaît un peu partout, que ce soit comme moyen de résoudre un conflit armé, comme duel judiciaire ou comme partie d'un tournoi. Le combat singulier semble également omniprésent dans les deux genres littéraires médiévaux que l'A. considère comme essentiellement nobles : l'épopée héroïque et le roman courtois. Cependant, le caractère même des situations où l'on rencontre le duel dans la réalité fait voir une certaine tendance à l'institutionnalisation de cette violence, un effort fait pour réprimer le libre exercice du monopole de la violence par la noblesse. Les représentations littéraires, elles, ne glorifient pas le combat singulier d'une manière inconditionnelle. L'A. se propose, par la suite, de

présenter les différents «schémas significatifs» sous-jacents aussi bien aux combats singuliers réels qu'aux représentations littéraires, autrement dit les sens symboliques qu'on leur attribuait. Dans les trois parties principales de l'article, il discute d'abord de l'honneur comme «capital symbolique» (en se basant en premier lieu sur la figure du chevalier errant des romans courtois, mais avec quelques références à *Willehalm*), ensuite du combat singulier entre princes (pratique éminemment littéraire, qui a été proposée, mais jamais exécutée, dans la réalité historique) et finalement de la différenciation culturelle. Dans cette partie-là, l'A. distingue d'abord entre le combat singulier comme moyen d'imposer le droit du plus fort d'une part, et la notion du duel judiciaire, qui offre une certaine protection au plus faible, de l'autre. Il analyse ensuite les représentations de combats singuliers dans différentes œuvres littéraires en moyen haut allemand, dont le *Rolandslied* de Konrad, dans lequel il retrouve les deux notions. Deux autres parties sont consacrées aux changements du sens symbolique que peut subir un événement donné (le combat singulier entre Alexandre et Porus) et à l'accumulation de plusieurs sens symboliques. L'article se termine par une brève évocation de quelques textes qui parodient ou critiquent le combat singulier, dont le *Willehalm* de Wolfram.] (D.K.)

98. GEITH, Karl-Ernst : *Das deutsche und das französische «Rolandslied». Literarische und historisch-politische Bezüge*, dans *Kultureller Austausch und Literaturgeschichte...*, pp. 75-83.

[Cet article traite de quelques aspects de la traduction de la *Chanson de Roland* en allemand. Il soutient que le *Rolandslied*, qui s'appuie sur la *Kaiserchronik* comme point de départ, donne plus d'ampleur au portrait de Charlemagne et plus d'envergure au personnage que ne le fait le texte français, et qu'il dépeint Charlemagne comme un saint homme sans le qualifier expressément de saint (ajout de prières et de sermons, élimination des allusions à la «douce France»). Sur le plan technique, l'A. remarque que les laisses similaires ont été remplacées par un récit linéaire. Il poursuit en suggérant que certaines irrégularités dans le *Rolandslied* (particulièrement la répétition de certains passages et la place erronée des

descriptions de certains signes naturels) laissent à penser que le *Rolandslied* valide pour l'histoire textuelle de la *Chanson de Roland* française, l'existence d'une version antérieure à celle qui est nous est parvenue. Enfin, il envisage la comparaison spécifique qui est faite dans le *Rolandslied* entre Henri le Lion, commanditaire de la traduction, et le roi David. Selon lui, au même titre que le portrait magnifié de Charlemagne, cette comparaison est destinée à renforcer la position de Henri en tant que chef et descendant spirituel de Charlemagne, en particulier vis-à-vis de Frédéric Barberousse. Pour étayer sa thèse l'A. fait appel à une autre œuvre d'art commanditée par Henri, à savoir le tableau du couronnement dans son *Evangélaire*.] (E.R.S., trad. I.P.)

99. GERHARDT, Christoph : «*sternwürbe*». *Zu Wolframs von Eschenbach « Willehalm »* 322, 18-19, dans *Würzburger medizinhistorische Mitteilungen*, 18, 1999, pp. 159-166.
[Observations sur quelques expressions métaphoriques qui évoquent des images astronomiques ou météorologiques, dans le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach.] (D.K.)
100. GEROK-REITER, Annette : *Die Hölle auf Erden. Überlegungen zum Verhältnis von Weltlichem und Geistlichem in Wolframs « Willehalm »*, dans *Geistliches in weltlicher und Weltliches in geistlicher Literatur des Mittelalters*, hrsg. von Christoph HUBER, Burghart WACHINGER u. Hans-Joachim ZIEGLER, Tübingen, Niemeyer, 2000, pp. 171-194.
[L'A. explore les difficultés spécifiques qui apparaissent quand on relève les éléments opposés du spirituel et du temporel présents dans le *Willehalm*, en se concentrant sur trois dimensions de l'œuvre dans lesquelles ces thèmes s'imbriquent les uns dans les autres. En premier lieu vient l'origine du conflit, à savoir, la décision de Giburg d'épouser Willehalm et de se convertir au christianisme, acte qui représente la symbiose des thèmes de la ferveur chrétienne, de l'amour courtois (*minne*) et de l'adultère. En second lieu on trouve les moyens utilisés pour résoudre ce conflit : des combats qui tiennent à la fois de la guerre sainte et du massacre impitoyable. Dans un troisième temps, elle procède à l'analyse de Willehalm, figure centrale du conflit, qui fait preuve aussi bien de piété que de courroux meurtrier et de soif de ven-

geance. Il apparaît clairement que ce contraste permanent entre le spirituel et le temporel n'est pas simplement anecdotique mais constitue le pivot constant du récit. De nouvelles questions se posent alors sur la compatibilité entre ces éléments opposés pour former un tout cohérent. L'A. étudie comment l'antithèse entre les thèmes spirituels et temporels peut être abolie par la clémence humaine et la compassion inhérentes au message de Wolfram, tant dans le plaidoyer de Giburg en faveur des Sarrasins que dans la permission qui leur est accordée par Willehalm d'embaumer leurs rois défunts.] (H.J.L, trad. I.P.)

101. HAFERLAND, Harald: *Das Mittelalter als Gegenstand der kognitiven Anthropologie. Eine Skizze zur historischen Bedeutung von Partizipation und Metonymie*, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 126, 2004, pp. 36-64.

[L'A. se propose d'étudier le symbolisme dans la vie sociale au Moyen Âge à partir de quelques exemples littéraires. Il se concentre sur le phénomène du signe qui contient en soi quelque chose du signifié (comme l'hostie, qui contient réellement le corps du Christ, ou le sceptre, dans lequel réside le pouvoir), phénomène qu'il met en rapport avec la métonymie littéraire, en concevant les deux comme des actes cognitifs. Il analyse, entre autres, quelques vers du *Herzog Ernst* et du *Rolandslied* de Konrad, dans lesquels le mot *riche* (empire) représente la dignité de l'empereur, ainsi que le voyage de Willehalm à Laon, dans le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, où l'état délabré du héros représenterait la guerre et le danger qui menace Orange, alors que le baiser «laissé» à Orange représenterait la paix.] (D.K.)

102. HAUG, Walter : *Die Wahrheit der Fiktion. Studien zur weltlichen und geistlichen Literatur des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Tübingen, Niemeyer, 2003, XI-708 pages.
[Voir *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 111.]
103. HAUG, Walter : *Autorität und fiktionale Freiheit*, dans Id., *Die Wahrheit der Fiktion...*, pp. 115-127.
[Réimpression d'un article publié d'abord sous le titre *Wege der Befreiung von Autorität : Von der fingierten Quelle*

zur göttlichen Inspiration, dans *The Construction of Textual Authority in German Literature of the Medieval and Early Modern Periods*, éd. par James F. POAG et Claire BALDWIN, Chapel Hill/ London, The University of North Carolina Press, 2001, pp. 31-48. Partant de l'idée de l'autorité dont on a besoin pour interpréter les Écritures, l'A. s'interroge sur les légitimations de la création du sens qui sont possibles dans la littérature médiévale vernaculaire. Il s'interroge sur les notions d'inspiration, d'invocation de Dieu et de fictionnalité, ainsi que sur les rapports entre celles-ci, en s'appuyant sur une série d'exemples allant de la prétention du moine Rupert de Deutz de vouloir rivaliser avec les grands théologiens scholastiques de l'époque jusqu'aux romans arthuriens. L'article contient, entre autres, des observations sur les prologues du *Rolandlied* de Konrad et du *Willehalm* de Wolfram.] (D.K.)

104. HAUG, Walter : *Der Prosaroman von der Königin Sibille*, dans ID., *Die Wahrheit der Fiktion...*, pp. 296-312.
 [Réimpression d'un article publié pour la première fois en 2002 (sous le titre *Die «Königin Sibille» der Elisabeth von Nassau-Saarbrücken und das Problem des Bösen im postarthurischen Roman*) et recensé dans le *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 110.] (D.K.)
105. HAUG, Walter : *Von der Schwierigkeit heimzukehren. Die Walthersage in ihrem motivgeschichtlichen und literaturanthropologischen Kontext*, dans ID., *Die Wahrheit der Fiktion...*, pp. 315-329.
 [Réimpression d'un article publié d'abord dans *Verstehen durch Vernunft. Festschrift für Werner Hoffmann*, hrsg. v. Burkhardt KRAUSE, Wien, Fassbaender, 1997 (Philologica Germanica, 19), pp. 129-144. Cet article traite des difficultés que rencontrent les héros épiques en retournant chez eux, après avoir vaincu les représentants de l'«Autre». L'A. passe rapidement en revue les réalisations très diverses de ce thème dans quelques textes irlandais et allemands, avant d'aborder une étude plus approfondie de la thématique du retour dans les différentes versions de l'histoire de Waltharius (Gautier) qui nous sont parvenues (*Walther und Hildegund, Waldere, Waltharius*). Il analyse ensuite le roman espagnol de *Gaife*

ros, qui présente une intrigue tout à fait analogue, ainsi que la version de la légende d'Ami et d'Amile rapportée par Rodulfus Tortarius au XI^e siècle, qui situe la liaison d'Amile avec la princesse à la cour d'un roi Gaiferus d'Aquitaine. En dépit des similarités entre ces textes, l'A. résiste à toute tentative d'établir des filiations entre eux. Il préfère supposer un schéma narratif (*Erzähltypus*) sous-jacent, réalisé, d'abord sous forme orale, en des variantes multiples. Sa naissance s'expliquerait en dernière instance par des constantes anthropologiques. L'A. retrouve ce même schéma narratif (quête d'une fiancée avec retour difficile) dans le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, qui le problématiserait afin de chercher de nouvelles voies pour le surmonter.] (D.K.)

106. HAUPT, Barbara : *Geschichtliche Erinnerung in der deutschen Literatur des 12. Jahrhunderts*, dans *Von Fakten und Fiktionen. Mittelalterliche Geschichtsdarstellungen und ihre kritische Aufarbeitung*, Köln/ Weimar/ Wien, Böhlau, 2003 (Europäische Geschichtsdarstellungen, 1), pp. 259-280.

[L'A. s'intéresse aux textes historiographiques vernaculaires allemands du XII^e siècle, particulièrement les chroniques profanes, afin de découvrir quelle image du passé le public laïque entretenait. L'A. examine également les épopées historiques les plus anciennes, notamment l'*Alexanderlied* et le *Rolandslied*, comme faisant partie d'un nouveau genre conçu pour articuler la mémoire historique collective, genre intimement lié aux traditions orales. Le *Rolandslied*, bien que situé à l'époque de Charlemagne, reflète les conventions de la classe guerrière à l'époque du poète (autour de 1170). L'A. soutient, par ailleurs, que le *Rolandslied* aurait été influencé par les histoires chrétiennes de salut et de rédemption, en insistant sur la nature profondément chrétienne de la guerre contre les Païens et du martyre des chevaliers chrétiens. Enfin, elle propose une mise en correspondance des textes : suite à l'intérêt que la *Kaiserchronik* avait porté à Charlemagne, ce dernier deviendra le personnage central du *Rolandslied*, de même qu'Alexandre, qui suscite, lui aussi, l'intérêt de l'auteur de la *Kaiserchronik*, deviendra la figure principale de plusieurs textes épiques qui vinrent après.] (E.R.S., trad. I.P.)

107. HEINZ, Matthias : *Creatività e interferenza nel lessico di Niccolò da Verona*, dans *Donum Grammaticorum. Festschrift für Harro Stammerjohann*, hrsg. v. Hans-Ingo RADATZ und Rainer SCHLÖSSER, Tübingen, Niemeyer, 2003, pp. 131-143.
 [S'appuyant sur les travaux de Günter Holtus sur les interférences lexicales en franco-italien et ceux de Franca Di Ninni sur Niccolò da Verona, l'A. se propose d'étudier le cas spécifique des créations lexicales nouvelles (non attestées auparavant en français) qui emploient les suffixes *-açe*, *-aze* ou *-ance*, *-ançe*, *-anze*, dans les trois œuvres attribuées à Niccolò. Il établit une liste de ces néologismes (au nombre de 32, tous à la rime), en donnant à chaque fois quelques indications étymologiques et bibliographiques, et il constate que beaucoup de ces néologismes sont dûs à des interférences linguistiques. L'article se termine par trois observations supplémentaires : 1. On ne peut pas exclure que Niccolò ait créé de telles formes de façon autonome, même lorsqu'elles sont attestées aussi chez d'autres auteurs franco-italiens. 2. Comme les néologismes sont souvent regroupés dans des passages circonscrits de ses textes (dont deux sont des traductions), on devrait se demander si ces passages-là ne correspondraient pas aux ajouts originaux de l'auteur. 3. On peut se demander s'il y a lieu d'appeler «gallicismes» ou «italianismes» les néologismes remontant aux auteurs franco-italiens qui ont été incorporés par la suite dans l'une ou l'autre des deux langues.] (D.K.)
108. JACKSON, Timothy R. : *Typus und Poetik. Studien zur Bedeutungsvermittlung in der Literatur des deutschen Mittelalters*, Heidelberg, Winter, 2003 (Beihefte zum Euphorion, 45), XI-326 pages.
 [L'A. identifie les mécanismes de poétique et de typologie (*Typus*) à l'œuvre dans la littérature médiévale allemande et se concentre sur les éléments tels que la rime, la syntaxe, le contexte et les idéaux. Tenant compte des rapports d'intertextualité dans cette littérature, il cherche à saisir la façon dont les différents textes étaient reçus par leurs publics respectifs. Il examine en particulier à quel point le *Willehalm* a pu être perçu comme un récit à la fois historique et littéraire, en étudiant la langue du prologue et en la comparant à d'autres textes pseudo-historiques en moyen haut allemand.]

L'A. fait également référence, en passant, à des passages pertinents tirés du *Rennewart* d'Ulrich von Türheim, du *Karl* du Stricker, et du *Rolandslied* de Konrad.] (H.J.L., trad. I.P.)

109. JANOTA, Johannes : *Grundriss zu einer Geschichte der deutschen Literatur im Spätmittelalter 1220-1230-1500-1520*, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 123, 2001, pp. 397-427.

[Cet article parcourt les différentes formes de la littérature vernaculaire allemande de la fin du Moyen Âge, à savoir la poésie lyrique, le roman courtois, les épopées héroïques et historiques, les textes scientifiques et religieux ainsi que les œuvres dramatiques. Une activité littéraire qui avait beaucoup de succès à l'époque consistait à compléter ou à prolonger les œuvres des grands maîtres, notamment celles de Wolfram von Eschenbach, dont l'influence se fit sentir jusqu'à la fin du XIV^e siècle (le *Rennewart* d'Ulrich von Türheim et l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin n'en sont que les exemples les plus connus). À la fin du XIII^e siècle, une nouvelle forme de roman prenait forme, le roman légendaire ou historique, qui se nourrissait de traditions soit bibliques, soit historiques. Au-delà de l'influence du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, seules quelques œuvres font appel à la tradition de la chanson de geste (par exemple le *Karl* du Stricker comme réarticulation de la *Chanson de Roland* ou la compilation *Karlmeinet*). Une nouveauté de la fin du XIV^e siècle est le roman en prose (par exemple la production d'Élisabeth de Nassau-Sarrebruck), qui s'insère dans le contexte plus large du développement de l'écriture en à cette époque. L'épopée historique, autre genre en développement, s'efforçait de relater l'histoire complète du monde depuis sa création jusqu'au présent. Le sommet du genre fut atteint dans la deuxième moitié du XIV^e siècle avec une compilation de Heinrich von München, qui recourait à la chronique, au roman historique ainsi qu'aux œuvres allemandes de la tradition de la chanson de geste (*Karl*, *Willehalm*, Ulrich von dem Türlin et Ulrich von Türheim).] (E.R.S., trad. I.P.)

110. JOHNSON, L. Peter: *Die höfische Literatur der Blütezeit*
(= *Geschichte der deutschen Literatur von den Anfängen bis zum Beginn der Neuzeit*, II. *Vom hohen bis zum späten*)

Mittelalter, Teil 1), Tübingen, Niemeyer, 1999, IX-465 pages.

[La section qui nous intéresse en priorité s'intitule *Der höfische Roman II* (*Le roman courtois II*, pp. 305-378) et traite du développement du roman courtois et de l'épopée héroïque pendant la période classique du Moyen Âge. À travers une discussion de l'œuvre de Wolfram von Eschenbach, l'A. propose un survol des chansons de geste françaises du XII^e siècle, en considérant leurs bases historiques et leur réception limitée dans le domaine allemand. Le *Willehalm* de Wolfram est envisagé comme la première œuvre allemande depuis le *Rolandslied* de Konrad qui s'inspire de la chanson de geste. En même temps, *Willehalm* est présenté comme une œuvre hybride, un roman courtois prêtant une attention particulière aux éléments religieux et légendaires. Les tentatives ultérieures pour prolonger l'histoire (à savoir le *Rennewart* d'Ulrich von Türheim et l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin) témoignent de la popularité du *Willehalm*, mais ne parviennent pas à en saisir l'essence spirituelle. *Karl und Galie*, texte anonyme probablement composé entre 1225 et 1250, est une autre œuvre ancrée dans la tradition de la chanson de geste, qui, du point de vue de l'histoire littéraire, fait également voir une correspondance avec *Willehalm* (tout comme le *Karl* du Stricker, réécriture du *Rolandslied*). Dans l'optique de l'histoire politique, ce texte se rattache au transfert des reliques de Charlemagne et leur dépôt dans le nouveau reliquaire en 1215 à Aix-la-Chapelle. Le «duo» amoureux entre Charles et Galie qui y est inséré présente un intérêt singulier, car ce type de poésie amoureuse n'est attesté nulle part ailleurs.] (E.R.S., trad. I.P.)

111. JONES, Martin H. : *Dead bodies in Wolfram von Eschenbach's «Willehalm»*, dans *«Vir ingenio mirandus»...*, I, pp. 71-89.

[L'A. étudie la question du traitement des morts dans *Willehalm*, et s'intéresse tout particulièrement à la scène finale où Willehalm permet aux Sarrasins de récupérer leurs rois morts et de les embaumer de la même façon que les rois chrétiens. Wolfram décrit la façon dont on applique des baumes et des emplâtres sur les corps pour empêcher leur décomposition en vue de leur résurrection, un procédé dont les spécialistes soupçonnent Wolfram d'avoir appris l'exis-

tence dans le *Circa Instans* du XII^e siècle. Cette faveur est peut-être accordée en réponse à la supplication de Giburc d'épargner les Sarrasins qui, dit-elle, sont aussi les créatures de Dieu. Les corps des Sarrasins sont traités et préparés en toute égalité dans l'anticipation du Jugement dernier et de la Résurrection où tout se résoudra. L'A. voit dans la générosité démontrée par Willehalm une solution proposée par ce dernier au conflit théologique qui oppose les Chrétiens aux Sarrasins, et qui consiste à s'en remettre au Jugement dernier pour la résolution finale.] (H.J.L., trad. I.P.)

112. KELLNER, Beate: *Schwanenkinder — Schwanritter — Lohengrin. Wege mythischer Erzählungen*, dans *Präsenz des Mythos. Konfigurationen einer Denkform in Mittelalter und Früher Neuzeit*, hrsg. v. Udo FRIEDRICH und Bruno QUAST, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2004 (Trends in Médiéval Philology, 2), pp. 131-194.

[L'A. fait correspondre les récits autour du Chevalier au Cygne, des enfants-cygnés et de Lohengrin avec la généalogie et le mythe fondateur des familles nobles qui se réfèrent au mythe du Chevalier au Cygne. La provenance familiale y distingue la noblesse et légitime celle-ci en même temps par un élément de transcendance. Cette forme de transcendance est en tension avec l'ordre chrétien, ce qui, selon l'A., a pour conséquence que l'origine ne peut être révélée que par des narrations mythiques qui maîtrisent cette tension. Alors que la généalogie crée un lien linéaire entre le passé et le présent, l'effet du mythe consiste en la création d'«Un Temps» («Eine Zeit», d'après Cassirer), unifiant le passé, le présent et le futur. Les textes en question suivent eux-mêmes une généalogie à la fois linéaire et cyclique : l'histoire des enfants-cygnés représente la préhistoire de la *Chanson du Chevalier au Cygne*, qui, elle, est la préhistoire des *Enfances de Godefroi de Bouillon*, de la *Chanson d'Antioche*, de la *Chanson des Chétifs*, et de la *Chanson de Jérusalem*. Dans les mêmes manuscrits, la chanson *Enfances du Chevalier au Cygne* est rajoutée. Le récit des enfants-cygnés révèle, selon l'A., «l'origine de l'origine», donc ce qui est omis dans les autres narrations, par exemple dans le *Schwanritter* de Konrad de Würzburg. Finalement, elle se penche sur la version latine du

Dolopathos et sur ses traductions, parmi lesquelles *Li Romans de Dolopathos* de Herbert de Paris.] (J.R.)

113. KERN, Manfred : *Amors schneidende Lanze. Zur Bildallegorie in « Willehalm» 25, 14ff., ihrer Lesbarkeit und ihrer Rezeption im späthöfischen Roman*, dans *Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 73, 1999, pp. 567-591.

[L'A. étudie l'utilisation de l'allégorie d'Amour dans le *Willehalm* de Wolfram et en examine le rapport avec la littérature courtoise contemporaine. Il analyse notamment la scène où le guerrier païen Noupatriis embroche le Chrétien Vivianz avec sa lance à laquelle est attaché un drapeau représentant le dieu d'amour. En employant Amour de cette façon, Wolfram semble se référer à l'allégorie d'Amour telle qu'elle est déployée dans l'*Eneit* de Heinrich von Veldeke. Tandis que le dieu d'amour chez Veldeke ne fait que blesser ses victimes pour les rendre amoureuses, celui de *Willehalm* les étripe et les tue sauvagement. L'A. suggère que la mort de Vivianz et la peinture négative d'Amour sont utilisées par Wolfram pour souligner les réalités horribles qui sous-tendent l'idéologie de l'amour courtois. Certains romans plus tardifs, notamment l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin, évoquent et interprètent cette scène, montrant ainsi son importance pour la littérature courtoise.] (H.J.L., trad. I.P.)

114. KERNER, Max : *Karl der Große. Entschleierung eines Mythos*, Köln/ Weimar/ Wien, Böhlau, 2000, 2^e éd., 2001, 334 pages.

[Ce livre, que l'A., un historien d'Aix-la-Chapelle, destine expressément à un public général, présente, dans ses grandes lignes, ce qu'on est convenu d'appeler le mythe de Charlemagne : premièrement la vie du personnage (reconstituée à travers des sources rares et non objectives et des interprétations modernes diverses); deuxièmement sa fortune posthume (sous forme de culte, de mythe ou d'idéologie), du Moyen Âge à l'époque moderne; et finalement l'impact de son action sur la ville d'Aix-la-Chapelle et le rôle qu'on lui a attribué depuis dans cette ville. Le chapitre intitulé *Karl der Große als mythische Figur (Charlemagne comme personnage mythique)*, pp. 157-180 de la 2^e éd.) est presque entièrement

consacré à une présentation de la *Chanson de Roland*, du *Rolandslied* de Konrad et de la *Chronique du Pseudo-Turpin*. Selon l'A. (qui reprend des idées formulées par Egbert Kaiser, Wolf Steinsieck, Dieter Kartschoke, Bernd Bastert et d'autres), la *Chanson de Roland*, bien que marquée par le climat de croisade, est aussi le texte fondateur du mythe national de la «douce France». En revanche, le *Rolandslied* est entièrement dominé par l'esprit de croisade, sans idée nationale. Dans le *Pseudo-Turpin*, qui établit un rapport entre Charlemagne et saint Jacques, on observe une notion de martyr plus populaire, que l'A., à la suite de Klaus Herbers, met en rapport avec l'éthos de la Reconquista espagnole. Il se penche également sur la réception de ce texte à Aix-la-Chapelle, dans le contexte de la canonisation de Charlemagne. Le chapitre se termine par quelques alinéas sur le «côté obscur» de l'image médiévale de Charlemagne, représenté par les légendes qui parlent soit de son inceste, soit de sa nécrophilie.] (D.K.)

115. KLEIN, Dorothea : *Strickers «Karl der Große» oder die Rückkehr zur geistlichen Verbindlichkeit*, dans *Wolfram-Studien*, 15, 1998, pp. 299-323.
 [L'A. étudie le genre auquel se rattache le *Karl der Große* du Stricker, à la lumière des rapports que l'on peut établir avec ses deux modèles majeurs, le *Rolandslied* de Konrad et le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. Les thèmes séculiers et politiques inhérents au *Rolandslied* semblent absents du *Karl*, qui se concentre au contraire sur le personnage de Charlemagne, qui y incarne l'idéal du souverain chrétien. L'accent est mis davantage sur l'aspect spirituel de la guerre sainte, sur la chasteté et sur la renonciation aux plaisirs de ce monde, en particulier à travers le personnage de Charles. L'A. soutient que ces modifications et la simplification morale de la légende transforment le genre de l'œuvre, en la faisant passer du genre épique à celui d'une *vita* du célèbre empereur.] (H.J.L., trad. I.P.)
116. KLEIN, Klaus: *Französische Mode? Dreispaltige Handschriften des deutschen Mittelalters*, dans *Scrinium Berolinense. Tilo Brandis zum 65. Geburtstag*, hrsg. von Peter Jörg BECKER, Eva BLIEMBACH, Holger NICKEL, Renate SCHIPKE

u. Giuliano STACCIOLI, Wiesbaden, Reichert, 2000 (Beiträge aus der Staatsbibliothek zu Berlin — Preußischer Kulturbesitz, 10), I, pp. 180-201.

[L'A. se propose de réexaminer les hypothèses de Bernhard Bischoff qui, dans les manuscrits à trois colonnes des XIII^e et XIV^e siècles contenant des épopées écrites en moyen haut allemand ou en moyen néerlandais, avait reconnu l'influence des manuscrits épiques français du XIII^e siècle. Selon Bischoff, certains auteurs allemands, comme p. ex. Rudolf von Ems, devaient avoir connaissance de ce type de manuscrits français. L'A. rapporte d'abord les jugements très divers que de nombreux chercheurs après Bischoff ont porté sur ce type de manuscrits, sur leurs caractéristiques et sur l'influence qu'ils ont pu recevoir des manuscrits français. Pour résoudre la question, il dresse, en Annexe (pp. 185-201), un inventaire considérable de tous les manuscrits médiévaux à trois colonnes écrits en langue allemande. Pour une période d'environ 300 ans, c'est-à-dire depuis les années '20 du XIII^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle, on recense 83 manuscrits de ce type, dont la plupart (environ 50 mss) appartiennent au XIV^e siècle. Pour l'instant, il n'existe aucune explication convaincante concernant la disparition soudaine et presque complète de ce type de manuscrits au XV^e siècle. En se référant au nouvel inventaire, l'A. modifie les jugements scientifiques traditionnels et démontre, pour la première fois, comment, quand et dans quel domaine linguistique ce type de manuscrits a été choisi pour transmettre certaines œuvres de la littérature allemande.] (S.F.)

117. KLUG, Helmut W.: *Kräuter in der deutschsprachigen Dichtung des Hochmittelalters. Vorkommen, Anwendung und Wirkung in ausgewählten Texten*, Hamburg, Kovach, 2005 (Schriften zur Mediävistik, 5), VIII-134 pages et 1 CD-ROM.

[Ce livre répertorie les noms d'herbes et de plantes médicinales mentionnées dans quelques œuvres choisies en moyen haut allemand, dont le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. L'A. tente à chaque fois d'identifier la plante et explique les propriétés qu'on lui attribuait, en indiquant des descriptions dans des traités médiévaux et antiques et en

- interprétant l'usage qui en est fait aux divers endroits des textes littéraires où elle apparaît.] (D.K.)
118. KNAPP, Fritz Peter : *Historische Wahrheit und poetische Lüge. Die Gattungen weltlicher Epik und ihre theoretische Rechtfertigung im Hochmittelalter*, dans ID., *Historie und Fiktion in der mittelalterlichen Gattungspoetik. Sieben Studien und ein Nachwort*, Heidelberg, Winter, 1997, pp. 9-64.
 [Réimpression d'un article publié d'abord dans *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literatur und Geistesgeschichte*, 54, 1980, pp. 581-635 (voir *B.B.S.R.*, fasc. 13, 1980-1981, n° 10). L'A. soutient que la poésie épique, vue sous l'angle du Moyen Âge, ne devrait pas être considérée comme entièrement fictive, mais comme un genre historique. Il cite Lambert d'Ardres dans son *Historia comitum Ghisnensium*, en évoquant sa division de la littérature narrative en quatre genres différents : romans antiques, chansons de geste, romans bretons et fabliaux. Il reprend également la division comparable que Jean Bodel a établie entre les matières de Bretagne, de Rome et de France et discute la valeur historique de chacune. Pour le cas de la chanson de geste, l'A. suggère que les protestations répétées des poètes qui se définissaient comme narrateurs d'une *veraie estoire* et non de *fabulae*, ne devraient pas être interprétées comme un simple *topos* littéraire mais comme une indication de la façon dont ces poètes espéraient être perçus. L'élément le plus important dans ceci est l'assurance avec laquelle les poètes prétendaient que les histoires des héros français avaient été initialement transcrites dans des chroniques latines, puis traduites en langue romane. À la différence de l'épopée héroïque allemande, les chansons de geste françaises furent tolérées par l'Église et même exécutées dans les mêmes contextes que les légendes des saints.] (E.R.S., trad. I.P.)
119. KNAPP, Fritz Peter: *Mittelalterliche Erzählgattungen im Lichte scholastischer Poetik*, dans Id., *Historie und Fiktion in der mittelalterlichen Gattungspoetik. Sieben Studien und ein Nachwort*, Heidelberg, Winter, 1997, pp. 75-99.
 [Réimpression d'un article publié d'abord dans *Exempel und Exempelsammlungen*, hrsg. v. W. HAUG u. B. WACHINGER, Tübingen, Niemeyer, 1991 (Fortuna Vitrea, 2), pp. 1-22.

Cet article traite en priorité des textes théoriques d'Engelbert von Admont (1250-1331), auteur de la fin de la période scolastique. L'A. se penche sur les perspectives d'Engelbert concernant l'histoire et la fiction. Engelbert donne en effet trois raisons pour justifier la création d'une œuvre fictive. Afin de soutenir la première raison, qui est notamment de faire passer le temps, Engelbert cite l'exemple de l'histoire de Roland, à laquelle il attribue, par erreur, une origine italienne, ainsi que celle de *Karl und Elegast*, identifiée par lui comme française. Engelbert se trompe encore dans le nom qu'il donne à Elegast, l'intitulant Arbogast (un nom qui provient de l'histoire de l'époque des migrations).] (E.R.S., trad. I.P.)

120. KNAPP, Fritz Peter: *Und noch einmal : die Heiden als Kinder*

Gottes, dans *Z.F.D.A.*, 129, 2000, pp. 296-302.

[L'article est consacré à la question de savoir si Giburg, dans *Willehalm* (307, 26-30), désigne les Païens comme enfants de Dieu ou non. L'A. consulte d'autres textes médiévaux et fait d'abord référence à un extrait de la *Chronica slavorum* par Arnold von Lübeck. Cet auteur chrétien met dans la bouche des Musulmans une référence à la fraternité et au père commun des Chrétiens et des Sarrasins. L'A. souligne le fait que le texte n'assimile pas le créateur avec le père. Même si ce passage se réfère à l'origine commune des hommes en tant que descendants d'Abraham, il omet l'idée de l'origine spirituelle qui est décisive pour les Chrétiens. Dans un autre chapitre, Arnold démontre que pour lui, seuls les Chrétiens sont les enfants de Dieu. Cependant, l'idée des Chrétiens, des Juifs et des Païens comme enfants de Dieu se retrouve dans un autre texte contemporain au *Willehalm* : le *Bescheidenheit* de Freidank. Ce texte pourrait être une source d'inspiration du *Willehalm*, indiquant une certaine diffusion de cette idée parmi les laïcs. Enfin, avant les vers en question, Giburg n'emploie que l'expression *gotes hantgetât* (créature de Dieu) pour désigner les Païens, et juste après, elle évoque Dieu seulement comme père des Chrétiens. L'A. concède la possibilité de comprendre les Païens comme enfants de Dieu dans l'ensemble du discours de Giburg, mais n'y voit pas une déclaration claire, sans équivoque.] (J.R.)

121. KOHLMEIER, Markus: *Analyse und Vergleich der Normendarstellung in ausgewählten frühneuhochdeutschen Prosaromanen unter besonderer Berücksichtigung der Zivilisationstheorie von Norbert Elias*, Frankfurt a.M./ Berlin/ Bern/ Bruxelles/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang, 2000 (Europäische Hochschulschriften. Reihe 1 : Deutsche Sprache und Literatur, 1812), 256 pages.
- [Cette thèse de l'Université de Heidelberg examine huit romans allemands de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, dont les quatre adaptations d'Élisabeth de Nassau-Sarrebruck, *Herpin*, *Königin Sibille*, *Loher und Malter* et *Huge Scheppel* (pp. 81-141), en les replaçant dans le contexte historique de leur époque. Appliquant la théorie du processus de civilisation développée par Norbert Elias, l'A. procède à une analyse de la façon dont les changements survenus dans les normes sociétales pendant la période d'activité d'Élisabeth se révèlent dans chacune de ses œuvres. L'analyse de l'A. repose sur une comparaison des textes d'Élisabeth avec les chansons de geste qu'elle a utilisées comme modèles et un catalogue des modifications qu'elle y a apportées. En outre, il s'attache particulièrement à montrer les contradictions thématiques internes, comme l'association d'une courtoisie parfaite avec une extrême brutalité. Une analyse de la forme narrative adoptée par Élisabeth tend à montrer le fossé qui sépare l'attitude morale de l'auteur et les situations qu'elle met en scène.] (H.J.L., trad. I.P.)
122. KRAUSE, Burkhardt : *Fragmentierte Gewalt in der mittelalterlichen Literatur. Der fragmentierte Leib : Teile und Ganzes*, dans *Verstehen durch Vernunft. Festschrift für Werner Hofmann*, hrsg. v. Burkhardt KRAUSE, Wien, Fassbaender, 1997 (Philologica Germanica, 19), pp. 201-226.
- [Remarquant dans les épopées et romans du Moyen Âge allemand un goût pour les descriptions détaillées de blessures, décapitations et autres formes de mutilations physiques, l'A. étudie les significations potentielles de la fragmentation du corps dans le monde courtois. Il concentre plus spécialement son attention sur les épopées particulièrement violentes telles que le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, le *Daniel von dem blühenden Tal* du Stricker et le *Rolandslied* du prêtre Konrad. L'A. examine dans ces œuvres des formes

de mutilations spécifiques et en déduit que les auditoires du Moyen Âge étaient préoccupés par les images de cadavres mutilés et en pièces en même temps que par la notion du corps intact incorruptible. Il suggère que cette fascination trouve son origine dans la théologie chrétienne avec la notion de résurrection de la chair après la mort, ainsi que dans l'admiration de la cour pour la puissance et l'intégrité physique des chevaliers.] (H.J.L., trad. I.P.)

123. LAGERQVIST, Hans : *Hypermétrie et hypométrie dans la «Chanson de Roland» : remarques sur le vers 3978*, dans *Actes du XXII^e Congrès International...*, pp. 61-69.
 [L'A. se penche sur le vers 3978 de la *Chanson de Roland*, qui a onze syllabes au lieu de dix, et discute les différentes corrections proposées. Il commence par démontrer que le premier hémistiche (*En ma maisun*), qui correspond à l'usage courant en ancien français, est probablement correct. Ensuite il compare le second hémistiche, hypermétrique, à d'autres vers irréguliers de la *Chanson de Roland*. Remarquant que l'ancien français était une langue qui n'avait pas encore été standardisée par les grammairiens, il se demande pourquoi la métrique le serait et refuse toute intervention correctrice.] (D.K.)
124. LECHTERMANN, Christina : *Nebenwirkungen : Blick-Bewegungen vor der Perspektive*, dans *Wissen und neue Medien. Bilder und Zeichen von 800 bis 2000*, hrsg. v. Ulrich SCHMITZ und Horst WENZEL, Berlin, Erich Schmidt, 2003 (Philologische Studien und Quellen, 177), pp. 93-111.
 [Cet article discute le rôle de la vue dans le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, en s'attachant tout particulièrement à l'épisode où Alise arrive à la cour du roi Louis. L'A. s'intéresse d'abord à la conception médiévale de la vue qui comprenait celle-ci comme une série de rayons émanant des yeux, et en faisait ainsi un phénomène physique. Elle décrit ensuite l'effet physiologique que produit l'apparition d'Alise sur son oncle Willehalm, qui, en la voyant, est contraint de décollérer. Elle compare rapidement la splendeur (*glast*) d'Alise avec la description du *splendor imperii* de Charlemagne dans le *Rolandslied*.] (E.R.S., trad. I.P.)

125. LIENERT, Elisabeth : «*das beweinten sît diu wîp*». *Der Krieg und die Frauen in mittelhochdeutscher Literatur*, dans *Vom Mittelalter zur Neuzeit. Festschrift für Horst Brunner*, hrsg. von Dorothea KLEIN zusammen mit Elisabeth LIENERT und Johannes RETTELBACH, Wiesbaden, Reichert, 2000, pp. 129-146.
 [Bien que le thème de la guerre semble réservé au domaine masculin dans la littérature en moyen haut allemand, l'A. avance l'argument que les personnages féminins jouent des rôles divers dans le cadre de la guerre. Elle se penche plus particulièrement sur le personnage de la femme qui est à l'origine d'un conflit, comme le sont par exemple Giburg dans le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach ou Hélène et Polyxène dans le *Trojanerkrieg* de Konrad von Würzburg. L'A. s'intéresse également aux fonctions d'organisatrice et de financier qui sont attribuées à des femmes telles qu'Iremschart, la mère de Willehalm, ou bien Hilda, dans *Kudrun*. Les personnages féminins (comme Kudrun ou Giburg) intercèdent souvent pour la paix. Ceci dit, toute participation active des femmes au combat est déconsidérée. Ce sont au contraire leurs souffrances et leur rôle de victime qui légitiment leurs appels à la paix.] (H.J.L., trad. I.P.)
126. MÄRZ, Christoph : *Metrik, eine Wissenschaft zwischen Zählen und Schwärmen? Überlegungen zu einer Semantik der Formen mittelhochdeutscher gebundener Rede*, dans *Mittelalter. Neue Wege...*, pp. 317-332.
 [Réflexions générales sur divers aspects de la versification et de la métrique et sur leur contribution au message poétique, réflexions que l'A. fait suivre de quelques analyses de poèmes lyriques en moyen haut allemand. Un alinéa (pp. 327-328) est consacré aux choix métriques de Wolfram von Eschenbach, qui emploie la forme strophique de l'épopée héroïque dans un roman arthurien (*Titarel*) et les vers à rime plate, forme typique du roman courtois, dans une œuvre à sujet épique (*Willehalm*). L'A. voit là un effet voulu, visant à dévoiler le véritable éthos de ces œuvres. Dans *Willehalm*, texte qui se refuse à la glorification du héros, Wolfram aurait même consciemment renoncé au ton héroïque pour appuyer son interprétation de l'histoire de Guillaume.] (D.K.)

127. MEYER, Matthias : *Monologische und dialogische Männlichkeit in Rolandsliedversionen*, dans *Aventiuren des Geschlechts. Modelle von Männlichkeit in der Literatur des 13. Jahrhunderts*, hrsg. v. Martin BAISCH, Göttingen, V&R Unipress, 2003, pp. 25-50.
 [En s'appuyant sur les arguments de Simon Gaunt au sujet de la construction monologique de la masculinité dans la *Chanson de Roland*, l'A. examine les exemples de masculinité monologique ou dialogique dans les récits sur Roland et Charlemagne. Il conteste les conclusions de Gaunt en suggérant que ce dernier s'éloigne de la notion bakhtinienne originale de récits monologiques/dialogiques et réduit le récit monologique à une perspective «monogène» (en l'occurrence masculine). Au contraire, l'A. met en évidence les éléments d'une construction dialogique de la masculinité dans la *Chanson de Roland*, tout en notant que les descriptions de la masculinité dans le *Rolandslied* de Konrad et le *Karl* du Stricker deviennent de plus en plus unifiées et monologiques.] (H.J.L., trad. I.P.)
128. MIKLAUTSCH, Lydia : « *Was touc helden sölh geschrei?* ». *Tränen als Gesten der Trauer in Wolfram's «Willehalm»*, dans *Z.F.G., N.F.*, 10, 2000, pp. 245-257.
 [Dans son analyse des manifestations du chagrin dans *Willehalm*, l'A. commence tout d'abord par faire le point sur la théorie de Gerd Althoff concernant la ritualisation de l'expression émotionnelle au Moyen Âge. Althoff suggère, en effet, que les manifestations publiques de l'émotion n'étaient pas spontanées mais participaient d'une fonction spécifique liée à un but précis au sein d'une société médiévale particulièrement tournée vers la représentation et le rituel. L'A. propose l'idée qu'au lieu de montrer ses personnages en pleurs strictement à des fins de représentation, Wolfram associe également les larmes à d'autres techniques destinées à manifester l'authenticité de leurs émotions. Cela se voit par exemple lorsqu'il dépeint Willehalm dans un moment de douleur privée, en expliquant que les larmes du héros proviennent du cœur (ce qui prouve leur authenticité). La fonction des larmes dans la communication à la cour est particulièrement mise en évidence lorsque Gyburg est réprimandée pour avoir donné un cours excessif à sa douleur après la mort de nom-

breux soldats chrétiens à Aliscans. Alors qu'au début, il paraît convenable qu'elle pleure pour exprimer sa souffrance et qu'elle s'attire par là la sympathie et le soutien de la cour, par la suite ses larmes intarissables sont jugées excessives en public. L'A. donne d'autres exemples, dans *Willehalm*, où des hommes aussi bien que des femmes fondent en larmes, et elle en conclut qu'il était acceptable à l'époque pour les deux sexes de pleurer dans certaines circonstances, mais avec retenue.] (H.J.L., trad. I.P.)

129. MILLET, Victor : *Das 12. Jahrhundert und die Heldensage*, dans *Wolfram-Studien*, 16, 2000, pp. 256-281.
[Cet article traite du statut des récits héroïques au XII^e siècle et de la relation entre les sources orales et écrites. L'A. analyse de près des chroniques, des témoignages rapportés par des clercs, des lettres et certaines références faites dans la poésie laïque. La dernière partie comprend un aparté tiré du *Willehalm* de Wolfram au cours duquel le narrateur s'interroge sur les protestations hyperboliques des chevaliers après la bataille d'Aliscans et les leur reproche. L'A. voit là la preuve que la qualité hyperbolique du récit épique ne suffisait plus au XII^e siècle, et que l'hyperbole elle-même signalait un manque de véracité historique.] (E.R.S., trad. I.P.)
130. OEHLER, Christina : *Kulturelle Brücken zur Welt des Islams. Ein Beitrag zur interkulturellen Pädagogik in kulturgeschichtlicher Perspektive*, Thèse Karlsruhe, 2000, 558 pages.
[Thèse soutenue à l'Université Pédagogique de Karlsruhe, qui étudie l'«accès culturel au monde islamique» dans une perspective «interculturelle», allant du Moyen Âge au XX^e siècle. Le premier chapitre de la première partie (intitulée *Contacts politiques à travers l'histoire*) de ce travail dépeint un panorama des contacts politiques entre le monde chrétien et le monde islamique tels qu'ils existaient au Moyen Âge. À côté d'autres témoignages d'une grande diversité (théologiques, historiques, géographiques etc.) sont évoqués la *Chanson de Roland* et le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. Ces deux textes littéraires marqueraient des positions extrêmes dans la confrontation entre le monde chrétien et le monde islamique, l'un glorifiant le pouvoir militaire chrétien, l'autre reconnaissant que les Païens sont des êtres humains

au même titre que les Chrétiens, mais rien de plus que des humains. Dans la troisième partie (*Contacts entre voisins*), l'A. s'intéresse de plus près au *Willehalm* (pp. 348-355), qu'elle présente comme un des premiers plaidoyers littéraires pour la tolérance et pour une humanité universelle. Elle met l'accent sur les modifications que Wolfram a apportées au récit d'*Aliscans* et à la légende qui s'était formée autour de Guillaume de Toulouse. Elle souligne le rôle important que joue Gyburc dans le processus de réconciliation entre Païens et Chrétiens, en démontrant à quel point ses discours ont dû paraître explosifs, vu le contexte religieux et théologique de l'époque.] (S.F.)

131. OTT, Norbert. H. : *Nonverbale Kommentare. Zur Kommunikation von Illustrationen in mittelalterlichen Handschriften*, dans *Schrift — Text — Edition. Hans Walter Gabler zum 65. Geburtstag*, hrsg. v. Christiane HENKES, Walter HETTICHE, Gabriele RADECKE u. Elke SENNE, Tübingen, Niemeyer, 2003, pp. 113-126.

[L'A. s'intéresse à certains éléments de la communication non-verbale dans un manuscrit de la trilogie de *Willehalm* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cgm 193, III), tels qu'ils se manifestent dans la représentation du personnage du narrateur dans les enluminures. Cette figure narratrice peinte joue le même rôle que le narrateur dans le récit du *Willehalm*, celui d'intermédiaire entre le spectateur/lecteur et les personnages du récit. Les gestes distinctifs attribués au narrateur dans les illustrations témoignent de la dimension orale et performatrice de ce genre de textes médiévaux dont l'auditoire était composé des gens laïques de la cour.] (H.J.L., trad. I.P.)

132. PESCHEL-RENTSCH, Dietmar: *Pferdemänner. Kleine Studie zum Selbstbewußtsein eines Ritters*, dans ID., *Pferdemänner. Sieben Essays über Sozialisation und ihre Wirkungen in mittelalterlicher Literatur*, Erlangen/ Jena, Palm und Enke, 1998 (Erlanger Studien, 117), pp. 12-47.

[Cette étude sur le rôle du cheval dans l'image du chevalier, ou l'«homme à cheval», se concentre sur des textes arthuriens et des textes épiques de la tradition allemande. Cependant, elle contient aussi une interprétation du passage du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach où Guibourc prend

les armes pour défendre Orange (pp. 34-35). Wolfram y insiste sur le fait qu'elle ne combattait pas à cheval et exprime, avec une certaine ironie, la peur que lui ferait, à lui-même, une femme guerrière telle que Guibourc. L'A. considère que la femme à cheval était vue plus ou moins comme une anomalie.] (D.K.)

133. PETERS, Ursula: *Dynastengeschichte und Verwandtschaftsbilder. Die Adelsfamilie in der volkssprachigen Literatur des Mittelalters*, Tübingen, Niemeyer, 1999 (Hermaea. Germanistische Forschungen. Neue Folge, 85), x-376 pages.
- [Dans son évaluation de la fonction de la famille aristocratique dans la littérature médiévale laïque, l'A. étudie les rapports qui s'articulent entre la thématique textuelle et les structures familiales. Elle se penche surtout sur les relations de parenté et les alliances compliquées qu'on observe dans les chansons de geste, en insistant sur le cycle de Guillaume, où le réseau familial et les constellations qui ne cessent de s'étendre à travers l'ajout de nouvelles chansons sont d'une importance centrale. L'A. compare ensuite les exemples des relations de parenté dans la chanson de geste *Aliscans* et dans le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. À la différence de son modèle français, *Willehalm* révèle la structure de la famille païenne de Terramer comme étant plus compliquée que celle de la famille chrétienne de Willehalm. Le mariage de Willehalm et de Guyburc allie les deux familles chrétienne et païenne, et renforce les supplications de Guyburc qui plaide pour des actes de clémence envers l'ennemi. L'A. considère également l'importance de la structure familiale et du mythe fondateur dans les chansons de gestes du Chevalier au Cygne (*La Naissance du Chevalier au Cygne*, *Les Enfances du Chevalier au Cygne*, et la *Chanson du Chevalier au Cygne*) et ses adaptations allemandes (*Schwanritter*, *Lohengrin*, *Lorenz*, *Lohargrin*, *Jüngerer Titirel* et *Parzival*). Tandis que les chansons françaises arrêtent la lignée dynastique à Godefroi de Bouillon, Konrad von Würzburg, dans son *Schwanritter*, la fait descendre jusqu'à la date de composition du texte, en nommant ainsi les maisons de Clèves, Gelder et Rienecks parmi ses descendants. L'A. relève une occasion où la famille Rieneck cite le *Schwanritter* afin de justifier ses origines, illustrant par là un croisement inédit entre cette famille histo-

- rique, la littérature courtoise et la construction généalogique.] (H.J.L., trad. I.P.)
134. PHILIPOWSKI, Silke: *Geste und Inszenierung. Wahrheit und Lesbarkeit von Körpern im höfischen Epos*, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur (PBB)*, 122, 2000, pp. 455-477.
 [L'A. s'interroge sur la fonction du corps et des gestes dans les épopées courtoises telles que le *Nibelungenlied*, *Erec et Enide*, *Wigalois*, et *Willehalm*. Elle considère tout d'abord la recherche entreprise par Gerd Althoff sur les gestes émotifs au Moyen Âge, où les manifestations publiques d'émotion sont envisagées comme des stratégies politiques. Cette considération présuppose l'existence d'une différence fondamentale entre les émotions internes et externes d'une personne articulées à travers le langage corporel. Prenant cette hypothèse comme point de départ, l'auteur en récuse la recevabilité dans l'épopée courtoise en contestant la différence présumée entre émotion interne et externe. Le corps et les gestes ne sont pas censés symboliser l'état émotionnel d'un personnage, mais sont inextricablement liés à son caractère et ses émotions. Willehalm en fournit un exemple lorsqu'il refuse de retirer son armure à la cour après sa première bataille à Aliscans. Ce geste n'a pas une valeur de symbole mais sert à introduire au sein de la cour un témoignage de la souffrance au combat. L'A. montre que le corps d'un personnage ne fait pas que renfermer son identité, mais en forme véritablement le siège.] (H.J.L., trad. I.P.)
135. POPA, Opritsa D. : *Bibliophiles and bibliothieves. The search for the «Hildebrandslied» and the «Willehalm» Codex*, with a pref. by Winder MCCONNELL, Berlin/ New York, de Gruyter 2003, XVI-265 pages.
 [(Voir *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 144.) L'A. fait la chronique de la disparition et des relocalisations au XX^e siècle du *Liber Sapientiae* du IX^e siècle qui contenait le *Hildebrandslied*, ainsi que du codex du *Willehalm*, le luxueux manuscrit 1334 qui avait été commandité par le Landgrave Henri II de Hesse. À l'origine, ces *codices* avaient fait partie de la collection de la Landesbibliothek de Kassel, et avaient été épargnés lors des bombardements alliés de la Deuxième Guerre mon-

diale. Cependant, ils furent volés par la suite. Tandis que le *Liber Sapientae* fut retrouvé aux États-Unis dix ans après sa disparition, un folio du *Hildebrandslied* ainsi que le codex du *Willehalm* demeuraient perdus. L'A. reconstruit les enquêtes menées par les autorités de l'Allemagne de l'Ouest et des États-Unis, ainsi que celles des conservateurs de musées et des spécialistes, qui ont cherché le codex du *Willehalm* et le premier folio du *Hildebrandslied* jusqu'à ce qu'ils soient tous deux retrouvés dans une collection privée américaine en 1972, 27 ans après leur disparition.] (H.J.L., trad. I.P.)

136. POPPE, Erich : *Adaptation und Akkulturation. Narrative Techniken in der mittelkymrischen «Ystoria Bown de Hamtwn»*, dans *Übersetzung, Adaptation und Akkulturation...*, pp. 305-317.

[L'A. part de quelques observations générales sur les adaptations galloises de textes écrits en d'autres langues (qui peuvent être religieux, savants ou populaires), pour signaler les remarques qu'au moins un des traducteurs — Gruffudd Bola, qui traduit le symbole d'Athanase en gallois — a faites sur la pratique de la traduction en observant qu'une conscience linguistique et grammaticale très poussée semble caractériser toute cette production-là. Il présente ensuite la version galloise de *Beuve de Hamtone*, l'*Ystoria Bown de Hamtwn*, en donnant quelques indications sur la tradition manuscrite et sur le dialecte, avant d'aborder l'analyse des adaptations que l'auteur de cette version a effectuées sur le plan stylistique. Son analyse se concentre sur trois aspects particuliers : l'emploi de paires de synonymes, le marquage du discours direct et des différents locuteurs ainsi que l'emploi du présent narratif. Bien que les paires de synonymes soient déjà présentes dans le texte anglo-normand, l'A. montre que l'adaptateur les utilise de façon autonome, en en créant de nouvelles. Le marquage du discours direct et l'emploi du présent semblent essentiellement correspondre à l'usage d'autres textes gallois (l'A. utilise le *Mabinogion* comme texte de contrôle), avec de légères variantes probablement idiosyncratiques. On notera toutefois que les discours directs du modèle anglo-normand sont parfois remplacés par des discours indirects assez complexes (ce qui pourrait indiquer que le traducteur appartenait à un milieu érudit). L'A. relève, entre autres, des

glissements du discours indirect au discours direct sans indication de locuteur ainsi que certains emplois du présent difficilement explicables, mais constate que des phénomènes analogues s'observent aussi dans la langue du *Mabinogion*. Il voit là la preuve d'une «acculturation» réussie du texte anglo-normand, sur le plan de la grammaire narrative.] (D.K.)

137. RECK, Regine : *Heiligere Streiter und keuschere Jungfrauen. Religiöse Elemente in der kymrischen Adaption des anglo-normannischen «Boeve de Haumtone»*, dans *Übersetzung, Adaptation und Akkulturation...*, pp. 289-304.

[L'A. commence par présenter l'adaptation galloise de *Beuve de Hantone*, qui a sans doute été exécutée à partir d'un modèle anglo-normand au milieu du XIII^e siècle. L'adaptateur, qui en principe abrège son modèle, introduit tout de même quelques éléments nouveaux, parmi lesquels les termes à connotation religieuse sont les plus frappants. L'A. envisage brièvement la thèse, formulée par M. Watkin, selon laquelle la production d'adaptations galloises de textes français se ferait sous le signe de l'idée de croisade. Elle se penche ensuite sur le traitement des interjections religieuses (invocations de Dieu, de Jésus, de la Vierge ou d'un saint dans le contexte d'un serment, d'une promesse, d'un remerciement, d'une assertion etc.), et sur les petits ajouts (consistant le plus souvent en quelques mots) faits au modèle. Elle constate que le traducteur, d'une part, s'efforce d'adapter le texte au milieu culturel gallois (en remplaçant, par exemple, les noms de Jésus, de la Vierge ou d'un saint peu connu par celui de Dieu) et, de l'autre, rajoute des éléments religieux, surtout en relation avec le protagoniste, Bown (Beuve). Se référant clairement à l'idée de la *militia Christi*, il en fait un combattant nettement plus pieux que ne l'était le rude guerrier du texte anglo-normand. D'autres ajouts mettent singulièrement en relief la toute-puissance de Dieu, la chasteté de l'héroïne, Josian, la légitimité du second mariage de Bown ou la légitimité de sa propre naissance. L'adaptation galloise, bien que parfaitement ancrée dans le genre du roman, accuse néanmoins des tendances similaires à celles des «hagiographic romances» en moyen anglais. Cependant, l'intention édi-

fiance qui se dégage de cette analyse ne permet pas encore de situer le texte dans un contexte social précis.] (D.K.)

138. REUVEKAMP-FELBER, Timo : *Volkssprache zwischen Stift und Hof Hofgeistliche in Literatur und Gesellschaft des 12. und 13. Jahrhunderts*, Köln/ Weimar/ Wien, Böhlau, 2003 (Kölner germanistische Studien N.F., 4), VIII-414 pages.

[Cette thèse d'Aix-la-Chapelle examine l'impact respectif des préoccupations religieuses et courtoises sur l'épopée allemande, en particulier du fait que ces deux préoccupations sont imbriquées dans la pensée des auteurs. L'A. souligne notamment l'importance accordée aux fondations de monastères par l'aristocratie laïque, dans le *Karl* du Stricker et dans le *Willehalm von Orlens* de Rudolf von Ems. De même, dans le *Rennewart* d'Ulrich von Türheim, il remarque la signification que revêt pour Rennewart, Gyburg et Willehalm leur retraite dans un cloître. L'entrée dans un monastère ou la fondation d'une maison religieuse sont considérées comme des actes pénitentiels importants et générateurs d'espoir de salut pour les personnages concernés. L'A. suggère que ce thème met en évidence les intentions pieuses des auteurs, voire dénote une certaine sympathie pour la réforme de l'Église, mais il n'est, selon lui, nullement révélateur d'un intérêt laïque pour les fonctions administratives du clergé. L'A. s'intéresse aussi à nombre d'autres problèmes cléricaux et religieux dans les épopées, comme la prière et la pénitence avant le combat dans *Rennewart* et dans le *Rolandslied* de Konrad; la bénédiction des épées dans l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin; les éléments spirituels dans le prologue si controversé du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach ainsi que l'importance centrale de l'évêque dans le *Rolandslied*, dans *Rennewart*, et dans *Karl und Galie*.] (H.J.L., trad. I.P.)

139. ROHR, W. Günther : *Willehalms maßlose Trauer*, dans *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik (LiLi)*, 29, 1999, pp. 42-65.

[Cet article débute par une description du chagrin de Willehalm après la bataille d'Aliscans, laquelle se termine avec la victoire des Chrétiens, mais aussi avec la perte du champion du héros, Rennewart, et la mort de son neveu, Vivianz. Tandis que le chagrin qu'éprouve Willehalm pour Vivianz est

atténué par sa mort en martyr, l'A. prétend qu'en revanche la disparition de Rennewart est plus bouleversante, étant donné que Rennewart incarne les promesses de l'avenir, mais aussi, puisqu'il n'est pas encore baptisé, l'imperfection présente. Dans sa discussion, l'A. examine l'usage de l'adjectif *klar* (clair, pur, beau, brillant, superbe...) pour décrire les deux jeunes gens, en insistant sur le fait que le terme s'applique à eux de façon différente. *Klarheit*, telle qu'elle se manifeste dans le personnage de Vivianz, est une caractéristique innée, qui se traduit par une beauté physique et se fonde sur la vertu. La *Klarheit* de Rennewart, au contraire, est plus ambiguë. L'A. tente de la décrire en comparant Rennewart à Anfortas du *Parzival* et à Willehalm, et il soutient que, comme Anfortas (et contrairement à Vivianz qui a reçu une éducation courtoise), la *Klarheit* de Rennewart réside dans son potentiel. À la différence de Willehalm, à qui manque ce potentiel (et qui n'est jamais appelé *klar*), Rennewart est le symbole de l'espoir pour l'avenir.] (E.R.S., trad. I.P.)

140. SABEL, Barbara : *Toleranzdenken in mittelhochdeutscher Literatur*, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2003 (Imagines medii aevi, 14), x-350 pages.

[Cette dissertation de Würzburg examine les thèmes de la tolérance et de l'intolérance dans la littérature épique en moyen haut allemand. Deux chapitres sont consacrés au *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, œuvre qui traite le plus systématiquement de comportements tolérants à l'égard des ennemis musulmans. L'A. met l'accent sur l'effort que fait Wolfram pour établir une fraternité humaine partagée par les Chrétiens et les Musulmans; elle fait voir, par exemple, qu'il souligne le comportement chevaleresque des Musulmans (qui paraissent dignes du salut) et qu'il fait abstraction d'idées populaires qui faisaient des Musulmans d'infâmes adorateurs du diable. Cette manière de présenter les choses serait une réponse à l'intolérance prônée dans la littérature sur la croisade et à l'idéologie de la croisade telle qu'elle était prêchée par Bernard de Clairvaux. L'A. analyse plus particulièrement le langage et l'argumentation du discours de Gyburc, ainsi que l'autorisation accordée par Willehalm aux Musulmans de donner une sépulture à leurs rois défunts. À titre comparatif, elle discute des relations entre

Chrétiens et Musulmans dans quelques œuvres apparentées, comme la *Chanson de Guillaume*, *Aliscans*, la *Chanson de Roland* et le *Rolandslied* de Konrad. Elle analyse en outre les différents degrés de tolérance et d'intolérance dans le *Rennewart* d'Ulrich von Türheim et l'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin et consacre un autre chapitre à la corrélation, dans la littérature épique en moyen haut allemand, entre l'apparition de la tolérance religieuse et la date de composition.] (H.J.L., trad. I.P.)

141. SALBERG, Trond Kruke : «*Les manuscrits ne brûlent pas*» (*Bulgakov*) : quelques aspects d'un travail sur un manuscrit à demi détruit, dans *Actes du XXII^e Congrès International...*, pp. 123-127.
[Article recensé dans le *B.B.S.R.*, fasc. 32, 2000-2001, n° 7, mais avec un titre de volume erroné. L'A. décrit les difficultés qu'il a rencontrées en déchiffrant le ms. fr. 1583 de la BnF, unique témoin connu de l'*Istoire d'Ogier le redouté*.] (D.K.)
142. SCHEULE, Rupert M. : «*Um Gottes willen Schonung*». *Ein geschichtsethischer Blick auf Christen, Muslime und Gottes barmherzige Unberechenbarkeit im «Willehalm» des Wolfram von Eschenbach*, dans *Islam und Christentum. Religion im Gespräch*, hrsg. von Klaus KIENZLER, Gerda RIEDL, und Markus SCHIEFER FERRARI, Münster, Lit, 2001 (Augsburger Schriften zur Theologie und Philosophie, 1), pp. 153-169.
[Cet article examine l'éthique de la tolérance dans *Willehalm* tel qu'elle s'exprime notamment dans le plaidoyer pour la tolérance de Gyburc et la permission accordée par Willehalm aux Sarrasins d'enterrer leurs rois morts. L'A. souligne combien l'importance conférée par Wolfram à la notion de tolérance est unique (elle est sensiblement absente d'autres épopées qui opposent les Chrétiens aux Païens telles que le *Rolandslied*), au point qu'elle a pu paraître étrange au public chrétien contemporain. Il envisage ensuite quatre concepts philosophiques et théologiques unifiants que Wolfram emploierait pour faire accepter cette tolérance : l'amour courtois comme motivation universelle pour les Païens aussi bien que pour les Chrétiens; le respect pour la création de

Dieu, auquel Gyburc fait appel; la reconnaissance d'une humanité commune remontant à Adam. Le quatrième concept, celui qui domine, est la miséricorde divine d'un Dieu tout-puissant, miséricorde qui pourrait théoriquement s'étendre au Chrétien aussi bien qu'au non-croyant.] (H.J.L., trad. I.P.)

143. SCHIROK, Bernd : *Autortext — Fassung — Bearbeitung. Zu Werner Schröders Ausgabe der «Arabel» Ulrichs von dem Türlin*, *Z.F.D.A.*, 130, 2001 (2), pp. 166-196.

[L'A. se penche sur différents aspects de la tradition manuscrite d'*Arabel* d'Ulrich von dem Türlin, en revenant sur les recherches de W. Schröder et les corrections que ce dernier a apportées aux résultats de S. Singer. L'A. conteste certains arguments de Schröder fondés sur des jugements qualitatifs par rapport aux capacités de l'auteur. Il suit la position de Seemüller et signale que l'original a pu être un manuscrit inachevé, qui contenait peut-être des variantes. Cela expliquerait les divergences que présentent les différentes versions à certains endroits du texte ainsi que les différences dans la longueur des passages, sans qu'on ait besoin de postuler un rédacteur secondaire, comme le faisait Schröder.] (J.R.)

144. SCHLUSEMANN, Rita : «*Die edele coninc Karel?*» *Zum Karlsbild in der niederländischen und deutschen Renout/Reinolt-Tradition*, dans *Karl der Große und das Erbe der Kulturen...*, pp. 294-313.

[Présentation des différents textes en moyen néerlandais sur Renaut de Montauban ainsi que de leurs dérivés en bas allemand et en francique rhénan. L'A. explique la filiation des textes, donne une liste des manuscrits et explique le contexte de leur genèse. Elle se penche ensuite sur l'image que ces textes tracent de Charlemagne et relève quelques détails qui confèrent au personnage un rôle moins négatif que celui qu'il avait dans les versions françaises (épithètes positives; fureur plus compréhensible, puisque c'est son fils qui est tué par Renaut et non pas son neveu; acceptation plus rapide de la paix; réaction joyeuse lors du retour de Renaut de la Terre sainte; poursuite implacable des meurtriers de Renaut). Elle souligne également la multiplication des situations comiques,

qui donnent au texte un caractère plus léger. L'article se termine par les conclusions suivantes : l'épopée de Renaut est aussi une histoire de Charlemagne, dont le rôle y est prépondérant; l'histoire de Renaut était populaire au xv^e siècle aussi bien à la cour que dans les villes et les monastères; le *Renout* illustre le passage graduel du néerlandais à l'allemand, et montre que le domaine linguistique formé par ces deux langues devrait être considéré dans son ensemble.] (D.K.)

145. SCHMID, Elisabeth : *Engelhard und Dietrich : Ein Freundespaar soll erwachsen werden*, dans *Familienmuster — Musterfamilien...*, pp. 31-49.
 [Étude des thèmes de l'amitié et de l'amour dans le roman bref *Engelhart* de Konrad von Würzburg. L'A. compare ce texte avec la chanson de geste *Ami et Amile* (qui raconte une histoire analogue, sans pour autant être une source directe de Konrad von Würzburg), en tenant compte aussi des versions en prose françaises de la chanson. Elle émet l'hypothèse selon laquelle ce mythe de l'amitié allant jusqu'au sacrifice humain serait à mettre en rapport avec la condamnation de l'homosexualité au Moyen Âge.] (D.K.)
146. SCHNYDER, Mireille : *Topographie des Schweigens. Untersuchungen zum deutschen höfischen Roman um 1200*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, 447 pages.
 [Cette thèse d'habilitation de Zurich étudie les nombreuses occurrences de silence dans *Willeham* de Wolfram von Eschenbach et dans d'autres romans courtois en moyen haut allemand, en tenant compte des sources de la théologie chrétienne médiévale. Elle recense et classe ces silences, dont la diversité couvre le mutisme, les soupirs, la perte de connaissance, les pleurs silencieux et même l'artifice d'un personnage feignant le malentendu, afin de mettre en évidence un contexte culturel discursif à partir duquel il est possible de mesurer la signification des silences individuels. Les causes du silence peuvent entre autres avoir trait à la crainte, au choc, à l'affliction, à la joie, à la colère, à la sagesse, à la ruse. Dans *Willehalm*, la fonction du silence dans les moments de détresse affective est particulièrement intéressante. Le silence des personnages ou leur incapacité à faire silence sont révé-

lateurs de l'attitude de la cour face aux démonstrations publiques des sentiments. L'A. relève aussi des moments spécifiques de la journée, notamment la nuit, qui sont vecteurs de silence.] (H.J.L., trad. I.P.)

147. SCHREIBER, Michael : *Übersetzungsvergleich und diachronischer Sprachvergleich. Die Wiedergabe der Proform «en» in neufranzösischen Übersetzungen des «Rolandsliedes»*, dans *Z.F.S.L.*, 112, 2002, pp. 227-239.

[Cet article étudie le traitement de la proforme *en* dans six traductions françaises de la *Chanson de Roland* : Léon Clédat (1887), Joseph Bédier (1921), Gérard Moignet (1969), Pierre Jonin (1979), Ian Short (1990) et Jean Dufournet (1993), avec une analyse systématique et quantitative pour deux d'entre elles : celle de Jonin (très libre) et celle de Short (très proche du texte de départ). L'A. classe les occurrences de *en* selon leur fonction grammaticale: remplacement d'un groupe nominal, d'une proposition entière (dans ces cas, *en* sert souvent de marqueur de division ou de simple connecteur), reprise ou prolepse d'un élément présent dans la proposition (dans les cas de segmentation), remplacement d'un substantif (souvent comme complément d'un comparatif), remplacement d'un verbe, d'un groupe verbal ou d'un adverbial. Il considère que les constructions pour lesquelles aucun traducteur ne propose une traduction littérale indiquent des différences potentielles de système, alors que des constructions modifiées seulement dans une partie des traductions relèvent plutôt de la norme. Pour ce qui est des traductions de *en*, la plupart des modifications appartiennent au deuxième type. L'A. relève cependant une différence de système, à savoir l'emploi de *en* comme connecteur, emploi qui n'a pas d'équivalent en français moderne.] (D.K.)

148. SIEVERT, Heike : *Karl und Galie im Wechsel*, dans *Frauenlieder — Cantigas de amigo. Internationale Kolloquien des Centro de Estudos Humanísticos (Universidade do Minho), der Faculdade de Letras (Universidade do Porto) und des Fachbereichs Germanistik (Freie Universität Berlin)*, Berlin, 6.11.1998, Apúlia, 28.-30.3.1999, hrsg. v. Thomas CRAMER, John GREENFIELD, Ingrid KASTEN und Erwin KOLLER, Stuttgart/ Leipzig, Hirzel, 2000, pp. 151-161.

[L'A. se penche sur le dialogue lyrique entre Charles et sa fiancée Galie qui se trouve inséré dans *Karl und Galie*. Dans ce texte en moyen haut allemand sur la jeunesse de Charlemagne, Galie, fille du roi païen Galafre, en attendant le retour de Charles dont elle est amoureuse et qui lui a promis de l'enlever, chante une chanson d'amour. Elle ne sait pas que Charles est déjà là, sous sa fenêtre, déguisé en pèlerin. Charles répond à la strophe chantée par Galie par une autre strophe, qui reprend les formes et les motifs de la première. L'A. analyse d'abord la situation dans laquelle a lieu cet échange et la fonction du chant dans cette situation (Galie se met à chanter pour se cacher de sa passion, alors que Charles veut réellement faire connaître sa présence et communiquer son amour). Elle passe ensuite à des considérations sur la représentation de l'amour dans le texte entier (rapports de soumission ou de domination entre le jeune homme, la jeune fille et son père; rôle des différents sens), pour finir par quelques remarques sur les multiples allusions intertextuelles qu'on y observe. L'échange lyrique, qui ne se retrouve dans aucun autre texte sur Charlemagne, pourrait être soit une composition originale du poète, soit une reprise d'un texte connu, soit même une combinaison des deux : une chanson de femme préexistante à laquelle le poète aurait ajouté une réplique de l'homme aimé.] (D.K.)

149. SMAIL, Daniel Lord : *Emotions and Somatic Gestures in Medieval Narratives. The Case of «Raoul de Cambrai»*, dans *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik (LiLi)*, 35 (138), 2005, pp. 34-48.
 [«Émotions et gestes corporels dans la littérature narrative médiévale. Le cas de *Raoul de Cambrai*».]
150. SPIESS, Karl-Heinz : *Zum Gebrauch von Literatur im spätmittelalterlichen Adel*, dans *Kultureller Austausch und Literaturgeschichte...*, pp. 85-101.
 [Cet article étudie la place qu'occupe la littérature dans la vie de la noblesse allemande au cours du Moyen Âge tardif. Il s'intéresse à l'éducation des nobles à cette époque, ainsi qu'à la possession de livres, et enfin il examine la thèse selon laquelle les nobles Éléonore d'Autriche et Elisabeth von Nassau-Saarbrücken méritaient le titre d'auteur. Pour Éléonore

d'Autriche, l'A. rejette cette thèse d'emblée comme improbable. Dans le cas d'Elisabeth, il soutient que la paternité littéraire, étant donné sa condition de dame noble, avait dû se résumer globalement à donner des ordres à un secrétaire bilingue, voire de faire des suggestions orales de son cru qui auraient été incluses dans le texte. Il en veut pour preuve les lettres que les personnes de la noblesse avaient peu coutume de rédiger elles mêmes. Il ajoute qu'Elisabeth ne possédait pas les compétences linguistiques pour pouvoir dicter dans un allemand aussi recherché et s'appuie sur une lettre d'Elisabeth, qu'il cite, dans laquelle celle-ci présente ses excuses à son correspondant, alléguant que son allemand n'est pas suffisamment bon pour lui permettre de répondre rapidement.] (E.R.S., trad. I.P.)

151. STEINSIECK, Wolf: *Karl der Große in der französischen Literatur des Mittelalters*, dans *Karl der Große und sein Nachleben...*, pp. 463-477.

[Cet article traite essentiellement des différentes représentations de Charlemagne dans la *Chanson de Roland*, la *Chronique du Pseudo-Turpin*, la *Descriptio qualiter Karolus Magnus clavum et coronam Domini a Constantinopoli Aquisgrani detulerit* et dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*. Après quelques mots sur la préhistoire des chansons de geste qui nous sont parvenues, l'A. résume l'action de la *Chanson de Roland* à partir de la version d'Oxford, qu'il date de 1170, en l'attribuant à un auteur ecclésiastique de l'entourage (au sens large) de Henri II. Il souligne le fait que le Charlemagne de la *Chanson*, bien qu'il entretienne un rapport privilégié avec Dieu et qu'il soit clairement un personnage de référence, à la fois prêtre, commandant, conquérant et justicier, est aussi mélancolique et enclin au désespoir, facile à tromper et incapable d'éviter de l'être, puisqu'il dépend de la parole de ses vassaux. L'A. attribue l'image répandue d'un Charlemagne imposant, au regard de feu et aux forces physiques surhumaines, à l'énorme influence du *Pseudo-Turpin*, connu dans l'Europe entière. Le reste de l'article est consacré aux textes qui parlent du voyage légendaire de l'empereur en Orient et du transfert de reliques qu'il aurait effectué. L'A. établit d'abord le rapport de la *Descriptio* avec la création de la fête et de la foire du Lendit; il men-

tionne ensuite brièvement le *Chronicon* du moine Benoît, les *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*, la *Vie de saint Sardou* de Hugues de Fleury et la *Karlamagnús saga*, avant de passer à une analyse étendue du *Voyage de Charlemagne*, qui aurait été conçu à la fois comme un moyen de transcender la réalité et comme un divertissement. L'A. en résume le sens ainsi : à Jérusalem, la réalité est transformée sur un mode chrétien; à Constantinople, elle l'est par le biais de la *technè* grecque et de l'art verbal français, et la puissance de Dieu, qui fait des miracles à travers les reliques, domine tout cela. Tout en faisant de la parodie, le poète du *Voyage* raconterait ainsi la même histoire que la *Descriptio*.] (D.K.)

152. STOLZ, Michael : *Texte des Mittelalters im Zeitalter der elektronischen Reproduzierbarkeit. Erfahrungen und Perspektiven*, dans *Deutsche Texte des Mittelalters zwischen Handschriftennähe und Rekonstruktion. Berliner Fachtagung 1.-3. April 2004*, hrsg. v. Martin J. SCHUBERT, Tübingen, Niemeyer, 2005 (Beihefte zu Editio, 23), pp. 143-158.

[Cet article fait état du projet de digitalisation du manuscrit de *Parzival* depuis 2005. L'A. détaille la première phase du projet, notamment le choix du manuscrit de base, qui était à l'origine le manuscrit épique de Saint-Gall (Stiftsbibliothek, Cod. 857). Outre *Parzival*, ce manuscrit qui date de 1260 environ comprend, entre autres, le *Karl* de Stricker et le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. Après avoir observé certaines anomalies dans le texte de Saint-Gall, dont une référence aux origines françaises de Wolfram, les éditeurs proposèrent plutôt une édition de trois textes de base en parallèle, dont un serait celui du manuscrit de Saint-Gall.] (H.J.L., trad. I.P.)

153. TURNER, Bertram: *Überlappende Gewalträume. Christlich-islamische Gewaltwahrnehmung zwischen Polemik und Alltagsrationalität*, dans *Gewalt im Mittelalter...*, pp. 225-249.

[L'A. se penche sur la violence dans les régions de frontière, les zones où s'affrontaient, au Moyen Âge, l'Islam et le Christianisme, et en particulier dans l'ouest méditerranéen. Il commence par mettre en évidence le fond essentiellement économique (et non pas religieux) des actes de violence qui marquaient ces régions (piraterie, pogromes, razzias) et pré-

sente ensuite les thèses d'un savant du XIV^e siècle, Ibn Khaldûn, sur le rôle de la violence et de la solidarité dans les différentes formes de société rurale et urbaine. Puis il aborde la description du milieu social des «guerriers de la frontière», professionnels de la violence qui étaient souvent membres de tribus particulières, ou bien des étrangers attirés de loin, et qui développaient une forte solidarité de groupe, alors que leur loyauté envers le pouvoir central respectif était souvent précaire. On vivait de razzias contre le camp adverse, mais on prenait soin, en général, de ne pas pousser trop loin les hostilités; des alliances transversales éphémères pouvaient se former. D'un camp à l'autre, ces guerriers se respectaient; ils partageaient les mêmes valeurs, la même vie quotidienne, voire des institutions juridiques communes, bref, ils vivaient dans un «espace de violence» commun. Selon l'A., le héros d'épopée typique, respecté des deux côtés, est un produit de ce milieu. Pour illustrer ce propos, il présente, dans la dernière partie de l'article, le roman arabe *sirât 'Antar*, qui contient non seulement des épisodes où soit le héros lui-même, soit ses enfants issus d'une mère chrétienne combattent aux côtés des Chrétiens, mais aussi bon nombre de motifs typiques qu'on retrouve dans les chansons de geste (tels que le coup qui divise l'adversaire en deux), des noms de personne qui semblent être repris au cycle de la croisade et surtout une attitude vis-à-vis de la violence qui ressemble tout à fait à celle des épopées chrétiennes.] (D.K.)

154. VONES, Ludwig : *Zwischen Roncesvalles, Santiago und Saint-Denis. Karlsideologie in Spanien und Frankreich bis zum Ausgang des Mittelalters*, dans *Karl der Große und sein Nachleben...*, pp. 577-635.

[Étude détaillée de l'évolution de l'image de Charlemagne en Espagne et en France, depuis le VIII^e siècle jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'A. commence par esquisser le rôle effectif joué par Charlemagne dans le nord de l'Espagne, de la campagne peu heureuse de 778 jusqu'à ses ingérences dans la politique ecclésiastique de la région. Il aborde ensuite l'histoire des différentes interprétations qu'a subies l'image de Charlemagne jusqu'au XIV^e siècle, en se concentrant d'abord sur l'Espagne, ensuite sur la France, avant de résumer plus brièvement les développements ultérieurs jusqu'à la fin du

Moyen Âge. En Espagne, après une période d'oubli relatif, on voit réapparaître l'image d'un Charlemagne menaçant l'autonomie ibérique, à qui on opposait des héros «autochtones», tels le Cid ou Bernardo del Carpio. Ce n'est qu'en Catalogne que se maintient, tout au long du Moyen Âge, une image positive de Charlemagne, fonctionnalisée souvent contre les visées hégémoniales de l'Aragon ou de la Castille, mais pouvant aussi servir plus particulièrement les intérêts de la noblesse catalane (*Ogier Cataló*). Une seconde exception est la littérature juive. Les Capétiens, eux, commencèrent au XII^e siècle (sans doute après les premières versions de la *Chanson de Roland*) à inventer des liens entre Saint-Denis et Charlemagne, et à le réclamer comme modèle. Vers la fin du XII^e siècle, cette tendance s'estompe quelque peu, sans doute sous l'influence de la canonisation de Charlemagne dans l'Empire (alors que c'est à cette époque que Konrad écrit son *Rolandslied*). En même temps, on observe l'avènement d'une image plus négative de Charlemagne, émanant de la noblesse féodale (en témoignent, par exemple, *Fierabras*, *Aspremont*, *Renaut de Montauban* et le *Voyage de Charlemagne*) et qui s'accompagne d'une amélioration de l'image du roi Louis. Cependant, avec l'idée du *reditus ad stirpem Caroli*, qui apparaît d'abord sous Philippe Auguste, mais s'est propagée surtout sous Louis VIII, la royauté capétienne s'appuie à nouveau sur Charlemagne, finissant même par favoriser (Charles V), puis imposer (Louis XI) le culte de Charlemagne, et instrumentalisant le grand modèle dans un sens impérialiste (Charles VIII). L'A. constate que le mythe de Charlemagne, bien que sous des formes divergentes, a eu un impact énorme sur une région extrêmement étendue, pénétrant toutes les couches sociales d'une façon que nul autre personnage mythique européen n'a jamais égalée. Sont traités en outre : la *Nota Emilianense*, la *Chanson de Roland* (dans laquelle l'A. signale la combinaison d'un certain francocentrisme avec une action visant les Maures en Espagne, ce qui, selon lui, renvoie au contexte de la Reconquista ibérique, à laquelle participaient de nombreux nobles français — Charlemagne deviendrait ainsi l'emblème de l'expansion de ces *Francigenae*, rejetés par les indigènes), la *Chronique rimée* de Philippe Mousket et *Anseïs de Carthage* (tous les deux mis en rapport avec les visées des Capétiens sur l'Aragon au

XIII^e siècle), *Roland à Saragosse* et *Ronsasvals* (dont les versions originales dateraient du XII^e siècle, proviendraient des environs de Zaragoza et propageraient une idéologie anti-carolingienne), le *Cantar de mio Cid*, le *Poema de Fernán González*, les *Mocedades de Rodrigo*, Lucas de Tuy, Rodrigo Jiménez de Rada (qui réfute les «fables» qui attribuent à Charlemagne de grandes conquêtes sur la péninsule ibérique, visant par là le *Pseudo-Turpin*), Alphonse le Sage, la *Estoria del Cid*, les romances espagnols, *Roncesvalles*, *Guy de Bourgogne*, *Mainet*, Robert Gaguin et Jean Bagnyon ainsi que bon nombre d'autres ouvrages historiographiques castillans, catalans, latins et français.] (D.K.)

155. WALTER, Peter: *Das Bild Karls des Großen im italienischen Humanismus*, dans *Karl der Große und sein Nachleben...*, pp. 173-196.

[Étude de l'image de Charlemagne dans l'Humanisme italien des XIV^e et XV^e siècles, plus exactement chez Pétrarque et quelques successeurs (légende de l'enchantement de Charlemagne par la femme morte), chez Donato Acciaiuoli (légende de la ville de Florence rebâtie par Charlemagne), dans le *Morgante* de Luigi Pulci et dans la *Carlias* d'Ugolino Verino. Pour les deux derniers textes, c'est avant tout leur rapport avec les chansons de geste que l'A. s'efforce de mettre en évidence. Dans le cas du *Morgante*, il insiste sur le côté comique et parodique de l'œuvre, comique qui ne touche pas seulement le personnage de l'empereur, mais aussi des éléments religieux provenant également de la tradition épique, tels que les baptêmes multiples des Sarrasins vaincus. Dans le cas de la *Carlias*, dédiée à Charles VIII, il montre comment Ugolino utilise la représentation épique de Charlemagne, prétendu ancêtre du roi français, pour exprimer le souhait que celui-ci fasse retourner la dignité impériale en France et pour l'inciter à entreprendre une campagne en Terre Sainte. L'A. finit par observer que cette idée de voir en Charles VIII une réincarnation de Charlemagne (toujours associé à la notion de croisade) a également servi un peu plus tard à justifier la descente de ce roi en Italie.] (D.K.)

156. WEIFENBACH, Beate: *Die Haimonskinder in der Fassung der Aarauer Handschrift von 1531 und des Simmerner Drucks*

von 1535. *Ein Beitrag zur Überlieferung französischer Erzählstoffe in der deutschen Literatur des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, 2 Bde., Frankfurt a.M./ Berlin/ Bern/ Bruxelles/ New York/ Wien, Peter Lang, 1999 (Germanistische Arbeiten zu Sprache und Kulturgeschichte, 39).

[(Cf. *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 170.) La première partie de cette thèse de la Freie Universität Berlin est une introduction globale à la tradition de la matière du *Renaut de Montauban* en Europe jusqu'au début de l'époque moderne, introduction qui ne répertorie pas seulement les innombrables versions françaises, néerlandaises, allemandes, latines, anglaises, scandinaves, italiennes et espagnoles (ainsi qu'une sculpture montrant quatre hommes sur un cheval, qui semble se référer à la légende de Renaut, au Portugal), mais donne des indications sur leur contenu ainsi que sur les interactions entre les différentes branches de la tradition. L'A. se penche ensuite plus particulièrement sur deux versions allemandes du XVI^e siècle, celle du manuscrit d'Aarau et celle de l'imprimé de Simmern (due à Johann II de Simmern), toutes les deux traduites directement du français. Elle traite du contexte de leur genèse, des connaissances que leurs auteurs ont du français, et des modèles possibles, passant en revue différentes versions imprimées et manuscrites. Elle conclut que le texte d'Aarau est plus proche des imprimés de Paris que de ceux de Lyon, et que celui de Simmern se rapproche beaucoup de ceux de Lyon, tout en contenant quelques détails qui ne se retrouvent que dans la tradition néerlandaise. Elle observe aussi que les imprimés français et leurs traductions allemandes se rapprochent plus des manuscrits en vers que des manuscrits en prose. Suivent quelques réflexions sur la structure cyclique de la chanson française, sur le potentiel d'identification qu'elle offrait (surtout à travers les toponymes), sur son contenu idéologique et ses modifications dans la tradition néerlandaise, dans les imprimés français et dans les deux versions d'Aarau et de Simmern. Le reste du premier volume contient une liste des témoins manuscrits et imprimés ainsi qu'une bibliographie. Le deuxième volume propose un résumé comparatif de l'intrigue dans les deux versions étudiées, avec des notes qui donnent les variantes des différentes versions françaises.] (D.K.)

157. WOLF, Alois: *Das fränkische Reich als früher Entfaltungsraum europäischer literarischer Anregungen*, dans *Kultureller Austausch und Literaturgeschichte...*, pp. 127-141.

[Cet article vise à mettre en évidence le rôle que le royaume franc (carolingien), qui réunissait les domaines gallo-romain et germanique, a joué dans la naissance de la littérature épique vernaculaire et l'impact qu'il a eu sur le développement ultérieur de celle-ci. Après quelques observations sur le vocabulaire féodal et les désignations des différents pays dans les textes épiques vernaculaires les plus anciens (*Hildebrandslied*, *Battle of Brunanburh*, *Ludwigslied* et l'*Evangelienbuch* d'Otfried, entre autres) ainsi que sur leur chronologie relative, l'A. émet l'hypothèse selon laquelle la naissance de l'épopée médiévale serait à mettre en rapport avec la prééminence du royaume franc à l'hégémonie culturelle en Europe et que même les poèmes épiques anglo-saxons (tels que *Beowulf*) auraient été composés sous l'influence des épopées continentales. Il passe ensuite à l'avènement de la rime, qui remplace le vers allitératif dans la littérature vernaculaire, relevant surtout l'expression «*a lei francesca*» dans la *Chanson de sainte Foy*, qui se référerait à un nouveau type de texte de longueur moyenne, caractérisé par le vers, la rime ou l'assonance, par des strophes de longueur irrégulière et par un contenu hagiographique. Ce type de texte serait une autre création «franque», commune aux domaines français et allemand. Le rapport étroit entre les deux domaines linguistiques se voit encore dans la présence d'expressions parfaitement analogues dans des textes en français et en allemand, par exemple dans la *Passion* et l'*Ezzolied*. C'est à partir de ces textes hagiographiques de longueur moyenne que se serait développée la chanson de geste française. L'A. invoque l'exemple des premières chansons sur Guillaume et celui de la *Battle of Maldon*, et postule des versions anciennes plus brèves pour la *Chanson de Roland*, versions qui auraient ensuite été éclipsées par celle-ci. Dans la partie finale de l'article, l'A. relève quelques thèmes typiques, qui lui paraissent également émaner de l'«espace franc», même s'ils ont pu être repris ailleurs : le vassal révolté (chansons de révolte françaises, *Herzog Ernst*, *Cid*); la féodalité qui prime la solidarité familiale (*Waltharius*, *Nibelungenlied*); le lien entre oncle et neveu (*Waltharius*, chansons de geste françaises,

romans arthuriens, *Nibelungenlied*, *Beowulf*); le rapport étroit de l'épopée avec l'hagiographie, et le *moniage*. Les noyaux légendaires d'origines diverses qui ont été amalgamés dans le *Nibelungenlied* sont une autre preuve de cette fonction de creuset qu'a remplie l'«espace franc».] (D.K.)

158. WOLF, Alois : *Erzählkunst des Mittelalters. Komparatistische Arbeiten zur französischen und deutschen Literatur*, hrsg. v. Martina BACKES, Francis G. GENTRY und Eckart Conrad LUTZ, Tübingen, Niemeyer, 1999, 404 pages (voir aussi *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 175).
159. WOLF, Alois : *Frühmittelalterliches Erzählen im Spannungsfeld von Vers, Abschnitt und Strophe : Versuch einer Bestandsaufnahme*, dans ID. : *Erzählkunst des Mittelalters...*, pp. 1-23.

[Réimpression d'un article publié d'abord dans *Metrik und Medienwechsel. Metrics and Media*, hrsg. v. Hildegard L.C. TRISTRAM, Tübingen, Narr, 1991 (*ScriptOralia*, 35), pp. 107-128. Dans cet article, l'A. retrace l'histoire de la littérature narrative dans l'espace culturel formé par les domaines linguistiques allemand, anglo-saxon/anglais, scandinave, français et provençal, depuis le haut Moyen Âge jusqu'aux XII^e et XIII^e siècles, en se concentrant sur les aspects formels de cette littérature : vers ou prose, vers longs ou courts, allitératifs ou rimés/assonancés, longueur des textes, narration continue ou divisée en strophes/laisses, oralité/écriture. Remarquant que la poésie narrative a dû se faire d'abord en vers allitératifs longs un peu partout dans le monde germanique, il constate qu'à partir de l'époque carolingienne, on observe des développements nouveaux, qui mèneront entre autres à une diversification des pratiques poétiques dans l'espace étudié. Le nord se détache en effet de l'Europe centrale et occidentale, se tournant vers la narration en prose, développement qui serait essentiellement dû à l'avènement de la poésie des scaldes, laquelle aurait empêché l'épanouissement d'une poésie plus simple, apte à la narration. C'est encore à l'influence de la poésie scaldique qu'on devra, plus tard, la forme des poèmes de l'*Edda*. La solution amorcée dans les domaines anglo-saxon et bas-allemand (*Beowulf*, *Heliand*), celle des épopées longues, à narration continue et

en vers allitératifs longs, ne survivra pas très longtemps. Vers la fin du IX^e siècle apparaissent sur le continent, et plus précisément dans une région frontalière entre le domaine français et le domaine germanique, les premiers exemples de textes narratifs rimés en langue vernaculaire, textes hagiographiques ou de teinte religieuse (*Séquence de sainte Eulalie*, *Ludwigslied*). Au XI^e siècle, un texte provençal et un texte allemand, la *Chanson de sainte Foy* et l'*Annolied*, se présentent sous une forme (strophique) étonnamment semblable. L'expression qu'utilise le poète de la *Chanson de sainte Foy* pour présenter son œuvre, «*a lei francesca*», se réfère probablement à cette forme. Un survol de la littérature narrative écrite avant 1100 montre qu'en France, en dépit de quelques différences, tous les textes tendent vers la narration discontinuée en strophes ou en laisses, avec rime ou assonance finale (*Passion de Clermont*, *Chanson de saint Léger*, *Chanson de sainte Foy*, *Vie de saint Alexis*, *Boeci*), forme qui sera reprise et développée dans la *Chanson de Roland* et dans la riche production épique qui la suit. Dans le domaine allemand, on observe d'abord une diversité plus importante; cependant la plupart des poèmes révèlent tout de même, à différents degrés, l'influence que la nouvelle forme «*a lei francesca*» exerce sur la tradition allitérative, qu'elle finit par modifier profondément. Ainsi, la poésie narrative strophique et à rime finale semble bien être le résultat d'une évolution particulière, chrétienne, francique et romane, initiée à l'époque carolingienne. Elle ne s'appuie pas, selon l'A., sur une longue tradition orale ininterrompue, mais tire ses origines de traditions hagiographiques et hymniques, qui, modifiées et développées d'abord dans la Francia, ont donné une nouvelle orientation à la narration en vers.] (D.K.)

160. WOLF, Alois: *Kampfschilderungen in Wolframs «Willehalm»*, dans id., *Erzählkunst des Mittelalters...*, pp. 25-56.

[Réimpression d'un article publié d'abord dans *Wolfram-Studien*, 3, 1975, pp. 232-262. L'A. s'attache à définir le caractère particulier du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach et à expliquer les intentions probables du poète à travers une étude détaillée des descriptions de bataille, en les comparant avec leurs modèles dans *Aliscans*. Il met en évidence, entre autres, les vues d'ensemble plus développées, la

multiplication des commentaires du narrateur et la fragmentation de scènes typiques, comme l'adoubement du héros ou la mise en place des bataillons avec liste de noms, régulièrement interrompues par d'autres éléments de l'intrigue et par des allusions à d'autres aspects thématiques du roman (amour, parenté). Dans la description de la première bataille, Wolfram maintient les combats singuliers typiques de la chanson de geste, tout en renonçant à bon nombre des éléments formulaires détaillant le genre des blessures et en minimisant ainsi quelque peu la cruauté de ces scènes. Par ailleurs, il semble surtout s'efforcer de «dé-héroïser» ces combats : en dépit de la revalorisation générale des Païens, Tenebruns et Arofel attaquent Willehalm en même temps, alors que dans *Aliscans*, Danebur et Aerofle le faisaient l'un après l'autre; dans *Aliscans*, Guillaume essuie d'abord un coup très grave de la part d'Aerofle et ce n'est que grâce à son épée Joieuse qu'il peut, d'une position désavantageuse, couper la jambe à l'adversaire; dans le texte allemand, Willehalm profite simplement d'un avantage fortuit, d'une jointure qui s'est défaite dans l'armure d'Arofel. Le traitement des combats dans la seconde bataille est encore plus frappant : à plusieurs reprises, le narrateur semble comme préparer un combat héroïque entre deux protagonistes, combat qui ensuite n'a pas lieu. Il crée des attentes (en mentionnant par exemple le combat entre père et fils dans le *Hildebrandslied*) qui sont régulièrement déçues. Le seul combat quelque peu développé est celui entre Willehalm et un personnage secondaire, Oukin, qui vient de se rendre compte, en voyant passer un cheval sans chevalier, qu'il a perdu son fils, et qui attaque le héros, bien que celui-ci n'ait rien à voir avec la mort de ce fils. Il semble bien que Wolfram s'efforce de donner une idée de l'arbitraire des rencontres dans une grande bataille. L'A. analyse également les métaphores employées par Wolfram. Finalement, il s'interroge sur la sainteté de Willehalm, soulignée par Wolfram dès le prologue. Selon l'A., Wolfram chercherait à surmonter la conception de sainteté qui était celle de Konrad dans le *Rolandslied*. Wolfram, qui ne donne pas de sens allégorique à ses descriptions, mais reste résolument dans le concret et le littéral, verrait dans la souffrance même de Willehalm pendant cette bataille — souffrance banale,

non héroïque, comparable par là à celle du Christ sur la croix —, l'essence de la sainteté de son héros.] (D.K.)

161. WOLF, Alois : «*Nibelungenlied*» — *Chanson de geste — höfischer Roman. Zur Problematik der Verschriftlichung der deutschen Nibelungensagen*, dans ID., *Erzählkunst des Mittelalters...*, pp. 57-86.

[Réimpression d'un article publié d'abord dans «*Nibelungenlied*» und *Klage. Sage und Geschichte, Struktur und Gattung. Passauer Nibelungengespräche* 1985, hrsg. v. Fritz Peter KNAPP, Heidelberg, Winter, 1987, pp. 171-201. L'A. se penche sur la composition du *Nibelungenlied*, en le confrontant aux autres versions de l'histoire des Nibelungen que transmettent divers textes norrois et le *Waltharius*. Il s'attache à expliquer les particularités de contenu du *Nibelungenlied* par le contexte culturel, mettant surtout en évidence les thématiques parallèles qui se trouvent dans les chansons de geste françaises : le roi faible, le vassal puissant et les conflits de loyauté qui en résultent, le thème du *moniage*. L'A. insiste sur l'impact que les chansons de geste ont eu sur la naissance de l'épopée allemande, tout en admettant que celle-ci garde toujours un caractère propre. Ainsi elle ne s'ouvre jamais à l'actualité politique et sociale au même point que la chanson de geste (peut-être parce qu'elle raconte un passé plus lointain). Alors que l'impact de la chanson de geste se ferait sentir dès la phase orale, la mise en écriture du *Nibelungenlied* serait aussi à mettre en rapport avec le roman courtois (l'A. signale les similarités dans la conception des personnages féminins). Cependant, l'auteur ou le compilateur de la version écrite se serait appuyé encore sur les chansons de geste pour la structure de l'œuvre et pour les descriptions de bataille. L'A. identifie également quelques emprunts plus concrets aux chansons sur Guillaume, par exemple dans les scènes où les Burgondes arrivent à la cour d'Etzel, scènes qui renvoient à l'arrivée de Guillaume à Laon. L'article se termine par quelques réflexions sur la réécriture (transposant l'épopée héroïque dans un mode plus courtois, le *Nibelungenlied* serait comparable au *Willehalm* de Wolfram), et sur l'absence de l'aspect religieux dans le *Nibelungenlied*.] (D.K.)

162. WOLF, Alois : *Die Verschriftlichung von europäischen Helden-sagen als mittelalterliches Kulturproblem*, dans ID., *Erzähl-kunst des Mittelalters...*, pp. 87-110.
[Réimpression d'un article publié pour la première fois en 1988 et recensé dans *B.B.S.R.*, fasc. 22, 1990-1991, n° 35.] (D.K.)
163. WOLF, Alois : *Mittelalterliche volkssprachliche Dichter über ihr Tun*, dans «*Ze hove und an der strâzen*». *Die deutsche Literatur des Mittelalters und ihr «Sitz im Leben»*. *Festschrift für Volker Schupp zum 65. Geburtstag*, hrsg. v. Anna KECK und Theodor NOLTE, Stuttgart/ Leipzig, Hirzel, 1999, pp. 160-176.
[Réflexions, à partir d'une série d'exemples canoniques, sur l'idée que les poètes vernaculaires médiévaux se faisaient de leur propre activité et du sens de leurs œuvres. Sont pris en compte : quelques troubadours occitans, quelques *Minnesänger* allemands ainsi que quelques auteurs de romans français et allemands. Le dernier exemple étudié (pp. 174-176) est le *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. Dans le prologue de cette œuvre, Wolfram parle non seulement de son modèle et du mécène qui le lui a procuré, mais insiste sur la «douceur» du texte en question. L'A. doute qu'on doive voir là une référence à *Aliscans*; il émet l'hypothèse selon laquelle Wolfram aurait connu la *Vita beati ac gloriosissimi confessoris Willelmi*, ou peut-être une adaptation française de celle-ci. La sainteté du protagoniste expliquerait que Wolfram renonce à toute mention d'une quelconque nouveauté qu'il apporterait lui-même au texte et qu'il invoque l'aide du Saint-Esprit pour chanter un chevalier.] (D.K.)
164. WOLF, Alois : *Das Nibelungenepos und sein literarisches Umfeld. Eine Nachlese*, dans *6. Pöchlerner Heldenliedgespräch. 800 Jahre «Nibelungenlied» : Rückblick — Einblick — Ausblick*, hrsg. v. Klaus ZATLOUKAL, Wien, Fassbaender, 2001 (*Philologica Germanica*, 23), pp. 235-260.
[L'A. situe le *Nibelungenlied* dans le contexte de ses sources d'inspiration possibles. Il met en avant la manière de composition, qui lui semble proche de la technique du *cento*, souvent employée dans les épopées latines médiévales pour intégrer des citations littérales, des thèmes, des motifs et des

scènes. Selon lui, c'est de cette manière que les histoires orales trouvaient leur forme littéraire médiévale. L'A. traite des emprunts antiques, des épopées bibliques, des légendes des Amelungen, de l'*Edda*, de la littérature mariale, des romans arthuriens et des chansons de geste. Il évoque également leurs sources respectives et met en évidence des parallèles entre les chansons de geste et les épopées antiques. Il met en relation la taille moyenne de certaines histoires de l'*Edda* et des épopées héroïques anglo-saxonnes avec celle des récits spirituels allemands et français, et aussi avec celle de la *Chanson de Guillaume*. Puis, il compare l'influence que les chansons de geste ont exercée sur le *Nibelungenlied* d'une part et sur le *Willehalm* de Wolfram de l'autre, sans trouver de correspondance structurelle générale entre le *Nibelungenlied* et les épopées françaises. Toujours est-il que la *Chanson de Roland* lui semble avoir inspiré les scènes de combat du *Nibelungenlied*, alors que son fond religieux et culturel la distingue clairement de l'épopée allemande. En revanche, certains éléments de la vingt-neuvième *aventure* du *Nibelungenlied* révèlent les emprunts structurels qui ont été faits au cycle de Guillaume et le montage évident du texte. L'A. signale également, dans le *Nibelungenlied*, la reprise d'une expression provenant des chansons de geste : «*der tac der hete nu ende und nâhet in diu naht*» — «*li jors va a declin, si aprocha la nuit*».] (J.R.)

160. WOLF, Gerhard : «*Sante Karle*», *das Wesen der «list» und die Wirkung der «natûre*». *Hybride Formen in der Rolandslied-Bearbeitung des Strickers*, dans «*Vir ingenio Mirandus*»..., I, pp. 91-115.

[Dans cet article sur le *Karl der Große* du Stricker, l'A. aborde la question de l'intention de l'auteur. Il commence par examiner les deux points de vue selon lesquels l'œuvre est cataloguée par la critique. En effet, *Karl* est tenu ou bien pour une sorte de vie de saint, ou bien pour un roman traitant de problèmes politiques séculiers. L'A. affirme qu'étant donné que l'œuvre réunit quatre discours différents de l'époque, un tel classement n'a pas de sens. *Karl der Große* fait appel : 1) au mythe de Charlemagne, qui continue à fasciner l'Europe occidentale pendant tout le XIII^e siècle; 2) à l'idéologie des croisades, qui est encore un sujet chargé

politiquement; 3) au conflit entre une forme centralisée et une forme décentralisée de gouvernement. Le quatrième élément qu'il relève est l'intégration de ces thèmes politiques et religieux dans le discours littéraire. Afin d'explicitier sa thèse, l'A. étudie les personnages de Charles et Ganelon, à la fois en tant qu'individus et dans leurs rapports conflictuels l'un avec l'autre. Charles est représenté comme une figure complexe chez qui les qualités idéales d'un chef spirituel chrétien cohabitent avec le despotisme d'un seigneur séculier. La personnalité de Ganelon est également composée d'éléments divergents, avec, d'un côté, sa fidélité à la cause chrétienne et, partant, à son empereur, et d'un autre sa nature humaine, qui se révèle dans ses intérêts dynastiques. L'A. analyse également l'emploi du moyen haut allemand *list* (astuce), tel qu'il est utilisé par le Stricker aussi bien dans *Karl der Große* que dans *Pfaffe Amis*. Il remarque que Ganelon et Amis font tous les deux appel à cette forme d'intelligence pour protéger leurs propres intérêts contre des intérêts supérieurs. Le Stricker semble donc surtout relever ce qu'il y a parfois de contradictoire entre l'idéal et la réalité politiques, en insistant sur la nécessité d'avoir recours à l'astuce pour se tirer habilement de situations politiques menaçantes.] (H.J.L., trad. I.P.)

166. WOLFZETTEL, Friedrich: *Gottfried von Bouillon. Führer des ersten Kreuzzugs und König von Jerusalem*, dans *Mythen Europas...*, pp. 126-142.

[À partir de la présence de Godefroi de Bouillon, aux côtés de Charlemagne et du roi Arthur, dans le groupe des Neuf Preux et de son rôle prépondérant et exalté dans la *Gerusalemme Liberata* du Tasse, l'A. s'interroge sur les facteurs qui ont concouru à faire d'un comte et duc relativement peu important un personnage à l'envergure mythique. L'action du personnage historique, politique habile et peu scrupuleux, a dû en jeter les bases. Godefroi de Bouillon semble avoir tout fait pour se présenter comme descendant et successeur de Charlemagne. En outre, afin de devenir seigneur de Jérusalem, il n'a pas hésité à rompre le lien féodal à peine établi avec Byzance et à accepter l'investiture offerte par le Saint-Siège en des termes moins honorables, refusés par d'autres. Aussi est-ce sa piété qui se trouve mise en relief par les premiers historiens; c'est en candidat de Dieu, désigné par un

miracle, et en imitateur du Christ, qui se fait couronner avec une couronne d'épines, qu'il apparaît dans la scène du couronnement de la *Conquête de Jérusalem* (scène qui contraste avec les parties précédentes de la même chanson et surtout avec la *Chanson d'Antioche*, où le rôle de Godefroi n'est que celui d'un baron parmi d'autres). Cependant, le mythe de Godefroi de Bouillon a un autre versant, tout aussi important dans la naissance des mythes au Moyen Âge : celui de l'exaltation d'un lignage. Godefroi appartient à une famille dont d'autres membres sont également devenus des héros épiques (par ex. dans *Le Bâtard de Bouillon*). À cela s'ajoute la fabrication d'une préhistoire et d'une généalogie légendaires, à savoir l'histoire du Chevalier au cygne (l'A. se réfère à la *Chanson du Chevalier au Cygne et de Godefroid de Bouillon*). Christianisée, cette légende au caractère nettement folklorique a pu être instrumentalisée pour faire ressortir le rôle historique et providentiel de quelques représentants d'une famille de la noblesse moyenne.] (D.K.)

167. WUNDERLI, Peter: *Guillaume d'Orange, der Krieg und der Frieden*, dans *Krieg in Mittelalter und Renaissance*, hrsg. von Hans HECKER, Düsseldorf, DrosteVerlag, 2005 (Studia humaniora, 39), pp. 157-194.

[Dans un volume consacré à diverses représentations de la guerre, du Moyen Âge à la Renaissance, l'A. entreprend de présenter la chanson de geste française à un public de non-spécialistes. Une brève description du genre en tant que tel est suivie par quelques remarques sur le cycle de Guillaume, sur la composition de la *Chanson de Guillaume* ainsi que sur le contexte historique et socioculturel du XII^e et du début du XIII^e siècle qui a vu naître ces chansons. L'A. procède ensuite à l'étude de la représentation épique de la guerre à partir de la *Chanson de Guillaume* et du *Mongiage Guillaume*. Dans la *Chanson de Guillaume*, il met en évidence la cruauté des descriptions de combat et le caractère parfois dégoûtant des blessures, le comique de certaines scènes, le rôle de la femme, le caractère particulier d'une armée composée par des vassaux et la fragilité du lien féodal, ainsi que la résistance surhumaine contre les nombres infiniment supérieurs des armées sarrasines, trait qui caractérise toutes les chansons du cycle. Le *Mongiage Guillaume* lui sert avant tout d'exemple

pour montrer que, dans les chansons de geste, la paix est toujours envisagée comme un bref intervalle, un prélude à la guerre, constat que la fin de la *Chanson de Roland* vient appuyer. L'A. termine en observant que cette perception épique de l'histoire ne se fonde aucunement sur la réalité historique, où les grandes batailles étaient relativement rares; il y voit une projection des rêves de la chevalerie.] (D.K.)

168. YEANDLE, David N. : «*schame*» im Alt- und Mittelhochdeutschen bis um 1210 : eine sprach- und literaturgeschichtliche Untersuchung unter besonderer Berücksichtigung der Herausbildung einer ethischen Bedeutung, Heidelberg, Winter, 2001, xxv-264 pages.

[(Voir *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 182). L'A. étudie le vocabulaire et les significations morales de la honte, en effectuant une classification et une étude stylistique de plusieurs types de honte apparaissant dans des contextes divers, dans différentes œuvres de la littérature en ancien et en moyen haut allemand. Il identifie 21 mots qui expriment la honte dans *Willehalm*, dans des situations faisant appel à la politesse courtoise, au comportement chevaleresque, et à la religion. La honte que ressentent Gyburc, Rennewart, Willehalm et le roi Loys est tantôt positive, lorsqu'elle révèle les vertus de leur caractère, et tantôt négative, lorsqu'elle implique le déshonneur. Le sentiment de honte qui affecte Rennewart, par exemple, peut avoir les deux fonctions. L'A. montre aussi que la honte peut soit naître spontanément dans l'âme d'un personnage, soit être causée par un tiers. Il compare la pauvreté du vocabulaire de la honte dans *Willehalm* avec l'abondance de celui-ci dans *Parzival*, soutenant par là que la honte, et en particulier la honte vue comme une vertu, est moins importante pour l'épopée héroïque que pour le roman courtois. En outre, l'A. considère brièvement le *Rolandslied* comme un exemple précoce de la littérature profane en moyen haut allemand, où la honte commence à prendre une signification morale qui sera développée ultérieurement.] (H.J.L., trad. I.P.)

COMPTE RENDUS

169. AA.VV.: *Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses Wien 2000 Zeitenwende — Die Germanistik auf dem Weg vom 20. ins 21. Jahrhundert*, hrsg. v. Peter WIESINGER unter Mitarbeit von Hans DERKITS, Bd. 5 : *Mediävistik und Kulturwissenschaften. Mediävistik und Neue Philologie*, Bern/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Oxford, Peter Lang, 2002 (Jahrbuch für Internationale Germanistik, A 57), 361 pages.
C.R. de H. Brunner, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 127, 2005, pp. 111-113.
170. AA.VV.: *Aventuren des Geschlechts. Modelle von Männlichkeit in der Literatur des 13. Jahrhunderts*, hrsg. v. Martin BAISCH, Göttingen, V&R Unipress 2003, 289 pages.
C.R. de C. Brinker-von der Heyde, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 127, 2005, pp. 506-509.
171. AA.VV.: *Donum Grammaticorum. Festschrift für Harro Stammerjohann*, hrsg. v. Hans-Ingo RADATZ und Rainer Schlösser, Tübingen, Niemeyer, 2003, xv-331 pages.
C.R. de A. Overbeck, dans *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, 10 (1), 2004, pp. 95-98.
172. AA.VV.: *Frauenlieder — Cantigas de amigo. Internationale Kolloquien des Centro de Estudos Humanísticos (Universidade do Minho), der Faculdade de Letras (Universidade do Porto) und des Fachbereichs Germanistik (Freie Universität Berlin), Berlin, 6.11.1998, Apúlia, 28.-30.3.1999*, hrsg. v. Thomas CRAMER, John GREENFIELD, Ingrid KASTEN und Erwin KOLLER, Stuttgart/ Leipzig, Hirzel, 2000, XII-391 pages.
C.R. de A. K. Bleuler, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 127, 2005, pp. 118-122.

173. AA.VV. : *Fremdheit und Reisen im Mittelalter*, hrsg. v. Irene ERFEN und Karl-Heinz SPIESS, Stuttgart, Steiner, 1997, 319 pages.
C.R. de K. Bosselmann-Cyran, dans *Das Mittelalter*, 2 (2), 1997, pp. 119-120.
— B. Wins, dans *Mediaevistik*, 11, 1998, pp. 180-182.
174. AA.VV. : *Kunst und Erinnerung. Memoriale Konzepte in der Erzählliteratur des Mittelalters*, hrsg. von Ulrich ERNST und Klaus RIDDER, Köln/ Weimar/ Wien, Böhlau, 2003 (Ordo, 8).
C.R. de Ch. Lechtermann, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 127, 2005, pp. 122-124.
175. AA.VV. : *Mittelalter. Neue Wege durch einen alten Kontinent*, hrsg. v. Jan-Dirk MÜLLER u. Horst WENZEL, Stuttgart/ Leipzig, Hirzel, 1999, 379 pages.
C.R. de Ch. Petersen, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 124, 2002, pp. 507-511.
176. AA.VV. : *Ordnung und Unordnung in der Literatur des Mittelalters*, hrsg. v. Wolfgang HARMS, C. Stephen JAEGER und Horst WENZEL, in Verbindung mit Kathrin STEGBAUER, Stuttgart, Hirzel, 2003, 230 pages.
C.R. de M. Rupp, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 127, 2005, pp. 277-280.
177. AA.VV. : *Orient und Okzident in der Kultur des Mittelalters. Monde oriental et monde occidental dans la culture médiévale. XXXI. Jahrestagung des Arbeitskreises «Deutsche Literatur des Mittelalters» (Ajaccio/Corsica, 25.-29. September 1996)*, hrsg. v. Danielle BUSCHINGER u. Wolfgang SPIEWOK, Greifswald, Reineke-Verlag, 1997, VII-180 pages.
C.R. de A. Classen, dans *Mediaevistik*, 12, 1999, pp. 354-356.
178. AA.VV. : «*Plaist vos oïr bone cançon vaillant?*». *Mélanges offerts à François Suard*, Études recueillies par Dominique BOUTET, Marie-Madeleine CASTELLANI, Françoise FERRAND

- et Aimé PETIT, Villeneuve d'Ascq, Univ. Charles-de-Gaulle
—Lille 3, 1999, 2 vol., 1049 pages.
C.R. de Ph. Walter, dans *R.F.*, 112, 2000, pp. 523-524.
179. AA.VV.: *Sankt Galler Nibelungenhandschrift (Cod. Sang. 857)*, hrsg. v. d. Stiftsbibliothek St. Gallen und dem Basler Parzival-Projekt, Baar, Repro Schicker, 2003 (Codices Electronici Sangallenses, 1), 1 CD-ROM.
C.R. de A. Classen, dans *Mediaevistik*, 17, 2004, pp. 374-376.
— R. Sassenhausen, dans *Das Mittelalter*, 9 (1), 2004, pp. 184-185.
— J. Klinger, dans *Z.F.G., N.F.*, 14, 2004, pp. 631-632.
180. AA.VV.: *Situationen des Erzählens. Aspekte narrativer Praxis im Mittelalter*, hrsg. von Ludger LIEB und Stephan MÜLLER, Berlin/ New York, de Gruyter, 2002 (Quellen und Forschungen zur Literatur- und Kulturgeschichte, 20), VIII-290 pages.
C.R. de M. Stock, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 126, 2004, pp. 330-336.
181. AA.VV.: *Text und Kultur. Mittelalterliche Literatur 1150-1450*, hrsg. v. Ursula PETERS, Stuttgart/ Weimar, Metzler, 2001 (Germanistische Symposien. Berichtsbände 23), XVIII-661 pages.
C.R. de R.-H. Steinmetz, dans *A.S.N.S.L.*, 241 (156), 2004, pp. 168-172.
— B. Hasebrink, dans *Arbitrium*, 2004, pp. 9-16.
182. AA.VV.: *Wissen und neue Medien. Bilder und Zeichen von 800bis 2000*, hrsg. v. Ulrich SCHMITZ und Horst WENZEL, Berlin, Erich Schmidt, 2003 (Philologische Studien und Quellen, 177), 291 pages.
C.R. de B. Nitsche, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 127, 2005, pp. 154-156.
183. AA.VV.: *Wolfram's «Willehalm». Fifteen essays*, ed. by Martin H. JONES and Timothy MCFARLAND, Rochester (NY), Camden House, 2002, xxii-344 pages.
C.R. de M. Klein, *Mediaevistik*, 16, 2003, pp. 320-323.

- Ch. J. Steppich, *Arbitrium*, 2003, pp. 159-169.
184. AA.VV.: *Zwischen Deutschland und Frankreich: Elisabeth von Lothringen, Gräfin von Nassau-Saarbrücken*, hrsg. von Wolfgang HAUBRICHS und Hans-Walter HERRMANN unter Mitarb. von Gerhard SAUDER, St. Ingbert, Röhrig, 2002 (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung e.V. 34), 699 pages.
C.R. de M. Müller, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 126, 2004, pp. 538-542.
185. BURGESS, Glyn S. (éd et trad.): *Le «Pèlerinage de Charlemagne»*, Edinburg, Société Rencesvals British Branch, 1998 (British Rencesvals Publ., 2), LVII-70 pages.
C.R. de J. Kramer, dans *Z.R.P.*, 117, 2001, pp. 668-669.
186. CLEMENS, Lukas: *Tempore Romanorum constructa. Zur Nutzung und Wahrnehmung antiker Überreste nördlich der Alpen während des Mittelalters*, Stuttgart, Hirsemann, 2003 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 50), x-565 pages.
C.R. de P. Dinzelsbacher, dans *Mediaevistik*, 19, 2006, pp. 273-275.
187. COXON, Sebastian: *The Presentation of Authorship in Medieval German Narrative Literature 1220-1290*, Oxford, Clarendon Press, 2001, x-254 pages.
C.R. de Ch. Ackermann, dans *Germanistik*, 44, 2003, p. 228.
— R. Bauschke, dans *Arbitrium*, 2004, pp. 165-169.
— J.M. Clifton-Everest, dans *Colloquia Germanica*, 36, 2003, pp. 183-184.
188. DEAN, Ruth J. : *Anglo-Norman Literature. A Guide to Texts and Manuscripts*, London, Anglo-Norman Text Society, 1999 (Occasional Publications Series, 3), xviii-553 pages.
C.R. de R. Richter-Bergmeier, dans *R.F.*, 115, 2003, pp. 115-116.
189. FOEHR-JANSSENS, Yasmina: *La veuve en majesté. Deuil et savoir au féminin dans la littérature médiévale*, Genève, Droz, 2000 (P.R.F., 226), 301 pages.

- C.R. de M.-J. Heijkant, dans *Z.R.P.*, 118, 2002, pp. 550-552.
190. GAUCHER, Elisabeth : *La Biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 1994 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 29), 695 pages.
C.R. de S. Bliggenstorfer, dans *Mediaevistik*, 10, 1997, pp. 555-556.
191. GREENFIELD, John et MIKLAUTSCH, Lydia: *Der «Willehalm» Wolframs von Eschenbach. Eine Einführung*, Berlin/ New York, de Gruyter, 1998, x-317 pages.
C.R. de St. Fuchs-Jolie, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 123, 2001, pp. 145-147.
192. HASTY, Will : *Art of Arms. Studies of Aggression and Dominance in Medieval German Court Poetry*, Heidelberg, Winter, 2002 (Beiträge zur älteren Literaturgeschichte), 154 pages.
C.R. de H. Fiedler-Rauer, dans *Mittellateinisches Jahrbuch*, 39, 2004, pp. 496-497.
— H.J. Scheuer, *Arbitrium*, 2003, pp. 32-36.
193. HAUG, Walter: *Die Wahrheit der Fiktion. Studien zur weltlichen und geistlichen Literatur des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Tübingen, Niemeyer, 2003, xi-708 pages.
C.R. de B. Hasebrink, dans *Poetica*, 37, 2005, pp. 499-506.
194. JOHNSON, L. Peter: *Die höfische Literatur der Blütezeit* (= *Geschichte der deutschen Literatur von den Anfängen bis zum Beginn der Neuzeit*, Bd. II, Teil 1), Tübingen, Niemeyer, 1999, ix-465 pages.
C.R. de D. Klein, *A.S.N.S.L.*, 240 (155), 2003, pp. 401-405.
195. KLEMM, Elisabeth: *Die illuminierten Handschriften des 13. Jahrhunderts deutscher Herkunft in der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, Reichert, 1998 (Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München, 4), vol. de texte 314 pages, vol. d'illustrations 236 pages.

- C.R. de J. Wolf, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 125, 2003, pp. 341-352.
196. RIEGER, Dietmar : *Chanter et dire. Études sur la littérature du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1997 (Champion-Varia, 12), 293 pages.
C.R. de R. Richter-Bergmeier, dans *R.F.*, 113, 2001, pp. 145-146.
197. TAYLOR, Andrew: *Textual Situations: Three Medieval Manuscripts and Their Readers*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002, 300 pages.
C.R. de S. Huot, dans *Poetica*, 36, 2004, pp. 221-226.
198. WEDDIGE, Hilkert (éd.): «*Ogier von Dänemark*», nach der *Heidelberger Handschrift Cpg 363*, hrsg. v. H. W. in Verbindung mit Theo J. A. BROERS und Hans VAN DIJK, Berlin, Akademie Verlag, 2002 (Deutsche Texte des Mittelalters, 83), LXXXII-697 pages.
C.R. de B. Bastert, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 127, 2005, pp. 516-521.
199. YEANDLE, David N. : «*schame*» im Alt- und Mittelhochdeutschen bis um 1210 : eine sprach- und literaturgeschichtliche Untersuchung unter besonderer Berücksichtigung der Herausbildung einer ethischen Bedeutung, Heidelberg, Winter, 2001, xxv-264 pages.
C.R. de B. Henning, dans *Germanistik*, 43, 2002, pp. 231-232.

BELGIQUE

ÉTUDES CRITIQUES

200. AA.VV. : *Cinquante ans d'études épiques. Actes du Colloque anniversaire de la Société Rencesvals (Liège, 19-20 août 2005)*, édités par Nadine HENRARD, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres (Diffusion Droz, Genève), 2008 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 294), 386 pages.
[Le volume comporte un *Historique de la Société* (M. TYSENS); le bilan des études épiques en Allemagne, en Belgique, en Espagne, aux États-Unis et au Canada, en France et en Suisse, en Grande-Bretagne et en Scandinavie, en Italie, au Japon, aux Pays-Bas (H. KRAUSS, J. HORRENT, C. ALVAR, W. KIBLER, B. GUIDOT, Ph. BENNETT, A. VARRARO, Y. OTAKA et H. VAN DIJK); enfin trois synthèses thématiques : *La matière rolandienne* (assortie d'une imposante bibliographie des années 1975-2005, G. PALUMBO), *Les mises en prose épiques* (Cl. THIRY), *L'épopée hors d'Europe : apport des épopées africaines de l'Ouest* (Fr. SUARD). Toutes ces contributions seront recensées dans le prochain fascicule.]
201. BENNETT, Philip E. : «Nouvelles perspectives sur la tradition rolandienne, à propos d'une édition récente», dans *R.B.P.H.*, 85, 2007, pp. 405-411.
[Article bibliographique, analytique et critique de la récente édition des différentes versions de la *Chanson de Roland*, publiée par Joseph J. DUGGAN, Ian SHORT, Robert F. COOK, Annalee C. REJHON, †Wolfgang VAN EMDEN et William W. KIBLER : *La «Chanson de Roland», The «Song of Roland». The French Corpus*, Turnhout, Brepols, 2005, 3 vol. en 2940 pages, 10 planches.]

202. KUITERT, Lisa : *Over middeleeuwse literatuur in negentiende eeuwse reeksen*, dans *Verlagen en Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, 116, 2006, pp. 9-19.
 [Parmi les œuvres envisagées, on comptera quelques poèmes épiques comme le *Vier Heemskinderen*, le *Roman van Karel de Grooten en zijne XII Pairs*, Renout van Montelbaen.]
203. PALUMBO, Giovanni : *David Aubert historien? Le récit de la bataille de Roncevaux dans les « Croniques et Conquestes de Charlemaine»*, dans *Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne, Actes des Rencontres internationales organisées à Dunkerque (Université du Littoral — Côte d'Opale) le 27 octobre 2005*, édités par Jean DEVAUX et Alain MARCHANDISSE, dans *M.Â.*, 122, 2006, pp. 585-601.
 [Le propos de l'A. est de suivre le «processus de construction du récit», depuis ses sources jusqu'aux *Croniques*, dans une section précise du texte, la version que David Aubert livre du récit de la bataille de Roncevaux (ca 140 pages sur les 1000 pages de l'édition Guiette), afin de retracer les grandes lignes du travail d'Aubert en s'attachant à la phase de documentation et des sources que l'«écrivain» avait retenues puis, dans un deuxième mouvement, en examinant l'exploitation de ces sources et la composition du récit. La première phase de la contribution épingle le *Pseudo-Turpin* dans la traduction française attribuée à *maistre* Jean remaniée (le «groupe III R» de R. Walpole), ainsi que deux versions différentes du *Roland* rimé (apparentées l'une à CV7, l'autre à PL). La «construction du récit» montre que les deux sources principales sont sans cesse alternées et mélangées : l'A. en donne un exemple dans la quête des morts (pp. 593-594). Dans d'autres passages, les contradictions entre ces deux sources sont évidentes; David Aubert redoublera alors un épisode (ex. pp. 595-596) ou remplacera un personnage par un autre (ex. de la mort de Marsile, p. 597) ou préférera ne pas se prononcer définitivement (ex. du sort de Turpin pp. 598-599). Quant à la question qui est dans le titre, l'A. convient que «Aubert a accompli consciencieusement sa tâche d'*ystoriografeur*», en livrant un récit à visée morale et didactique (p. 600).]

204. RIBÉMONT, Bernard : *Mabrien ou le cheminement d'un chevalier du XV^e siècle en route vers le roman d'aventures*, dans le *M.Â.*, 113, 2007, pp. 335-359.

[L'A. se penche sur le personnage de Mabrien, héros de la dernière partie — du même nom — de la mise en prose du cycle de Montauban en 1462. Il s'attache au parcours de ce «héros de clôture» et à la construction de son espace narratif et fictionnel selon les deux méthodes — recombinaison et citation — mises en œuvre par l'auteur (cf. «En route vers l'origine», pp. 338-342 et «En route vers le baptême», pp. 342-349). Un personnage semblable, né de Chrétiens, devenant chevalier païen et finissant en opérant des miracles, s'inscrit dans une lignée mythique où voisinent Hercule et Alexandre, à la fois héros chtonien et objet de multiples références folkloriques (par ex. visite des fées marraines, pommes de jouvence, île de l'Aïmant...). L'A. souligne la composition soignée de *Mabrien*, tissée de nombreuses références — ainsi aux trois emblèmes de pouvoir au Moyen Âge, Alexandre, Arthur, Charlemagne — qui permettent des lectures aussi bien symbolique ou mythique que politique.]

COMPTE RENDUS

205. AA.VV. : *L'Épique médiévale et le mélange des genres. Actes du Colloque international de Besançon (3-5 octobre 2002)*, éd. par Caroline CAZANAVE, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2005, 324 pages.
C.R. de J. Subrenat, dans *M.Â.*, 112, 2006, pp. 714-715.
206. AA.VV. : *L'Épopée médiévale et la Bourgogne, Actes du colloque tenu à Dijon en octobre 2004*, sous la direction de Muriel OTT, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2006 (Collection Écritures), 246 pages.
C.R. de J. Dufournet, dans *M.Â.*, 112, 2006, pp. 690-691.
207. AA.VV. : *Le Nord de la France entre épopée et chronique. Actes du colloque international de la Société Rencesvals (section française), Arras, 17-19 octobre 2002*, Études publiées par Emmanuelle POULAIN-GAUTRET, Jean-Pierre MARTIN, Jean-Pierre ARRIGNON et Stéphane CURVEILLER,

- Arras, Artois Presses Université, 2005 (Études littéraires), 359 pages.
C.R. de Ph. E. Bennett, dans *R.B.P.H.*, 85, 2007, pp. 480-484.
204. AA.VV. : *Les Normands en Sicile, XI^e-XII^e siècles, Histoire et légendes*, sous la direction de Antonio BUTTITA et Jean-Yves MARTIN. Textes réunis par Jean-Marie LEVESQUE, Musée de Normandie, Ville de Caen et Università degli Studi di Palermo, Éditions Milan, 2006.
C.R. de R. Boyer, dans *Scriptorium*, 60, 2006, p. 228*.
205. AA.VV. : *Performing Medieval Narrative*, éd. Evelyn Birge VITZ, Nancy FREEMAN-REGALADO, Marilyn LAWRENCE, Woodbridge, D.S. Brewer, 2005, XVI-261 pages.
C.R. de J.-J. Vincensini, dans *M.Â.*, 112, 2006, pp. 678-680.
206. BENNETT, Philip E. : *Carnaval héroïque et écriture cyclique dans la geste de Guillaume d'Orange*, Paris, Champion, 2006 (Essais sur le Moyen Âge, 34), 432 pages.
C.R. de D. Dalens-Marekovic, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 708-709.
207. FASSÒ, Andrea: *Gioie cavalieresche, Barbarie e civiltà fra epica e lirica medievale*, Rome, Carocci, 2005 (Biblioteca medievale. Saggi, 19), 304 pages.
C.R. de L. Pierdominici, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 416-417.
208. HERBIN, Jean-Charles (éd.) : *La Vengeance Fromondin*, éd. par J.-Ch.H., Paris, É. Paillart, 2005 (S.A.T.F.), 520 pages.
C.R. de B. Guidot, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 187-189.
— M. Thiry-Stassin, dans *Scriptorium*, 61, 2007, pp. 57*-58*.
209. KNAPP, Fritz Peter: *Historie und Fiktion in der mittelalterlichen Gattungspoetik (II). Zehn neue Studien und ein Vorwort*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005 (Schriften der Philosophisch-historischen Klasse der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 35), 286 pages.
C.R. de Cl. Lecouteux, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 178-180.

214. NAUDET, Valérie: *David Aubert, «Guerin le Loherain», Édition critique et commentaire par V.N. de la prose extraite des «Histoires de Charles Martel» (ms. 7 de la Bibliothèque royale de Belgique)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005, 501 pages.
C.R. de J.-Ch. Lemaire, dans *Scriptorium*, 60, 2006, p. 141*.
215. NEWTH, Michael: *Heroes of the French Epic, Translations from the «Chansons de geste»*, Woodbridge, Boydell, 2005, XIV-697 pages.
C.R. de N. Henrard, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 209-210.
216. POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle : *La tradition littéraire d'Ogier le Danois après le XIII^e siècle. Permanence et renouvellement du genre épique médiéval*, Paris, Champion, 2005 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 72), 412 pages.
C.R. de J.-P. Martin, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 209-210.
217. ROSSI, Carla: *Il manoscritto perduto del «Voyage de Charlemagne». Il codice Royal 16.E.VIII della British Library*, Roma, Salerno Editrice, 2005 (Piccoli Saggi, 25), 136 pages.
C.R. de M. Tyssens, dans *Scriptorium*, 61, 2007, p. 117*.
218. TÉTREL, Hélène: *La «Chanson des Saxons» et sa réception norroise. Avatars de la matière épique*, Orléans, Paradigme, 2006 (Medievalia, 53), 410 pages.
C.R. de D. Dalens-Marekovic, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 196-197.
219. TOLAN, John : *Les Sarrasins. L'Islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 2003 (Collection historique), 473 pages.
C.R. de Au. Martin, dans *M.Â.*, 112, 2006, pp. 675-677.
220. TYSENS, Madeleine, HENRARD, Nadine et GEMENNE, Louis : *«Le Roman de Guillaume d'Orange», t. II, Édition critique par M.T., N.H. et L.G., Paris, Honoré Champion, 2006 (Bibliothèque du XV^e siècle, 70), 624 pages et t. III, Études introductives, glossaire et tables, par N.H. et M.T., Paris,*

- Honoré Champion, 2006 (Bibliothèque du xv^e siècle, 71), 224 pages.
C.R. de B. Guidot, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 711-714.
— Ph. Verelst, dans *R.B.P.H.*, 85, 2007, pp. 432-435.
221. WINKLER, Alexandre : *Le tropisme de Jérusalem dans la prose et la poésie (XI^e-XIV^e siècle). Essai sur la littérature des croisades*, Paris, Champion, 2006 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 77), 609 pages.
C.R. de C. Croizy-Naquet, dans *M.Â.*, 113, 2007, pp. 435-436.

ÉTATS-UNIS — CANADA (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

222. BAILEY, Matthew (trad.) : «*Las Mocedades de Rodrigo*»/
«*The Youthful Deeds of Rodrigo, the Cid*», Toronto, The
University of Toronto Press, 2007 (Médiéval Academy
Books, 110), IX-133 pages.
223. MÉTRAUX, Daniel (éd.) : *A Critical Edition of Girart
d'Amiens' «L'Istoire le roy Charlemaine», poème épique du
xiv^e siècle*, Lewiston/New York, Edwin Mellen Press, 2004
(Studies in French Literature, 72), 3 vol., CXII-997 pages.
[Il s'agit de la première édition critique intégrale de
L'Istoire le roy Charlemaine, composée par Girart d'Amiens
entre 1301 et 1303 pour répondre à une commande de Char-
les de Valois. Ce texte de plus de 23000 vers est une biogra-
phie complète de l'empereur, de sa naissance à sa mort. Le
poète, qui emprunte ses sources aux *Grandes Chroniques de
France*, traite sa matière davantage comme un historien que
comme un romancier, ce qui constitue l'originalité de cette
épopée tardive. L'introduction comporte une analyse de
l'œuvre, une description des mss, une étude de la langue; l'A.
examine aussi la dimension politique et idéologique du texte
qui vise à soutenir les projets de croisade et les ambitions
impériales de son commanditaire.] (N.H.)

(*) La bibliographie des États-Unis et du Canada a été préparée par Françoise DENIS, Macalester College (F.D.); Julio F. HERNANDO (J.F.H.), Indiana University South Bend; Jacques MERCERON, Department of French & Italian, Indiana University (J.M.); et Leslie ZARKER MORGAN, Department of Modern Languages & Literatures, Loyola College in Maryland (L.Z.M.). La fiche 223 est de la rédaction liégeoise (N.H.).

224. MULLANEY, Ann E. (trad.) : *Teofilo Folengo, «Baldo»*, vol. 1. Books I-XII, Cambridge MA/ London UK, Harvard UP, 2007 (The Villa I Tatti Renaissance Library), xxiii-471 pages.
 [La prima traduzione in inglese dell'opera folenghiana (ce ne sono in italiano e in francese). Il volume si apre con un'introduzione, seguita da una cartina della regione di Mantova. La traduzione, in prosa, è accompagnata dall'edizione pubblicata da Mario Chiesa nel 2004 ed è seguita dalle note al testo, da una bibliografia selettiva e da un indice dei nomi propri. Il *Baldus*, ingiustamente trascurato dagli studiosi, è importante per la storia della tradizione epica e carolingia in Italia : l'eroe rassomiglia all'Orlando descritto dalla tradizione italiana e il testo, influenzato dal *Morgante*, potrebbe aver lasciato qualche traccia nell'opera di Rabelais. L'inglese americano della traduzione è colloquiale e scorrevole.] (L.Z.M.)

ÉTUDES CRITIQUES

225. AA.VV. : *Women and the Medieval Epic*, éd. par Sara S. POOR et Jana K. SCHULMAN, New York, Palgrave Macmillan, 2007, 312 pages.
 [Christine CHISM, *Winning Women in Two Middle English «Alexander» Poems*, pp. 15-39 — Sarah-Grace HELLER, *Surprisingly Historical Women in the Old French Crusade Cycle*, pp. 41-66 — Dick DAVIS, *Women in the « Shahnameh » : Exotics and Natives, Rebellious Legends, and Dutiful Histories*, pp. 67-90 — Thomas CALDIN, *Women Characters and the Limits of Patriarchy in the «Poema de mio Cid» and «Mocedades de Rodrigo»*, pp. 91-114 — Kate OLSON, *What Hrotsvit Did to Virgil : Expanding the Boundaries of the Classical Epic in Tenth-Century Ottoman Saxony*, pp. 115-135 — Lisabeth C. BUCHELT, *All About Eve: Memory and Re-Collection in Junius 11's Epic Poems «Genesis» and «Christ and Satan»*, pp. 137-158 — William BURGWINKLE, *Ethical Acts and Annihilation : Feminine Heroics in « Girart de Roussillon»*, pp. 159-182 — William LAYHER, *Caught Between Worlds : Gendering the Maiden Warrior in Old*

- Norse, pp. 183-208 — Jana K. SCHULMAN, «A Guest is in the Hall»: Women, Feasts, and Violence in Icelandic Epic, pp. 209-234 — Ray M. WAKEFIELD et Kaaren GRIMSTAD, *Monstrous Mates: The Leading Ladies of the «Nibelungenlied» and «Volsunga Saga»*, pp. 235-252 — Kathryn STARKEY, *Performative Emotion and the Politics of Gender in the «Nibelungenlied»*, pp. 253-292.]
226. BATEMAN, J. Chimène: *Amazonian Knots: Gender, Genre, and Ariosto's Women Warriors*, dans *M.L.N.*, 122, 2007, pp. 1-23.
 [L'A. esamina Bradamante e Marfisa in quanto rappresentati, nell'unità dell'*Orlando Furioso*, di elementi disparati: epica e *romance*, mascolinità e femminilità, violenza e amicizia. L'analisi è incentrata sul termine *nodo*, che è suscettibile di diverse interpretazioni secondo il contesto, ma che, per l'A., finisce in ogni caso per riferirsi al genere letterario (*romance* contro epica) oppure al genere sessuale (maschile contro femminile). Dopo un esame delle due guerriere (con un commento acuto sull'importanza dei vestiti come indizio dell'identità sessuale nell'*Orlando Furioso*, p. 9), lo studio si concentra su due episodi particolarmente interessanti, quello di Fiordispina e quello delle femmine omicide, e si conclude sulla visione congiunta delle due amazzoni, con l'una che impugna la lancia magica del *romance*, l'altra la spada epica.] (L.Z.M.)
227. BOIX JOVANÍ, Alfonso : *El Cid pagó a los judíos*, dans *La Corónica*, 35 (1), 2006, pp. 67-81.
 [El A. recupera la cuestión de si el préstamo que Raquel y Vidas hacen en el *Poema de mio Cid* se restituye o no. Se postula que, efectivamente, el préstamo se devolvió: la promesa de Alvar Fáñez de pedir al Cid la devolución del préstamo sería suficiente señal de que el pago, no representado en el texto, llega a verificarse. Se postula la necesidad ética de la devolución, afirmando el carácter deshonoroso del engaño del Campeador a los dos prestamistas.] (J.F.H.)
228. BRANDSMA, Frank : « Van den bere Wisselau », dans *Olifant*, 24 (1), 2005, pp. 9-21.

[L'A. présente en moyen néerlandais, puis en traduction anglaise, trois extraits (vv. 324-341, 427-448, 608-638) des quelques 720 vers du fragment carolingien intitulé *Van den bere Wisselau* (*De l'ours Wisselau*), Londres, British Museum, ms. Egerton 2323. L'A. livre ensuite un résumé du fragment en y incluant quelques parties reconstruites, le manuscrit étant très endommagé par endroits. Le fragment raconte notamment comment, grâce à Geernout et à son ours Wisselau, Charlemagne et ses hommes remportèrent la victoire sur les géants du roi Espriaen : l'ours, déguisé dans un costume spécial qui le fait ressembler à un humain, les a terrifiés en mettant à bouillir le maître queux Brugigal dans un grand chaudron de soupe avant d'en grignoter quelques parties. Le texte est écrit dans un dialecte provenant d'une zone frontière entre la Flandre et le Brabant; le manuscrit date de la fin du XIII^e siècle et le texte du XII^e siècle. L'A. insiste sur l'humour épique du texte original, puis passe en revue quelques textes présentant des personnages offrant des parallèles avec l'ours Wisselau dans les traditions norroise et germanique.] (J.M)

229. CALDIN, Thomas : *Women Characters and the Limits of Patriarch in the «Poema de Mio Cid» and «Mocedades de Rodrigo»*, dans *Women and the Medieval Epic...*, pp. 91-114.

[El A. cuestiona en su artículo lo que describe como las interpretaciones tradicionales de la función de las figuras femeninas en dos textos cidianos, el *Poema de mio Cid* y las *Mocedades de Rodrigo*. Frente a lecturas que afirman la exclusión de las figuras femeninas del universo épico, o las que ven relegadas estas figuras a unos márgenes narrativos que reproducen una organización social patriarcal, el A. afirma que, a pesar de no ocupar posiciones de efectivo poder político o militar, los personajes femeninos cumplen funciones claves. Jimena, las hijas del Cid y las infantas de Navarra y de Saboya llevan a cabo una desestabilización de la economía simbólica patriarcal que sirve simultáneamente para promover y cuestionar la posición ideológica dominante en el entorno de producción y recepción del texto épico.] (J.F.H.)

230. DUQUE, Adriano : *Cómo se exalta a un héroe : la oración de los castellanos (105-113) en el «Poema de Fernán González» y su relación con la Puerta del Juicio Final de la catedral de León*, dans *La Corónica*, 35 (2), 2007, pp. 209-226.
 [El A. establece una relación de analogía entre dos artefactos textuales cronológicamente próximos : el pórtico de la Virgen Blanca en la catedral de León y el *Poema de Fernán González*. El A. observa las coincidencias entre la organización del santoral en la *oración de los castellanos* del poema y en el pórtico leonés. Ambos textos distribuyen el santoral a partir de un punto original — san Pedro en el *Poema*, la Virgen María en la portada —, y hacia el foco jerárquico — Fernán González y Jesucristo — mediante un proceso sacro-histórico que, en el caso del poema, transfiere la organización escatológica de la historia de la salvación sobre la historia castellana, esto es, desde la pérdida de España hacia una reconquista de la entidad geopolítica encarnada en Fernán González.] (J.F.H.)
231. EKMAN, Erik: «*Morir vos queredes padre*». *Doña Urraca in the Spanish and Portuguese «Romancero»*, dans *La Corónica*, 35 (2), 2007, pp. 69-82.
 [El A. revisa la presentación del personaje de doña Urraca en las distintas versiones de los romances de la repartición de los reinos de Fernando I. Se muestra cómo, a lo largo de tiempo el material tradicional se reorganiza según los intereses de las comunidades hacia los que el romance se dirige. Mediante la progresiva eliminación y sustitución del contexto histórico, el romance deja de referirse al orden feudal y se inclina hacia la exploración de las relaciones familiares.] (J.F.H.)
232. HARVEY, Carol : «*La Manekine*» et ses avatars : «*Lion de Bourges*», dans *Le Moyen Français*, 51-53, 2002-2003, pp.339-348.
 [L'A. compare le personnage de Joïe dans le roman de *La Manekine* de Philippe de Rémy (XIII^e s.) et Joieuse, son correspondant dans la chanson de geste tardive *Lion de Bourges* (XIV^e s.). Elle examine successivement ces personnages féminins sous le rapport de la représentation générale, de l'amour

et de l'aventure, ainsi que des valeurs chrétiennes. L'A. montre que Joïe fait preuve d'un courage physique et d'une fermeté d'âme plus prononcés que Joieuse, celle-ci étant plus faible et plus passive. Philippe de Rémy décrit davantage les qualités courtoises et le débat intérieur amoureux de son héroïne à travers les dialogues et les monologues, à la différence du narrateur de *Lion de Bourges* qui relate, rapidement, ces mêmes sentiments, mais sous forme d'un coup de foudre. Joieuse subit davantage les événements. Le contraste est encore marqué pour la représentation des valeurs religieuses. Philippe de Rémy fait de son héroïne un modèle de vertus chrétiennes et une sorte de martyre refusant un mariage incestueux qui violerait la loi divine. Joieuse est plus réservée et plus conventionnelle dans l'expression de sa foi. En conclusion, l'A. voit dans ces différences de traitement l'effet de choix personnels des auteurs, de la différence d'époques et de publics, mais surtout l'effet «de la transformation générique du roman courtois en poème épique» : dans le roman, Joïe occupe le devant de la scène; dans l'épopée, elle n'est qu'une figure épisodique dans la vie du héros, Lion.] (J.M)

233. HEN, Yitzhak : *Charlemagne's Jihad*, dans *Viator, Medieval and Renaissance Studies*, 37, 2006, pp. 33-51.

[Un des liens entre Charlemagne et le monde musulman était la défaite désastreuse de Roncevaux, symptôme des difficultés franques dans la Péninsule. L'A. suggère que, malgré l'absence de preuve spécifique (p. 50), la *Capitulatio de partibus Saxoniae*, source primaire de renseignements sur les années 782-785, est d'une rédaction plus tardive que la date qui lui était attribuée auparavant, et qu'elle a été écrite sous l'influence wisigothe de Théodulf, un Espagnol de la cour de Charlemagne. Les idées de conversion forcée et de dîme de la part de tous les convertis (idées déconseillées par Alcuin, alors absent de la cour), typiques de l'Espagne, seraient des indications de cette influence.] (L.Z.M.)

234. KRAUSE, Kathy M. : *Generic Space-off and the Construction of the Female Protagonist : The « Chanson of Florence de Rome »*, dans *Exemplaria*, 18, 2006, pp. 93-136.

[L'A. examine la construction de la première protagoniste féminine laïque du Moyen Âge. Elle propose de diviser le

texte en deux parties, l'une partant de l'hagiographie pour arriver à l'épopée, et la seconde partant de l'épopée pour évoluer vers le romanesque — mais les deux sans être tout à fait exclusives dans le genre des textes. L'utilisation d'éléments relevant des trois genres dans la chanson aurait offert des surprises, tant au public du temps qu'aux lecteurs modernes, en développant le personnage principal et l'intrigue. Des versions plus tardives de l'histoire, en fait, altèrent l'intrigue en retranchant des parties qui ne se prêtent pas à leurs propos.] (L.Z.M.)

235. LEVERAGE, Paula: *The Five Dreams of «Girart de Roussillon»*, dans *Olifant*, 24 (1), 2005, pp. 39-60.
 [L'A. passe brièvement en revue la tradition oniromantique de l'Antiquité, notamment la classification de Macrobie : *insomnium*, *visum*, *oraculum*, *visio*, *somnium*. Ces trois derniers types de rêves sont conçus comme des énigmes requérant un travail croissant d'interprétation. Cette tradition est adaptée par la tradition patristique et monastique. À son tour la littérature s'empare de ces traditions et les met au service de la fiction, notamment comme procédé narratif d'anticipation, d'unification narrative, ou de questionnement et d'exégèse par le public. L'A. montre que ces cinq types de rêves de la tradition macrobienne sont représentés dans cet ordre dans *Girart de Roussillon* : prétendue *visio* d'Elissent; double rêve concordant de Girart et de son serviteur concernant un trésor caché (*visio*); rêves complexes, mystérieux, complémentaires et croisés de Berthe et de Girart (*somnium alienum*) interprétés de façon réductrice, aussi bien dans la tradition biblique par le moine Garcen que dans l'interprétation simpliste du compagnon de Girart (interprétations d'ailleurs rétrospectivement modifiées après le miracle de Vézelay). L'A. conclut sur le fait que le *somnium* marquant un mouvement de convergence entre Berthe et Girart s'accorde parfaitement avec le climat moral qui domine l'apogée de la section hagiographique du poème.] (J.M.)
236. MCGLYNN Mike : *Dispute Processing in the «Poema de Fernán González»*, dans *La Corónica*, 35 (1), 2006, pp. 191-208.

[Se lleva a cabo una distribución tipológica de los modos de proceso de discusión y se analiza la presencia del discurso legal en el *Poema de Fernán González*. En cuanto que indicador ideológico, los distintos modos de resolución de conflictos en el poema promueven específicos discursos sobre la naturaleza y la práctica de la autoridad, así como de la naturaleza de la acción bélica entre Cristianos y Musulmanes. En la discusión en la corte castellana acerca de la exigencia de tributo presentada por Almanzor, Gonzalo Díaz, que favorece un compromiso, encarna la «convivencia»; Fernán González, al rechazar de plano las condiciones de Almanzor personifica la posición ideológica del siglo XIII, la oposición a cualquier negociación que limite la expansión territorial de los reinos del Norte peninsular. La sección del poema que describe el enfrentamiento de Castilla con Navarra, por otra parte, muestra un modelo diádico de resolución de conflictos legales: no existe recurso a una instancia arbitral, sino que la aplicación de la ley depende del demandante y, obviamente, de su capacidad de apoyar sus demandas con la fuerza.] (J.F.H.)

237. PALUMBO, Giovanni: *La « Chanson de Roland » dans les « Croniques et conquestes de Charlemaine »*. *Le problème des sources*, dans *Le Moyen Français*, 57-58, 2005-2006, pp. 291-314.

[Cet article reprend la question des sources principales de la partie correspondant à la *Chanson de Roland* dans les *Croniques et conquestes de Charlemaine*, la compilation de David Aubert commanditée vers le milieu du XV^e siècle par Jean V, seigneur de Crécy, et il apporte de nouvelles précisions sur celles-ci. On sait depuis longtemps que David Aubert a essentiellement utilisé le *Pseudo-Turpin* et le *Roland* rimé afin d'offrir une version harmonisant ces deux traditions concurrentes. L'A. rejette les thèses d'A. de Mandach et de J.M.G. Schobben, reprises quasi unanimement par le reste de la critique (le *Pseudo-Turpin* utilisé par David Aubert serait une copie latine basée sur la version du *Codex Calixtinus*) et il démontre, à l'aide d'exemples précis, que sa source se situe dans le prolongement de la traduction française du *Pseudo-Turpin* attribuée à *maistre Jehan*, et notamment d'une version remaniée de cette traduction faite en 1206 (le groupe «III R»

de R. Walpole). En ce qui concerne le *Roland* rimé, l'A. démontre (contrairement à l'opinion courante qui voit comme source de David Aubert une version proche de V4) que le compilateur bourguignon a utilisé au moins deux versions différentes de cette tradition : l'une apparentée à C et V7, l'autre à P et L (celle-ci dans la troisième et dernière partie de son œuvre). Ces deux versions (ou une combinaison des deux) étaient peut-être déjà en prose. Entre les parties compilant C/V7 et P/L, David Aubert a inséré l'épisode de la prise de Narbonne dans une des versions en prose circulant à la cour du duc Philippe.] (J.M.)

238. RIKHARDSDOTTIR, Sif : *Bound by Culture : A Comparative Study of the Old French and Old Norse Versions of «La Chanson de Roland»*, dans *Mediaevalia*, 26 (2), 2005, pp. 243-264.

[Cette étude part du principe que les textes sont représentatifs d'un certain contexte historique et culturel, ceci étant particulièrement vrai des traductions. L'A. veut démontrer concrètement par une comparaison de *La Chanson de Roland* (ms. O) et de la *Rúnzivals þátr* (incluse dans la *Karlamagnús saga*) que cette dernière, une version norroise en prose, loin d'être la simple traduction d'un original français perdu (mais proche de O), est en fait une adaptation qui, tout en restant fidèle au texte, s'efforce de transposer dans le milieu culturel de la Norvège du milieu du XIII^e siècle l'atmosphère de l'épopée carolingienne française. L'A. s'opposant à la thèse de l'incompétence du traducteur montre que sa transposition s'accompagne d'une reconfiguration délibérée des systèmes culturel, symbolique et éthique : la version norroise est recentrée sur l'action plutôt que sur l'émotivité, le pathos et la psychologie des personnages : les manifestations de la douleur (pleurs, évanouissements, etc.) des Francs face à leurs compagnons morts sont négligées au profit des notions d'honneur et de revanche, expressions de la noblesse de caractère du guerrier, ou sont expliquées par la fatigue physique des héros. Les dialogues et monologues sont abrégés, les procédés rhétoriques atténués ou transposés dans un style qui se rapproche de l'esprit épique norrois.] (J.M.)

239. SALBERG, Trond Kruke : *Prolégomènes pour une édition de «L'histoire d'Ogier le redouté» (BnF fr. 1583). III. L'assonance problématique «a» oral/ «a» assonancé dans «La Chanson de Roland» et ailleurs*, dans *Olifant*, 24 (2) 2005, pp. 9-41.
 [Prélude méthodologique à l'éd. mentionnée dans le titre, cet article se concentre sur le traitement éditorial des laisses comportant un mélange du *a* oral et du *a* assonancé dans la *Chanson de Roland* (ms. *O*), ainsi que dans la *Chanson de Guillaume*. Certains philologues les rejettent, d'autres les acceptent. L'A. reprend les treize exemples et solutions fournis par Joseph Bédier dans ses *Commentaires* à son édition de la *Chanson de Roland*, et se montre généralement critique par rapport aux solutions éditoriales de Bédier. Il examine aussi les solutions proposées par F. Whitehead, C. Segre et I. Short. Il montre qu'il n'est pas toujours nécessaire de faire des émendations en raison des erreurs ou du «flou» géographique de *O*; que les jongleurs n'hésitent pas à varier les suffixes des mots pour les besoins de l'assonance; que les solutions éditoriales se trouvent parfois dans d'autres passages de *O* ou dans d'autres versions de la *Chanson de Roland*; que la solution est parfois d'inverser deux mots. L'A. est aussi amené à commenter certains emplois lexicaux (*chambre, dame*). Il examine enfin sept cas concernant la *Chanson de Guillaume* commentés principalement par J. Bédier et J. Wathelet-Willem (ainsi que par F. Rechnitz, H. Suchier, E. Stearns Tyler et D. McMillan), et se penche sur la question de savoir ce qui constitue une laisse avant de conclure que «le mélange de vers à assonance en *a* oral avec des vers en assonance en *a* nasal à l'intérieur d'une laisse est un phénomène exceptionnel, dû à des scribes négligents [...]».] (J.M.)
240. SUARD, François : *Les libertés prises avec l'écriture des vieux romans au XVI^e s.*, dans *Le Moyen Français*, 51-53, 2002-2003, pp. 529-546.
 [L'A. compare entre eux sur le plan de l'écriture et de la thématique deux romans en prose issus de la tradition épique rinaldienne imprimés au XVI^e siècle et, pour le premier, avec la vulgate de sa mise en prose manuscrite du XV^e siècle : *Mabrian* (*M*, prose rédigée avant 1462 et *Ma*, impression de

1525) et la *Conquête de Trebisonde* (la 2^e éd. non datée de Jehan Trepperel, la 1^{re} éd. étant de 1517). L'A. montre à l'aide d'exemples précis que la première partie de *Ma* due à Maître Guy Bounay se caractérise par une érudition latinisante et mythologique à base humaniste, un goût prononcé pour les scènes érotiques, parfois même dans un registre gaillard, et une verbosité certaine. La prose de *M* est toujours plus sobre d'une façon générale et plus retenue dans la peinture de l'amour en particulier. La seconde partie de *Ma* due à Jehan le Cueur est plus sobre et proche de la prose bourguignonne traditionnelle, dépourvue de scènes ou d'allusions érotiques. Quant à la *Conquête de Trebisonde*, plus intéressante selon lui, l'A. la décrit comme à la fois proche de la première partie de *Ma* et différente de celle-ci. On y retrouve le discours mythologique et les latinismes, mais il ne s'agit pas, comme dans *Ma*, de «farcissures» ajoutées à la diégèse épique. Ce discours fonctionne comme dans l'épopée antique pour mettre poétiquement en rapport les héros épiques, notamment Maugis, et les dieux antiques (Mercure, etc.). Ces derniers interviennent dans les guerres humaines, mais ils peuvent y subir des revers et des défaites. Le style, même dans les passages galants, est constamment élevé et recherché. L'A. montre enfin que les Guerres d'Italie constituent l'arrière-plan politique de l'œuvre.] (J.M.)

241. VAN DIJK, Hans : «*Ogier van Denemarken*», dans *Olifant*, 24 (1), 2005, pp. 23-38.

[L'A. présente en moyen néerlandais, puis en traduction anglaise, un extrait (vv. 31-78) des 638 vers des sept fragments d'*Ogier van Denemarken* conservés dans trois manuscrits. Ces derniers datent du XIV^e siècle et sont écrits en flamand, mais le texte remonte au moins au milieu du XIII^e siècle. Le texte a dû être écrit pour la petite noblesse et la bourgeoisie flamande qui ne parlaient pas français. Quatre des sept fragments concernent les *Enfances Ogier*, les trois autres les tribulations orientales du héros adulte. Ces fragments présentent un rapport certain avec la tradition française, mais aussi des différences. L'A. examine ensuite les rapports entre les fragments néerlandais et la tradition allemande représentée par le ms. *H* (Heidelberg, Bibliothèque universitaire), daté de 1479. En comparant les témoins de ces

deux traditions, l'A. conclut que la tradition allemande est une traduction fidèle mais abrégée de son modèle néerlandais (l'épisode oriental en est absent et ne figure d'ailleurs dans aucune autre tradition nationale). Se fondant sur l'étude codicologique du ms. *H*, l'A. suggère en outre que deux poètes néerlandais indépendants ont composé deux poèmes racontant les *Enfances* et les exploits d'Ogier adulte. Ce sont ces deux textes qui furent traduits en allemand au XV^e siècle, puis recopiés ensemble dans le ms. *H*.] (J.M.)

COMPTES RENDUS

242. BRONSTEIN, Judith : *The Hospitaliers and the Holy Land. Financing the Latin East, 1187-1274*, Rochester/N.Y., Boydell Press, 2005, x-190 pages.
C.R. de D. Jacoby, *The American Historical Review*, 112 (1), 2007, pp. 260-261.
243. BURNINGHAM, Bruce R. : *Radical Theatricality. Jongleuresque Performance on the Early Spanish Stage*, West Lafayette, Purdue UP, 2007, 260 pages.
C.R. de L.R. Bass, dans *H. Rev.*, 76 (1), 2008, pp. 95-99.
244. CRÉCY, Marie-Claude DE (éd.) : *Jehan Wauquelin, «La Belle Hélène de Constantinople». Mise en prose d'une chanson de geste*, édition critique par M.-Cl. de Cr., Genève, Droz, 2002 (T.L.F., 547), 8-CLXXXIV-664 pages.
C.R. de C.M. Jones, dans *R. Phil.*, 57 (Spring), 2004, pp. 382-387.
245. DUTTON, Paul Edward : *Charlemagne's Mustache and Other Cultural Clusters of a Dark Age*, New York/ Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2004 (The New Middle Ages), xvi-279 pages.
C.R. de J. Story, dans *Spec.*, 82 (3), 2007, pp. 695-697.
246. GALVÁN, Luis et BANÚS, Enrique : *El «Poema del Cid» en Europa, la primera mitad del siglo XIX*, London, Department of Hispanic Studies, Queen Mary, University of London, 2004 (Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 45), 96 pages.

- C.R. de M. Bailey, dans *La Corónica*, 35 (1), 2006, pp. 301-306.
247. GRAHAM-LEIGH, Elaine : *The Southern French Nobility and the Albigensian Crusade*, Rochester, N.Y., Boydell Press, 2005, 187 pages.
C.R. de Fr.L. Cheyette, dans *Historical Review*, 112 (1), 2007, pp. 261-262.
248. HUMMER, Hans J. : *Politics and Power in Early Medieval Europe : Alsace and the Frankish Realm, 600-1000*, Cambridge (Engl.)/ New York, Cambridge University Press, 2005 (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, 4th ser., 65), XIV-299 pages.
C.R. de J.B. Freed, dans *Spec.*, 82 (2), 2007, pp. 453-454.
249. KIBLER, William W. and ZARKER MORGAN, Leslie, (éds.) : *Approches to Teaching the «Song of Roland»*, New York, Modern Language Association, 2006, x-317 pages + CD.
C.R. de P.V. Rockwell, dans *Olifant*, 24 (2), 2005, pp. 43-46.
250. KIBLER, William W. et SUARD, François (éd. et trad.) : *«Huon de Bordeaux». Chanson de geste du XIII^e siècle, publiée d'après le manuscrit de Paris BnF fr. 22555 (P)*, Paris, Honoré Champion, 2003 (Champion classiques. Série «Moyen Âge», 7), XLII-638 pages.
C.R. de N.J. Lacy, dans *R. Phil.*, 59 (Fall), 2005, pp. 156-158.
251. KINOSHITA, Sharon: *Medieval Boundaries. Rethinking Differences in Old French Literature*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006 (The Middle Ages Series), VIII-312 pages.
C.R. de S. Schwam-Baird, dans *Olifant*, 24 (2), 2005, pp. 47-50.
— W. Pfeffer, dans *The French Review*, 81 (2), 2007, pp. 371-372.
252. KREMENJAŠ-DANIČIĆ, Adriana (éd.) : *Roland's European Paths*, Dubrovnik, Croatia, Europe House Dubrovnick, 2006, 478 pages.

- C.R. de V. Zafrin, dans *Olifant*, 24 (2), 2005, pp. 51-55.
253. LÓPEZ GUIL, Itziar (ed.) : *Libro de Fernán González*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2001 (Clásicos de Biblioteca Nueva, 29), 382 pages.
C.R. de R. Ramos, dans *H. Rev.*, 74 (1), 2006, pp. 99-103.
254. MARTIN, Jean-Pierre : « *Orson de Beauvais* » et l'écriture épique à la fin du XII^e siècle : traditions et innovations, Paris, Honoré Champion, 2005 (N.B.M.A., 71), 471 pages.
C.R. de V. Greene, dans *Spec.*, 83 (1), 2008, pp. 217-218.
255. NEWTH, Michael A.H. (trad.) : « *Aymeri of Narbonne* ». A *French Epic Romance*, New York, Italica, 2005, 169 pages.
C.R. de P. Leverage, dans *Olifant*, 24 (1), 2005, pp. 69-72.
256. SMITH, Caroline : *Crusading in the Age of Joinville*, Aldershot (Engl.)/Burlington (Vermont), Ashgate, 2006, xi-216 pages.
C.R. de Chr. T. Maier, dans *Spec.*, 82 (2), 2007, pp. 485-486.
257. STAHULJAK, Zrinka : *Bloodless Genealogies of the French Middle Ages. Translatio, Kinship, and Metaphor*, Gainesville, U. of Florida Press, 2005, 242 pages.
C.R. de N.J. Lacy, dans *The French Review*, 81 (1), 2007, pp. 158-159.
258. TÉTREL, Hélène : « *La Chanson des Saxons* » et sa réception norroise. *Avatars de la matière épique*, Orléans, Paradigme, 2006 (Medievalia, 53), 410 pages.
C.R. de D. Buttry, dans *Spec.*, 82 (4), 2007, pp. 1043-1045.
259. TYERMAN, Christopher : *God's War. A New History of the Crusades*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2006, xvi-1024 pages.
C.R. de D. Gerish, dans *Spec.*, 82 (4), 2007, pp. 1045-1047.
260. WEISS, Julian : *The Mester de Clerecía : intellectuals and Ideologies in Thirteenth-Century Castille*, Woodbridge, Thamesis, 2006, 258 pages.
C.R. de E. Francomano, dans *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, 31 (3), 2007, pp. 560-562.

FRANCE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

261. GALLÉ, Hélène : *Aymeri de Narbonne*, Paris, Champion, 2007 (Classiques Français du Moyen Âge, 155), 784 pages.
262. RÉGNIER, Claude et SUBRENAT, Jean et Andrée (éds) : *Aliscans*, texte établi par C.R., Présentation et notes de J.S., Traduction revue par A.S., Paris, Champion, 2007 (Champion Classiques. Série Moyen Âge, 21) 640 pages.
- [Sont rassemblés dans cette édition-traduction réalisée par les soins de Jean Subrenat le texte d'*Aliscans* établi par Claude Régnier en 1990 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 22, 1990-1991, n°208, et 23, 1991-1992, n° 112) et la traduction publiée en 1993 par Bernard Guidot et Jean Subrenat (*B.B.S.R.*, fasc. 25, 1993-1994, n° 97). Dans son introduction, l'Éd. reprend pour le classement des manuscrits, l'établissement du texte, la langue du copiste, la table des rimes et la question de la date de la chanson le texte de Cl. Régnier; il propose pour sa part une intéressante introduction littéraire organisée autour des personnages, une analyse de la chanson et une bibliographie sélective. Le texte n'a été que très peu retouché : l'Éd. a supprimé les coquilles qui pouvaient subsister dans l'édition de 1990 et apporté au texte les corrections suggérées par les comptes rendus de D. McMillan (*B.B.S.R.*, fasc. 26, 1994-1995, n° 198) et d'A. Brasseur (*B.B.S.R.*, fasc. 27, 1995-1996,

(*) La bibliographie française a été établie par Sarah BAUELLE-MICHELS (S.B.-M.), Marie-Madeleine CASTELLANI (M.-M.C.), Caroline CAZANAVE (C.C.), Denis COLLOMP (D.C.), Jean-Charles HERBIN (J.-Ch.H), Muriel OTT (M.O.), Emmanuelle POULAIN-GAUTRET (E.P.-G), Claude ROUSSEL (Cl.R.), François SUARD (F.S.), Alexandre WINKLER (A.W.). Les notices n^{os} 263 et 276 ont été transmises par Philippe VERNAY (Ph.V.).

n° 194). Sont également signalés les alexandrins et les correspondances avec l'édition de Halle (1903). Des notes nombreuses, philologiques ou interprétatives, éclairent le texte, en appendice duquel sont édités quelques passages empruntés à d'autres mss que ceux de la famille A. Le glossaire a été refondu dans la perspective d'une édition bilingue et pourvu de nombreuses notes; la table des noms propres distingue noms des personnages et noms des lieux. Enfin la traduction réalisée en 1993 a été soigneusement relue et modifiée sur certains points, en collaboration avec Andrée Subrenat. Il s'agit donc ici d'un véritable travail éditorial, dont l'éditeur a voulu faire hommage à la mémoire de Claude Régner.] (F.S.)

263. RIBÉMONT, Bernard : *Jourdain de Blaye*, Paris, Champion, 2007 (Traductions des Classiques Français du Moyen Âge, 77), 164 pages.
 [*Jourdain de Blaye* se présente comme la suite d'*Ami et Amile*, Jourdain étant le petit-fils d'un des héros de cette dernière chanson. Ce texte, qui n'a pas suscité un grand intérêt de la part de la critique, est en fait beaucoup plus riche qu'on a pu généralement le penser jusqu'ici. Si en effet il utilise des ressorts traditionnels du genre épique médiéval, vengeance, quête d'une légitimité perdue, maintien du lignage, il le fait avec une indéniable originalité, en particulier en proposant, dans une partie importante du texte, une véritable réécriture du *Roman d'Apollonius de Tyr*. Mais là ne s'arrête pas le caractère original de *Jourdain*. Cette chanson donne un rôle particulier aux femmes qui se révèlent être des acteurs essentiels: leurs interventions et leurs aventures, pour une large part, structurent même le récit. Enfin, Jourdain apparaît comme une véritable continuation d'*Ami et Amile* qui repose sur une lecture extrêmement clairvoyante de cette chanson et qui propose une résolution des problèmes et des tensions, même les plus implicites, laissés en suspens par celle-ci.] (Ph.V.)
264. SUBRENAT, Jean (éd. et trad.): «*Gaydon*», *chanson de geste du XIII^e siècle*, Louvain/ Paris, Ktémata, Peeters, 2007, 803 pages.
 [Cent quarante-cinq ans après l'édition de François Guesard et Siméon Luce (Anciens Poètes de la France VII, 1862),

l'A. offre aux amateurs de chansons de geste un double travail d'édition et de traduction de la chanson de *Gaydon*. La publication, qui fera désormais référence, comporte une Introduction brève (pp. 1-31), mais riche, qui analyse la chanson, présente les trois témoins connus (très proches entre eux, comme le montre l'édition juxtalinéaire de quatre laisses, pp. 13-14), justifie le choix du manuscrit édité (BnF, fonds français 860, daté des «alentours de 1250» ou vers «1265-1290», p. 11), discute la date de composition (dans les années 1230, p. 18), interroge plus précisément la «position littéraire» de la chanson, expose les particularités formelles du texte et les choix de transcription, fournit enfin une bibliographie complète de la question. Le texte se lit ensuite en regard de la traduction (pp. 32-673). Les hémistiches sont séparés typographiquement par un double espace, ce qui rappelle au lecteur, de manière tout à fait opportune, la structure du décasyllabe *a minori*. Suit un choix généreux (pp. 675-692) de variantes tirées du manuscrit *b* (BnF, Supplément français 2510), variantes constituées le plus souvent de (suites de) vers entiers, ce qui en rend la consultation particulièrement facile. L'édition est éclairée par plus de cinq cents notes textuelles, commentant la langue ou telle donnée de la civilisation médiévale (pp. 693-772, notes dont la consultation est grandement facilitée par un Index thématique, pp. 773-774). Une liste des Proverbes et formules sentencieuses (pp. 775-779), un Index des noms de personnages (pp. 781-795, qui inclut les noms d'armes et d'animaux) et un Index des noms de lieux (pp. 796-802) terminent cette publication monumentale.] (J.-Ch.H.)

ÉTUDES CRITIQUES

265. AA.VV. : *Émotions médiévales*, dans *Critique*, 716-717, janvier-février 2007.

[Bien que ce numéro ne se réfère jamais, sauf erreur, aux chansons de geste, les analyses critiques qu'il présente peuvent contribuer à éclairer l'esprit et les enjeux de l'épopée médiévale. Ce volume contient les contributions suivantes : P. NAGY, *Les émotions et l'historien : de nouveaux paradigmes*, pp. 10-22 — R. IMBACH, *Physique ou métaphysique des*

passions?, pp. 23-35 — A. BOUREAU, *La passion et la faute. Nouvelles approches des émotions médiévales*, pp. 36-46 — L. VERDON, *Émotions, justice et normes. La fabrique du lien social*, pp. 47-57 — A. LECROSNIER, *L'histoire suppliciée*, pp. 58-69 — A. MARCULESCU, *Le rire médiéval*, pp. 70-79 — É. LALOU, « *Quid amor sit* », pp. 80-90 — S. GENTILI, *L'amour entrave-t-il la raison?*, pp. 91-101 — D. BOQUET, *Faire l'amitié au Moyen Âge*, pp. 102-113 — K. OSHEMA, *Sociétés urbaines entre civilisation des mœurs et sémantique des émotions*, pp. 114-125.] (Cl.R.)

266. AA.VV. : *Entre Moyen Âge et Renaissance : continuités et ruptures. L'héroïque*, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 11 (numéro spécial), 2004.
267. AA.VV. : *Façonner son personnage au Moyen Âge*, Études réunies par Chantal CONNOCHIE-BOURGNE, Aix-en-Provence, CUER MA, Publications de l'Université de Provence, 2007 (Senefiance, 53), 364 pages.
268. AA.VV. : *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes. Mélanges de Langue et de Littérature françaises offerts à Charles Brucker*, Études réunies par Venceslas BUBENICEK et Roger MARCHAL, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007, 522 pages.
269. AA.VV. : *Poètes et poétesses dans le roman. Rebelles et rébellions*, Études réunies par Catherine GAULLIER-BOUGASSAS et Sarah BAUELLE-MICHELS, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de Lille 3, 2007 (*Bien dire et bien apprendre*, 25).
[La seconde partie de cet ouvrage, introduite par Sarah Baudelle-Michels, pp. 107-110, présente quatre articles consacrés à la chanson de geste.] (M.-M.C.)
270. AA.VV. : *Romans d'Antiquité et littérature du Nord. Mélanges offerts à Aimé Petit*, textes recueillis par Sarah BAUELLE-MICHELS, Marie-Madeleine CASTELLANI, Philippe LOGIÉ et Emmanuelle POULAIN-GAUTRET, Paris, Honoré Champion, 2007 (Colloques, Congrès et Conférences sur le Moyen Âge, 7), 795 pages.

271. AA.VV. : *Aux sources du dialogue des cultures. Regards croisés sur le Moyen Âge en France et en Inde, Hommage au Professeur Jean Dufournet*, coordonné par Vidya VENKATESAN, Mumbai, 2007 (= *Synergies Inde, Revue du Gerflint*, 2), 383 pages.
272. ANDRIEU, Eléonore : *Entre chair et esprit : petit exercice de déconstruction de l'héroïsme royal chez Suger*, dans *Façonner son personnage...*, pp. 31-42.
 [Même si elle porte sur une œuvre historiographique, les *Gesta Ludovici Grossi*, l'analyse souligne la position particulière du roi de France entre *bellator* et *orator*, éclaire les débats du XII^e siècle sur cette fonction, «matière impliquée dans des réseaux de discours extrêmement nombreux et multiformes», dont l'épopée. Au demeurant, l'A. note la présence du débat chair/esprit dans *La Chanson de Guillaume* et *Le Moniage Guillaume*. Mais Suger se démarque de la «vérité épique» en faisant du roi un personnage ancré dans les réalités terriennes, participant en cela d'une «nouvelle conscience historique».] (D.C.)
273. ANDRIEU, Eléonore : «*Les Grandes Chroniques de France*» dans *la forge dionysienne (Genèses d'un texte d'histoire médiéval : archéologie du sens et des formes de l'histoire des rois des Francs)*. Thèse de Doctorat, présentée dans *Perspectives Médiévales*, Juin 2007, 31, pp. 87-92.
 [L'étude qui interroge le statut et le sens de l'«historiographique» produit à l'abbaye de Saint-Denis aux XII^e et XIII^e fait le point sur le corpus dont disposaient Suger et Primat, regarde les innovations d'écriture que l'on constate dans la nouvelle version de l'histoire des rois, analyse la construction narrative, les savoir-faire qui modèlent l'apprentissage de la rédaction (culte des morts, construction de la *memoria*, production de types particuliers de commentaire). L'intertextualité prédomine dans le texte dionysien, et les modèles élaborés en latin préparent d'avance les métamorphoses que la translation en langue vernaculaire apportera. La poésie épique médiévale puise ou prétend avoir puisé à des sources que ce travail donne à mieux connaître.] (C.C.)

274. BAUELLE-MICHELS, Sarah : *Renaut de Montauban bâtisseur*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 33-42.

[L'un des «éléments définitoires» de Renaut de Montauban réside dans son originale capacité à fonder et à construire les citadelles. Montessor et Montauban présentent de nombreux points communs issus de la topique et relèvent toutes deux du topos de la citadelle imprenable. Mais Montauban est supérieure : c'est une ville neuve construite sur une ancienne place forte, érigée en toute légitimité, dont l'harmonie provient d'une administration équilibrée (Montessor était une ville secrète, mystérieusement nourrie par la nature et les fées), qui fait de Renaut un «héros civilisateur». Faute cependant d'avoir laissé une place à la religion et aux religieux, Montauban l'incomplète se transformera en un «enfer de la famine» qu'il faudra quitter : la dernière maison à construire sera celle de Dieu, Renaut finira «porteur de pierre, mais de la pierre angulaire sur laquelle l'église est fondée».] (E.P.-G.)

275. BAUELLE-MICHELS, Sarah : «*Renaut de Montauban*», une *chanson de révolte?*, dans *Rebelles et rébellions...*, pp. 149-161.

[En soulignant que les remaniements confirment l'ambiguïté du traitement de la révolte dans *Renaut de Montauban* — Renaut, perçu comme révolutionnaire au XIX^e siècle, peut aussi incarner l'inanité de toute révolte — l'A. oppose Beuves d'Aigremont, félon luciférien, dont la révolte est condamnée par le narrateur, à la jeune génération, dont la révolte s'explique par le déni de justice de Charles, la guerre ne trouvant de conclusion qu'avec la rébellion des vassaux qui osent «dire non» à l'empereur fourvoyé dans une guerre injuste, alors que Renaut garde une grande conscience vassalique. Un vassal doit-il à son suzerain une fidélité inconditionnelle? La chanson répond de façon nuancée en présentant Renaut de façon sympathique et les Aymonides moins comme des rebelles que comme des fugitifs, face à un Charlemagne qui refuse les offres de réconciliation. Renaut ne se révolte que parce que la figure impériale se fissure et, au contraire de Beuves, il n'a aucune intention impie. Le texte explore ainsi

tous les aspects du lien féodal entre intérêt individuel et autorité seigneuriale.] (M.-M.C.)

276. BESNARDEAU, Wilfrid : *Représentations littéraires de l'étranger au XII^e siècle. Des chansons de geste aux premières mises en roman*, Paris, Champion, 2007 (Nouvelle Bibliothèque de Moyen Âge, 83), 880 pages.

[Comment certaines œuvres littéraires du XII^e siècle représentent-elles les étrangers? Si les chansons de geste mettent en place une série de stéréotypes qui font que l'auditoire est rarement surpris d'une représentation qui vient justement combler une attente, il apparaît qu'avec l'avancée du siècle, la notion d'étranger se complique. Ceci est dû à un double mouvement d'inclusion et d'exclusion se traduisant par l'apparition dans les œuvres d'étrangers en voie d'intégration et d'indigènes en voie de marginalisation. Ceci est parallèle à l'émergence d'un genre littéraire nouveau : le roman, dont tous les personnages sont étrangers. Ils sont dans une certaine mesure typés comme des étrangers épiques mais, en tant que précurseurs de la chevalerie médiévale dont se réclame l'auditoire, ils se révèlent surtout des individus particulièrement ambivalents, dont certains connaissent une réelle valorisation.] (Ph.V.)

277. BOUTET, Dominique : *La réécriture de Roncevaux dans la «Chronique Rimée» de Philippe Mousket*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 55-66.

[La critique a longtemps étudié l'œuvre de Philippe Mousket uniquement dans sa relation à ses sources, or l'A. voit dans son écriture une «recomposition» plutôt qu'une «simple combinaison» et analyse les écarts pratiqués à l'égard du *Pseudo-Turpin* : amplifications, digressions, innovations (par exemple la «démultiplication» des scènes de cor, signe de «recherche dramatique») témoignent d'une parfaite maîtrise de la technique épique. Mais la *Chronique rimée* sait également développer la comparaison homérique, sans doute inspirée du *Roman de Troie* : ces comparaisons ouvrent le temps de l'œuvre sur le temps universel; la combinaison de traits épiques et de références à un temps des origines «profanes et sacrées» témoignent d'une «vision mythohistorique» (Ph. Bennett) de l'histoire de Roncevaux.] (E.P.-G.)

278. BUSCHINGER, Danielle : *Réalité et imaginaire dans l'« Alexandre de Strasbourg »*, dans *Aux sources du dialogue des cultures...*, pp. 29-42.
 [L'épisode d'Alexandre en Orient du texte de *S* montre à quel point l'imaginaire et la réalité ont partie liée. *L'Alexandre de Strasbourg* est un «patchwork» assemblant des éléments pris à différentes sources et qui ont tous été soumis à une sélection attentive. Géographie des pays traversés, renseignements concernant la nature et les animaux, les hommes avec leurs automates et leurs palais, tout ce rassemblement de points de description témoigne de la volonté particulière qu'avait cet auteur d'éviter les épisodes et les scènes relevant uniquement du merveilleux. L'épisode de clôture, qui permet dans *S* de transformer le héros macédonien en souverain idéal, réussit ainsi par figure de sens à incarner dans Alexandre l'idéal des Staufen et de Barberousse.] (C.C.)
279. CAZANAVE, Caroline : «*Huon de Bordeaux*» à la Gaîté, en *l'an IX de la République*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 117-135.
 [L'A. analyse ici une version de *Huon de Bordeaux* qui appartient au genre hybride de la pantomime dialoguée, jouée au Théâtre de la Gaîté en 1801. Il s'agit du premier livret théâtral imprimé que l'on ait conservé des épigones de la geste. Cette *Pantomime féerie* en 5 actes (mais 35 pages) qui se démarque du poème *Oberon* de Wieland, promet dans son titre *Chants, Danses, Combats, Évolutions*. L'auteur y mène en parallèle (comme Wieland) deux histoires d'amour pour un couple d'êtres fées (Obéron et Titiana) et un couple d'humains qui font la preuve d'une inaltérable fidélité en dépit des vicissitudes de l'existence, d'où ce sous-titre fonctionnel *L'Épreuve des Amants fidèles*. Cette pantomime parfois chantée est très représentative du genre, avec sa moralité claire et imprégnée de civisme et son scénario très agité qui accorde la priorité absolue de l'action sur la parole. Le goût du spectaculaire trouve son compte dans de nombreux changements de tableaux et dans l'utilisation de machineries dont le livret «sans grand mérite littéraire» ne peut donner qu'un pâle témoignage. En période révolutionnaire, à l'heure où le texte parlant pourrait être mal interprété, le mime, la danse et la chanson permettent ainsi de délivrer «un message facile

à comprendre qui réintroduit le divertissement et l'espérance en des jours meilleurs».] (S.B.-M.)

280. CAZANAVER, Caroline : *Modèles et contre-modèles : la rébellion dans et par «Huon de Bordeaux»*, dans *Rebelles et rébellions...*, pp. 129-147.

[Dans *Huon de Bordeaux*, les références à Ogier et Renaut pourraient constituer une mise en abyme des chansons de révolte. Mais le trouvère s'insurge contre les stéréotypes en centrant le poème sur la «mission, fertile en dangers et en voyages», exigée par Charles et que le héros accepte sans se révolter, allant jusqu'à remercier Charles (peut-être un trait ironique de la part de l'auteur) pour les périls encourus. C'est contre Auberon, son protecteur, que s'exprime l'insubordination de Huon, en particulier lorsque le roi de Faërie intervient dans ses amours ou veut récupérer des objets magiques. Huon n'en est pas pour autant un héros de démesure. Et Auberon apparaît comme une figure paternelle qui veut faire du jeune homme un modèle de perfection morale, chrétienne et chevaleresque, moralisation qui explique le succès de *Huon* dans la littérature enfantine, où est supprimée la révolte contre le pouvoir paternel. L'A. étudie ensuite des versions postérieures au Moyen Âge — celles de la Bibliothèque universelle des romans (1778), de Wieland (1780), et du danois Baqqesen, parti de l'*Oberon* de Wieland, où Ogier remplace Huon) — œuvres où les aventures tendent à éliminer également la lutte contre le souverain.] (M.-M.C.)

281. CLAMOTE CARRETO, Carlos F.: *Rainouart au pays des fées. Interchangeabilité des personnages et dialogisme dans «La Bataille Loquifer»*, dans *Façonner son personnage...*, pp. 99-122.

[Loin de l'imperméabilité des genres, qui figerait le personnage épique dans une typologie, *La Bataille Loquifer*, au lieu de subir une contamination romanesque, assume la «tendance holistique, totalisante et omnivore» du genre épique dans un dialogisme fructueux avec le monde arthurien. L'A. plaide pour une construction voulue et raisonnée de l'épisode qui occupe le quart d'une œuvre relativement brève et dont la gratuité est significative. La construction de cette «marginalité fonctionnelle» est avérée par les indices habile -

ment disséminés dans la partie épique et les séquences d'une part de Picolet et de l'autre des trois épées, qui symbolisent les matières antique, arthurienne et épique. La «poétique de la dérive» qui habite l'œuvre reflète la perméabilité des genres.] (D.C.)

282. COLLOMP, Denis : *Quand la femme se fait chevalier ou comment concilier mesure féminine et démesure épique*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 137-157.
[L'A. analyse l'évolution de l'image de la femme en armes qui est peu valorisée dans l'épopée classique, contrairement au roman antique ou à l'épopée tardive. Dans le Cycle de Guillaume, la femme-guerrière chrétienne se fond ainsi dans un groupe de combattantes cantonnées au rôle d'*auxilium*, lors d'actions défensives (notamment durant les sièges). Dans les chansons tardives comme *Lion de Bourges* ou *Tristan de Nanteuil* en revanche, la femme-guerrière devient l'égale du héros épique. Cette héroïsation de la femme est vraisemblablement liée à la montée en puissance du motif du déguisement en homme pour échapper à ses ennemis. Quand la femme emprunte durablement une identité masculine (contrairement à l'Amazone reconnue comme femme), l'usurpation entraîne une série de situations embarrassantes dénouées grâce à la toute puissance divine, fût-ce au prix d'une transmutation sexuelle, ce qui «permet de prendre la mesure de la puissance sans limites de Dieu».] (S.B.-M.)
283. CORBELLARI, Alain: *Le «Charlemagne» de Girart d'Amiens*, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14, 2007, pp. 188-199.
[Seule biographie poétique et épique de Charlemagne, *L'Histoire le Roy Charlemaine*, récemment éditée par Daniel Métraux (Lewiston/ New York, The Edwin Mellen Press, 2004, 3 vol.), compte 23.348 vers en laisses rimées et se compose de trois livres : le premier raconte les enfances du héros, le second les campagnes de Saxe, d'Italie et d'Espagne, le troisième l'expédition d'Espagne qui se termine par la mort de Roland, suivie de celle de l'empereur. L'A. s'intéresse aux sources du *Charlemagne* et montre que les traditions de type folklorique sur les *enfances* du héros prévalent pour la première partie, la chronique de Primat pour la seconde, mais

que la troisième exploite sans doute des sources plus nombreuses que le *Pseudo-Turpin*, signalé par Gerard J. Brault (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 3, 1963, n° 54). L'histoire largement développée du drame de Roncevaux fait aussi, sans la nommer, une place à la version de la chronique; à l'inverse Girart exploite les *Saisnes* dans son deuxième livre, mais n'hésite pas à en modifier certaines données pour les concilier avec celles de la chronique. Au total, le *Charlemagne* apparaît comme un éloge de l'empereur, rehaussant «la chronique par la littérature».] (F.S.)

284. COSSART, Nathalie : *De la crosse au glaive, une problématique judiciaire dans «Doon de la Roche», dans Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 217-234.
 [L'A. confronte ici l'archevêque de Cologne à Auberi, évêque de Hongrie, qui tous deux rendent à autrui ce qui a été injustement dérobé en prenant ou faisant prendre les armes, une fois l'impuissance de la parole constatée. Après avoir rappelé précisément les circonstances de leurs interventions respectives (un vol de dromadaire lésant des bourgeois, la perte du fief et de l'honneur de la Duchesse de la Roche) et dégagé ce faisant les phénomènes d'échos internes, l'A. montre que loin d'être anecdotiques, les interventions décisives des deux religieux s'inscrivent dans une problématique de droit féodal. Il ne s'agit plus, comme pour Turpin, la figure tutélaire de l'évêque guerrier, de défendre la foi par les armes, mais de se substituer au pouvoir royal défaillant car «il faut savoir déposer la crosse pour saisir le glaive quand la justice est bafouée».] (S.B-M.)
285. DALENS-MAREKOVIC, Delphine : *Les «Enfances Renier» : un simple épigone du cycle de Guillaume d'Orange?*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 249-262.
 [Les *Enfances Renier* ne doivent pas être réduites au statut de texte épigone, elles manifestent un «souci d'intégration et d'élargissement cyclique» original. Le manuscrit *B2* recherche la cohérence, se soucie de chronologie (pratique de l'incidence) et d'«ajustage cyclique». Ainsi l'auteur montre l'extinction progressive du lignage connu, ce qui permet d'inscrire l'œuvre dans un temps «post-guillaumien» à la tonalité crépusculaire peu habituelle. Les *Enfances*, quant à

elles, au lieu d'être analeptiques, «consacrent l'émergence d'un nouveau héros». En évitant aux *Enfances Renier* la dernière place dans le manuscrit (réservée au *Moniage Guillaume*), l'auteur évite également qu'elles n'apparaissent comme une «excroissance lâchement rattachée au cycle» et place Guillaume au centre du cycle. Par ailleurs, les *Enfances Renier* se rattachent fortement à la *Bataille Loquifer* et au *Moniage Rainouart* (peut-être même à un *Maillefer* perdu). Enfin, ces *Enfances* instaurent un lien entre le Cycle de Guillaume et le premier Cycle de la Croisade, en mêlant éléments historiques et merveilleux chrétien.] (E.P.-G.)

286. FOURNÈS, Ghislaine : *La geste sacrée de Pierre l'Ermite, pèlerin et croisé, dans la «Gran Conquista de Ultramar», dans Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 30, 2007, pp. 55-66.

[Chronique des croisades et fiction chevaleresque, la *Gran Conquista de Ultramar* décrit, à la fin du XIII^e siècle, les différentes expéditions qui ont entraîné les Chrétiens en Orient, pour conquérir et défendre les lieux saints de Jérusalem. Le texte offre, en particulier, un récit de la première croisade où Pierre l'Ermite occupe une place nettement plus importante que dans les sources françaises; du ch. XXI du livre I, où il apparaît, jusqu'au ch. LI du livre III, où il s'élançe les armes à la main à l'assaut de la ville sainte, ce personnage passe du statut de pèlerin à celui de croisé; il incarne, de ce fait, les valeurs complexes du pèlerinage. En effet, Pierre est un élu de Dieu, semblable à Moïse, en même temps qu'un guerrier d'élite capable d'initiatives stratégiques — et comparable par sa hardiesse au sauvage roi des *Tafurs* (*Tafuros*). À la fois saint Jean Baptiste et saint Georges, cette double nature apparaît dans les situations critiques, où il est l'intercesseur entre les combattants et la transcendance. Aussi, cette singularité est-elle l'indice d'un statut narratif original : le personnage de Pierre l'Ermite assure la cohérence d'un récit dispersé, tenant à la fois de l'historiographie et de la chanson de geste, dont le message est simultanément religieux et politique. Ces caractéristiques donnent tout son intérêt à la *Grand Conquista*, qui ne se réduit pas à une traduction tardive, éloignée des enjeux culturels du moment.] (A.W.)

287. GAILLIARD, Michel : «*Bons fu li siecles al tens anciennur*»,
Sur l'emploi des temps verbaux dans la chanson de geste,
 dans *Rom.*, 124 (3-4), 2006, pp. 470-502.
 [Les chansons de geste manifestent un grand désordre apparent dans l'emploi des temps verbaux, qui peut inciter à faire l'hypothèse d'une totale dégrammaticalisation des morphèmes de temps. Dans le prolongement des travaux de Manfred Sandmann et à travers une analyse minutieuse de nombreux exemples, l'A. organise sa réflexion autour de deux questions : la valeur aspectuelle des passés composés et le rôle de l'imparfait. Grâce à son fort ancrage dans le présent, le passé composé s'avère apte à souligner l'actualité de la narration plutôt que la relation temporelle entre les événements du récit. Il est donc souvent sollicité pour des effets qui ressortissent à l'art du jongleur. En alternance avec le passé simple, le passé composé crée un effet de sens perceptible, mais difficile à désigner clairement. Son emploi répond à une logique qui n'est pas de nature grammaticale. Globalement peu utilisé dans les plus anciens textes, l'imparfait connaît déjà des emplois «d'arrière-plan», selon un mode de découpage qui diffère toutefois sensiblement du nôtre. Il apparaît plus fréquemment dans des incidentes, constituant en cela un réseau convergent avec la tendance générale à la parataxe de ces textes, sans pour autant lui être mécaniquement attaché. Trois types d'espaces textuels paraissent particulièrement propices à l'emploi de l'imparfait : le songe, le *planctus* et les débuts de récit. En conclusion, l'indétermination perceptible dans l'emploi des temps s'explique sans doute par le fait que la matière épique se situe dans un «entre-deux où sa valeur de vérité [est] sans cesse suspendue pour demeurer dans la fiction telle que la définit la logique, pour qui est fictif ce qui n'est ni faux ni vrai». Refusant à la fois une pure actualisation des procès et la projection dans l'irréel de son contenu narratif, la chanson de geste se meut ainsi dans un espace typiquement « transitionnel».] (Cl.R.)
288. GUIDOT, Bernard : *La formation spirituelle de l'Adversaire*
 dans le «*Fier-à-Bras*» d'Alfred Delvau : *une étrange tonalité et de curieux croisements*, dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes...*, pp. 313-322.

[L'A. analyse en détail les préalables, le déroulement et les conséquences du combat entre Olivier et Fier-à-Bras dans une réécriture de *Fierabras* du XIX^e siècle, inspirée des versions tardives du Moyen Âge, et dégage les traits d'une sensibilité bien différente de celle des XII^e et XIII^e siècles : «les mentalités populaires auxquelles Delvau se réfère ont remplacé les conceptions tranchées du passé».] (M.O.)

289. HALBA, Ève-Marie : *Expérience lyrique dans «Renaut de Montauban»?* «*La Chanson des quatre fils Aymon*», dans *L'Expérience lyrique au Moyen Âge*, Actes du colloque des 26 et 27 septembre 2002, *Perspectives médiévales*, supplément au n° 28, décembre 2002, pp. 287-306.

[L'A. étudie la chanson entonnée par les quatre frères dans la plaine de Vaucouleurs avant la trahison de Yon et de Charlemagne. Ce *son* dont les paroles sont «gasconnes» et l'air «limousin» pourrait être un chant polyphonique, genre dont le centre historique se trouve justement à l'école de Saint-Martial de Limoges («l'École aquitaine»). La beauté de la chanson peut être évaluée par les comparaisons (proposées par le narrateur) avec divers instruments de musique et les notations concernant sa force ou sa puissance. La tonalité joyeuse du chant, proche de celle des chants de pèlerinage, s'oppose à la gravité exprimée par la «prière du plus grand péril» que récite Renaud, inquiet, avant de s'associer à ses frères. De fait, la chanson symbolise «l'union de la fratrie», dont le lien «vocal» se manifeste aussi en d'autres occasions. Le *son* des Aymonides fait miroir à la *chanson* (le terme est réservé dans le texte à l'œuvre littéraire) et nous invite à l'interprétation.] (E.P.-G.)

290. HALBA, Ève-Marie : *Girart le charbonnier et Renaut l'ouvrier. Pénitence et cheminement spirituel dans «Girart de Roussillon» et «Renaut de Montauban»*, dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes...*, pp. 323-337.

[L'A. étudie conjointement les épisodes de «Renaut ouvrier» dans *Renaut de Montauban* et de «Girart charbonnier» dans *Girart de Roussillon*, en dégage précisément les similitudes et les différences, et montre comment «la pénitence a profondément transformé les deux personnages»,

même si elle est un «purgatoire» pour Girart tandis qu'elle est une «rédemption» dans le cas de Renaut.] (M.O.)

291. HAUGEARD, Philippe: *Harmonie politique et révolte: nature et fonction de «l'amor» dans la relation vassalique* («Girart de Roussillon», «Lancelot en prose»), dans *Poètes et poétesses dans le roman...*, pp. 103-177.

[L'amor censée unir le seigneur et son vassal est une notion difficile à interpréter : «amitié» mais aussi lien dont l'affectif est exclu, «commandé par la structure sociale avec une forte dimension juridique», ce sentiment «n'exprime psychologiquement qu'une absence d'hostilité». Dans les œuvres littéraires, qui mettent l'accent sur le lien affectif, il faut voir un «projet concerté d'enchantement du lien vassalique, et donc de la féodalité comme système d'organisation politique et sociale», que l'A. étudie dans *Girart de Roussillon*. Si la cérémonie qui intervient après Vaubeton laisse une impression d'inachèvement, c'est, ainsi que le confirment les travaux d'historiens comme S.D. White, que la stricte application du droit (l'accord formel, le *plait*) ne suffit pas, si ne sont pas abolies les «dispositions intérieures négatives» qui peuvent rallumer les conflits. *Amor* et paix sont donc liées. Dans *Girart de Roussillon*, c'est le geste symbolique du héros remettant à Charles, qu'il reconnaît ainsi comme son suzerain, l'intégralité du butin saisi contre les Sarrasins — ce qui permet à Charles de le redistribuer, montrant ainsi sa largesse — qui met fin au ressentiment de l'empereur. *Amor* et *amer* sont liés à la *fei* et renvoient à une réalité de type juridique, *amor* désignant «par métonymie» «le lien d'alliance et de dépendance constitué par la condition de vassal», et l'absence de volonté de nuire.] (M.-M.C.)

292. HERBIN, Jean-Charles : *La culture de l'auteur d'«Anseÿs de Gascogne»*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 423-436.

[L'auteur *d'Anseÿs* se signale par sa grande culture, et notamment sa culture antique grecque. En se référant à la guerre de Troie, mythique, l'auteur confère «une sorte d'inflexion romanesque [à] la matière épique». Son œuvre se caractérise également par une grande richesse onomastique, renvoyant au monde païen, à l'Histoire sainte ou aux réalités

du monde chrétien médiéval. Reste que certaines références font problème : l'auteur disposait peut-être de sources qui ne nous sont pas parvenues, ou a, consciemment ou non, mélangé plusieurs versions des légendes antiques.] (E.P.-G.)

293. ION, Despina : *Des parcours narratifs pour un drame familial : le projet d'écriture dans «Doon de la Roche»*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 437-448.
[L'A. rend compte de *Doon de la Roche* en l'abordant comme un drame familial. À la suite d'une accusation infondée d'adultère, mari, femme et fils font tour à tour la cruelle expérience de la trahison, du rejet et de l'exil avant de prendre chacun le chemin du retour, animés d'un même esprit de vengeance. C'est cette dialectique de la faute et de son expiation individuelle qui structure l'ensemble de la geste, permettant à une famille déchirée de se régénérer dans un beau parcours évolutif et de retrouver son statut antérieur.] (S.B.-M.)
294. JAMES-RAOUL, Danièle: *L'anonymat définitif des personnages et l'avènement du roman : l'apport de Chrétien de Troyes, dans Façonner son personnage...*, pp. 135-144.
[En étudiant l'émergence du personnage anonyme individualisé chez Chrétien de Troyes, l'auteur en souligne l'absence dans les premières épopées, à l'exception de *La Prise d'Orange*, cependant qu'abondent les groupes indéterminés. Comme la chronique, l'épopée préfère nommer l'individu qui émerge du groupe. Le roman va faire usage du personnage anonyme, qui joue un rôle fonctionnel, a un lien relationnel avec un protagoniste ou un lieu, et tient un petit rôle; entre dans cet usage l'animal compagnon du héros tandis que le personnage au surnom périphrastique se situe à la limite de l'anonymat et de l'individualisation par le nom. Il pourrait être intéressant d'étudier l'influence de cette nouvelle forme narrative sur l'amplification de l'épopée des XIII^e et XIV^e siècles.] (D.C.)
295. JÓNSSON, Einar Már : *La saga de Thórdur Kakali : une œuvre de propagande?*, dans *Médiévales*, 50, printemps 2006, pp. 47-58.
[La *Thórdar saga Kakala* («Saga de Thórdur Kakali») occupe les chapitres 164 à 211 de la *Sturlunga saga*, vaste

compilation élaborée au début du XIV^e s. Ce texte relate les campagnes de Thórdur Kakali Sighvatsson contre ses vaisseaux révoltés de l'Islande du sud-est, Kolbeinn le Jeune et Gissur Thorvaldsson, et multiplie les allusions prémonitoires au glorieux destin du futur maître de l'Islande; mais, curieusement, le récit passe sous silence le départ définitif de Thórdur pour la Norvège en 1250. Cette lacune recoupe d'autres étrangetés : si les crimes de Thórdur sont excusés, il en va de même des exactions de ses ennemis, toujours décrites avec indulgence. En réalité, ces singularités s'expliquent par un fait historique : le souhait de Thórdur de plaider son cas en faisant lire au roi norvégien Hákon un *rolla* («rouleau») résumant ses griefs contre les Haukdælir, la famille dont Gissur était le chef. C'est dans cet esprit que la *Thórdar saga* a été rédigée : œuvre de propagande écrite sous la forme d'une saga, elle montrait favorablement ses ennemis pour donner une impression de neutralité, et sa rédaction s'interrompt juste avant le départ de Thórdur pour la Norvège, alors que ce dernier avait atteint le faite de sa puissance. La structure et le contenu des sagas islandaises trouvent ainsi dans les vicissitudes politiques un éclairage précieux.] (A.W.)

296. JUEL, Kristin E. : *The Crime and Rehabilitation of the Errant Son in «Floovant»* dans *Rom.*, 125 (1-2), 2007, pp. 67-86.

[En raison de son caractère résolument atypique, la chanson de *Floovant* n'a guère retenu l'attention de la critique, à l'exception d'études concernant son éventuel substrat historique. Le récit met en scène une faute, sanctionnée par un châtement qui fournit l'occasion d'une réhabilitation salvatrice. À la suite d'une offense infligée à son maître Sénéchal, le jeune Floovant, fils de Clovis, est banni de la cour, mais est rapidement rejoint par son fidèle et sage écuyer, Richier. Après diverses aventures à la cour du roi Flore, converti depuis peu au christianisme, et des guerres contre les Sarrasins de Galien, Floovant vient prêter assistance à son père et sera couronné roi de France. Pour l'A., l'errance de Floovant doit être interprétée comme une métaphore du pèlerinage. Le schéma narratif annonce celui qui prévaudra dans le *Pèlerinage de la vie humaine* de Guillaume de Digulleville et dans les *Échecs amoureux*. L'homme reçoit, au départ, de sages conseils (Sénéchal) mais se comporte de manière déraison-

nable. Au cours de son voyage à travers le monde, il manifeste des signes de faiblesse et pèche, mais grâce à de judicieux avis (Richier), il parvient à surmonter ses erreurs de jeunesse. La chanson illustre ainsi le conflit permanent entre folie et sagesse, plaisir des sens et vertu, paganisme et christianisme. Dans cette optique, le cadre mérovingien de la chanson, qui évoque dans ses premiers vers la récente conversion de Clovis, autrefois adversaire acharné des Chrétiens, s'explique peut-être par le souci de marquer la totale liberté de l'homme devant ces alternatives. L'orientation didactique du texte justifie aussi le rôle important, parfois mal compris, assigné à l'écuyer Richier.] (Cl.R.)

297. LAURENT, Françoise : *Une écriture de la légitimation : les généalogies dans «L'Histoire des ducs de Normandie», dans Aux sources du dialogue des cultures..., pp. 151-164.*

[Une fin suspendue; des déplacements de matière par rapport aux *Gesta Normannorum ducum* de Robert de Torigni; une efflorescence généalogique qui tient à montrer que la dynastie capétienne est issue de la souche des seigneurs d'Anjou : tout parle dans le discours de Benoît, y compris les omissions, car l'écriture des généalogies, comme le montre l'A., est une entreprise de légitimation. «L'Histoire des ducs de Normandie» est-elle alors en profondeur un récit au programme inachevé? Cette longue œuvre réussit constamment à imposer la figure d'Henri II, au besoin dans des annexes qui servent à prophétiser la place que Dieu a fixée de toute éternité au duc-roi : l'absent se rend alors présent. Analepses, enchâssements en amont, impossibilité de pointer une quelconque finitude, tous ces éléments conduisent à relativiser l'incomplétude de *L'Histoire*, dont le récit n'est incomplet qu'à un certain degré.] (C.C.)

298. LEBLANC, Claudine : *Femmes épiques : le mythe, les pleurs, et le droit. Perspectives sur la fonction des personnages féminins («Iliade», «Mahâbhârata»), dans Aux sources du dialogue des cultures..., pp. 263-272.*

[En le confinant dans les rôles traditionnels d'épouse, de concubine et de mère, l'univers de l'action héroïque définit le personnage féminin de l'épopée archaïque par la passivité : subir est son lot. Le livre XI du *Mahâbhârata* ou «Livre des

femmes» montre ainsi le spectacle d'une douleur collective, vécue du côté féminin. L'exemple de la reine Gândhâri permet pourtant de porter une parole de revendication. Comme la femme ne se sépare pas du substrat mythique où elle est une figure de la Terre, accablée par la guerre, la Terre est aussi soulagée par les combats du poids des hommes. La souffrance qu'elle a endurée exige réparation. Après le déchaînement meurtrier, nécessité apparaît de réinstaurer un ordre humain. Dans *l'Illiade*, semblable à Gândhâri, Hélène n'a pas entièrement rompu avec le mythe. Les femmes des épopées guerrières archaïques ne se bornent pas à témoigner d'un féminin douloureux, car leurs représentations se constituent en paradigme de la condition humaine.](C.C.)

299. LECLERCQ, Armelle: *La destinée d'un émir turc : Corbaran, personnage historique, personnage épique*, dans *Façonner son personnage...*, pp. 201-210.

[La proximité des faits historiques rend particulière l'élaboration du personnage de Corbaran dans le premier cycle de la Croisade (qui fait de l'émir Karbuqâ un convertisseur dont l'épaisseur découle des interpolations dans les chroniques latines, notamment avec l'invention de la mère devineresse), et se retrouve dans *La Chanson d'Antioche*. Promu personnage épique, Corbaran se voit doté, au fil des textes, d'un fief et d'une parentèle, et il accède au statut d'héros éponyme (*La Chrétienté Corbaran*) après que s'est dessinée la perspective de conversion (*Les Chétifs*), ce qui ne peut passer que par une plus grande intériorité. La nécessité de préserver l'antagonisme mère-fils fait évoluer Calabre également. Devenu porteur des valeurs chrétiennes, le prosélyte incarne l'utopie d'un Orient converti face à l'échec historique des Croisades.] (D.C.)

300. LE RIBEUZ-KÆNIG, Anne-Cécile : *Écriture et lecture du romanesque à la fin du Moyen Âge. Le «Petit Artus de Bretagne», «Meliador», «Ysaïe le Triste»*, Thèse de Doctorat présentée dans *Perspectives Médiévales*, Juin 2007, 31, pp. 110-111.

[Cette étude sur le roman arthurien entre en rapport avec l'épique dans la part qu'elle consacre à *Ysaïe le Triste*. Outre ses liens avec *Huon de Bordeaux*, *Ysaïe* met en scène une

opposition entre Chrétiens et Sarrasins qui, sous le voile de la fiction, s'inspire des guerres espagnoles des années 1360, le héros éponyme pouvant être interprété comme la représentation du chef de l'expédition française en Espagne, Bertrand Du Guesclin.] (C.C.)

301. MARTIN, Jean-Pierre: *Les combats dans «Raoul de Cambrai»*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 575-589.

[L'A. entend ici dégager les sens et les thèmes des nombreux combats de la chanson. Dans la partie rimée, la bataille d'Origny constitue un épisode central où la mise en scène des combats est très ordonnée tout en étant atypique. Enclenché par un geste isolé de violence impulsive, le combat, à la suite d'une série d'élargissements du champ de vision (sur les deux camps) ou de resserrements (sur Raoul) devient une tuerie sans véritable vainqueur, «moins source de gloire que de douleur». Le récit souligne ainsi toutes les horreurs d'une guerre où la violence ne semble plus avoir d'autre fin qu'elle-même. La succession de coups de mains et de brefs affrontements guerriers qui suit, originale elle aussi par la variété de ses schémas tactiques, a en commun avec l'épisode d'Origny de nous présenter une image tout autant incertaine de l'héroïsme, les guerriers s'acharnant dans «des combats sans issue, et sans jamais parvenir à lever les incertitudes du droit». La partie assonancée connaît quant à elle un net renversement thématique. Elle présente des affrontements plus conventionnels s'achevant sur des victoires nettes qui soulignent l'injustice royale. Mais ces combats davantage glorieux n'y sont plus que des utilités narratives, l'intérêt se reportant sur le devenir personnel de Bernier. Ainsi «malgré le nombre important de duels et de batailles, la chanson ne semble jamais glorifier pour lui-même l'héroïsme guerrier».] (S.B-M.)

302. MARTIN, Jean-Pierre : *Les nouvelles aventures d'Ami et Amile au XV^e siècle*, dans *Façonner son personnage...*, pp. 223-232.

[La version en alexandrins s'efforce de mieux caractériser et donc distinguer les deux protagonistes par des modifications psychologiques mais aussi rhétoriques, à l'instar des

textes épiques tardifs antérieurs. Si le couple Ami-Lubias voit ses traits de caractère accentués, le personnage d'Amile, mis en avant, est individualisé dans un rôle héroïque. Cette évolution découle des contraintes narratives liées à l'amplification, qui naît des attendus de la thématique des enfances et des emprunts intertextuels ancrant l'œuvre dans le genre épique mais la nourrissant également de motifs plus divers qui suscitent l'appellation de «chanson d'aventures».] (D.C.)

303. MENEGALDO, Sylvère : *Un avatar du jongleur : le personnage de «gaité» dans la littérature médiévale (XII^e et XIII^e siècles)*, dans *Façonner son personnage...*, pp. 233-242.

[Hérité de l'alba occitane profane, le personnage de la *gaité* apparaît dans différents genres littéraires et, pour l'épopée, se confond parfois avec celui de portier, avec un rôle moins positif, comme dans le *Moniage Guillaume*, ou entretient des affinités avec les jongleurs du fait de ses compétences musicales (*Prise de Cordres et de Seville*). Réduit le plus souvent au rôle d'utilité, il atteint le rang d'adjuvant dans *Clarisse et Florent*, inspiré en cela par *Aucassin et Nicolette*, même si son action est ambiguë et le situe au-delà d'une simple réalité documentaire.] (D.C.)

304. MÉNIEL, Bruno : *La colère dans la poésie épique*, dans *Entre Moyen Âge et Renaissance...*, pp. 37-48.

[L'A. analyse les formes que prend le motif, du Moyen Âge au XVI^e siècle. Dans la chanson de geste, la colère est «un motif investi d'une fonction inaugurale et d'une fonction structurelle». Elle est souvent à l'origine de l'action épique et notamment des revirements. Étudiant le lexique employé, l'A. s'attache également à l'hyperbole et aux comparaisons, qui témoignent du lien qu'entretient la fureur avec le sacré (voire avec la démonomanie). Sur le plan social, la colère se transmet comme la violence d'un individu à l'autre, ce qui pose le problème de l'attitude et de l'autorité royale face à la *faide*, et de manière plus générale du pardon et de la clémence. Quelle que soit l'époque, la colère est finalement condamnée comme une passion nocive qui doit céder le pas à la sagesse et au sens de la communauté.] (E.P.-G.)

305. MÉNIEL, Bruno : *Renaissance de l'épopée. La poésie épique en France de 1572 à 1623*, Genève, Droz, 2004 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 389), 560 pages.
[S'intéressant à la poésie épique française de la fin de la Renaissance, l'A. étudie, entre autre, la réception française des œuvres épiques du Moyen Âge.]
306. MÉTRAUX, Daniel : *Le « Charlemagne » de Girart d'Amiens : vers un empereur modèle*, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14, 2007, pp. 201-207.
[L'éditeur de *L'Hystoire le Roy Charlemaine*, qualifiée de «pseudo-chanson», s'attache ici à montrer, à travers des exemples pris dans le livre 2, le fonds historique du texte, repris aux *Grandes Chroniques de France* et à la *Chronique de Mousket*, sur lequel le poète ente un récit qui lui permet de développer une vision précise et élogieuse de l'action de l'empereur dans le domaine des échanges commerciaux, du développement agricole et de l'essor intellectuel. Les résultats de cette action, tels que les documentent les sources historiques dont nous disposons, apparaissent encore limités au IX^e siècle, mais Charlemagne est donné comme un grand précurseur. Le texte de Girart, commandé par Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, revêt une forme littéraire «destinée à une lecture privée ou personnelle» et dresse le portrait d'un chef d'état «économiste de génie et intellectuel d'avant-garde» qui pouvait séduire le commanditaire de l'œuvre.] (F.S.)
307. MILLAND-BOVE, Bénédicte : *Figures bibliques et fabrique du personnage dans quelques récits de fiction des XII^e et XIII^e siècles*, dans *Façonner son personnage...*, pp. 243-254.
[Au-delà du «personnage-étalon» de la comparaison, l'épopée recourt aux figures bibliques d'Adam et Eve ou du Christ et de Longin pour donner un cadre de référence culturelle et marquer l'appartenance communautaire dans le credo épique ou les formules de serments ou d'invocation. Mais la présence manifeste et violente du sacré qui construit la croyance évolue déjà dans *Raoul de Cambrai*, où la logique du pardon fait sens pour Bernier. Ainsi s'ouvre la voie de l'identification et de l'imitation dans les romans arthuriens traitant du Graal; elle passe par un développement de *l'exemplum* qui

s'inscrit dans une chronologie christique et arthurienne.]
(D.C.)

308. NAUDET, Valérie : *Voix de cors. De la «Chanson de Roland»*
au «*Seigneur des anneaux*», dans *Fantasy : le merveilleux médiéval aujourd'hui, Actes du colloque du CRELID, avec la collaboration de «Modernités Médiévales»*, organisation et édition Anne BESSON et Myriam WHITE-LE GOFF, Paris, Bragelonne, 2007 (Essais), pp. 31-44.

[Dans le *Seigneur des anneaux*, la mort de Boromir le rapproche de Roland, la corne de l'un évoquant le cor de l'autre. Dans les deux cas, l'instrument se signale par son altérité: voix «brutale», «rappel de la sauvagerie du monde», objet fabriqué à partir d'un animal inquiétant, les deux cors disent l'animalité du guerrier qui les possède, ainsi que son opposition au langage articulé apprêté. C'est aussi la voix du «corps», emblème (parfois joyeux) puis relique de leur propriétaire. Mais ces cors transmettent enfin «l'abdication de l'orgueil guerrier» et se font outil de rédemption. Dans les deux cas, seul le roi peut décoder le message du cor, mais ensuite les deux destins différent : le cor rolandien est «une force centripète» qui donne équilibre au poème et au groupe, alors que l'appel de Boromir ne reçoit pas de réponse et que la mort du personnage ne donne pas lieu au récit épique.]
(E.P.-G.)

309. NICOLAS, Catherine : *Fabrique du personnage et fabrique du roman: Hippocrate dans «l'Estoire del Saint Graal»*, dans *Façonner son personnage...*, pp. 255-271.

[À la différence des légendes antiques, Hippocrate apparaît dans *Maugis d'Aigremont* comme un mage dont la science sert d'étalon à celle du héros éponyme et se trouve associée à Tolède (assez logiquement d'ailleurs, car par là transitent les traductions des textes grecs). Il devient un autre Virgile, mais autrement diabolique, et va cristalliser des légendes apocryphes sur Grégoire le Grand. Cette mise en perspective éclaire le personnage dans le genre romanesque : autre Adam, que la vaine gloire rend orgueilleux, il contraste avec la figure christique de Joseph d'Arimatee et donne l'exemple édifiant à ne pas suivre.] (D.C.)

310. OTT, Muriel: *Gloriande, princesse infidèle?*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 627-642.
 [La princesse sarrassine Gloriande entretient dans le début de la *Chevalerie Ogier* des «rapports ambigus» avec le héros et suscite l'interrogation. S'agit-il d'une Sarrasine amoureuse d'un chevalier chrétien? Elle est le plus souvent traitée comme un objet (de prix), tant par Karaeus que par Brunamont, qui l'offrent à Ogier — lequel se bat pour Dieu et son seigneur, non pour une femme. Certains indices peuvent cependant donner à penser que Gloriande pourrait suivre le modèle de la Sarrasine amoureuse du Chrétien, mais ses actes s'expliquent en réalité par son souci de se conserver pour Karaeus : le personnage s'en trouve ainsi renouvelé.] (E.P.-G.)
311. OTT, Muriel: *Un refus de conversion: «La Chevalerie Ogier»*, dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes...*, pp. 413-419.
 [Le manuscrit *P* de la *Chevalerie Ogier* présente une version isolée du départ du Sarrasin Karaeus, à la fin des *Enfances*. C'est dans *P* que la scène où Charlemagne laisse librement repartir un Païen qui a pourtant refusé la conversion est représentée de la manière la plus cohérente, et permet de mieux comprendre un vers commun à tous les manuscrits. Mais c'est aussi la seule version où Charlemagne songe d'abord à faire exécuter Karaeus : cette originalité peut peut-être s'expliquer par la «mentalité réactionnaire» de cette version, qui cède à la tentation d'annoncer la conversion ultérieure du Païen, manquant ainsi «l'idée d'une coexistence religieuse pacifique» (P. Bancourt) qui éclaire les autres manuscrits.] (E.P.-G.)
312. PÉRON, Pascal : *La croisade des «Chétifs» : tradition et renouvellement de la perspective épique*, dans *Rom.*, 125 (1-2), 2007, pp. 87-117.
 [En suivant l'itinéraire du groupe des «Chétifs», chevaliers chrétiens faits prisonniers après la défaite de Civetot, l'A. s'interroge sur les différentes tonalités qui prévalent dans les trois chansons constituant le cœur du Premier Cycle de la Croisade (*Antioche, Chétifs, Jérusalem*). Dans *Antioche*, le traitement de l'épisode de Civetot se conforme au modèle

épique. La lourde défaite des Croisés prend place au pied d'une montagne dont la verticalité agressive et menaçante constitue, à la manière du site de Roncevaux, un obstacle et un piège et donne à l'événement «la marque de la fatalité». Exalté par la rhétorique épique et le jeu des intonations parallèles, le «val del Civetot» est magnifié comme un lieu de mémoire. En revanche, dans la branche suivante des *Chétifs*, au fil des étapes narratives que constituent Oliferne, Sormazane et le mont de Tygris, les fastes et les merveilles de l'Orient fabuleux paraissent estomper l'idéal de croisade. «L'épopée semble s'éloigner au profit du roman chevaleresque». Trois caractéristiques essentielles témoignent de cet infléchissement : les relations entre Chrétiens et Sarrasins s'avèrent apaisées, la prise de Jérusalem n'est plus à l'ordre du jour, l'univers oriental est présenté de manière positive et les chevaliers chrétiens s'y intègrent sans difficulté. Il est donc légitime de s'interroger sur la place de cette «parenthèse quasi-romanesque» entre *Antioche* et *Jérusalem*. En fait, un subtil jeu d'écho s'établit entre le puy de Civetot et le mont de Tygris. Le combat de Baudouin contre le dragon satanique qui loge sur ce dernier illustre la primauté de l'arme spirituelle, qui détermine ici la victoire et entraîne même la conversion de Corbaran. Ainsi conçue, la croisade est davantage un «chemin vers le salut» qu'une simple entreprise de conquête. Si l'esprit de croisade souffle bien dans la *Chanson des Chétifs*, «il invite pour un temps à délaïsser les champs de bataille afin de s'intéresser au chemin intérieur que le croisé doit accomplir et à la question de la conversion des Païens.»] (Cl.R.)

313. PETIT, Aimé: *L'activité littéraire au temps des ducs de Bourgogne : les mises en prose sous le mécénat de Philippe le Bon*, dans *Aux sources du dialogue des cultures...*, pp. 59-65.

[Dans l'immense production culturelle qui a lieu à la cour de Philippe le Bon, le mythe de la descendance bourguignonne de Girart de Vienne parcourt plusieurs œuvres commandées par le duc. Les vertus chevaleresques sont exaltées. Alors que la noblesse féodale est virtuellement en déclin, pour l'A., les mises en prose créent de faux souvenirs : ces ouvrages gardent en apparence le récit des prouesses passées,

alors qu'en réalité leur esthétique se fonde plutôt sur le regret de ce qui n'a jamais existé. Les œuvres réalisées, dans son propre atelier, pour l'homme de guerre et de lettres qu'était Jean de Wavrin fournissent un bon exemple d'adaptations littéraires qui sont aussi de merveilleuses adaptations politiques. Les romans qui permettent de mesurer l'importance culturelle qu'a eue Jean de Wavrin utilisent tous les moyens possibles pour marquer leur profond attachement au Nord de la France, un Nord qui met en exergue la puissance territoriale de Philippe le Bon.] (C.C.)

314. POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle : *Détruire et venger, de quelques satisfactions «épiques», de la «Chanson de Roland» au «Seigneur des anneaux», dans Fantasy: le merveilleux médiéval aujourd'hui, Actes du colloque du CRELID, avec la collaboration de «Modernités Médiévales», organisation et édition Anne BESSON et Myriam WHITE-LE GOFF, Paris, Bragelonne, 2007 (Essais), pp. 45-58.*

[Partant du déploiement d'une «pulsion agressive et compensatoire», qui apparaît lorsqu'un «fragile camp du bien» mène «une lutte éperdue [...] contre des hordes d'adversaires monstrueux», l'A. étudie cette pulsion dans la *Chanson de Roland* et le *Seigneur des anneaux* (livre et film), à travers deux motifs : le sort réservé aux traîtres (Ganelon et Grima langue de serpent), et les batailles (entre Charlemagne et Baligant, celle des champs de Pellenor). Le défoulement qui s'exerce à l'égard de Ganelon est beaucoup plus fort, à cause du caractère problématique du personnage, à la fois beau et mauvais, et parce que la *Chanson de Roland* est un texte de propagande. On n'assouvit pas sur Grima, qui est clairement un mauvais conseiller, une pulsion de vengeance — même si le cinéma accentue la violence qui lui est faite —, car l'essentiel est dans la renaissance du roi et la glorification d'une humanité idéalisée. D'autre part, lors de la dernière bataille de la *Chanson de Roland*, la violence s'exprime moins par la férocité que par le chant (à travers les motifs) et c'est surtout dans les moments de désespoir qu'apparaissent «l'exaltation du *furor* et le déchaînement de l'*hybris*», le triomphe s'ouvrant au contraire sur la possibilité de l'*amur* et de la paix. *Le Seigneur des anneaux*, en décrivant la bataille par les yeux d'un personnage étranger au

monde guerrier, souligne l'humanité des personnages. Tolkien, peut-être parce qu'il est rescapé de la Première Guerre mondiale, cède rarement à «la pulsion agressive et compensatoire», au contraire soulignée par le film, qui célèbre cependant surtout, trait également populaire, «l'élan irrésistible et héroïque d'une communauté au service du bien».] (M.-M.C.)

315. RIBÉMONT, Bernard: *Héros épique ou héros de cour? Une autre vision de l'héroïsme à la fin du Moyen Âge. Le cas de «Mabrien» (XV^e siècle)*, dans *Entre Moyen Âge et Renaissance: continuités et ruptures...*, pp. 63-74.

[*Mabrien* (1462) est un «roman épique» dont le héros conserve des «attributs chevaleresques fondamentaux» mais se trouve confronté à la merveille et à l'étrange(r), et qui mêle aventures épiques et évasion romanesque. Le héros garde ces traits dans la réécriture du XVI^e siècle, *Mabrian*. Cette version se distingue cependant dans sa première partie, due à Guy Bounay, par son écriture, caractérisée par la gauloiserie et l'emploi d'une langue savante enflée de références antiques — traits qui sont corrigés dans la seconde partie, due à Jean le Cœur, ces deux attitudes pouvant être interprétées en fonction de la réception du texte médiéval. L'A. analyse plusieurs épisodes de *Mabrien* qui témoignent des difficultés éprouvées par l'auteur lorsqu'il s'agit de scènes guerrières : le *furor* cède la place aux discours rhétoriques et à la raison, il s'agit plus désormais d'apprécier une «mise en scène» de l'épopée qui n'est pas sans évoquer la prédilection de l'époque pour les pas d'armes. L'itinéraire du héros lui-même associe traits épiques (le texte reprend des motifs traditionnels) et romanesques (par exemple sa pratique spontanée de Largesse). Le texte apparaît donc comme «intermédiaire», également du fait des différences entre les deux parties de l'œuvre (une première «maniériste» et libre de proposer une vision «moderne» du chevalier, une seconde plus conventionnelle parce que centrée sur un héros épique) et témoigne, comme *Mabrian*, de «l'évolution chaotique du concept d'héroïque à la fin du Moyen Âge».] (E.P.-G.)

316. ROUART, Marie-France : *De l'épique à l'hagiographique : les «Petites épopées»*, dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes...*, pp. 359-373.
 [L'A. s'intéresse à la thématique de l'errance dans la section *Les chevaliers errants* de la *Légende des siècles* et en montre le caractère problématique. «En incarnant la mobilité d'une Histoire qu'ils servent et qu'ils réfutent tout à la fois, Roland et Eviradnus incarnent le sens possible des hasards de l'Histoire, entre hagiographie et modernité, au profit d'une écoute différente et active par le peuple de sa propre geste. En ce sens, le peuple est appelé lui-même à optimiser son errance en voyage [...]. Au lieu de célébrer la fin du péché originel, le chevalier errant est donc à l'origine d'un enracinement. Faire de l'errance le principe d'un enracinement, et non le contraire, tel est le paradoxe que propose Hugo.»] (M.O.)
317. STÄDTLER, Thomas: *Deux fragments d'une chanson de geste perdue, la «Chanson de Croissant»*, dans *Rom.*, 125 (1-2), 2007, pp. 213-228.
 [Version française remaniée d'un article paru en allemand en 2003 (voir *B.B.S.R.*, fasc. 36, 2004-2005, n° 1). Présentation de deux fragments d'un manuscrit sur parchemin (fin XIV^e-début XV^e siècle) découverts à la Bibliothèque Nicolas Matz de Michelstadt et édition des 187 vers conservés, parfois de manière très fragmentaire en raison de la découpe du support. L'édition est suivie de notes philologiques et d'une étude qui conduit l'A. à identifier ces deux vestiges comme appartenant à une *Chanson de Croissant* effectivement annoncée à la fin du *Huon de Bordeaux* en alexandrins (2^{de} moitié du XIV^e siècle) et dont on ne connaissait aucun témoin. Une confrontation avec le passage correspondant de la version imprimée en prose confirme le bien-fondé de cette identification, qui enrichit l'inventaire des chansons de geste «tardives».] (Cl.R.)
318. SUARD, François : *De quelques héroïnes romanesques dans l'épopée africaine*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 741-754.
 [Plusieurs personnages féminins de l'épopée d'Afrique de l'Ouest peuvent être rapprochées de certaines héroïnes roma-

nesques médiévales. Tout d'abord celle qui cherche un héros qui vengera l'affront fait à sa mère, dans des récits qui associent amour et prouesse, et évoquent les motifs de l'amour de loin, de la quête ou de l'orgueilleuse d'amour. Ce dernier thème se trouve également dans un second récit, dont l'héroïne rivalise avec les guerriers auxquels elle impose des épreuves mortifères. Un troisième récit, enfin, met en scène un couple d'amants comparables à Tristan et Yseut, ou à Cligès et Fenice — à cette exception près que le mari trompé se conduit comme un sage. Ainsi, si les femmes des récits africains se voient en général réserver un rôle dans la fondation d'une ethnie, elles peuvent également, plus rarement, être de véritables héroïnes, les égales des héroïnes médiévales.] (E.P.-G.)

319. SUARD, François: *Rebelles et rébellions dans les chansons de geste*, dans *Poètes et poétesses dans le roman...*, pp. 111-127.

[L'A. revient sur la notion de «chansons de révolte» due à W. Calin, en soulignant combien la révolte est intrinsèque au genre, le héros épique étant par essence «celui qui dit non». Etablissant une typologie, il distingue la révolte de Roland, Vivien et Gérard, «héros d'enfance qui s'opposent à une figure consacrée de l'épopée», signe de leur valeur future (le jeune Roland d'*Aspremont*) ou celle des héros dépossédés de leur héritage (Beuves de Hantonne, Jourdain de Blaye, le jeune Karleto); qu'il oppose à une révolte plus durable, comme celle de Girart de Fraite (*Aspremont*), «face noire d'une valeur qui peut se manifester par des actes de vaillance inouïe», ou de Beuves d'Aigremont, qui «se revelle», car il ne supporte ni l'opposition ni les conseils. En revanche, «la présence d'actes ponctuels de rébellion ne suffit pas à faire d'un texte épique une chanson de révolte», ce qui exclut *Renaut de Montauban*. La violence du caractère (Beuves, Raoul de Cambrai) peut conduire à la révolte, mais il faut aussi d'autres causes (actes de violence, paroles de rupture ou de menaces) pour la déclencher et l'inscrire dans la durée, celle des guerres interminables et de l'héritage des rébellions, comme dans *Raoul de Cambrai*.] (M.-M.C.)

320. SUARD, François: *Y a-t-il un avenir pour la tradition épique médiévale après 1400?*, dans *Entre Moyen Âge et Renaissance : continuités et ruptures...*, pp. 75-89.

[Peut-on encore qualifier d'épiques les textes héritiers des chansons de geste médiévales? Si la forme épique se caractérise par son «uniformité», les autres éléments de construction sont plus complexes à définir : dès le début, la lutte contre l'ennemi de la foi constitue un thème privilégié, mais celui-ci se mêle aux conflits entre lignages ou avec le souverain. L'itinéraire du héros peut concerner une épreuve particulière où se dilater dans le temps jusqu'à constituer un cycle; ses aventures peuvent intégrer amour et merveilleux, exploiter des motifs folkloriques, s'ouvrir à l'héroï-comique. Les «contaminations» s'accroissent avec le temps : allongement, multiplication des déplacements, des recours au folklorique et au merveilleux, abondance des allusions intertextuelles, des aventures amoureuses manifestent le «caractère holistique» du genre au XIV^e siècle. Après 1400, la prose s'impose et de nombreuses chansons de geste sont adaptées, afin de fournir des exemples de noblesse morale. Il s'agit alors de récits mixtes, associant «fonds historico-légitime» et «éléments variés, d'ordre amoureux ou merveilleux» : ces proses voient leur succès s'étendre bien au-delà du XV^e siècle. Le style quant à lui tend à l'amplification et l'ornement dans les proses manuscrites, à l'abrègement (et à l'adjonction de «passages assez lestes») dans les proses imprimées, ce qui n'empêche pas le développement de références antiques et d'insertions lyriques. Le genre épique, «multiforme», semble donc encore familier à son lectorat d'après 1400.] (E.P.-G.)

321. VALLECALLE, Jean-Claude : *Roland sénateur de Rome dans «L'Entrée d'Espagne»*, dans *Romans d'Antiquité et littérature du Nord...*, pp. 769-779.

[L'A. souligne ici que le titre anachronique et récurrent de *senator roman*, que la tradition franco-italienne attribue à Roland, notamment dans *L'Entrée d'Espagne*, n'a rien de fortuit et permet de dresser du plus prestigieux des guerriers épiques un portrait renouvelé où la traditionnelle prouesse guerrière s'associe à des qualités de sagesse et de mesure. Cette «anachronisation» qui confère au jeune guerrier une «dignité éminente et insolite» s'inscrit certes dans un poème

imprégné par ailleurs de culture antique. Mais l'A. montre bien que le statut de *senator* rappelle moins la Rome antique que la Rome contemporaine où le Sénat, soumis à l'autorité du Pape, avait retrouvé toute son importance. Inscrire Roland dans une hiérarchie institutionnelle étroitement liée au Saint-Siège, c'est annoncer sa vocation de héros chrétien et c'est accorder une nouvelle dimension à un Roland devenu un personnage public qui peut incarner les valeurs de la noblesse du *Trecento*. Dès lors, «l'anachronisation, compensant l'épaisseur temporelle et la diversité même du monde médiéval, devient révélatrice d'un humanisme original».] (S.B-M.)

322. VENCATESAN, Vidya : *Le compagnonnage guerrier dans le cycle de Guillaume d'Orange et «l'Iramavataram» de Kamban*, dans *Aux sources du dialogue des cultures...*, pp. 273-288.

[Tant dans le cycle de Guillaume d'Orange que dans «l'Iramavataram» de Kamban, version tamoule du *Ramayana* (XII^e siècle), le thème du compagnonnage guerrier est un enjeu narratif capital. Les compagnons se recrutent à égalité de niveau social. L'alliance militaire se fait après observation des capacités guerrières de chacun. Parfois naît la méfiance, le doute : il suffira de repousser au loin les soupçons. Les engagements de l'un vis-à-vis de l'autre sont fiables, formellement énoncés et les clauses de réciprocité à respecter : elles le sont scrupuleusement, aussi bien dans l'épopée tamoule que dans la Geste occidentale. Les ressemblances importantes ne cachent pas qu'il existe aussi des oppositions, sur la gestion de l'espace, les perspectives données à l'interdépendance des rapports humains ou encore quant au traitement du personnage du converti. La lutte des forces *dharmiques* contre les forces *a-dharmiques* est assez éloignée du conflit qui existe entre les Chrétiens et les Sarrasins. Là où il n'y a pas de différence de religion, il ne peut être question de conversion et de baptême. Après avoir développé à quel point les structures et les motifs de l'épopée indienne sont en relation d'homologie avec ce que la chanson de geste française apporte de son côté, l'A. montre aussi combien l'histoire des civilisations et des mentalités influence forcément chaque mise en forme.] (C.C.)

323. WINKLER, Alexandre : *Architecture et rhétorique de la description de Jérusalem du XII^e au XIII^e siècle*, dans *Architecture et discours*, Textes réunis par M.-M. CASTELLANI et J. PRUNGNAUD, Lille, Éditions du conseil scientifique de Lille 3, UL3, 2006 (Travaux et recherches), pp. 53-65.
- [L'A. oppose la réalité architecturale de la ville sainte, qui «reflète le drame de plusieurs anéantissements» et ce que disent les textes, qui s'intéressent peu à l'architecture. Jérusalem fascine mais n'est pas décrite : lieu d'un cheminement sur les traces du Christ ou, à partir du XIII^e siècle, du Royaume latin, elle apparaît comme un espace mnémonique, où au drame de la Passion se superpose celui de la reconquête. La description est surtout mémoire (appuyée sur des *auctoritates* comme Bède le Vénérable, les guides de voyage en Terre Sainte, et se nourrissant d'emprunts à d'autres récits) et commémoration (les «stations», étapes de prière), «moins expérience que réminiscences». Si on peut dégager un ordre dans la succession des motifs descriptifs et une syntaxe de la description (à chaque édifice évoqué dans la principale, la subordonnée associe un élément de l'Histoire sainte), il faut attendre le XIV^e siècle pour que, dans cette description très codée, apparaissent des impressions plus personnelles.] (M.-M.C.)
324. WINKLER, Alexandre : *Le tropisme de Jérusalem dans la prose et la poésie (XII^e-XIV^e siècle). Essai sur la littérature des croisades*, Paris, Champion, 2006, (N.B.M.Â., 77), 609 pages.
- [L'A. suit dans les trois parties de son ouvrage l'histoire des croisades depuis leur élan originel jusqu'à leur déclin. Après avoir établi une typologie du genre (vocabulaire désignant le voyage d'Outre-mer, motifs spécifiques et oeuvres concernées : chansons de croisade, *Cycle de la Croisade*, *Jeu de saint Nicolas*), il définit le «tropisme de Jérusalem», c'est-à-dire la fascination qui fait naître une littérature et une rhétorique propres, favorables à la croisade vers Jérusalem. Il procède à un classement des œuvres comme «centrées», lorsque Jérusalem apparaît au cœur du dispositif narratif, «excentrées», lorsque le tropisme s'inverse après la reprise de la ville par les adversaires, et «décentrées» (lorsque Jérusalem n'apparaît plus que comme point de fuite, ainsi dans le *Chevalier au cygne*). L'A. étudie ensuite la rhétorique de la croi-

sade, «diffuse et composite» (p. 311), il définit les repères majeurs (appel de Clermont, vision de Pierre l'Ermitte, prise de Jérusalem), les motifs et rites de croisade (départs, passage outre-mer, retours...) et la rhétorique qui construit la «païenneté», ainsi que la Terre Sainte comme «espace imaginaire». La troisième partie s'attache à décrire une «glorieuse décadence» : le tropisme se fige, faisant de la Terre Sainte le lieu par excellence de la rencontre du sacré et du merveilleux et célébrant d'autant plus Jérusalem (ainsi dans la littérature des vœux) que la ville est plus éloignée dans la réalité. En dépit des échecs des croisades, le tropisme s'est gravé dans la culture (p. 496) et la rhétorique se poursuit, mais «le *dire* n'est plus indexé sur le *faire*».] (M-M.C.)

COMPTES RENDUS

325. AA.VV. : *L'Épique médiéval et le mélange des genres. Actes du Colloque international de Besançon (3-5 octobre 2002)*, éd. par Caroline CAZANAVE, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2005, 324 pages.
C.R. de M. Cavagna dans *Cahiers de Recherches médiévales*, 13, 2006, p. 327.
326. AA.VV. : *Le Nord de la France entre épopée et chronique. Actes du colloque international de la Société Rencesvals (section française), Arras, 17-19 octobre 2002*, Études publiées par Emmanuelle POULAIN-GAUTRET, Jean-Pierre MARTIN, Jean-Pierre ARRIGNON et Stéphane CURVEILLER, Arras, Artois Presses Université, 2005 (Études littéraires), 359 pages.
C.R. de B. Ribémont, dans *Cahiers de recherches Médiévales*, 14, 2007, pp. 306-310.
327. BARTHÉLEMY, Dominique : *La chevalerie. De la Germanie antique à la France du XI^e siècle*, Paris, Fayard, 2007, 522 pages + VIII pages de planches.
C.R. d'O. Martin, dans *Études*, novembre 2007, pp. 560-561.

328. BAUELLE-MICHELS, Sarah : *Les Avatars d'une chanson de geste. De «Renaut de Montauban» aux «Quatre Fils Aymon»*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 76), 535 pages.
C.R. de B. Ribémont, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14, 2007, p. 284.
329. DUGGAN, Joseph J., SHORT Ian, COOK Robert F., REJHON Annalee, †VAN EMDEN Wolfgang, KIBLER William W. (éds.) : *La «Chanson de Roland»/ The «Song of Roland». The French Corpus*, Turnhout, Brepols, 2005, 3 vols., XIV-752-834-1145 pages.
C.R. de D. Boutet, dans *Rom.*, 125 (3-4), 2007, pp. 516-522.
330. GEORGES, Alban : « *Tristan de Nanteuil* ». *Écriture et imaginaire épiques au XIV^e siècle*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 80), 754 pages.
C.R. de B. Ribémont, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14, 2007, p. 284.
331. MARTIN, Jean-Pierre: « *Orson de Beauvais* » et l'écriture épique à la fin du XII^e siècle, Paris, Champion, 2005 (N.B.M.Â., 71), 471 pages.
C.R. de B. Ribémont, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14, 2007, pp. 283-284.
332. POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle : *La tradition littéraire d'«Ogier le Danois» après le XIII^e siècle. Permanence et renouvellement du genre épique médiéval*, Paris, Champion, 2005 (N.B.M.Â., 72), 412 pages.
C.R. de B. Ribémont, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14, 2007, pp. 284-286.
333. TÉTREL, Hélène: *La «Chanson des Saxons» et sa réception norroise. Avatars de la matière épique*, Orléans, Paradigme, 2006 (Medievalia, 53), 410 pages.
C.R. de R. Boyer, dans *C.C.M.*, 50, octobre-décembre 2007, pp. 445-446.
C.R. de G. Lafitte, dans *Cahiers de Recherches Médiévales*, 14, 2007, p. 292.

334. TYSENS, Madeleine, HENRARD, Nadine et GEMENNE, Louis :
 «*Le Roman de Guillaume d'Orange*», t. II, *Édition critique*
 par M.T., N.H. et L.G., Paris, Honoré Champion, 2006
 (Bibliothèque du XV^e siècle, 70), 624 pages et t. III, *Études*
introductives, glossaire et tables, par N.H. et M.T., Paris,
 Honoré Champion, 2006 (Bibliothèque du XV^e siècle, 71),
 224 pages.
 C.R. de B. Ribémont, dans *Cahiers de Recherches Médié-*
vales, 14, 2007, p. 286.
335. WINKLER, Alexandre : *Le tropisme de Jérusalem dans la prose*
et la poésie (XII^e-XIV^e siècle). Essai sur la littérature des
croisades, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â, 77),
 609 pages.
 C.R. de S. Menegaldo dans *Cahiers de Recherches Médié-*
vales, 14, 2007, p. 285.
336. WOLFZETTEL, Friedrich : *Le Conte en palimpseste. Studien zur*
Funktion von Märchen und Mythos im französischen Mit-
telalter, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005, 210 pages.
 C.R. de P.-Y. Badel, dans *Rom.*, 125 (3-4), 2007, pp. 537-
 540.

GRANDE-BRETAGNE

ÉTUDES CRITIQUES

337. BOIX JOVANÍ, Alfonso: *El «Cantar de Mio Cid» y la inversión de los modelos narrativos folklóricos*, dans *Hispanic Research Journal*, 8, 2007, pp. 99-105.
[Cet article élabore de nouvelles perspectives sur les mariages des Infantes de Carrión et des filles du Cid dans le *Cantar de Mio Cid*. En considérant les mariages du point de vue des deux frères, on découvre dans le poème une structure cachée qui coïncide avec celle des contes folkloriques traditionnels. Cela prouve l'existence d'une forte cohésion entre ces éléments qui constituent près de mille vers du poème.]
338. DEYERMOND, Alan : *William J. Entwistle's Research on Ballads and Epic*, dans *Hispanic Research Journal*, 8, 2007, pp. 195-209.
[Un demi-siècle après la mort du distingué hispano-médiéviste britannique, William J. Entwistle, l'A. passe en revue son travail sur l'épopée et sur les *romances* pour évaluer son importance dans le cadre de la recherche actuelle dans ces deux domaines. Au cours des années 1928-1933, Entwistle publie trois articles déterminants sur l'épopée, mais à part un article de 1947-1948, c'est aux ballades qu'il se consacre par la suite. Ses réussites dans ce domaine, incluant son monumental *European Balladry* publié en 1939, risquent d'éclipser sa contribution aux études de l'épopée. L'A. signale, pourtant, à quel point le travail d'Entwistle a défini les centres d'intérêt des hispanistes britanniques qui l'ont suivi. Il conteste non seulement les idées des néo-traditionalistes, dominantes à son époque, mais il pose aussi les jalons de la cri-

tique littéraire des structures épiques, et élabore d'importants principes méthodologiques.]

COMPTES RENDUS

339. AA.VV. : *Approaches to Teaching the «Song of Roland»*, éd. par William W. KIBLER et Leslie ZARKER MORGAN, New York, The Modern Language Association of America, 2006, VIII-320 pages, et CD avec lectures et musique. C.R. de L.C. Brook, dans *M.L.R.*, 103, 2008, pp. 219-220.
340. CAZELLES, Brigitte : *Soundscape in Early French Literature*, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, in collaboration with Brepols, 2005, 186 pages. C.R. de R. Pensom, dans *Med. Aev.*, 76, 2007, p. 332.
341. KINOSHITA, Sharon: *Medieval Boundaries. Rethinking Difference in Old French Literature*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006, VII-312 pages. C.R. de L. Sunderland, dans *F.S.*, 61, 2007, p. 352.
342. STEIN, Robert M. : *Reality Fictions. Romance, History and Governmental Authority, 1025-1180*, Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press, 2006, 294 pages. C.R. de F. Le Saux, dans *Med. Aev.*, 76, 2007, p. 333.

ITALIE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

343. BONAFIN, Massimo (éd.) : *Viaggio di Carlomagno in Oriente*, a cura di M.B., Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007 (Gli Orsatti, 29), 133 pages.
[Gli 870 versi del *Voyage de Charlemagne* hanno sempre attirato grande attenzione tanto per la qualità del testo che per le difficoltà di inquadrarlo all'interno della produzione epica. Il curatore, che ha dedicato al *Voyage* molti studi e un'altra edizione (1987), presenta i frutti di una fatica che lo ha portato a «rifare *funditus* il lavoro ecdotico» (p. 29). L'Introduzione (pp. 7-27) analizza il testo secondo le coordinate antropologiche e le funzioni proppiane e duméziliane già utilizzate nei precedenti contributi; segue una succinta Nota al testo (pp. 29-32) e il testo critico (con traduzione italiana a fronte: pp. 34-123), corredato da un apparato positivo e completo, oltre che da ampie note in cui sono discussi gli interventi (soprattutto volti a correggere le anisometrie) e in cui trova posto il dialogo con i precedenti editori, incluso il recente Rossi 2006 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 472). Chiude il volume una ricca Bibliografia (pp. 125-132).] (P.R.)
344. INFURNA, Marco : «*L'Entrée d'Espagne*». *Chanson de geste franco-italienne*, ristampa anastatica dell'edizione di Antoine THOMAS, con una premessa di M.I., Firenze, Leo S. Olschki, 2007, 2 vol.

(*) La bibliographie italienne a été établie par Giovanni PALUMBO (G.P.) et Paolo RINOLDI (P.R.). Les fiches n^{os} 363, 378 et 385 sont de Leslie ZARKER MORGAN (L.Z.M.).

[La ristampa anastatica della storica edizione di Antoine Thomas, pubblicata nel 1913, è preceduta da una Premessa (pp. v-xii), con una Nota bibliografica (pp. xiii-xv), di Marco INFURNA, in cui si presenta il testo e si annuncia, tra l'altro, la prossima pubblicazione di una traduzione dell'*Entrée*, in italiano e con commento, a cura di Andrea CANOVA, Paolo GRETI e dello stesso Infurna.] (G.P.)

345. MORGAN, Leslie Zarker: *Ynide and Charles Martel*, Turin, Biblioteca Nazionale III 19, folios 72r-89r (II), dans *M.R.*, 31, 2007, pp. 70-110.
 [Edizione, secondo il ms. torinese (vv. 4595-5742), dell'episodio dell'*Huon d'Auvergne* studiato nella prima parte dell'articolo, che é apparsa in *M.R.*, 29, 2005, pp. 433-454 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 38, 2006-2007, n° 471).] (G.P.)

ÉTUDES CRITIQUES

346. AA.VV. : *Boiardo, Ariosto e i libri di battaglia. Atti del Convegno Scandiano-Reggio Emilia-Bologna, 3-6 ottobre 2005*, a cura di Andrea CANOVA e Paola VECCHI GALLI, Novara, Interlinea, 2007 (Studi Boiardeschi, 7), 551 pages.
 [Ampia raccolta sul poema cavalleresco quattro-cinquecentesco fino a Tasso, in cui spiccano Boiardo, Ariosto, ma anche nomi e testi meno noti come l'Altissimo, Cassio da Nami, Luigi Alamanni, *Altobello*, *Falconetto*, *Storia del marchese Ulivieri di Vienna*; evidente anche la linea di studi concentrata sulla circolazione e commercio dei libri di battaglia. Di più immediato interesse epico i contributi di Bucchi sul *Ciriffo Calvaneo* di Pulci, pp. 153-168, e di Sberlati sui modelli epici del *Orlando Furioso*, pp. 453-473.] (P.R.)
347. AA.VV.: *Il cantare italiano fra folklore e letteratura. Atti del Convegno internazionale di Zurigo, Landesmuseum, 23-25 giugno 2005*, a cura di Michelangelo PICONE e Luisa RUBINI, Firenze, Olschki, 2007, XIII-325 pages.
 [Volume di largo respiro che tocca modi e forme di circolazione del cantare, la *performance* del canterino, i rapporti con la sacra rappresentazione, i cantari religiosi, la figura di Pucci, ecc. Si segnalano brevemente qui l'art. di Ruedi

ANKLI, *Macrostrutture e microsequenza narrative : «Spagna», «Morgante», «Ancroia»*, pp. 113-125 (confronto fra brani narrativi delle tre opere legati da legami di interdipendenza e analisi dell'*ars combinatoria* nelle sequenze di temi e motivi) e quello di Annalisa PERRELLA, *Alleanze necessarie : cristiani, saraceni e persiani nell'« Altobello»*, pp. 127-144, che studia il cantare, stampato a Venezia nel 1476 e segnato da un forte afflato religioso (si ricordi in particolare la conversione del protagonista), sullo sfondo della propaganda veneta anti-Ottomana della seconda metà del secolo, dai progetti di Crociata alle relazioni diplomatiche con il re dei Turcomanni Uzun Hasan.] (P.R.)

348. AA.VV. : *La civiltà cavalleresca e l'Europa. Ripensare la storia della cavalleria. Atti del I Convegno Internazionale di Studi (San Gimignano, Sala Tamagni, 3-4 giugno 2006)*, a cura di Franco CARDINI e Isabella GAGLIARDI, Pisa, Pacini, 2007, 270 pages.

[Ad una breve presentazione del neonato Centro Europeo di Studi sulla Civiltà Cavalleresca, costituitosi nel 2005 sotto l'egida di Franco Cardini e Michelangelo Picone (p. 9), segue l'Introduzione al volume, a firma dello stesso Cardini (pp. 11-32). I 13 saggi qui riuniti sono organizzati in cinque sezioni: *Cavalleria e società* (pp. 33-90), *I riti e la cultura cavalleresca* (pp. 91-160), *Gli ordini militari* (pp. 161-216), *La leggenda del Graal* (pp. 217-242), *Persistenze e Revivals* (pp. 243-270). Toccano più da vicino l'epica i lavori di Errico Cuozzo, Andrea Fassò e Marco Infurna di cui si dà notizia qui di seguito.] (G.P.)

349. AA.VV. : *Epica e Storia. Le vie del Cavaliere, in memoria di Antonio Pasqualino*, a cura di Mario Gandolfo GIACOMARRA, Palermo, Associazione per la conservazione delle tradizioni popolari, 2005 (Gli archivi di Morgana. Atti e testi, I), 691 pages.

[Il volume contiene gli atti del Convegno tenutosi a Palermo, nel maggio del 1999, in ricordo di Antonio Pasqualino, insigne medico e umanista, fondatore dell'Associazione per la conservazione delle tradizioni popolari e del Museo internazionale delle marionette, ora a lui intitolato. Il tema trattato dal convegno e il sottotitolo scelto per il volume

degli atti si richiamano esplicitamente all'ultimo libro di Pasqualino, *Le vie del Cavaliere, dall'epica medievale alla cultura popolare*, pubblicato a Milano, presso Bompiani, nel 1992. La figura dello studioso è rievocata in tre *Note conclusive* (pp. 669-691) di Janne VIBAEK PASQUALINO, Ignazio E. BUTTITA e Mario G. GIACOMARRA. I 30 interventi, che spaziano nel mondo epico, dall'antichità fino al teatro dei pupi e all'epopea orientale, sono organizzati in quattro sezioni (*Dalla classicità al medioevo e oltre*, pp. 43-216; *Cavalieri antichi e moderni*, pp. 217-378; *Cavalieri e briganti*, pp. 379-566; *L'epica e le culture altre*, pp. 567-668). In apertura del volume, si leggono due *Limina* di François HARTOG (*La fabrique de l'histoire: de «l'événement» à l'écriture de l'histoire. Les premiers choix grecs*, pp. 13-24) e Umberto Eco (*I Beati Paoli e l'ideologia del romanzo «popolare»*, pp. 25-42). Si renderà conto qui di seguito dei saggi che riguardano l'epica romanza medievale.] (G.P.)

350. AA.VV. : *L'Epopea Normanna e il territorio. Atti del Convegno (26-27 maggio, 2006)*, Associazione Nuovo Umanesimo, Reggio Calabria, 2007, 155 pages.
[Due i saggi di argomento epico — di A. Negri e E. Dehoux — di cui si dà conto qui di seguito.] (P.R.)
351. AA.VV. : *Comunicazione e propaganda nei secoli XII e XIII. Atti del convegno internazionale, Messina, 24-26 maggio 2007*, a cura di Rossana CASTANO, Fortunata LATELLA e Tania SORRENTI, Roma, Viella, 2007, 680 pages.
[Di interesse epico gli interventi di E. Dehoux e A. Negri, segnalati qui sotto.]
352. AA.VV. : *Generi, testi, filologia. Atti del convegno in memoria di Alberto Limentani a vent'anni dalla morte (Padova, 28-29 aprile 2006)*, a cura di Furio BRUGNOLO, dans *M.R.*, 30, 2006, pp. 1-203.
[L'attività di epicista del maestro padovano è rievocata soprattutto dagli interventi di M.L. Meneghetti, M. Picone e M. Infurna segnalati qui sotto.] (G.P.)
353. AA.VV. : *Parole e temi del romanzo medievale*, a cura di Anatole Pierre FUKSAS, Roma, Viella, 2007 (I libri di Viella, 70), 304 pages.

- [Si segnala qui sotto il saggio di A. Barbieri.] (P.R)
354. AA.VV.: *Studi di filologia italiana offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, a c. di Pietro G. BELTRAMI, Maria Grazia CAPUSSO, Fabrizio CIGNI, Sergio VATTERONI, Pisa, Pacini, 2006, 2 vol., 1603 pages.
[Di interesse epico gli interventi di C. Alvar, D. Delcorno e M. Tyssens segnalati qui sotto.] (P.R)
355. AA.VV. : «*La traduzione è una forma*». *Trasmissione e sopravvivenza dei testi romanzati medievali. Atti del Convegno (Bologna, 1-2 dicembre 2005). Con altri contributi di Filologia romanza*, a cura di Giuseppina BRUNETTI e Gabriele GIANNINI, Bologna, Pàtron, 2007 (Quaderni di Filologia Romanza, 19), 240 pages.
[Si segnala per l'argomento epico l'articolo di A. DAgostino.] (P.R.)
356. AA.VV. : «*Tre volte suona l'olifante...*». *La tradizione rolandiana in Italia fra Medioevo e Rinascimento*, Milano, Unicopli, 2007, 93 pages.
[Contiene i tre saggi di Palumbo, Tissoni Benvenuti, Villorresi, segnalati qui sotto.] (P.R.)
357. ALVAR, Carlos: *Las inquietudes lingüísticas en l'«Entrée d'Espagne»*, dans *Studi di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso...*, I, pp. 1-21.
[Attraverso l'analisi di alcune parole chiave (*lengaige, langue, latin, parler; letinier, drugemant*) l'A. studia il plurilinguismo e il contatto linguistico nell'*Entrée* sullo sfondo della situazione socio-culturale dell'Italia del Nord e dell'evoluzione 'romanzesca' del personaggio di Roland.] (P.R)
358. BARBIERI, Alvaro : *Ferire, gioire, patire: i lemmi della violenza nei romanzi di Chrétien de Troyes*, dans *Parole e temi del romanzo medievale...*, pp. 101-137.
[Benché programmaticamente dedicato ai romanzi di Chrétien, il saggio, di taglio antropologico e con mirati affondi lessicali, è pertinente a questa sede, dal momento che tecniche di combattimento, lessico, financo metaforizzazione e procedimenti retorici sono largamente coincidenti nell'epica e nel romanzo.] (P.R.)

359. BENOZZO, Francesco: *La tradizione smarrita. Le origini non scritte delle letterature romanze*, Roma, Viella, 2007, 224 pages.
 [Il volume pone «al centro dell'analisi la continuità e le strategie di trasformazione di motivi mitici e leggendari dall'epoca paleolitica alle letterature dei secoli XI-XIII». Il cap. II, 1 (*Strategie di trasformazione stilistica : dalle strofe in lingua gallica alla lassa epica romanza*) si concentra sul rapporto tra epica celtica e romanza.] (G.P.)
360. BERETTA Carlo : *Osservazioni sul passaggio dall'assonanza alla rima nei codici rimati della «Chanson de Roland», dans Rivista di Studi Testuali*, 3, 2001, pp. 7-61.
 [Sulla scia di due lavori precedenti — l'uno dedicato alla messa in rima di *V4*, l'altro ai rapporti tra i manoscritti rimati (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 19, 1987-1988, n° 296, e fasc. 33, 2001-2002, n° 182) —, l'A. s'interroga dapprima sulla tecnica di messa in rima del *Roland rimé*, poi sul modo in cui il passaggio dall'assonanza alla rima può essere utile alla classificazione dei codici rimati. Quanto al passaggio dall'assonanza alla rima, illustrato da utili tabelle e confortato dall'analisi di casi precisi, si conclude che «nei mss. rimati della *Chanson de Roland* emerge nettamente la tendenza a mantenere il timbro dell'assonanza originaria, quando si trovi una quantità abbastanza elevata di terminazioni identiche o omologabili» (p. 46). Si tratta di due tendenze — rispetto dell'assonanza di partenza, importanza delle parole-guida — presenti anche in *V4*, ma «con due differenze fondamentali. Innanzitutto, che in *V4* le rime sono per l'occhio. Poi, che, quando tali condizioni non sono soddisfatte, in *V4* la messa in rima si blocca, mentre nel *Roland* rimato essa ha luogo sempre e comunque» (*ibid.*). Laddove le parole-guida sono in numero insufficiente e non facilitano la messa in rima, intervengono invece altri condizionamenti (cf. in particolare «l'influsso del primo verso», pp. 48-49). Se la tendenza alla conservazione è predominante, non va però sottovalutata la tendenza opposta, ugualmente presente nel *Roland* rimato, all'innovazione : lo studio delle rime ottenute mutando il timbro originario mostra che la tecnica dei rimaneggiatori rolandiani è, per varietà e raffinatezza, del tutto degna di — e per certi aspetti superiore a — quella degli autori di *Girart de Vienne* e dell'*Entrée*

d'Espagne. In particolare, nell'ambito della tradizione rimata, si sottolinea che l'autore della versione rimata da cui discendono *C V7* a partire dalla lassa equivalente a *O 153* è «di molto superiore al suo omologo di δ , per il numero di rime che impiega, e per la varietà con cui le dispone», ma anche per la sua capacità di fornire una versione con un più basso numero di rime imperfette e di assonanze; tali indizi avvalorano così l'ipotesi che «il secondo modello di *C V7* sia indipendente da δ e forse più recente» (p. 55). Dal punto di vista ecdotico e metodologico, il confronto tra la tecnica della messa in rima e la classificazione dei manoscritti rivela inoltre che, almeno nel caso del *Roland rimé*, «il passaggio assonanza > rima [...] ha [...] più valore come innovazione separativa che come innovazione congiuntiva» (p. 58). Tale aspetto non andrà perciò sottovalutato nello studio della filiazione dei testimoni.] (G.P.)

361. BUTI, Giangabriella : *Studi interdisciplinari di filologia germanica. Silloge critica condotta dall'autrice*, a cura di Francesco BENOZZO, Bologna, Patron, 2007 (= *Q.F.R.*, 20), 248 pages.

[Raccolta di contributi, fra cui si segnalano per l'interesse epico e romanistico quelli raccolti nella terza sezione : *La coppia epica zio-nipote nell'area germanica e in quella romanza*, del 1993 (pp. 151-175), da aggiungere al ricco dossier prodotto dai romanisti, inquadra il motivo all'interno della società germanica e ne studia i riflessi in testi come *La battaglia di Maldon* e il *Beowulf*, senza rinunciare a rintracciare qualche connessione forte con le *chansons de geste* oitaniche; *Motivi letterari fra tardo germanesimo e origini romanze*, del 1998 (pp. 177-203) analizza in chiave comparatistica le figure di Rolando, Beowulf, Byrhtnoth; *Logica germanica e poesia romanza. Il caso della «stirps regia»*, del 1999 (pp. 205-229) rilegge la celebre scena che dà il nome al *Couronnement de Louis* alla luce della nozione giuridica germanica della *stirps regia*; infine *Christian Anagoge and the Germanic Worldcentric Attitude in the Romanic Epic and in its Reception*, del 2002 (pp. 233-244) propone alcune riflessioni, attraverso la figura degli angeli nell'epica, sulla dialettica di motivi cristiani e pagani nella società germanica e francese.] (P.R.)

362. CARDINI, Franco : *Alla cerca del vero Orlando*, dans *Epica e Storia...*, pp. 381-408.
 [L'A. fa il punto sulle nozioni di cavaliere e di cavalleria, seguendone le trasformazioni sociali, culturali e storiche. Lavoro utile anche per gli studiosi delle *chansons de geste*.] (G.P.)
363. CASELLA, Paola: *Il funzionamento dei personaggi secondari nell'«Orlando Furioso». Le vicissitudini di Sacripante*, dans *Italianistica*, 35 (2), 2006, pp. 11-26.
 [L'A. segue le vicende di Sacripante nell'*Orlando Furioso*, con tutte le digressioni che ne derivano, per dimostrare il progetto narrativo dell'Ariosto. Lo studio oppone Orlando a Sacripante; Medoro a Sacripante; il Sacripante dell'*Orlando innamorato* al Sacripante dell'*Orlando Furioso*. Passando per i diversi livelli testuali — da quello narrativo a quello fonetico — attraverso giochi di parole e di figure (di descrizione, di presenza/assenza, ecc.), si sottolineano le difficoltà nell'interpretazione delle parole e dei personaggi del *Furioso*. L'Ariosto riuscirebbe così a coinvolgere i lettori nel suo progetto sovversivo : egli mostra che è impossibile capire una situazione dall'apparenza e che non basta seguire i propri ideali per arrivare alle meta desiderata.] (L.Z.M.)
364. CONTINI, Gianfranco: *Frammenti di Filologia romanza. Scritti di ecdotica e linguistica (1932-1989)*, a c. di Giancarlo BRESCHI, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la fondazione Ezio Franceschini, 2007, 2 vol., 1498 pages.
 [Nella sezione di filologia francese e franco-italiana sono ripubblicati gli studi pionieristici dell'A. sulla *Mort Charlemagne*, del 1964 e 1982, e le recensioni ai noti volumi di Holthus sull'*Entrée d'Espagne* e sulla versione marciiana di *Aliscans*.] (P.R.)
365. COSTANTINI, Fabrizio : *I sensi «ingannati» : forme e funzioni dell'artificiale fra i secoli XI-XII*, dans *Critica del testo*, 8, 2005, pp. 113-146.
 [All'interno di un'indagine sull'artificialità e le sue funzioni in alcuni testi oitanici, dopo la camera di alabastro di *Troie* (funzione edonistica) e la camera di Adele di Blois (funzione didattica), l'A. si sofferma (pp. 138-146) sul palazzo di Ugo

il forte nel *Voyage de Charlemagne*, dove l'artificiale ha una funzione di stupore e shock, provocando la reazione dei Franchi e costituendo la molla narrativa del racconto.] (P.R.)

366. CUOZZO, Errico : *L'iconografia dei cavalieri nel Regno normanno di Sicilia*, dans *La civiltà cavalleresca e l'Europa...*, pp. 43-56.

[Nell'ambito di una ricerca «sull'iconografia dei cavalieri normanni attraverso le testimonianze provenienti dalle chiese romaniche del Mezzogiorno, sicuramente databili al XII secolo» (p. 44), si esamina anche il bassorilievo della facciata della chiesa di Santa Maria della Strada (1148), presso Matrice. Ben noto agli studiosi di epica, tale bassorilievo, secondo uno studio di E. Jamison pubblicato nel 1938, raffigurerebbe un episodio raccontato dal *Floovant*. Tale ipotesi, che non gode più di credito illimitato, è ripresa dall'A., secondo cui «l'assenza di una fonte letteraria che avrebbe potuto ispirare l'autore del bassorilievo [...] ci introduce all'interno di quel repertorio di 'temi vastamente circolanti, e non legati all'autorità di una precisa fonte letteraria', che Chiara Frugoni ha individuato come una delle caratteristiche della cultura cavalleresca del Mezzogiorno dei secoli XI-XII» (pp. 51-52).] (G.P.)

367. D'AGOSTINO, Alfonso : *Strategie metriche, linguistiche e retoriche per una nuova versione del «Cantar de Mio Cid»*, dans *«La traduzione è una forma»...*, pp. 23-55.

[L'A., dopo alcune considerazioni sulla teoria della traduzione di testi medievali, passa in rassegna le principali traduzioni italiane del *Cid*, proponendo nella seconda parte un breve testo-campione in cui queste sono confrontate e commentate. Oltre ad un saggio di traduzione del medesimo brano, l'A., in qualità di editore di testi, segnala l'importanza di saldare in un circolo virtuoso, quando possibile, ecdotica e scienza traduttoria.] (P.R.)

368. DEHOX, Esther: *Roland dans la «Chanson d'Aspremont»*. *Du texte aux images*, dans *Comunicazione e propaganda nei secoli XII e XIII...*, pp. 255-293.

[Dopo una presentazione del personaggio di Roland nell'*Aspremont*, l'A. analizza la ricezione dell'opera attra-

verso le miniature rolandiane presenti nei mss. della *chanson* o di altre opere ad essa ispirate, come il *Trésor* di Brunetto o le *Croniques* di David Aubert. Rolando è presentato nel testo come modello di cavalleria, devoto all'Imperatore e assistito dal favore divino (*l'Aspremont* è notoriamente impregnata dello spirito di crociata). Questi tre fili («professionel de la guerre, homme de son souverain, héros de la croisade», p. 282) si riconoscono anche nelle miniature analizzate, molto varie quanto a data e luogo di produzione. Ad esempio, nel ciclo del ms. Lansdowne 782 della British Library, miniato verso il 1240 in un atelier inglese legato a quello di St. Albans, viene valorizzata la scena dell'*adoubement* e l'immagine di Roland come combattente fedele al re e dalla forte pietà religiosa; questa visione tradizionale e nostalgica della cavalleria si ritrova anche nell'unica miniatura rolandiana del ms. di Nottingham, Univ. Library, Mi LM 6 (francese del terzo quarto del XIII secolo) e va proiettata sullo sfondo del regno di Enrico III, in cui la classe cavalleresca soffre di una crisi di identità; sulla stessa linea le miniature del Marciano 225 appartenuto a Francesco Gonzaga, che sottolineano l'idea del principe condottiero. Fra XIV e XV sec. le miniature rolandiane possono servire a ribadire la fedeltà alla corona (così ad esempio nel ms. Royal 15 E VI che John Talbot offrì a Margherita d'Anjou), oppure mettere in evidenza lo spirito religioso, come ad esempio nel ms. Bruxelles, Bib. Royale 9066 (*Croniques* di David Aubert), realizzato per Jean V de Créqui e poi finito nelle mani di Filippo il Buono, comunque all'interno di un *milieu* borgognone che in quegli anni accarezzava l'idea di una nuova crociata. Chiudono il saggio una descrizione analitica delle miniature analizzate e tavole sintetiche di descrizione dei manoscritti, con particolare attenzione a destinatari o proprietari.] (P.R.)

369. DEHOUX, Esther: «*Con avés non, vasal al ceval blanc?*». *Sur quelques apparitions des saints guerriers lors de combats, notamment dans la «Chanson d'Aspremont», dans L'Épopée Normanna e il territorio...*, pp. 23-114.

[Non è infrequente nei testi storici (soprattutto relativi alle crociate) e nell'epopea (*Aspremont, Jérusalem, Antioche*), l'apparizione di un drappello di santi/angeli — fra cui spesso S. Giorgio — a sostegno dei cristiani nel corso di una batta-

glia ormai perduta. Nella prima parte di questa vasta inchiesta l'A. ripercorre e riproduce le varie attestazioni del motivo in Oriente e in Occidente, enucleandone i tratti costitutivi (anche se non mancano precursori, esso appare nella seconda metà dell'XI sec.). L'emergenza del *topos* è poi studiata nelle valenze flocloriche (in alcuni testi arturiani) ma soprattutto nel contesto storico, alla luce dell'evoluzione della cavalleria fra XII e XIII sec. Nei primi testi lo statuto del cavaliere è ancora incerto, la sua comunicazione con i santi affidata all'intermediario dei prelati : la Chiesa cerca in questi decenni di assumere un ruolo guida e canalizzare le energie guerriere verso la guerra santa, ma ancora incontra resistenze da parte di un ceto che si percepisce completamente separato dai chierici («Le XI^e et surtout le XII^e siècle apparaissent comme une période où les rapports sont faits d'incompréhension mais aussi de volonté de se rapprocher, de faire coïncider les valeurs des uns et des autres dans l'intérêt de ce qui finalement les rassemble, à savoir l'Église, la chrétienté et leur position dominante dans la société», p. 84). Verso la fine del XII sec. la prospettiva cambia sotto una duplice spinta: «s'opère à la fin du XII^e siècle une fusion totale entre les militaires sanctifiés et les croisés. De guerriers, ceux-ci sont devenus chevaliers» (p. 88). *Aspremont*, cui è riservata la terza parte del saggio, descrive una cavalleria ormai «santa», nei cavalieri di Carlo si osserva una «totale intégration [...] des dimensions féodales et militaires mais aussi religieuses» (p. 109), al punto che S. Giorgio dialoga con Rolando e non appare più per salvare una situazione compromessa, ma semplicemente — ancor prima che la battaglia abbia inizio — per combattere a fianco dei 'suoi'. «*Aspremont* fait rencontrer George, le saint des croisés, et Roland, le parangon héroïque. Fidélité, vaillance, générosité, participation à une guerre juste, sinon sainte, soumission au souverain et à Dieu sont les qualités dont il dote les guerriers. Elles leur permettent d'entrer directement en contact avec les saints que Dieu envoie à leurs côtés mais aussi de se présenter comme un groupe social qui n'a plus besoin du clergé» (pp. 112-113.) (P.R.)

370. DELCORNO, Daniela : *Eremiti e cavalieri : tipologia di un rapporto nella tradizione epico-romanzesca italiana*, dans *Studi*

di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso..., I, pp. 519-541.

[Il rapporto fra cavaliere ed eremita, di opposizione, complementarietà, continuità o prefigurazione dell'uno rispetto all'altro, è comune tanto all'agiografia quanto al romanzo arturiano (specie di matrice graaliana) e all'epica (come bastano a provare i *Moniages* del ciclo di Guillaume) : un buon eremita spesso è stato un buon cavaliere e la foresta dei cavalieri arturiani coincide con quella del romitaggio più duro. Che le due figure procedano a specchio una dell'altra, vicinissime ma anche pronte a divaricarsi violentemente, è dimostrato da una frase attribuita a S. Francesco in cui si instaura una similitudine, che sottintende anche profonde divergenze, fra i *fratres* e i *milites Tabulae Rotundae*; il passo del *Convivio* in cui Dante, giudicando la vecchiaia adatta allo stile di vita religioso, cita Guido da Montefeltro come modello esemplare di *miles* convertito, indica invece un rapporto di tipo complementare. Attraverso queste retrici, il rapporto cavaliere-eremita viene studiato in alcune opere francovenete o italiane (*Entrée d'Espagne*, *Mort Artu*, *Tavola ritonda*, alcuni cantari) : a differenza dei testi francesi, l'incontro fra i due caratteri non mira a dare «conferma della supremazia della classe cavalleresca» (p. 528), e questo benché l'eremita sia quasi sempre un ex-cavaliere, ma mostra alcune peculiarità, come l'ossessione per la decadenza del tempo presente (l'ex cavaliere si dimostra migliore del cavaliere più giovane che gli sta di fronte) o l'accentuazione di alcuni tratti «epici» (l'eremita è sempre pronto a riprendere le armi in caso di necessità) o anche gustosamente parodici.] (P.R.)

371. FASSÒ, Andrea: *Rolando è saggio e Carlomagno è ingiusto. Riflessioni sulla «Chanson de Roland»*, dans *Epica e Storia...*, pp. 409-425.
[Prima stesura di un saggio poi ampliato e più volte ripubblicato, in italiano ed in francese. Cf. *B.B.S.R.*, fasc. 37, 2005-2006, n° 222.] (G.P.)
372. FASSÒ, Andrea : *La letteratura cavalleresca : nuove proposte*, dans *La civiltà cavalleresca e l'Europa...*, pp. 107-138.

[*Excursus* di ampia portata su vari problemi posti dalla letteratura cavalleresca : le origini delle *chansons de geste*, i rapporti con il sostrato celtico, i legami tra epica, lirica e romanzo, il concetto di *joie*. Quanto all'origine dei poemi epici, alla tesi « fragilissima» (p. 109) di Bédier viene opposta la «'rivoluzione' di Grisward» (p. 110), che ha invece colto nel segno. L'A., inoltre, difende «l'ipotesi che le *chanson de geste* abbiano avuto essenzialmente una funzione : non solo di *riflettere* una coscienza nazionale, ma di *formarla*; non solo di *esprimere* lo spirito della nazione franca, ma di *costruire la nazione franca*» (p. 111); in questa prospettiva, «merita [...] di essere ripreso in seria considerazione lo studio [...] di Pio Rajna *Le origini dell'epopea francese*, che attribuisce alle *chansons de geste* una matrice germanica e ne colloca la genesi nell'età merovingia» (*ibid.*). Prendendo abbrivio dalla nota allusione di Eginardo ai *barbara et antiquissima carmina* fatti mettere per iscritto da Carlo Magno, si mette così in luce il «programma politico» che si scorge sotto la *Chanson de Roland*, i poemi della *geste de Guillaume* e le canzoni del ciclo dei baroni ribelli (pp. 111-116). Significativo è anche il fatto che, malgrado i numerosi rimaneggiamenti di cui i poemi epici sono stati oggetto, i loro strati più arcaici e mitici siano ancora ben riconoscibili : essi rivelano la presenza e l'influenza di un sostrato celtico, che si mostra non solo nella forma delle canzoni (le strofe monoassonanzate sono attestate già in Galles nel VI secolo), ma anche nella struttura narrativa (presenza del modello narrativo della Conquista della terra dei morti nella *Prise d'Orange* e nel *Pèlerinage di Charlemagne*) e nella morfologia di alcuni personaggi (dietro le «dame epiche e cortesi» si può «intravedere la fata celtica: quella stessa fata, del resto, che tutti concordano nel vedere dietro Isotta o Ginevra», p. 130). Il sostrato celtico si rivela d'altronde nei poemi dei trovatori (l'estasi notturna; il gatto feroce e l'incontro tra un mortale e una creatura dell'Oltremondo presenti nel *Vers de dreit nien* di Guglielmo IX) e si cela dietro l'ideale di *joie* e *baudor*, termini-chiavi della poesia trobadorica, ma significativamente presenti anche in alcune *chansons de geste* (*Raoul de Cambrai*, la *Prise d'Orange*.)] (G.P.)

373. GASPARINI, Patrizia : *Pio Rajna e Gaston Paris in viaggio alla grotta della Sibilla. Fra «Tannhäuser» e «Guerrin Meschino»*, dans *Epica e Storia...*, pp. 255-325.
 [Nell'estate del 1897, Gaston Paris e Pio Rajna organizzano un'escursione alla grotta della Sibilla, sulle orme di Antoine de La Sale. Lo studio ricostruisce le circostanze storico-culturali di tale viaggio e fornisce l'edizione, ampiamente commentata, di 28 lettere riguardanti la leggenda della Sibilla, che i due grandi filologi si sono scambiati tra il 9 gennaio 1897 e il 22 febbraio 1899. In appendice, si pubblica un saggio di Rajna sullo stesso argomento, rimasto allo stato di abbozzo, in cui si dà ampio spazio all'«andata di Guerrino alla dimora sotterranea della Sibilla nell'Appennino umbromarchigiano» (p. 293).] (G.P.)
374. INFURNA, Marco : *Rolando dall'eremita : su un verso dell'«Entrée d'Espagne»*, dans *M.R.*, 30, 2006, pp. 167-175.
 [A Rolando che vuole sapere quanto tempo gli resta da vivere, il celebre eremita dell'*Entrée d'Espagne*, stupito, risponde, secondo il testo critico di Thomas: «Nen ais tu mie point lit les vers de cançon?» (v. 14945). Tale risposta è alquanto enigmatica (di quale canzone si tratterebbe?) e ha suscitato da tempo l'interesse dei critici, da Francesco Torraca ad Alberto Limentani. Riesaminato il passaggio, l'A. avanza una nuova proposta: «sono [...] convinto che la lezione *ca(n)çon* del manoscritto unico sia da attribuire alla distrazione o a un fraintendimento del copista e che l'originale recasse *Caton* : *Nen ais tu mie point lit les vers de Caton?*» (p. 171). Il riferimento non sarebbe, dunque, ad una canzone di gesta su Rolando, come suggeriva Limentani, ma piuttosto ai *Disticha* o *Dicta Catonis*, raccolta morale che fa senz'altro parte del bagaglio culturale dell'autore dell'*Entrée* (che la menziona esplicitamente più volte) e la cui citazione meglio si addice alla scena. Osservazioni di vario ordine rinforzano la congettura: il copista — la cosiddetta mano *C* — incorre spesso in errore e scambia facilmente *t* e *c*; la lezione *vers de cançon* andrebbe integrata con l'articolo; *lire* si accorda male con *cançon*, ecc.] (G.P.)
375. INFURNA, Marco : *I romanzi del Graal in Italia*, dans *La civiltà cavalleresca e l'Europa...*, pp. 229-240.

[Dopo aver rievocato la circolazione dei romanzi del Graal in area italiana alla luce del ritrovamento, negli ultimi anni, di non pochi frammenti e volgarizzamenti, l'A. si concentra su due episodi in particolare, che mostrano «l'influenza della cavalleria graaliana su quella carolingia nella turbolenta Italia del Trecento» (p. 240). Il primo episodio analizzato è l'incontro, raccontato dall'*Entrée d'Espagne*, tra Rolando e l'eremita che predice la futura morte dell'eroe. Se le ascendenze graaliane erano già state da tempo notate, in particolare da A. Limentani, l'A. ipotizza che, dietro l'episodio in questione, ci possa essere, in realtà, una fonte precisa: l'incontro di Perceval con un eremita che si legge nella cosiddetta versione Post-Vulgata della *Queste*. Tale incontro ci è tramandato per intero solo dalla tarda traduzione portoghese, la *Demanda do Santo Graal*, ma doveva circolare anche in Italia, come mostrano le prime righe di uno dei frammenti bolognesi recentemente scoperti (è notevole, inoltre, che le miniature di tali frammenti presentino delle forti analogie con quelle che illustrano il manoscritto dell'*Entrée*, a partire dalla c. 84). Il secondo episodio preso in esame si legge nell'*Aquilon de Bavière*: in soccorso dell'esiguo esercito di Rolando, prossimo alla disfatta, appare un misterioso cavaliere che indossa una veste bianca, ornata da una croce vermiglia. Si tratta di Galaad, a cui Rolando chiede ancora una volta quanto tempo gli resti da vivere. Raffaele da Verona sembra così confermare ed esplicitare «l'attrazione di Rolando nell'orbita graaliana concepita dal padovano, che la realizza rielaborando profondamente la fonte bretone» (p. 239).] (G.P.)

376. LUONGO, Salvatore: *Servizio, ricompensa e dono nel «Cantar de mio Cid», dans Vincolare, ricambiare, dominare. Il dono come pratica sociale e tema letterario. Atti del X Convegno Internazionale, Rocca Grimalda (23-25 settembre 2005)*, a cura di Niccolò PASERO e Sonia Maura BARILLARI, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, pp. 125-151.

[L'A. analizza il valore e il significato che assume, nell'universo del *Cid*, il meccanismo dell'aiuto/ricompensa — riconducibile, nei suoi tratti essenziali, alla pratica del dono e del contro-dono messa in luce dagli antropologi — e ne studia le implicazioni tanto nei rapporti tra Rodrigo e i suoi

uomini, quanto nella problematica relazione tra il Cid e il re Alfonso. Si mostra così che «lo scambio di prestazioni e controprestazioni, di beni e servizi» è sottratto ad ogni logica mercantile e «non può [...] prescindere dalla complessa rete di relazioni interne al gruppo sociale di appartenenza, anzi è volto al ripristino, alla conservazione e al rafforzamento di quelle stesse solidarietà, da cui dipendono l'armonia e il benessere collettivi». Se per il Cid «i beni posseduti [...] non sono esclusivamente né essenzialmente dei valori economici, bensì veicoli e strumenti di realtà di altro ordine : morale, giuridico, sociale, politico» (e la *ganancia* e la *honra* si presentano come due facce della stessa medaglia), ad una logica biamente economica e mercantile obbediscono, invece, Raquel e Vidas, che considerano la ricchezza come un fine e non un mezzo. Inevitabile è perciò che su di essi si abbatta «quella particolare forma di condanna che è la comicità».] (G.P.)

377. MENEGHETTI, Maria Luisa : *Martin da Canal e la cultura veneziana del XIII secolo*, dans *M.R.*, 30, 2006, pp. 111-129.

[Nell'Introduzione alla sua edizione delle *Estoires de Venise*, pubblicata nel 1972, A. Limentani segnalava la presenza, nel testo di Martin da Canal, di moduli stilistici e narrativi derivati dalla tradizione epica e romanzesca in lingua *d'oïl*, «senza tuttavia risalire ai modelli letterari attraverso i quali Martin aveva dato forma al suo 'discorso' ideologico» (p. 114). L'A., oltre a mostrare l'importanza che ha nell'ideologia delle *Estoires* il «testo della cultura» — secondo la definizione di Lotman — costituito dai romanzi 'greci' (il *Roman de Troie*, il *Roman d'Alexandre*, il *Florimont* e il *Partonopeu de Blois*) materialmente circolanti nell'area padano-orientale negli anni in cui Martin scriveva la sua storia, sottolinea anche due casi in cui il racconto di Martin riecheggia un testo epico preciso : la *Chanson de Jérusalem*. Il primo caso è l'episodio del rifiuto, da parte di Enrico Dandolo, dell'offerta della corona imperiale, che mostra una notevole corrispondenza, nella struttura e nella forma, con il rifiuto di Goffredo di Buglione ad essere incoronato re di Gerusalemme (dal punto di vista formale, la formula epica : « *Sire, venés avant [...] / recevés Jursalem [...]* » trova un riscontro sintetico nella formula con cui i baroni si rivolgono ad

Enrico: «*Sire, prenés l'empire [...]*»). Il secondo caso riguarda lo stratagemma con cui si giunge alla presa di Tiro nel 1124 : l'intercettazione di un piccione viaggiatore e la sostituzione di un messaggio positivo con uno negativo non si basa su alcuna realtà storica, ma trova un notevole parallelo — la scansione narrativa è la stessa — nell'assedio di Gerusalemme raccontato al c. III, ll. 91-96 della *Chanson de Jérusalem*. Non mancano, inoltre, «limitati ma solidi riscontri formali» (p. 127) tra i due testi, in particolare nella descrizione del contenuto del falso messaggio. Un «piccolo risvolto curioso» messo in luce dall'analisi di quest'ultimo episodio permette anche di riaprire la discussione sulla patria effettiva di Martin e sui suoi trascorsi *de là da mar* : la vicenda dei piccioni viaggiatori si legge infatti, in termini analoghi, anche nel racconto dell'assedio di Tiro del 1124 fornito dalla cronaca della prima e della seconda crociata, composta da un anonimo siriano. Dal momento che la circolazione di tale cronaca pare essere stata molto ridotta, si può pensare che Martin ne abbia potuto conoscere il contenuto solo se presente nel luogo in cui essa fu confezionata.] (G.P.)

378. MONTANARI, Anna : «*Carlomagno e Gano di Maganza*» :
annotazioni sopra un incunabolo ritrovato, dans *Italianistica*, 3, 2005, pp. 61-72.
 [L'A. esamina un cantare inedito di 64 ottave, pubblicato nel 1480 e poi di nuovo tra il 1482 e il 1485, che è attualmente conservato nella Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia; ne dà un riassunto e poi lo paragona con altri testi imparentati : il *Tradimento di Gano contra Rinaldo* pubblicato da Barini; la *Trabisonda* (che ne amplifica le vicende come fanno spesso i rifacimenti), e l'*Innamoramento di Carlo Magno*. L'A. conclude il suo studio domandandosi se sia mai esistito un *Rinaldo* antico da cui proverrebbero tanto il *Carlo Magno e Gano di Maganza* quanto il *Tradimento*. Si mostra così la complessità della tradizione canterina italiana, «tra relazioni, omaggi e plagi» (p. 70), aspetti su cui vale senz'altro la pena di continuare le ricerche.] (L.Z.M.)
379. MONTES, Stefano : «*Vendetta*» e «*tradimento*» ne «*La Chanson de Roland*». *Strutturazioni semio-antropologiche*, dans *Epica e Storia...*, pp. 427-465.

[Mettendo a frutto l'arsenale teorico fornito dai lavori di C. Acutis, A. Greimas e C. Lévi-Strauss (ma anche di G. Deleuze e di V. Propp), l'A. propone una nuova disamina, antropologica e semiotica, dei concetti di vendetta e tradimento nella *Chanson de Roland*. Lo studio si concentra principalmente sul primo consiglio dei Franchi e sulla funzione che vi assume la *parole*, elemento essenziale nella costruzione semiotica del testo. L'analisi delle modalità comunicative utilizzate nelle riunioni di Carlo e dei suoi uomini ha «lo scopo di attenuare la compattezza e la rigidità di applicazione del modello attanziale e di dimostrare che, nella *Chanson de Roland*, destinanti, soggetti, aiutanti, destinatari, oppositori si colgono nella progressione dell'attribuzione di ruoli tematici che sussumono variamente, e in corrispondenza con i diversi codici (dell'onore, dell'appartenenza collettiva, del senso della giustizia, ecc.), i sintagmi della vendetta e del tradimento» (p. 458).] (G.P.)

380. NEGRI, Antonella : *Tecnica letteraria e ricezione nell'epica : celebrazione e propaganda, dans Comunicazione e propaganda nei secoli XII e XIII...*, pp. 491-501.

[Dopo alcune riflessioni sulla difficoltà di individuare una «propaganda» nel senso moderno del termine nei testi medievali, l'A. si concentra sull'epica, genere spesso letto in chiave «militante», a sostegno ad esempio delle prerogative reali o della feudalità. Attraverso un'analisi soprattutto formale di alcune lasse parallele in cui è in atto una dialettica fra potere regio e autonomie dei vassalli (si tratta di scene di assemblee consiliari in *Aspremont*, *Couronnement de Louis*, *Renaut de Montauban*) la tecnica della ripetizione svela una sottile pregnanza e significatività, accanto al contenuto, nel sottolineare un ruolo o nel delineare i contorni di un costume giuridico.] (P.R.)

381. NEGRI, Antonella: *Origine e formazione della «Chanson d'Aspremont» : recupero storico-letterario e immagini folcloriche, dans L'Épopée Normanna e il territorio...*, pp. 13-22.

[L'A. ripercorre la bibliografia sulla *Chanson d'Aspremont* per individuarne la «stratigrafia degli elementi letterari e degli apporti folclorici» (p. 13). Vengono così passati in ras-

segna i rapporti entro il sistema letterario (con il perduto *Girart de Fraite* e con il modello rolandiano), i legami con la storia (epopea Normanna e spirito di crociata), infine i motivi folclorici (l'ascesa al monte come prova iniziatica, il bestiario favoloso.)] (P.R.)

382. PALUMBO, Giovanni : *Per la storia della « Chanson de Roland » in Italia nel Medioevo*, dans «Tre volte suona l'olifante...», pp. 11-55.

[Nella prima parte l'A. ripercorre criticamente le testimonianze sulla diffusione della leggenda rolandiana in Italia e i dati acquisiti sui mss. franco-italiani della *Chanson de Roland*, i celebri V4, V7, C; nella seconda parte affronta, attraverso documenti meno noti — il rimaneggiamento di fra' Mauro da Poggibonsi del *Tesoro* in versi e le *Chiose Selmi* alla *Commedia* — un periodo di vuoto documentario, che coincide praticamente con il sec. XIV, per concentrarsi infine sulla tradizione tardo trecentesco-quattrocentesca delle numerose *Spagne*, in parte ancora inedite e di tradizione molto invischiata (si veda la discussione sui rapporti fra *Rotta di Roncisvalle* e *Spagna maggiore*): il discorso segue finché possibile il dipanarsi della tradizione (franco-veneta e, da un certo punto in poi, tutta interna all'idioma italiano), ma indaga anche le strategie letterarie e le tendenze interne a queste opere, come ad esempio la spinta alla ciclizzazione, la necessità di tener conto di testi anche non rolandiani, l'interesse per il meraviglioso cristiano o — nella *Spagna in prosa* — lampi di audacia inventiva.] (P.R.)

383. PICONE, Michelangelo : *I cantari : metrica e tradizione*, dans *M.R.*, 30, 2006, pp. 155-165.

[L'A. rievoca il contesto culturale in cui sono nati i due celebri saggi di Alberto Limentani sull'ottava rima (l'uno genealogico, *Struttura e storia dell'ottava rima*, pubblicato nel 1961; l'altro fenomenologico, *Il racconto epico : funzioni della lassa e dell'ottava*, apparso nel 1984) e discute le ipotesi avanzate dal maestro padovano, anche alla luce delle reazioni, talvolta fortemente polemiche, che esse hanno suscitato.] (G.P.)

384. PICONE, Michelangelo : «*Le donne e' cavalieri*». *La civiltà cavalleresca nella «Commedia»*, dans *Rassegna europea della letteratura italiana*, 29-30, 2007, pp. 11-33.
 [L'A. analizza, nell'ottica dell'influsso dei romanzi oitani in prosa, alcuni luoghi celebri per l'immagine della civiltà cavalleresca in Dante, come quelli di Paolo e Francesca, Guido del Duca e Ranieri da Calboli, Marco Lombardo. L'ultima parte del saggio è dedicata a Cacciaguida e all'elenco di martiri cristiani di *Par.* XVIII — fra cui Carlo, Orlando, Guillaume, Rainouart, Goffredo di Buglione —, che implica il superamento della concezione profana di cavalleria in chiave epica e militante.] (P.R.)
385. PUCE, Emanuela : «*Orlando laurenziano*» e «*Morgante*». *Implicazioni filologico-letterarie*, dans *Italianistica*, 43 (2), 2005, pp. 61-69.
 [L'intervento si inserisce nel dibattito, di recente riacceso, sulla relazione tra il *Morgante* e l'anonimo *Orlando laurenziano*. L'A. si schiera dalla parte di S. Carrai : modello dell'*Orlando laurenziano* sarebbe una prima redazione del *Morgante*. Una disanima dei due testi, messi l'uno accanto all'altro, suggerisce che alcuni errori dell'*Orlando laurenziano* nascerebbero dal fraintendimento del *Morgante*. Si danno alcuni esempi di lezioni appropriate nel *Morgante* e fuori luogo nell'*Orlando laurenziano*. Lo studio si conclude con un accenno al lessico dell'*Orlando laurenziano*, che, secondo l'A., rispecchia in modo evidente il lessico di Pulci. Tutti questi elementi portano a concludere che l'anonimo poeta dell'*Orlando* leggeva «una redazione [del *Morgante*] diversa (ed anteriore)» rispetto a quella a noi nota.] (L.Z.M.)
386. STROLOGO, Franca: *Intorno alle fonti della «Spagna in prosa» : l'altro Turpino*, dans *Rassegna Europea di Letteratura Italiana*, 29-30, 2007, pp. 69-91.
 [«Messa a punto delle indagini finora compiute sulla *Spagna in prosa*, con particolare attenzione al problema delle fonti» (p. 70). In questa prospettiva, sono di nuovo esaminati i problemi posti dall'identificazione del «Turpino Francioso» — a cui più volte la *Spagna in prosa* rinvia — e, più in generale, dalla collocazione della *Spagna in prosa* nell'ambito della tradizione carolingia italiana (rapporti con l'*Entrée*

d'Espagne, Spagna in rima e romanzi di Andrea da Barberino). Al termine dell'analisi, si conclude che «il *Turpino francioso* doveva essere [...] un testo in prosa, che il nostro autore considerava come autorevole e che sceglieva pertanto di privilegiare nella sua faticosa riproposizione della storia delle imprese di Carlo Magno e dei paladini, in aperta polemica rispetto alle precedenti versioni rimate» (p. 90). La natura di tale testo è difficile da precisare : potrebbe trattarsi di una fonte storica derivata dalle *Grandes Croniques de France*; oppure di un'opera composita, in cui la sovrapposizione tra materiali storiografici e romanzeschi di varia origine era già avvenuta; o, ancora, di un'*Entrée* in francoveneto. Quanto ai problemi posti dalla datazione della *Spagna in prosa* e dall'identità del suo autore, l'A. sottolinea che la datazione avanzata da Catalano (1425-1450) «è plausibile, ma puramente ipotetica», mentre «la proposta dell'Allaire di ritenere la *Prima Spagna* del perduto codice Albani, a differenza della *Spagna in prosa* della Biblioteca Laurenziana, come l'opera di Maestro Andrea è di notevole interesse, sebbene non possano non sorgere alcune perplessità al riguardo» (*ibid.*.) (G.P.)

387. SUARD, François: *Le chevalier dans la «Chevalerie Vivien», dans Epica e Storia...*, pp. 231-243.

[Composta verso la fine del XII secolo, la *Chevalerie Vivien* si situa in una prospettiva ciclica : scopo precipuo del suo autore è presentare le caratteristiche eroiche di Vivien e condurre il personaggio alla morte raccontata da *Aliscans*. «Le propos de prologue que constitue la *Chevalerie* est donc double, à la fois définitionnel et narratif» (p. 231). Dal punto di vista narrativo, la *Chevalerie* pone al centro del racconto il voto solenne, espresso da Vivien al momento dell'*adoubement*, di non fuggire mai davanti ai pagani (voto a cui già alludono la *Chanson de Guillaume* e *Aliscans*). Nella *Chevalerie*, tale giuramento è legato alla spedizione lanciata subito dopo dall'eroe contro la Spagna : questo attacco spiega così la reazione saracena guidata da Desramé, raccontata dalla *Chanson de Guillaume* e da *Aliscans*, che ne tacciono tuttavia le cause. Il voto di non darsi mai alla fuga è anche associato, nella *Chevalerie*, al motivo tradizionale del «martire per la fede», lo sostanzia e finisce per potenziarlo, sviluppando così

«une véritable mystique du martyre» (p. 236), iscritta nel segno della dismisura e raccontata attraverso un'estetica «barocca», come scriveva J. Frappier. In definitiva, «l'originalité de la *Chevalerie* réside dans l'exploration littéraire du vœu de ne jamais fuir, vœu présent dans les textes antérieurs. Ce vœu, à la fois concret et symbolique, fait de Vivien un personnage échappant à toute comparaison — une figure essentiellement démesurée —, tournée vers l'exploitation mystique et tragique de la destinée chevaleresque, alors que le personnage de Renouart exploite, lui, le côté burlesque de cette destinée» (p. 242).] (G.P.)

388. TISSONI BENVENUTI, Antonia : *Intertestualità cavalleresca*, dans «*Tre volte suona l'olifante...*»..., pp. 57-78.
 [Il saggio dipana le complesse relazioni che legano Boiardo a testi cavallereschi (anche minori e inediti) attraverso una serrata analisi testuale e comparativa dell'episodio della *Rotta* (con particolare riferimento al personaggio di Grandonio) nel *Morgante*, nell'*Innamoramento de Orlando*, nella *Spagna ferrarese* e nell'*Orlando furioso*.] (P.R.)
389. TYSSENS, Madeleine: *L'«istorien» dans son «histoire»*. À propos du «*Roman de Guillaume d'Orange*», dans *Studi di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso...*, II, pp. 1539-1557.
 [Dopo aver distinto l'*acteur* (traduttore o *dérimeur*) dall'*escripvain* (copista o *chef d'atelier*), due figure in qualche modo «autoriali», sebbene a livelli diversi, che spesso non è facile separare, l'A. constata che nel *Roman de Guillaume d'Orange en prose* è solo l'*acteur* a comparire fra le pieghe del racconto, e ne analizza forme e funzioni nella costruzione del racconto, nel richiamo alle fonti, nelle istanze enunciative, nel rapporto con il pubblico.] (P.R.)
390. VALLECALLE, Jean-Claude : *Le merveilleux dans le cycle de «Huon de Bordeaux»*, dans *Epica e Storia...*, pp. 245-254.
 [Il ciclo di *Huon de Bordeaux* è, per più di un aspetto, «un voyage au pays des merveilles» (p. 247). Nel prologo e nelle continuazioni, si assiste, infatti, ad una proliferazione di miracoli e, soprattutto, di elementi meravigliosi, che distinguono tali racconti dall'*Huon* : il soprannaturale cristiano

cede il passo a «une association d'éléments folkloriques, romanesques ou bibliques, dont la tonalité est bien différente» (p. 248); gli eroi si trovano sempre più a muoversi in un universo dominato dalla *Faerie*, che in origine era confinata nel regno di Auberon. L'importanza che assumono i fenomeni e gli esseri prodigiosi contribuisce ad imprimere al ciclo un'unità narrativa e tonale; questa sorprendente «défense et illustration de la *Faerie*» compiuta dagli autori di *Auberon* e delle *Suites* è una «compensation peut-être et sans doute [une] manifestation du sentiment douloureux de l'incomplétude du monde [...], l'expression d'une nostalgie» (p. 252).] (G.P.)

391. VILLORESI, Marco: *Le varianti di Orlando: un personaggio e le sue trasformazioni*, dans «Tre volte suona l'olifante...», pp. 79-93.

[Indagine sull'evoluzione e trasformazione di Orlando nella letteratura italiana quattro-cinquecentesca, da un lato fedele alla tradizionale immagine di eroe «missionario», dall'altro costretta a fare i conti (al limite in termini di censura, come nel *Mambriano*) con la dirompente variante boiardesca di eroe innamorato.] (P.R.)

392. ZAMBON, Francesco : *Descrizioni di assedi nella « Canzone della crociata albigese» di Guilhem de Tudela*, dans *M.R.*, 30, 2006, pp. 24-37.

[Il saggio analizza in dettaglio il racconto della presa di Béziers (lasse 18-22) e di Lavaur (lasse 67, 68 e 71), entrambe descritte in tre tempi. Si mostra così che «attraverso l'abile intreccio e lo sviluppo dei temi narrativi, Guilhem de Tudela ottiene [...] non solo una rappresentazione efficace dei fatti, ma suggerisce anche — attraverso il loro stesso concatenamento, quasi senza diretti interventi in prima persona — il suo giudizio politico e morale. [...] In entrambi i casi emerge chiaramente anche il giudizio dell'autore sui protagonisti. I veri colpevoli sono sempre gli eretici e i *ribautz*, sia meridionali sia francesi : da loro dipendono in ultima analisi le violenze compiute o subite dai crociati e dai signori occitani» (p. 37).] (G.P.)

COMPTE RENDU

393. BENOZZO, Francesco : *Struttura strofica, dinamica narrativa e stile catalogico dal «Gododdin» alla «Chanson de Roland»*. Per una ridefinizione del genere epico medievale, dans *Studi Mediolatini e Volgari*, 47, 2001, pp. 153-167.
C.R. de S. Modena, dans *Critica del testo*, 2005, pp. 1123-1124.
394. EUSEBI, Mario : *Saggi di Filologia romanza*, a cura di Eugenio BURGIO, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2005, XII-307 pages.
C.R. dans *M.R.*, 31, 2007, pp. 201-202.
395. FASSÒ, Andrea : *Gioie cavalleresche. Barbarie e civiltà fra epica e lirica medievale*, Roma, Carocci, 2005, 301 pages.
C.R. de S. Luongo, dans *M.R.*, 31, 2007, pp. 211-212.
396. HOLTUS, Gunther et WUNDERLI, Peter : *Franco-italien et épopee franco-italienne, Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, vol. III, t. 1/2, fasc. 10, Heidelberg, Universitätsverlag Karl Winter, 2005, 410 pages.
C.R. de L. Bartolucci, dans *Quaderni di lingue e letterature*, 31, 2006, pp. 261-264.
397. ROSSI, Carla : *Il manoscritto perduto del « Voyage de Charlemagne ». Il codice Royal 16 E VIII della British Library*, Roma, Salerno Editrice, 2005, 140 pages.
C.R. de G. Cura Curà, dans *La parola del testo*, 11, 2007, pp. 181-182.
398. SANSONE, Giuseppe E. : *Scritti*, I. *Francia e Provenza*, a cura di Giulio CURA CURÀ, prefazione de Cesare SEGRE; II. *Barberiniana e altra italianistica*, a cura di Matteo MILANI, prefazione di Anna CORNAGLIOTTI ; III. *Spagna e dintorni*, a cura e prefazione di Carmelo ZILLI, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2005, 3 vol., VII-207, VIII-201 et VII-179 pages.
C.R. de A. Varvaro, dans *M.R.*, 31, 2007, pp. 200-201.

PAYS-BAS (*)

ÉTUDES CRITIQUES

399. HALL, John: «*E' l fizo un art e non lo detardava*»: *the hero as tactician in the «Poema de Mio Cid», with some thoughts on the question of Latin literary sources*, dans *Neoph.*, 91, 2007, pp. 611-623.

[El A. revisa los pasajes que se han aportado en favor de la hipótesis del origen culto de las descripciones de acciones militares en el *Poema de Mio Cid*. Las semejanzas que se han apuntado entre el texto épico y sus supuestas fuentes literarias no son, afirma el A., ni tan completas ni tan exactas como se había afirmado. Los combates descritos en el poema, más que un conocimiento de fuentes clásicas, indica familiaridad con las prácticas militares de la época. El A. señala que su argumento debilita las hipótesis en favor de un autor culto, aunque no demuestre las contrarias.] (J.F.H.)

(*) La fiche 398 est due à Julio F. HERNANDO (J.F.H.), Indiana University South Bend.

SUISSE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

400. RABY, Michel J. (éd.) : *La «Chanson de Croissant» en prose du XV^e siècle*, Bern/New York/Berlin/Paris, Lang, 2001 (Studies in the Humanities, 57), xxxix-141 pages.

ÉTUDES CRITIQUES

401. AA.VV. : *Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses Wien 2000 Zeitenwende — Die Germanistik auf dem Weg vom 20. ins 21. Jahrhundert*, hrsg. v. Peter WIESINGER unter Mitarbeit von Hans DERKITS. Bd. 5 : *Mediävistik und Kulturwissenschaften. Mediävistik und Neue Philologie*, Bern/Berlin/Bruxelles/Frankfurt am Main/New York/Oxford, Peter Lang, 2002 (Jahrbuch für Internationale Germanistik, A 57), 361 pages.
402. BRINKER-VON DER HEYDE, Claudia : *Kulturwissenschaften : Crux oder Chance mediävistischer Literaturwissenschaft? Überlegungen am Beispiel des « Willehalm» Wolframs von Eschenbach*, dans *Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses...*, pp. 89-94.
[Réflexions sur le potentiel des «études culturelles» dans le domaine de la littérature médiévale, à partir de l'exemple du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach. L'A. discute brièvement du rapport entre l'histoire sainte et l'histoire séculière et de la différence des cultures dans cette œuvre.] (D.K.)

(*) Les fiches n^{os} 400 à 406 ont été établies par D. KULLMANN.

403. KELLERMANN, Karina : «*Die zwei Körper des Königs*». Zu *Bedeutung und Funktion der leiblichen Herrscherrepräsentanz in Geschichte, Kunst und Literatur des Mittelalters*, dans *Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses...*, pp. 63-68.
 [Sur la doctrine des deux corps du roi, entre autres dans la représentation de Charlemagne dans le *Rolandslied* de Konrad.] (D.K.)
404. STARKEY, Kathryn : *Von Aufführung zu Text und Bild. Performanz und medienvermittelte Wahrnehmung der höfischen Literatur des 13. Jahrhunderts*, dans *Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses...*, pp. 69-74.
 [Réflexions sur le plus ancien manuscrit illustré du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach.] (D.K.)
405. WUNDERLI, Peter : *Gallaad nell'« Aquilon de Bavière*». *Un Deus ex machina e la memoria*, dans *Vox Romanica*, 65, 2006, pp. 50-65.

COMPTE RENDUS

406. BÄHLER, Ursula : *Gaston Paris et la philologie romane. Avec une réimpression de la « Bibliographie des travaux de Gaston Paris » publiée par Joseph Bédier et Mario Roques (1904)*, Genève, Droz, 2004 (Publications Romanes et Françaises, 234), 880 pages.
 CR de M.-Cl. Gérard-Zai, dans *Vox Romanica*, 65, 2006, pp. 228-231.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE RENCESVALS

LISTE DES MEMBRES

- AILES, Dr. Marianne, 48 Melrose Avenue, Reading, Berkshire, RG6 7BN, Grande-Bretagne, <marianne.ailes@bristol.ac.uk>.
- AKKARI, Hatem, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sfax, route de l'Aéroport, Km 4,5, BP 553, 3023-Sfax, Tunisie ; B.P. 28, Oued Chaâbouni, 3071 Sfax, Tunisie, <akkhatem@yahoo.fr>.
- ALLEN, Prof. John Robin, French, Spanish, and Italian, University of Manitoba, Les Trembles: Box 58, Site 8, RR 1, Priddis, Alberta TOL 1W0, Canada, <allen@cc.umanitoba.ca>.
- ALVAR EZQUERRA, Carlos, Professeur à l'Université d'Alcalá de Henares (Madrid), José Abascal, 49 dupl., E-28003 Madrid, <calvar@inicia.es>.
- AMAWAZA, Taijiro, Professeur émérite de l'Université Meiji-Gakuin, 5-1-27, Todoroki-cho, Inage-ku, 263-0021 Chiba-shi, Japon.
- ARDOUIN, Jean-Marie, Professeur au Collège Picasso de Reims, Les Grands Champs, F-51220 Saint-Thierry.
- ARENAS, Vicente, Profesor, Marqués de Casa Valdés, 76, 11º, Gijón (Asturias), Espagne.
- ARMISTEAD, Samuel G., University of California, Dpt of Spanish and Classics, 616 Sproul Hall, One Shields Ave., Davis CA 95616-8702, USA, <koolson@ucdavis.edu>.
- ASPERTI, Prof. Stefano, Via Orti della Farnesina 54/B, I-00194 Roma <stefano.asperti@uniroma1.it>.
- BABBI, Dott. Anna Maria, Università di Verona, via Carinelli 5, I-37131 Verona <babbi@libero.it>.
- BADEL, Pierre-Yves, 51, rue de Passy, 75016 Paris.

- BADIA, Lola, Professeur à l'Université de Girona, c. Balmes, 15, 9°, 1a, E-17002 Girona.
- BAILEY, Matthew, Dept of Spanish and Portuguese, 1, University Station B 3700, University of Texas, Austin, Texas, 78712, USA, <mbailey@mail.utexas.edu>.
- BAKER, Craig, Université de Laval, Département des Littératures, Pavillon Charles-De Koninck, Québec G1K 7P4, <Craig.Baker@lit.ulaval.ca>.
- BARD, Jr., Prof. Norval L., Dept. of Modern & Classical Languages, CM Box 414, North Central College, 30 N. Brainard St., Naperville, IL 60566, USA, <nbard@earthlink.net>.
- BARTOLUCCI CHIECCHI, Dott.ssa Lidia, Università di Verona, Dipartimento di Romanistica, Lungadige di Porta Vittoria, 41, I-37129 Verona, <lidia.bartolucci@univr.it>.
- BAUELLE-MICHELS, Sarah, Maître de Conférences à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, UFR de Lettres Modernes, DULVJA, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex; 8, rue Saint Eleuthère, B-7500 Tournai, <sarah.michels@univ-lille3.fr>.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, Professeur à l'Université de Nancy II, Bd Albert I^{er}, F-54000 Nancy; 2, rue de Metz, F-54110 Rosières-aux-Salines, <sylvie.bazintac@wanadoo.fr>.
- BECKMANN, Prof. a.D. Dr. Gustav Adolf, Nikolausstraße, 13, D-54290 Trier, <g.a.beckmann@gmx.de>.
- BEGGIATO, Prof. Fabrizio, II^a Università di Roma, Tor Vergata, Corso Trieste 82, I-00198, Roma, <beggiato@lettere.uniroma2.it>.
- BELLON, Roger, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble III, 10, Quai de France, F-38000 Grenoble, <roger.bellon@u-grenoble3.fr>.
- BELTRÁN, Vicente, Catedrático de Universidad, Facultat de Filologia, Gran Via 585, E-08007 Barcelona; Angel Guimerá, 110-112, 2°, Espluges de Llobregat (Barcelona), Espagne, <vicent.beltran@ub.edu>.
- BENDER, Prof. Dr. Karl Heinz, Prof. émérite de l'Université de Trier, Auf Mohrbüsch, 12, D-54292 Trier, <RenateBender@web.de>.

BENNETT, Ph. E., Division of European Languages and Cultures (French), University of Edinburgh, 60 George Square, Edinburgh EH8 9JU, Grande-Bretagne <philip.bennett@ed.ac.uk>.

BENOZZO, Dott. Francesco, via Resistenza 50, I-41100 Modena.

BERETTA, Dott. Carlo, Università della Basilicata, via Certosa, 23, I-27010 San Genesio e Uniti (PV), <berettacarlo@tiscali.it>.

BERMEJO LARREA, Esperanza, Profesora de Universidad, Océano Atlántico, 4, 3º, 2ª, E-50012 Zaragoza.

BERRY, Mr G., 2, Dauntsey Court, West Lavington, Devizes, Wiltshire, SN10, 4LR Grande-Bretagne.

BERTHELOT, Prof. Anne, University of Connecticut, Department of Modern and Classical Languages, 337 Mansfield Road, Box U-57, Storrs, CT 06269-1057, USA, <anne.berthelot@uconn.edu>.

BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, Prof. Valeria, Università di Pisa, piazza San Martino 3, I-56100 Pisa, <pizzorus@ddp.unipi.it>.

BESAMUSCA, Dr. A.A.M., Wolter Heukelslaan 42, 3581 RK Utrecht, Pays-Bas, <bart.besamusca@let.uu.nl>.

BESNARDEAU, Wilfrid, Docteur ès lettres, Prof. au lycée de Caen, 5 rue du Parc, F-14320 Fontenay-le-Marmion, <figbesn@free.fr>.

BIANCHI DE VECCHI, Prof. Paola, Università di Perugia, via Magellano 90, I-06100 Perugia.

BIANCIOITTO, Gabriel, Professeur émérite de l'Université de Poitiers, Directeur du CESC, 24, rue de la Chaîne, BP 603, 86022 Poitiers Cedex, rue de la Comberie 1, F-86440 Migné-Auxances, <Gabriel.Bianciotto@wanadoo.fr>.

BLACK, Prof. Patricia E., Department of Foreign Languages and Literatures, California State University, Chico, CA 95929-0825, USA, <waebster@aol.com>.

BLOEM, Drs. Peter, Gevers Deynootweg 1038A, 2586 BX 's-Gravenhage, Pays-Bas.

BLOM, drs. mr. H.M.C.W., Kometenstraat 131, 1223 CJ Hilversum, Pays-Bas.

BOGDANOW, Prof. F., 76 Eastleigh Road, Heald Green, Cheadle, Cheshire, SK8 3EJ, Grande-Bretagne.

- BOHIGAS, Pere, Institut d'Estudis Catalans et Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, Enrique Granados, 57, 5º, E-08008 Barcelona.
- BONNET, Marie-Rose, Professeur de Lettres au Lycée Pasquet, av. M. Berthelot, F-13200 Arles, Chargée de cours à l'Université de Provence (langue et littérature d'oc médiévales); Résidence le Bizet, bât. C, Impasse Berthelot, F-13200 Arles, <marie.bonnet13@wanadoo.fr>.
- BORDIER, Jean-Pierre, Professeur à l'Université de Paris X, 200, avenue de la République, F-92001 Nanterre Cedex; 68, allée des Pommiers, F-37300 Joué-lès-Tours, <bordier.jp@wanadoo.fr>.
- BOSCOLO, C., San Polo 634, 30125 Venezia, Italie, <claudia.boscolo@gmail.com>.
- BOUTET, Dominique, Professeur à l'Université de Paris IV, 20bis, avenue du Maréchal Foch, F-92210 Saint-Cloud.
- BOUTIER, Marie-Guy, Professeur à l'Université de Liège, rue des Augustins, 22, B-4000 Liège, <Marie-Guy.Boutier@ulg.ac.be>.
- BRANDSMA, Dr. F.P.C., Université d'Utrecht, Barbarakruid 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas, <frank.brandisma@let.uu.nl>.
- BRASSEUR, Annette, Professeur émérite de l'Université de Lille III-Charles De Gaulle, Résidence Compiègne E. 131, 171, rue Ma Campagne, F-59200 Tourcoing.
- BRAULT, Prof. Gerard J., 705 Westerly Parkway, State College, PA 16801-4227, USA, <gjb2@psu.edu>.
- BRESCHI, Prof. Giancarlo, Università di Firenze, Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento, piazza Brunelleschi 4, I-50121, Firenze, <breschg@unifi.it>.
- BROERS, Drs T. J. A., Minnaertweg 82, 3328 HN Dordrecht, Pays-Bas, <tjbroers@worldonline.nl>.
- BROOK, Dr. L.C., Department of French Studies, University of Birmingham, Edgbaston, Birmingham, B15 2TT, Grande-Bretagne, <L.C.Brook@bham.ac.uk>.
- BRUCKER, Ch., Professeur émérite de l'Université de Nancy II, 19, avenue du Général Leclerc, F-54600 Villers-lès-Nancy, <charles.brucker@univ-nancy2.fr>.

- BRUGNOLO, Furio, Univ. di Padova, via Beato Pellegrino, 1, I-35137 Padova; via s. Pio X, 27, I-35123 Padova, <furio.brugnolo@unipd.it>.
- BRUNEAU, Prof. Michel, Université Jochi, 5-34-2, Naritahigasshi, Suginami, Tokyo, 166 Japon.
- BRUNETTI, Giuseppina, Univ. di Bologna, Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna, <brunetti@lingue.unibo.it>.
- BUBENICEK, Venceslas, Professeur à l'Université de Nancy II, UFR de Lettres, 70, rue du Général Custine, F-54000 Nancy, <vbuben@univ-nancy2.fr>.
- BULL, Marcus, Dpt of History, University of Bristol, 13 Woodland Rd, Bristol BS8 1TB, <M.G.Bull@bristol.ac.uk>.
- BULTÉ-DI FIORE, Maggy, Professeur de Lettres, Chargée de cours à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2, route de Beaudignies, F-59530 Ruesnes.
- BURDE, Mark, Michigan University, 35 Fairwood Blvd Pleasant Ridge, MI 48069, <mburde@umich.edu>.
- BURGER, Prof. Michel, Université de Genève, Route du Signal, 15, CH-1018 Lausanne.
- BURGIO, Eugenio, via A. Magnasco, 11, I-30174 Venezia Mestre, <burgio@unive.it>.
- BURLAND, Margaret Jewett, Dpt. of French and Italian, Dartmouth College, Hanover, NH, USA 03755, <Margaret.j.Burland@dartmouth.edu>.
- BUSBY, Prof. Keith, Department of French and Italian, University of Wisconsin-Madison, 618 Van Hise Hall, Madison, Wisconsin 53706, USA, <kbusby@wisc.edu>.
- BUSCHINGER, Danielle, Professeur émérite de l'Université de Picardie, 93, Mail Albert I^{er}, F-80000 Amiens, <danielle.buschinger@wanadoo.fr>.
- BUZETTI GALLARATI, Prof. Silvia, Università di Cagliari, corso Einaudi 30, I-10129 Torino, <silvia.buzzetti@libero.it>.
- CALDIN, T.J., avenue des Capucins, 7, B-1030 Bruxelles (Schaerbeek), <caldino1@hotmail.com>.

- CALIN, Prof. William, Department of Romance Languages and Literatures, University of Florida, P.O. Box 117405, Gainesville, FL 32611-7405, USA, <wcalin@rll.ufl.edu>.
- CALOMINIO, Prof. Salvatore, Dept. of German, University of Wisconsin-Madison, 818 van Hise Hall, 1220 Linden Drive, Madison, Wisconsin 53706, USA; 803 East Gorham St., Madison, WI 53703, USA.
- CAMPBELL, Dr. Kimberlee, Romance Languages and Literatures, Boylston Hall, Harvard University, Cambridge, MA 02138, USA, <kim_campbell@harvard.edu>.
- CAPUSSO, Maria Grazia, Dipartimento di Lingue e Letterature romanze, via Collegio Ricci, 10, I-56126 Pisa, <capusso@rom.unipi.it>.
- CARERI, Dott. Maria, Università di Chieti, via Orti della Farnesina 54/B, I-00194 Roma, <careri@unich.it>.
- CARMONA, Fernando, Profesor de Universidad, Avda del Rector Lousteau, Edificio Celeste, E-30006 Murcia.
- CARNÉ (DE), Damien, Maître de conférences à l'Université de Nancy 2; 63, rue Pierre Semard, F-54000 Nancy, <damien.de-carne@univ-nancy2.fr>.
- CARTON, Prof. Jean-Paul, Dept. of Foreign Languages - Landrum Box 8081, Georgia Southern University, Statesboro, GA 30460, USA, <jpcarton@georgiasouthern.edu>.
- CASTELLANI, Marie-Madeleine, Professeur de langue et littérature médiévales à l'Université de Lille III, UFR de Lettres modernes, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq; 7/11, Résidence Dampierre, Parc Saint-Maur, F-59800 Lille, <mmcastellani54@yahoo.fr> ou <marie-castellani@univ-lille3.fr>.
- CAZANAVE, M^{me} Caroline, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, Faculté des Lettres, rue Mégevand 30, F-25030 Besançon; 17, rue de Cîteaux, F-75012 Paris, <caroline.cazanave@aliceadsl.fr>.
- CERRITO, Stefania, via G.B. Ruoppolo, 121, I-80128 Napoli, <stef.cerrito@libero.it>.
- CHALON, Louis et Danielle, Université de Liège, 32, rue Jean-Jaurès, B-4320 Saint-Nicolas (Montegnée).
- CHERNJAK, Alexandre, Nab. R. Fatanka, 121, ap. 20, 190068, Saint-Petersbourg, Russie.

- CIRLOT, M^a Victoria, Université de Barcelone, Angel Guimerá, 14, 3^o, E-08017 Barcelona.
- CLAASSENS, Dr. G.H.M., Weligerveld 2, B-3212 Pellenberg, Belgique, <geert.claassens@arts.kuleuven.ac.be>.
- CLARA TIBAU, José, Emili Grahit, 21, 4^o, E-17002 Gerona.
- CLIFTON, Prof. Nicole, English Dept., Northern Illinois University, Dekalb, IL 60115, USA, <nclifton@niu.edu>.
- COBBY, Dr. Anne, Modern and Medieval Languages Library, University of Cambridge, Sidgwick Avenue, Cambridge CB3 9DA, Grande-Bretagne, <aec25@cam.ac.uk>.
- COLBY-HALL, Prof. Alice, Dept. of Romance Studies, Morrill Hall, Cornell University, Ithaca, NY 14853-4701, USA, <amc12@cornell.edu>.
- COLLOMP, Denis, Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille I, 3, Traverse du Vieux-Peypin, F-13124 Peypin, <Denis.Collomp@univ-provence.fr>.
- CONDEESCOU, Nicolas N., Prof. à la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest, i strada Lisabona, Bucarest II-e, Roumanie.
- CONNOCHIE-BOURGNE, Chantal, Professeur à l'Université de Provence, 4, chemin de Bramaire, F-13330 Pélissane, <bourgne@up.univ-aix.fr>.
- CONTRERAS MARTÍN, Antonio, Plça Sagrada Família, 10, pral. 1^o, E-08025 Barcelona.
- COOK, Prof. Robert Francis, Department of French Language and Literature, University of Virginia, 302 Cabell Hall, Charlottesville, VA 22903, USA, <rfc@virginia.edu>.
- CORBELLARI, Alain, Séminaire des langues romanes, Université de Lausanne, Rouges-Terres, 9, CH 2068 Hauterive, <Alain.Corbellari@frmed.unil.ch>.
- CORNAGLIOTTI, Prof. Anna Maria, Università di Torino, via XX Settembre, 76, I-10122, <anna.cornagliotti@unito.it>.
- COTS, Montserrat, Universidad autónoma de Barcelona (Bellaterra), Passatge de Forasté, 2, E-08022 Barcelona.
- CRESPO, Prof. Roberto, Université de Pavie, Fac. di Lettere e Filosofia, Dip.di Scienza della Letteratura e dell'Arte medievale e moderna, Strada Nuova, 65, I-2700 Pavie; via San Martino, 10, 27100 Pavie, Italie, <roberto.crespo@unipv.it>.

CRIST, Prof. Larry, Dept. of French and Italian, Vanderbilt University, Box 1598 Station B, Nashville, TN 37235, USA.

CROIZY-NAQUET, Catherine, Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, 23, rue des Grands Champs, F-75020 Paris, <e_naquet@club-internet.fr>.

D'AGOSTINO, Prof. Alfonso, Università di Milano, viale Umbria 35, I-20135 Milano, <alfonso.dagostino@unimi.it>.

DALENS-MAREKOVIC, Delphine, Professeur agrégé au Lycée Blaise Pascal de Forbach, 5 rue de la Gare, F-57600 Forbach, <delphine.dalens@orange.fr>.

DAQUIN, Cécile, 11, rue de Traynes, F-65000 Tarbes, <daquin.cecile@libertysurf.fr>.

DAUVEN-VAN KNIPPENBERG, Mw. dr Carla, UvA, Spuistraat, 210, 1012 VT Amsterdam, Pays-Bas, <c.dauven@hum.uva.nl>.

DAVIS, MS A.E.R., 50 Kelso Road, Liverpool, L6 3AQ, Grande-Bretagne.

DELAGNEAU, Jean-Marc, Président de la Commission des Langues Romanes et Germaniques et de la Section d'Allemand, Université du Havre, Faculté des Affaires Internationales, 25, rue Philippe Lebon, F-76600 Le Havre Cedex; 22 rue Jacques Cartier, F-76120 Grand-Quevilly, <jean-marc.delagneau@univ-lehavre.fr>, <j.marc.delagneau@wanadoo.fr>.

DELCORNO BRANCA, Prof. Daniela, Università di Bologna, viale Carducci 14, I-40125 Bologna.

DELSAUX, Olivier, Aspirant au F.N.R.S., Université catholique de Louvain, rue De Kens, 14, B-1040 Bruxelles, <olivierdelsaux@hotmail.com>.

DEL VECCHIO-DRION, Magaly, doctorante, Professeur de Lettres modernes, 45 avenue de Boufflers, F-54000 Nancy, <mdel-vecchio@ac-nancy-metz.fr>.

DENIS, Françoise, Macalester College, 1600 Grand Ave., St. Paul, MN 55105, USA, <denis@macalester.edu>.

DE RUITER, Mw. drs. Jacqueline, Zandhofsestraat, 127, 3572 GE Utrecht, <j.deruiter@bookmark.demon.nl>.

DERRIEN, Eve, Maître de Conférences à l'Université des Antilles-Guyane, 38, rue du Petit Tamarin, Enclos, 97233-Schoelcher, <derrien@aol.fr>.

DESCHAUX, Robert, Professeur émérite à l'Université de Grenoble III, 16, rue Hébert, F-38000 Grenoble.

DEVEREAUX, R.M., 5 Fountain Rd, London, SW17 0HG, Grande Bretagne, <Rima10@btinternet.com>.

D'HEUR, Jean-Marie, Professeur émérite de l'Université de Liège, Vinalmont 28, B-4520 Moha.

DIECKMANN, Dr. Sandra, Friedrich-Schiller-Universität Jena, Institut für Romanistik, Ernst-Abbe-Platz 8, D-07743 Jena, <sdieckm@uni-jena.de>.

DIETZMAN, Sara Jane, Dept. of Modern Languages, Nebraska Wesleyan University, 5000 St. Paul Ave, Lincoln, NE 68504, USA, <sdietzma@nebrwesleyan.edu>.

DIJKSTRA, Drs C. Th. J., Université de Groningue, Planetenlaan 31, 9742 HB Groningen, Pays-Bas.

DRZEWICKA, Anna, Professeur honoraire de l'Université de Cracovie, Słomiana 24/32, 30-316 Krakow, Pologne.

DUCOS, Joëlle, Professeur de langue et de philologie à l'Université de Paris IV, 1, rue Victor Cousin, F-75005 Paris; 55, Bd Soult, F-75012 Paris, <ducos.joelle@orange.fr>.

DUFOURNET, Jean, Professeur émérite à la Sorbonne, La Brèche-aux-Loups, 4, Rue Cl. Debussy, F-77330 Ozoir-la-Ferrière.

DUGGAN, Prof. Joseph J., Department of Comparative Literature, University of California, Berkeley, CA 94720, USA, <roland@socrates.berkeley.edu>.

DUIJVESTIJN, Dr. B.W.Th., Veldhoven 9, 5081 NK Hilvarenbeek, Pays-Bas.

DUINHOVEN, Dr. A.M., Université d'Amsterdam, Wladimirlaan 11, 1404 BA Bussum, Pays-Bas, <am@duinhoven.nl>.

DULAC, Liliane, Maître de conférences honoraire à l'Université Paul Valéry (Montpellier III), Terrasses d'Occitanie C, 68, avenue de la Justice de Castelnau, F-34090 Montpellier, <GeDulac@wanadoo.fr>.

ECKARD, Gilles, Professeur à l'Université de Neuchâtel, rue des Troncs, 12, CH-2003 Neuchâtel, <gilles.eckard@lettres.unine.ch>.

EDEL, Pierre, Docteur ès lettres, 9, Unterer Traenkweg, F-68000 Colmar.

ENGELHART, Hillary Doerr, 97 River Drive, Appleton, WI 54915, USA, <engelhart@tds.net>.

EUSEBI, Prof. Mario, Univ. «Cà Foscari» di Venezia, Dipartimento di Italianistica e Filologia romanza, Dorsoduro 960, I-30123 Venezia, <eusebi@unive.it>.

EVERSON, Professor Jane, Dept. of Italian, Royal Holloway, University of London, Egham, Surrey, TW20 0EX, Grande-Bretagne, <j.everson@rhul.ac.uk>.

FACKELMAN, Liz, 5026 E. Cooper, Tucson, AZ 85711, USA.

FASSEUR, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Pau, 14, av. San-Carlos, F-14000 Pau, <vfasseur@club-internet.fr>.

FASSÒ, Prof. Andrea, Università di Bologna, Dipartimento di Lingue e letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna, <fasso@lingue.unibo.it>.

FAURE, Marcel, 175, rue de l'Espère, F-34980-Saint-Clément de Rivière, <marcel.faure@univ-montp3.fr>.

FERLAMPIN-ACHER, Christine, Professeur à l'Université de Rennes II, UFR ALC, place Recteur Le Moal, F-35000 Rennes; 20, rue de la Pinsonnière, F-37260 Monts, <ferlampin.acher@wanadoo.fr>.

FERRARI, Anna, Univ. dell'Aquila, via della Mendola, 190, I-00135 Roma, <anna_ferrari@yahoo.com>.

FERRARI, Barbara, Via del Sabbione, 46, I-28100 Novara, <bararaferrari@unimi.it>.

FERRER, Immaculada, Rosellón, 302, 2º izda, Barcelona (19), Espagne.

FICHERA, Dott. Flavia, Università di Catania, via F.lli Vivaldi 1, I-95123 Catania.

FINET-VAN DER SCHAAF, Baukje, Résidence Ile de France, 85-1, avenue Lénine, F-92000 Nanterre, <finet.baukje@neuf.fr>.

FINKELSTEIN, Mark, 1338 Highway 54, Caledonia, ON N3W2G9, Canada, <mfhwrp@mountaincable.net>.

FINOLI, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via G. Sismondi 53, I-20133 Milano.

FORMISANO, Prof. Luciano, Università di Bologna, Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna, via dei Macci, 41, I-50122 Firenze, <formisan@lingue.unibo.it>.

FORNI MARMOCCHI, Dott. Aurelia, Università di Bologna, via Zanolini 39, I-40126 Bologna.

FRIEDE, Dr. Susanne, Akademie der Wissenschaften, Theaterstr. 7, D-37073 Göttingen, <sfriede@gwdg.de>.

FRITZ, Jean-Marie, Professeur à l'Université de Bourgogne, 22, rue Henri Gérard, F-21121 Fontaine-lès-Dijon, <Jean-Marie.Fritz@u-bourgogne.fr>.

FUKUI, Chiharu, Department of Spanish, University of Chuo, 742, Higashi-Nakono, Hachiôji, Tokyo, 192-03 Japon, <chiharu@tamacc.chuo-u.ac.jp>.

FUKUMOTO, Naoyuki, Prof. à l'Université Sôka, 1-236, Tanki-chô, Hachiôji, 192 Japon, <fukumoto@soka.ac.jp>.

FUMAGALLI, Prof. Marina, Università di Milano, Ist. di Filologia Moderna, via Piolti de' Bianchi, I-20129 Milano.

FURLATI, Dott. Sara, Università de Bologna, via Rimesse 24, I-40138 Bologna, <nip7522@iperbole.bologna.it>.

GABRIELE, Matthew, Virginia Tech, Dept. of Interdisciplinary Studies, 342 Lane Hall (0227), Blacksburg, VA 24061-0227, USA, <mgabriele@vt.edu>.

GALLÉ, Hélène, Docteur ès lettres, Professeur agrégé au Lycée Duhamel, F-39110 Dole; 22, av. de Montrapon, F-25000 Besançon, <h.galle@laposte.net>.

GALLOIS, Martine, 4C, Impasse de l'Orée du Bois, F-25480 Mirey Salines, <martine.gallois@orange.fr>.

GASCA QUEIRAZZA, Prof. Giuliano, Università di Torino, via Barbaroux 30, I-10122 Torino.

GASPARINI, Dott. Patrizia, Università di Bologna, via Galeno 30, I-41100 Modena, <patgasparini@aol.com>.

GAUCHER, M^{lle} Elisabeth, Professeur à l'Université de Nantes, UFR Lettres et Langages, Dpt de Lettres Modernes, chemin de la Censive du Tertre, BP 81227, F-44312 Nantes Cedex; 33 rue de l'Ouest, F-44100 Nantes, <gauchereleisabeth@wanadoo.fr>.

- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III, 47, rue Diderot, F-94300 Vincennes, <bougassas@wanadoo.fr>.
- GAUNT, Prof. Simon, Department of French, King's College, Strand, London, WC2R 2SL, Grande-Bretagne.
- GÉGOU, M^{me} Fabienne, Docteur d'État ès Lettres, Professeur émérite de Lettres médiévales, 27, boulevard Pereire, F-75017 Paris.
- GEMENNE, Louis, avenue de la Paix, 73, B-4030 Liège (Grivegnée), <l.gemenne@swing.be>.
- GEORGES, Alban, Proviseur-Adjoint au Lycée Alfred Mézières, avenue André Malraux, F-54400 Longwy, <alban.georges@neuf.fr>.
- GERRITSEN, Prof. Dr. W.P., Université d'Utrecht, Obbinklaan, 125, 3571 NE Utrecht, Pays-Bas, <w.p.gerritsen@library.leidenuniv.nl>, <wim.gerritsen@let.uu.nl>.
- GIER, Prof. Dr. Albert, Otto-Friedrich-Universität, D-96405 Bamberg.
- GILBERT, Dr. Jane, Department of French, University College London, Gower Street, London, WC1E 6BT, Grande-Bretagne, <j.gilbert@ucl.ac.uk>.
- GILLIES, Dr Patricia H.S., 13 West Stockwell Street, The Dutch Quarter, Colchester, Essex CO1 1UN, Grande-Bretagne.
- GIRAULT, Pierre-Gilles, Adjoint au conservateur du Château et des musées de Blois, 151, avenue du Maréchal Malnoury, F-41000 Blois, <pggirault@yahoo.fr>.
- GIULIATO, Gerard, Maître de conférences d'histoire et d'archéologie médiévales à l'Université de Nancy 2, 22, rue de la Haie le Comte, F-54130 Saint-Max, <gerard.giuliato@univ-nancy2.fr>.
- GONÇALVES, Elsa, rua Mem Rodrigues, 40D, PT 1400-249, Lisboa, Portugal.
- GONZÁLEZ BLANO, Elena, 351 Harvard Street, Apt 1E, Cambridge, MA 02138, USA, <elenagonzalezblanco@yahoo.es>.
- GONZÁLEZ GARCÍA, Vicente José, Arzobispo Guisasola, 44, 8ºD, E-33008 Oviedo.
- GOOSSE, André, Prof. émérite de l'Université de Louvain, 41, Chaussée de Louvain, B-1320 Hamme-Mille.

- GOSMAN, Prof. Dr. M., Université de Groningue, Vakgroep Romaanse Talen en Culturen, Fac. der Letteren, Fivelgolaan, 30, 9727 DB Groningen, Pays-Bas.
- GRECO, Dott. Rosa Anna, Università di Lecce, via Pietro Vincenti 12, I-73100 Lecce, <rs.greco@ateneo.unile.it>.
- GRISWARD, Joël, Professeur honoraire de l'Université de Tours, Le Clos des Gravier, 10, rue des Eglantiers, F-37300 Joué-lès-Tours, <joel.grisward@orange.fr>.
- GROS, Gérard, Professeur à l'Université d'Amiens, Faculté des Lettres, Campus, F-80025 Amiens Cedex 1, 7, rue Maurice Berteaux, F-95260 Beaumont-sur-Oise, <gros.gerard@neuf.fr>.
- GROSSEL, Marie-Geneviève, Maître de Conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex 9, 22, rue de la Ménonnerie, F-02400 Château-Thierry, <mg.grossel@wanadoo.fr>.
- GUIDOT, Bernard, Professeur à l'Université de Nancy II, 2, Allée Pontus de Tyard, F-54600 Villers-lès-Nancy <Bernard.Guidot@univ-nancy2.fr>.
- GUNNLAUGSDÓTTIR, Dr., Álfrún, Skerjabraut 9, 170 Seltjarnarnesi, Islande.
- GUYEN-CROQUEZ, Valérie, Professeur agrégé de Lettres modernes du Collège d'Aubergenville (78), av. Gambetta 31, F-92410 Ville d'Avray, <valerie.croquez@wanadoo.fr>.
- HALVORSEN, Prof. Eyvind Fjeld, Université d'Oslo, Skiferlia 23, 1352 Kolsås, Norvège.
- HARANO, Noboru, Professeur émérite de l'Université de Hiroshima, Dpt de Littérature française, 5-3-5, Haponmatsu-Minami, Higashi-Hiroshima, 739-0144 Japon, <nharano@kamon.ne.jp>.
- HARDMAN, Philippa, Dpt of English, University of Reading, White-Knights, Reading, RG6 6AA, <m.hardman@reading.ac.uk>.
- HARUTA, Setsuko, Professeur à l'Université de Jeunes Filles Shirayuri, 2-3-2, Mejidorai, Bunkyo-ku, 112-0015, Japon.

HASEGAWA, Tarô, Professeur honoraire à l'Université préfectorale d'Aichi, 34 Dôroji, Satokomaki, Kisogawa, Ichinomiya, 493-0005 Japon, <hast@ace.ocn.ne.jp>.

HATHAWAY, Stephanie, 26, King Road, Horsby, NSW 2077, Australie, <stephanie.hataway@gmail.com>.

HAUGEARD, Philippe, Maître de Conférences à l'Université de Haute-Alsace, 2, rue des Frères Lumière, F-68093 Mulhouse; 9, rue d'Illiers, F-45000 Orléans, <philippe.haugeard@wanadoo.fr>.

HAYWOOD, Dr Louise, Trinity Hall, Cambridge, CB2 1TJ, Grande-Bretagne.

HEGER, Henrik, Maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1, rue Victor Cousin, F-75230 Paris Cedex 05, <henrik.heger@wanadoo.fr>.

HEINEMANN, Prof. Edward A., New College, Dept. of French, University of Toronto, Toronto, ONT M5S 1A1, Canada, <ed.heinemann@utoronto.ca>.

HEINTZE, PD Dr. Michael, Lessenstr. 5, D-38640 Goslar.

HEITMANN, Prof. Dr. Klaus, Prof. émérite de l'Université de Heidelberg, Hausackerweg 3 b, D-69118 Heidelberg.

HELLEMANS, Drs. Babette, Kromme Nieuwegracht, 66, 3512 HL Utrecht, Pays-Bas, <babette.hellemans@let.uu.nl>.

HEMPFER, Prof. Dr. Klaus, Institut für Romanische Philologie der Freien Universität, Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.

HENDRICKSON, Prof. William Lee, Department of Languages and Literatures, College of Liberal Arts and Sciences, Arizona State University, Box 870202, Tempe, AZ 85287-0202, USA, <bill.hendrickson@asu.edu>.

HENRARD, Nadine, Chargée de cours à l'Université de Liège, 2, rue de Wandre, B-4610 Bellaire, <Nadine.Henrard@ulg.ac.be>.

HERBIN, Jean-Charles, Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex 9; 13, chemin des Wardes, F-51220 Hermonville, Saint-Thierry, <jean-charles.herbin@univ-valenciennes.fr>.

HERNANDO, Julio F., Indiana University South Bend, 1700 Mishawaka Ave., P.O. Box 7111, South Bend, IN 46634-7111, USA, <juliohernando@gmail.com>.

HOGENBIRK, Dr. Marjolein, Gelddijk, 37, 4105 AD Culemborg, Pays-Bas, <hogenbirk.vandermeer@hetnet.nl>.

HOGETOORN, Drs. C., Byronstraat 16, 3533 VX Utrecht, Pays-Bas.

HOLTUS, Prof. Dr. Günter, Seminar für Romanische Philologie, Georg-August-Universität Göttingen, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.

HOOFNAGLE, Wendy Marie, University of Connecticut, 21 Deer Meadow Lane, Woodstock, CT06281, <Wmhoofnagle@gmail.com>.

HORRENT, Jacques, Chargé de cours à l'Université de Liège, 63, rue des Buissons, B-4000 Liège, <jhorrent@ulg.ac.be>.

HOSOKAWA, Satochi, Prof. émérite de l'Université Rikkyo, 2, Nichi-Asakawa, Hachiôji, Tokyo, 193-0842 Japon, <hosakawa@joy.ocn.ne.jp>.

HYUN, Prof. Theresa M., 160-3, Woo-Yi Dong, Do-Bong Ku, Séoul 132, Corée.

ION, Despina, rue de la Cerisaie 22, F-75004 Paris.

ISSA, Mireille, Professeur Assistant à l'Université Saint-Esprit de Kaslik, Chargée de cours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth; Adonis, Zone verte, Immeuble Emile Sakr, 5^e étage, Beyrouth; <mireilleissamed@hotmail.com> ou <mireilleissa@usek.edu.lb>.

JACQUIN, Gérard, Professeur à l'Université d'Angers, 42bis, Chemin de la Brosse, F-49130 Les Ponts de Cé, <gerard.jacquin@univ-angers.fr>.

JAMES, Dr. S.I., 18.1 Boat green, Edinburgh EH3 5LW, <sara.james@rbs.co.uk>.

JAMES-RAOUL, Danièle, Professeur de Langue et Littérature du Moyen Âge à l'Université Michel de Montaigne — Bordeaux 3, Domaine Universitaire, F-33607 Pessac Cedex; 18, Bd Arago, 75013-Paris, <daniele.james-raoul@wanadoo.fr>.

JANET, Magali, Doctorante, 7b, rue du Colombier, F-94360 Bry-sur-Marne, <magalijanet@wanadoo.fr>.

JONES, Prof. Catherine M., Department of Romance Languages,
University of Georgia, Gilbert Hall, Athens, GA 30602-1815,
USA, <cmjones@uga.edu>.

JONGEN, Dr. L., Université de Leyde, Aïdastraat 14, 3816 TM
Amersfoort, Pays-Bas, <l.e.i.m.jongen@let.leiden.univ.nl>.

JUBB, Dr M.A., Department of French, Taylor Building, King's
College, Aberdeen AB24 3UB, Grande-Bretagne, <m.jubb@
abdn.ac.uk>.

JUNG, Marc-René, Professeur émérite de littérature française et
occitane du moyen âge de l'Université de Zurich, Sennhauser-
weg 19, CH-8032 Zurich, <mrjung@access.uzh.ch>.

KALTENBACH, Nikki, Indiana University Northwest, 2128
Dogwood Lane, Chesterton, IN 46304, <nKaltenb@iun.edu>.

KATAYAMA, Mikio, Chargé de cours à l'Université Waseda,
3-32-14-511, Akatsuka-Shinmachi, Itabashi-ku, Tokyo, 175-
0093, Japon, <mikio@tokyo.email.ne.jp>.

KAY, Professor Sarah, Dpt of French and Italian, Princeton Uni-
versity, 303 East Pyne, Princeton, NJ 08544, USA.

KERR, Dr. Alexander, 11, Newton Road, Oxford, OX1 4PT,
Grande-Bretagne.

KESTELOOT, M^mc Lilyan, Professeur-Directeur de Recherches à
l'IFAN, Université de Dakar, BP 206, Dakar, Sénégal, 11,
rue Guy de la Brosse, F-75005 Paris.

KIBLER, Prof. William W., 2301 Forest Bend Dr., Austin, Texas
78704, USA, <wkibler@mail.utexas.edu>.

KINOSHITA, Sharon, Univ. of California, Santa Cruz, Oakes Col-
lege, Ca 95064, USA, <sakinosh@cats.ucsc.edu>.

KIORIDIS, Ioannis, chercheur à l'Université d'Athènes, Alex.Pana-
guli, 16, 62122 Serres, Grèce, <Kioridis@otenet.gr>.

KLEBER, Dr. Hermann, Fachbereich Sprach- u. Literaturwissen-
schaften der Universität Trier, Schneidershof, D-54293 Trier,
<Kleber@uni-trier.de>.

KLOOCKE, Prof. Dr. Kurt, professeur à l'Université de Tübingen,
Rammertstrasse 23, D-72073 Tübingen, <kurt@kloocke.de>.

KNOTT, Mr. G., 15 Wheatfield Court, Lancaster, LA1 1BE,
Grande-Bretagne.

KOK, Drs. P. J., Barbarakruid 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas.

- KOSTKA, Aurélie, Formatrice-consultante, Chargée de cours aux Universités de Nancy 1 et Nancy 2; 10, rue Jeanne d'Arc, F-54000 Nancy, <aurelie.kostka@orange.fr>.
- KRAMARZ-BEIN, Prof. dr. Susanne, Institut für Nordische Philologie, Robert Koch Straße, 29, D-48149 Munster, Allemagne, <kramarzb@uni-muenster.de>.
- KRAUSS, Prof. Dr. Henning, Prof. à l'Université d'Augsburg, Universitätsstr. 10, D-86159 Augsburg (Hochzoll-Nord).
- KUBOTA, Katsuichi, Professeur à l'Université Chuô, 3-21-42, Higashi-motomachi, Kokubunji, Tokyo, 185-0022, Tokyo, Japon.
- KUIPER, Dr. W. Th. J. M., Université d'Amsterdam, Oostzijde 102, 1502 BL Zaandam, Pays-Bas, <willem.kuiper@uva.nl>.
- KULLMANN, Prof. Dr. Dorothea, Associate Professor, University of Toronto, 234 Macpherson Avenue, Toronto, Ontario, M4V 1A2, Canada, <dorothea.kullmann@utoronto.ca>.
- KUNSTMANN, Pierre, Dpt. de Lettres françaises, Université d'Ottawa, 60, rue de l'Université, CP 450, Succ. A, Ottawa, ON K1N 6N5 Canada, <pierrekunstmann@sympatico.ca>.
- LABORDERIE, Noëlle, Maître de Conférences honoraire à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 17, rue de la Bonne Aventure, F-78000 Versailles.
- LACARRA, José M^a, Catedrático de Universidad, Calvo Sotelo, 23, 3^o, E-50001 Zaragoza.
- LACASSAGNE, Miren, Maître de Conférences à l'Université de Reims Champagne Ardennes, UFR de Lettres et Sciences humaines, Département de Lettres Modernes, rue Pierre Taittinger 55-57bis, F-51096 Reims Cedex; 1, rue des Poissonniers, F-51000 Reims, <miren.lacassagne@univ-reims.fr>.
- LACHET, Claude, Professeur de langue et de littérature françaises du Moyen Âge à l'Université de Lyon III-Jean Moulin, Faculté des Lettres et Civilisations, 7, rue Chevreul, F-69362 Lyon Cedex 07; 58, route du Pont Chabrol, F-69126 Brindas, <lachet@univ-lyon3.fr>.
- LACROIX, Daniel, Professeur à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, 3541 route de Lésjac, F-82000 Montauban, <dwlacroix@wanadoo.fr>.

- LACY, Prof. Norris J., Department of French, Penn State University, University Park, Pennsylvania 16802, USA, <njl2@psu.edu>.
- LADONET, Isabelle, PRAG à l'IUT Nancy-Charlemagne, 2^{ter}, bd Charlemagne, F-54000 Nancy; 49, rue de la Côte, F-54000 Nancy, <isabelle.ladonet@wanadoo.fr>.
- LAMALFA, José Miguel, profesor, Ezcurdia, 41, 4° C., Gijón (Asturias).
- LANGE, Prof. Dr. Wolf-Dieter, Professeur émérite de l'Université de Bonn, Lyngsbergstr. 11, D-53177 Bonn, <upp302@uni-bonn.de>.
- LANNUTTI, Maria Sofia, via Puccinotti, 20, I-50129 Firenze, <sofia.lannutti@tele2.it>.
- LATOWSKY, Anne, University of South Florida, Tampa, 2020 Country Meadow Circle, Sarasota Florida, 34235 USA, <alatowsk@cas.usf.edu>.
- LAURENCE, K., Department of Spanish, University College of the West Indies, Mona, Kingston 7, Jamaica.
- LAWRENCE, Marilyn, 120 East 87th Street#R16J, New York, NY 10128, <mcl.paris@yahoo.com>.
- LECCO, Dott. Margherita, Università di Genova, via Zara 8/5, I-16145 Genova, <margherita.lecco@lettere.unige.it>.
- LECLERCQ-RAVEL, Armelle, ATER à l'Université de Paris III, 36, rue de l'Orillon, F-75011 Paris, <armelle73@yahoo.com>.
- LEE, Prof. Charmaine, Università di Salerno, Dipartimento di Latinità e Medioevo, via Ponte Don Melillo, Fisciano, I-84084, Fisciano (SA), <clee@unina.it>.
- LEGLU, Dr. Catherine, Dpt. of French Studies, University of Reading.
- LEGROS, Huguette, Professeur à l'Université de Caen, UFR des Sciences de l'Homme, Département de Littérature française et comparée, Esplanade de la Paix, F-14032 Caen, <mhlegros@aol.com>.
- LEJEUNE, Rita, Prof. émérite de l'Université de Liège, 34, rue des Acacias, B-4000 Liège.
- LELONG-COLIN, Chloé, Professeur agrégé au Collège du Mont Saint-Rigaud, F-69860 Monsols; Le Bourg, F-69470 Thel, <chloe.lelong@free.fr>.

LEMAIRE, Jacques, Maître de Conférences à l'Université de Lille 3, 14bis, rue Stephenson, 2, Cour Tourtois, F-59800 Lille.

LENOIR, Nicolas, Maître de Conférences à l'Université de Rouen, UFR des Lettres et Sciences humaines, Dpt de Lettres modernes, rue Thomas Beckett, 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex; 111, rue Larson-Couture, F-76800 Saint-Etienne-du-Rouvray, <nicolas.lenoir@dbmail.com>.

LENS, Mw. Dr. M. J., Oosterhamrikkade, 40, 9714 BD Groningen, Pays-Bas, <lens@freeler.nl>.

LÉONARD, Monique, Professeur à l'Université du Sud-Toulon-Var, av. de l'Université, BP 20132, 83957 La Garde Cedex; Le Valmy B, 179, rue Denis Litardi, F-83000 Toulon, <leonard@univ-tln.fr>.

LEONARDI, Lino, viale dei Cadorna, 9, I-50129 Firenze, <lino_leonardi@hotmail.com>.

LEPAGE, Prof. Yvan, Université d'Ottawa, Faculté des Arts, Lettres françaises, 60, rue de l'Université, C.P. 450, Succ. A, Ottawa, Ontario K1N 6M2, Canada, <ylepage@uottawa.ca>.

LE PERSON, Marc, Professeur à l'Université de Lyon III, 64, rue Antonin Perrin, F-69100 Villeurbanne, <leperson@univ-lyon3.fr> ou <marc.leperson@club-internet.fr>.

LE SAUX, Dr. F. H. M., Department of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading, RG6 6AA, Grande-Bretagne.

LEVERAGE, Paula E., Dept of Foreign Langs and Lits, Purdue University, 640 Oval Drive, West Lafayette, IN 47907-2039, USA, <leverage@purdue.edu>.

LIE, O.S.H., Ph. D., Université d'Utrecht, Peppinghof 39, 1391 BB Abcoude, Pays-Bas, <o.s.h.lie@ucu.uu.nl>.

LIEVRE, Bernard, Professeur agrégé de Lettres, 66, rue Saint-Sabin, F-75011 Paris.

LOCKWOOD, Charles, Loyola Notre Dame Library, 729 Gladstone Ave., Baltimore, MD 21210, USA, <clockwood@loyola.edu>.

LOGIÉ, Philippe, Maître de Conférences à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, 22, rue des Bleuets, F-59790 Ronchin, <philippe.logie@nordnet.fr>, <philippe.logie@univ-lille3.fr>.

- LORENZO GRADIN, Pilar, Depto. Filoloxía Galega, Facultade de Filoloxía, Universidade de Santiago, E-15705 Santiago de Compostela.
- LOUIS, Jensen, Jonna, Professor, dr. phil., Det Arnamagnaeanske Institut Københavns Universitet, Njalsgade 78, DK-2300 Københavns.
- Louison, Lydie, PRA G à l'Université Jean Moulin Lyon 3; les jardins de Toscane, 122, rue de Montagny, F-69008 Lyon, <l.m.louison@cegetel.net>.
- LOZAC'HMEUR, Jean-Claude, Professeur emérite de l'Université de Rennes 2-Haute Bretagne, UFR Lettres-Communications, 3 Impasse du Panier Fleuri, F-35400 Saint-Malo.
- LUCKEN, Christopher, Maître de Conférences à L'université de Paris 8 Saint-Denis/Vincennes, Département de Littérature française, 54, rue des Plantes, F-75014 Paris, <clucken@orange.fr>.
- LUONGO, Dott. Salvatore, Università di Napoli, via A. Longo 1, I-80127 Napoli, <sluongo@unina.it>.
- MADDOX, Prof. Donald L., Dept. of French and Italian, University of Massachusetts, 316 Herter Hall, Amherst, MA 01003, USA, <maddox@frital.umass.edu>.
- MADUREIRA, Margarida, Professeur à l'Université de Lisbonne, Rua de S. Sebastião da Pedreira, 10, 4º esq., 1050-208 Lisboa, Portugal, <m_madureira@netcabo.pt>.
- MANCINI, Prof. Mario, Università di Bologna, via Santa Margherita, 11, I-40123 Bologna, <mmancini@alma.unibo.it>.
- MANETTI, Roberta, Università del Piemonte Orientale, Dipartimento di Studi Umanistici, via Manzoni, 8, I-13100 Vercelli, <roberta.manetti@lett.unipmn.it>.
- MARCOTTE, Stéphane, Maître de Conférences en langue française du Moyen Âge à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 57, rue Falguière, F-75105 Paris, <stephane.marcotte@paris-sorbonne.fr>.
- MARINONI, Dott. Maria Carla, Ist. di Filologia moderna, via Tolstoi 15, I-20146 Milano, <mariacarla.marioni@unimi.it>.
- MARNETTE, Dr. Sophie, Balliol College, Oxford OX1 3BJ, Grande-Bretagne, <sophie.marnette@balliol.ox.ac.uk>.

- MARSAL, Florence, University of Connecticut, Dept. of Modern and Classical Languages, 337 Mansfield Rd. Unit 1057, Storrs, CT 06269-1057, USA, <florence.marsal@uconn.edu>.
- MARTIN, Jean-Pierre, Professeur à l'Université d'Artois, UFR Lettres et Arts, 9 rue du Temple, BP 665, F-62030 Arras Cedex; 20, rue Paringault, F-02100 Saint-Quentin, <jplj.martin@orange.fr>.
- MARTINEAU, Anne, Maître de Conférences de langue et littérature médiévales à la Faculté des Lettres de Saint-Etienne, 33, rue du 11 Novembre, F-42023 Saint-Étienne, <anne-martineau@voila.fr>.
- MARTÍNEZ PÉREZ, Antonia, Depto Filología Románica, Fac. Letras, E-30071 Murcia.
- MATHEY-MAILLE, Laurence, Maître de Conférences à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, 13, rue de Santeuil, F-75005 Paris; 127, av. J.-B. Clément, F-92100 Boulogne, <dmathey@club-internet.fr>.
- MATSUBARA, Hideichi, Professeur émérite de l'Université Keiô, 4-4-5, Meguro, Tokyo, 153-0063 Japon.
- MATSUMURA, Takeshi, Prof. adjoint à l'Université de Tokyo, 4-10-11-504, Minami-Magomé, Ohta-ku, Tokyo, 143-0025, Japon, <maho@mxn.mesh.ne.jp>.
- MAURICE, Jean, Professeur à l'Université de Rouen, 108 rue de la Plaine, F-76230 Bois-Guillaume, <maugrette.maurice@wanadoo.fr>.
- MAWATARI, Kazuhiro, Chargé de cours à l'Université Kyoto-Sangyo, 2-3-28, Mori, Tanabe, Wakayama, 646-0023, Japon.
- MAZZARIOL-STOIKOVIC, Prof. Emma, Università di Venezia, via Lemno 7, I-30126 Venezia Lido.
- MELIGA, Dott. Walter, Università di Torino, Dipartimento di Scienze letterarie e filologiche, via Sant'Ottavio, 20, I-10124 Torino, <walter.meliga@unito.it>.
- MÉNARD, Philippe, Prof. émérite à l'Université de Paris Sorbonne, 37, rue Michel Ange, F-75016 Paris, <philippe.menard@paris-sorbonne.fr>.
- MENEGHETTI, Prof. Maria Luisa, Università di Siena, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, <segremeneghetti@tiscalinet.it>.

MENICETTI, Prof. Aldo, Séminaire de Philologie romane, Université de Fribourg, Via del Casone, 8, I-50124 Firenze.

MÉOT-BOURQUIN, M^{me} Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Grenoble 3 Stendhal, 9, Chemin des Roufiats, F-26120 Montélier, <meotbourquin@aol.com>.

MERCERON, Jacques, Dept. of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47405-7103, USA <jmercero@indiana.edu>.

MÉRIDA JIMÉNEZ, Rafael, Av. Meridiana, 580, 7è 10a., E-08030 Barcelona.

MERTENS-FONCK, Paule, Professeur honoraire à l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 35 A boîte 091, B-4000 Liège, <Paul.Mertens@ulg.ac.be>.

MESQUI, Dr. Jean, Membre de la Société Française d'Archéologie, <mesquije@autoroutes.fr>.

MICHAEL, Prof. I. D. L., c/ Goya, 57, 6-0 izqda, E-28001 Madrid, Espagne, <idlm@ya.com>.

MICKEL, Prof. Emanuel J., Department of French and Italian, Indiana University, Ballantine Hall 642, Bloomington, IN 47405-6601, USA, <mickel@indiana.edu>.

MILLET, Dr. Victor, Depto. de Filología Alemana, Facultad de Filología, E-15782 Santiago de Compostela, <iamillet@usc.es>.

MILONE, Prof. Luigi, Università «Ca' Foscari» di Venezia, Dipartimento di Italianistica e Filologia romanza, 960, Dorsoduro, I-30123 Venezia, <imilone@unive.it>.

MOISAN, André, Docteur d'État, Conservateur de la Bibliothèque et des Archives diocésaines de Vannes, 55, rue Mgr. Tréhiou, B. P. 9, F-56001 Vannes, <ddo.VANNES@wanadoo.fr>.

MÖLK, Prof. Dr. Ulrich, Prof. émérite de l'Université de Göttingen, Höltystr. 7, D-37085 Göttingen.

MOLLE, Dott. Jose Vincenzo, via Patrioti 7, I-17052 Borghetto S. Spirito (SV), <j.v.molle@libero.it>.

MONSON, Prof. Don A., Department of Modern Languages and Literatures, P.O. Box 8795, College of William and Mary, Washington Hall, Williamsburg, VA 23187-8795, USA, <dmons@wm.edu>.

- MORA-LEBRUN, M^{me} Francine, Professeur de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, UFR SSH; 21bis, rue Lamartine, F-91400 Orsay, <Francine.Mora@poetiques.uvsq.fr>.
- MORENO, Paola, chargée de cours à l'Université de Liège, route du Condroz, 145, B-4031 Angleur, B-4000 Liège, <pmoreno@ulg.ac.be>.
- MORGAN, Prof. Leslie Z., Department of Modern Languages and Literatures, Loyola College in Maryland, 4501 N. Charles Street, Baltimore, MD 21210-2699, USA, <lmorgan@loyola.edu>, <lzmorgan@bcpl.net>.
- MUEHLETHALER, Prof. Jean-Claude, Séminaire de français, Univ. de Lausanne, Rebbergstrasse 3c, CH 5417 Untersiggenthal.
- MUELA, Julián, Université de Zaragoza, Océano Atlántico, 4, E-50012 Zaragoza.
- MULA, Stefano, Middlebury College, Italian Department, Hillcrest 7, Voter Hall, Middlebury, VT 05753, USA, <smula@middlebury.edu>.
- MUSSONS, Ana M^a, Professeur à l'Université de Barcelone, Monte 95 «Vilasar Jardín», Esc. 6 bajos 2a, E-08340 Vilasar de Mar (Barcelona).
- NAUDET, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Provence I, UFR LACS, Les Rosiers, 3, Le Val-Saint-André, F-13100 Aix-en-Provence, <valerie.naudet@gmail.com>.
- NEGRI, Dott. Antonella, Università di Urbino, via Renata di Francia 44, I-44100 Ferrara, <a.negri@uniurb.it>.
- NEWTN, Michael A., P.O. Box 52, Douglas Park, New South Wales 2569, Australia, <michael_newth@yahoo.com.au>.
- NICHOLS, Stephen G., The Johns Hopkins University, Dept. of Romance Langs, and Lit., 3400 N. Charles St., Baltimore MD 21218-2687, USA, <stephen.nichols@jhu.edu>.
- NOACCO, Cristina, Maître de Conférences à l'Université de Toulouse, UFR Lettres, langages et musique, 5, allée Antonio Machado, F-31058 Toulouse Cedex 1; 38, rue Peyrolières, F-31000 Toulouse, <cnoacco@yahoo.fr>.

NOBEL, Pierre, Professeur à l'Université Marc Bloch Strasbourg II,
3, rue des Jardins fleuris, F-67000 Strasbourg, <pierre.nobel@wanadoo.fr>.

NOBLE, Prof. P. S., Department of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 6AA, G.-B., <p.s.noble@reading.ac.uk>.

NOOMEN, Prof. Dr. W., Alde Drintse Wei, 18, 9243 JS Bakkeveen (Fr.), Pays-Bas.

OEVERING, P.J., Abeelstraat 9, 3329 AA Dordrecht, Pays-Bas.

OGAWA, Naoyuki, 3-18-10-201, Higashi-Kanamachi, Katsushika-ku, Tokyo, 125-0041 Japon, <ogawa14412@yahoo.co.jp>.

OGURISU, Hitoshi, Prof. adjoint à l'Université Wakayama, 2-2-23-909, Shinkita-Higashi, Joto-ku, Osaka, 536-0017, Japon, <h_ogurisu@hera.eonet.ne.jp>.

OHATA, Sumiko, 1-18-16, Mejirodai Bunkyo-ku, Tokyo, 112 Japon.

OKADA, Machio, 1022-2, Isshiki, Hayama, Miura-gun, Kanagawa, 240-0111, Japon, <okada_mac@nifty.com>.

OLIVER, Gabriel, Professeur à l'Université de Barcelone, Dept. de Rômaniques, Facultat de Filologia, Universitat de Barcelona, Gran Via Corts Catalans, 542, E-08071 Barcelona.

O'SHARKEY, Dr. E., 10 Woodthorpe, Coolnevaun, Upper Kilmacud Road, Stillorgan, South Co. Dublin, Eire.

OTAKA, Yorio, Prof. émérite de l'Université d'Osaka, 3-3-61 Sui-meidai, Kawanishi, 666-01 Japon, <yorio.otaka@nifty.ne.jp>.

OTT, Muriel, Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne, 45cbis, rue Charles Dumont, F-21000 Dijon, <Muriel.Ott@u-bourgogne.fr>.

OUELLETTE, Dr. Ed., 419, East Dr., Maxwell AFB, AL 36113, <ed_ouellette1@mac.com>.

PACCHIAROTTI, Tiziano, via Tortoza, 2/18 sc. A, I-19139 Genova, <tiziano.pacchiarotti@unige.it>.

PAGANI, Prof. Walther, Università di Pisa, via di Gello 162, I-56100 Pisa.

PAGANO, Dott. Mario, Università di Catania, via G. Morgia, 32, I-95127 Catania, <mapagano@unict.it>.

PALUMBO, Giovanni, Chargé de cours aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, av. des Gloires nationales, 39, B-1083 Ganshoren; corso A. de Gasperi, 128, I-Castellammare di Stabia (Naples), <gpalumbo@fundp.ac.be>.

PALUMBO, Prof. Pietro, Università di Palermo, via Pacinotti 94, I-90145 Palermo.

PANUNZIO, Prof. Saverio, Università di Bari, via Che Guevara 37/D, I-70124 Bari.

PAREDES, Juan, Professeur à l'Université de Grenade, Avda de la Constitución, 29-31, 10E, E-18014 Granada, <jparedes@ugr.es>.

PASERO, Prof. Nicolò, Università di Genova, via Bottini 17/14, I-16147 Genova, <nicolo.pasero@unige.it>.

PATERSON, Prof. L. M., Department of French Studies, University of Warwick, Coventry, CV4 7AL, Grande-Bretagne.

PATTISON, Dr D. G., Lakeside, 41 Oxford OX2 8JQ, Grande-Bretagne, <david.pattison@magd.ox.ac.uk>.

PAUPERT-BOUCHEZ, Anne, Maître de Conférences à l'Université de Paris 7 Denis Diderot, UFR de S.T.D., 2, place Jussieu, F-75005 Paris; 39/41, rue Jussieu, F-75005 Paris, <apaupert@hotmail.com>.

PELLEN, René, 8, rue des Mélusines, F-86280 Saint-Benoît, <René.Pellen@mshs.univ-poitiers.fr>.

PERENNEC, René, Professeur honoraire à l'Université François Rabelais de Tours, Institut d'Études Germaniques, 21, le Plateau, La Ravinière, F-95520 Osny, <rene.perennec@wanadoo.fr>.

PERON, Dott. Gianfelice, Università di Padova, via Newton 36, I-35143 Padova, <gianfelice.peron@unipd.it>.

PERON, Pascal, Professeur de lettres à l'Institution Guéry, rue des Marais, F-28000 Chartres; 18, rue Saint-Pierre, F-28000 Chartres, <paspero@voila.fr>.

PERROTTA, MS A., 18, Hillside Court, Allcroft Rd, Reading, RG1 5DJ, Grande-Bretagne.

PETALAS, Dimitri, 27, rue Velvendou, Athènes 11364, Grèce.

PETIT, Aimé, Professeur émérite de l'Université Lille III, 6, rue des Meuniers, F-59000 Lille, <apetit@nordnet.fr>.

- PFEFFER, Prof. Wendy, Dpt. of Modern Languages, University of Louisville, Louisville, KY 40292, USA, <pfeffer@louisville.edu>.
- PFISTER, Prof. Dr. Max, Universität des Saarlandes, FR 4.2 Romanistik, Postfach 151150, D-66041 Saarbrücken, <m.pfister@rz.uni-saarland.de>.
- PIACENTINO, Doriana, via Giustiniano, 283 is Al, I-80126 Napoli, <dorianapiacentino@libero.it>.
- PICKENS, Prof. Rupert, Department of French, University of Kentucky, Lexington, KY 40506, USA, <rtp@pop.uky.edu>.
- PIERREVILLE, Corinne, Maître de Conférences à l'Université de Lyon 3, 28, Quai Claude Bernard, F-69007 Lyon, <corinne.pierreville@free.fr>.
- PINVIDIC, M^{me} Marie-Jeanne, Quartier Patheron, Villa La Riante, Chemin de la Jouque, n° 1135, F-13090 Aix-en-Provence, <mjpinvidic@tiscali.fr>.
- PIOLETTI, Prof. Antonio, Università di Catania, viale Andrea Doria 2, I-95125 Catania, <pioletti@mbox.unict.it>.
- PLEIJ, Prof. Dr. H., Université d'Amsterdam, Nieuwe Hilversumseweg, 36, 1406 TG Bussum, Pays-Bas, <herman.pleij@hum.uva.nl>.
- PLET-NICOLAS, Florence, Maître de Conférences à l'Université de Bordeaux III; 87, chemin Lanusse, F-31200 Toulouse, <florence.plet@u-bordeaux3.fr>.
- POSSAMAÏ-PEREZ, Marylène, Maître de Conférences à l'Université de Lyon 2, rue Louis Ollier, 18, F-26000 Valence, <marylene.possamai@aol.com> ou <marylene.possamai@univ-lyon2.fr>.
- POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle, Maître de Conférences à l'Université d'Artois, UFR de Lettres, 14, avenue de Mont-à-Camp, F-59160 Lomme, <ehoyer@club-internet.fr>.
- PRATT, Dr K., Department of French, King's College, Strand, London WC2R 2LS, Grande-Bretagne, <Karen.pratt@kcl.ac.uk>.
- PULEGA, Prof. Andrea, Istituto Univ. di Bergamo, viale V. Veneto 28, I-20124 Milano.
- QUÉRUEL, Danielle, Professeur de littérature médiévale à l'Université de Reims — Champagne — Ardenne, Directrice de l'IUP

«Patrimoine culturel textuel et documentaire», 7, rue des Fossés-Saint-Jacques, F-75005 Paris, <danielle.queruel@univ-reims.fr>.

- RAMEY, Lynn, Vanderbilt University, 2142 Kidd Road, Nolensville, TN 37135, USA, <lynn.ramey@vanderbilt.edu>.
- RAUGEL, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via di Valgiano 38, I-55010 San Colombano I-(LV).
- REJHON, Dr. Annalee, Department of Scandinavian, Celtic Studies Program, University of California, Dwindle Hall 2690, San Francisco, CA 94720, USA, <cymraeg@socrates.berkeley.edu>.
- RENIERS-COSSART, Nathalie, Professeur agrégé de Lettres, 61 rue Gabriel Péri, F-59148 Flines-les-Râches, <nathalie.cossart@wanadoo.fr>.
- RESOORT, Dr. R.J., Tinnegieter 31, 1625 AP Hoorn, Pays-Bas, <rob.resoort@hum.uva.nl>.
- REVOL, Thierry, Maître de Conférences à l'Université Marc Bloch Strasbourg II, UFR des Lettres, 3, rue de l'Ancienne École, F-67100 Strasbourg, <threvol@wanadoo.fr>.
- REYNOLDS, Kevin, Concordia University, Classics, Modern Languages and Linguistics, 1455, Blvd de Maisonneuve ouest, Montréal (Québec) H3G 1M8, Canada, <kreynolds@alcor.concordia.ca>.
- RIBEIRO, Cristina Almeida, rua Júlio Dinis, 4-1º E, 2685-215 Portela LRS, Portugal, <crisinaribeiro@mail.doc.fl.ul.pt>.
- RIBÉMONT, Bernard, Professeur à l'Université d'Orléans, Gaudonville; F-41240 Ouzouer-le-Marché, <bernard.ribemont@neuf.fr>.
- RICHARD, Jean-Claude, Directeur de Recherche honoraire au C.N.R.S., Vice-président du Comité Culture, Commission Nationale Française pour l'UNESCO, 34150 Saint-Guilhem-le-Désert; 1, place de la Liberté, F-34150 St-Guilhem-le-Désert, <jean.claude.richard34@orange.fr>.
- RIDOUX, Charles, Maître de conférences à l'Université de Valenciennes, 289, rue de l'Église, F-59144 Amfroidret, <charles.ridoux@wanadoo.fr>.

RINOLDI, Paolo, Univ. di Parma, Dipartimento di Italianistica, via M. d'Azeglio 85, I-43100 Parma, <rinoldip@libero.it>.

RIQUER, Isabel DE, Ganduxer 28, 2° 2ª, E-08021 Barcelona.

RIQUER, Martín DE, Professeur émérite de l'Université de Barcelone, Rosario, 22-24, E-08017 Barcelona.

RIZZATO-MARCHET, Dott. Maria, via Villapaiera 48, I-32030 Villapaiera, Feltre (Belluno).

ROBERTSON-MELLOR, Prof. G., 24, Pennygate Drive, Lowestoft, Suffolk, NR33 9HJ, Grande-Bretagne.

ROGERS, Prof. Kenneth H., Department of Modern and Classical Languages and Literatures, University of Rhode Island, 1129 Independance Hall, Kingston, RI 02881-0812, USA, <kro5204u@postoffice.uri.edu>.

ROHR, Dr. Rupprecht, Prof. à l'Université de Mannheim, Pfalzring 135, D-67112 Mutterstadt.

ROQUES, Gilles, Lajus, 6, rue de la Fontaine, F-88130 Hergugney, <gilles.roques269@orange.fr>.

ROSIELLO, Giovanna Barbara, Via Saragozza 76, I-40123 Bologna.

ROSSELL, Antoni, c. Escudillers, 20, 3r 2ª, E-08002 Barcelona.

ROSSI, Luciano, Professeur au Séminaire de Langues et Littératures romanes, Université de Zurich, Plattenstrasse, 32, CH-8028 Zurich.

ROTH, Eve-Marie, Nesslerenweg 66, CH-3084 Wabern-Berne.

ROUMAILHAC, Jean, Ingénieur, 68, rue Champ-Lagarde, F-78000 Versailles.

ROUSSEL, Claude, Professeur émérite de littérature médiévale de l'Université de Clermont-Ferrand - Blaise Pascal, Département de Français, 29, boulevard Gergovia, F-63037 Clermont-Ferrand; 40, rue Camille Saint-Saëns, F-63800 Cournon d'Auvergne, <cl.rousseau@orange.fr>.

ROUSSINEAU, Gilles, Professeur à l'Université de Paris IV, U.F.R. de Langue française, 1, rue Victor Cousin, F-75230 Paris espace.

RUHE, Prof. Dr. Ernstpeter, professeur émérite de l'Université de Würzburg, Neuphilologisches Institut - Romanistik, Universität Würzburg, Am Hubland, D-97074 Würzburg, <e.ruhe@web.de>.

- SALBERG, Trond Kruke, Dr., Førsteamanuensis, Klassisk og Romansk Institutt, Universitetet i Oslo, Postboks 1007, Blindern, 0315 Oslo, Norvège.
- SALVADOR MIGUEL, Nicasio, Professeur à l'Université de Madrid, Avda Cardenal Herrera Oria, 169, 6° B, E-28034 Madrid.
- SASAKI, Shigemi, Professeur à l'Université Meisei (Tokyo), 1-11-31, Teraya, Tsurumi, Yokohama, 230-0015 Japon.
- SCATTOLINI, Michela, via Castagnola, 19/10, I-16147 Genova, <mi.scattolini@tiscali.it>.
- SCHENCK, Dr. Mary Jane, University of Tampa, Tampa, FL 33606, USA, <mjschenck@ut.edu>.
- SCHOYSMAN, Dott. Anne, via Masaccio 5, I-50136 Firenze, <a.zambrini@iol.it>.
- SCHULZE-BUSACKER, Prof. Elisabeth, Prof. à l'Università degli Studi di Pavia, Fac. di Lettere e Filosofia, Dip. di Lingue e Letterature straniere moderne, Sez. di Francesistica, Strada Nuova, 106c, I-27100 Pavia; via San Martino, 10, I-27100 Pavia, <elisabethchristine.schulzebusacker@unipv.it>.
- SCHUBBACH, Pierre, rue Huguenin, 28, CH-2017 Boudry-Neuchâtel.
- SCHWAM-BAIRD, Shira, Dpt. of English and Foreign Languages, University of North Florida, 4567 S^t Johns Bluff Rd., Jacksonville, FL 32224, <sschwam@unf.edu>.
- SEGRE, Prof. Cesare, via Pietro Panzeri 10, I-20123 Milano, <segre meneghetti@tiscalinet.it>.
- SEGUY, Mireille, Maître de Conférences de Littérature et de Langue médiévales à l'Université de Paris VIII Vincennes/Saint-Denis, 2, rue de la Liberté, F-93526 Saint-Denis Cedex; 10, rue de la Prévoyance, F-75019 Paris, <MSeguy@aol.com>.
- SELLAMI, Jouda, Assistante à la Faculté des Lettres de la Manouba (Tunis), chez M^{lle} Raoudha Khélif, 65, rue du Javelot, F-75013 Paris, <joudasellami@yahoo.fr>.
- SETO, Naohiko, Professeur à l'Université Waseda, 1-24-1, Toyama, Shinjuku-ku, Tokyo, 162-8644 Japon, <nseto@waseda.jp>.
- SHARRER, Prof. Harvey L., Department of Spanish and Portuguese, Phelps Hall, University of California, Santa Barbara, CA 93106-4150, USA, <sharrer@spanport.ucsb.edu>.

SHINODA, Katsuhide, Prof. à l'Université de Jeunes Filles Sirayuri,
3-20-26, Oghikubo, Suginami-ku, Tokyo, 167-0051, Japon.

SHORT, Prof. Ian, Birkbeck College, Malet Street, London, WC
1E 7HX, Grande-Bretagne, <i.short@bbk.ac.uk>.

SILJEE, R. Kinge, Oude Kerkstraat, 16, 3572 TJ Utrecht, Pays-Bas,
<r.siljee@students.uu.nl>.

SIMON, Eva, Ph. D., Alkotndny, 10, 1054 Budapest, <simoneva@
freemail.hu>.

SIMPSON, Dr. J., Department of French, University of Glasgow,
Modern Languages Building, University Gardens, Glasgow
G12 8QL, Grande-Bretagne.

SINCLAIR, Dr. Finn, 12, Windsor Road, Hebden Bridge, West
Yorkshire, HX7 8LF, Grande-Bretagne.

SINCLAIR, Dr. K. V., Professor of Medieval French and Chairman
of the Department of Modern Languages, James Cook Uni-
versity, Townsville, Australie 4811.

SKÁRUP, Povl, Dr., Maître de Conférences, Brunbakkevej 1, Tille-
rup, DK-8420 Knebel, <p.skarup@wanadoo.dk>.

SMEETS, Prof. Dr. J. R., Jonge Hagen 13, 6261 NM Mheer, Lim-
burg, Pays-Bas.

SMITH, Mrs K., 26/410 Stanley Street, South Brisbane 4101, Aus-
tralie.

SMOLITSKAJA, Olga, Docteur ès Lettres, Professeur de langue et
civilisation françaises, Chercheur à l'Institut de la Littérature
mondiale, Académie des Sciences de la Russie, Povarskaja
25A, Moscou, Russie, 129594, Moscou, 4, bât. 2, 3^e rue Mar-
jinoj Roschi, appt. 73, <pimus@mail.ru>.

SMOOT, Guy, 306 E 91st St, New York, NY 10128,
<gsmoot@gmail.com>.

SNEDDON, Dr. C. R., Department of French, Buchanan Building,
Union Street, St. Andrews, Fife, Scotland KY16 9PH,
Grande-Bretagne.

SPECHT, René, Docteur ès Lettres, Fischerhäuserstrasse 18, CH-
8200 Schaffhausen.

SPEED, Dr. Diane, Dpt of English, University of Sydney, NSW
2009, Australia, <Diane.Speed@arts.usyd.edu.au>.

SPEER, Prof. Mary B., Department of French, Rutgers University, 131, George St., New Brunswick, NJ 08901-1414, USA, <mspeer@rci.rutgers.edu>.

SPEICH, Johann Heinrich, Docteur ès lettres, Professeur au Gymnase Cantonal d'Aarau, Imhofstrasse 29, CH-5000 Aarau.

SPENCER, R. H., 23 Oakfield Street, Cardiff, CF2 3RD, Grande-Bretagne.

SPETIA, Lucilla, Università dell'Aquila, Dipartimento di Culture Comparete, Piazza S. Margherita, 2, I-67100 L'Aquila, <lucillaspetia@yahoo.it>.

SPIJKER, MW. Dr. Irene, Kooikerseind 10, 3995 BP Houten, Pays-Bas, <ispijker@casema.nl>.

STASSE, Micheline, Chargée de cours et chef de travaux à l'Université de Liège, Riessonsart, A8, B-4877 Olne, <mstasse@ulg.ac.be>.

STEINER, Sylvie-Marie, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale de France, Quai François Mauriac, F-75013 Paris; 135, rue R. Losserand, F-75014 Paris, <sylvie-marie.steiner@bnf.fr>.

STEMPEL, Prof. Dr. Wolf-Dieter, Professeur émérite de l'Université de Munich, Kyreinstr. 8, D-81371 München, <wstempel@dom.badw.de>.

STIENNON, Jacques, Prof. à l'Université de Liège, rue des Acacias, 34, B-4000 Liège.

STOJKOVIC MAZZARIOL, Prof. Emma, via Isola di Lemmo 7, I-30126 Venezia Lido.

STOPPINO, Eleonora, Department of Spanish, Italian and Portuguese, University of Illinois at Urbana-Champaign, FLB 4080 MC-176, 707 S. Mathews Avenue, Urbana, IL 61801, USA, <stoppino@uiuc.edu>.

STUIP, Dr. R. E. V., Université d'Utrecht, Van Dalsumlaan 525, 3582 HL Utrecht, Pays-Bas.

STURM-MADDOX, Prof. Sara, Department of French and Italian, University of Massachusetts, 37 Wildwood Lane, Amherst, MA 01002, USA, <Ssmaddox@frital.umass.edu>.

SUARD, François, 40, rue de Fleurus, F-59000 Lille, <Francois.Suard@orange.fr>.

SUBRENAT, Jean, 2, rue de Provence, Les Fenouillères, F-13090 Aix-en-Provence, <jean.subrenat@orange.fr>.

SUEYOSHI, Wakako, 3-10, Kurakuen-Yonbancho, Nishinomiya, Hyôgo-ken, 662-0088 Japon <wakako@sf7.so-net.ne.jp>.

SUNDERLAND, Luke, Gonville and Caius College, Trinity St, Cambridge, CB2 1TA, <luke.sunderland@kcl.ac.uk>.

SUTHERLAND Jr., David, H 323 Colrain Road Greenfield, MA 01301, USA, <henridavid@netscape.net>.

SUZUKI, Satoru, Prof. émérite de l'Université préfectorale d'Aichi, 2-707, Kônosu, Tempaku, Nagoya, 468-0003 Japon, <strszk@wh.commufa.jp>.

SWEETENHAM, Dr Carol, 7 Betty Lane, Oxford OX11/25BW, Grande-Bretagne.

SWIFT, Dr. Helen, St Hilda's College, Oxford, <helen.swift@st-hildas.ox.ac.uk>.

SZKILNIK, Michelle, Professeur à l'Université de Paris III, UFR de littérature et de linguistique, Centre Censier, 13, rue Santeuil, 75231 Paris Cedex 05; 2, rue de la Chevalerie, F-7300-Nantes, <mszkilnik@numericable.fr>.

TAGAYA, Yuko, Professeur à l'Université Kanto-Gakuin, 3-22-1, Kamariya-minami, Kanazawa-ku, Yokohama, 236-8502, Japon.

TAKAHASHI, Hideo, Professeur à l'Université d'Aichi, 1-78, Uehara, Ogasaki, Toyohashi, 441-8066 Japon.

TAKANA, Yasufumi, Prof. adjoint à l'Université de Fukuoka, 7-6-18, Umebayashi, Sawara-ku, Fukuoka-shi, Fukuoka, 814-0172 Japon, <takana@cis.fukuoka-u.ac.jp>.

TAYLOR, Prof. Steven M., Coordinator Medieval Studies, Dept. of Foreign Languages and Literatures, Marquette University, La Lumière Language Hall, P.O. Box 1881, Milwaukee, WI 53201-1881, USA, <steventaylor@marquette.edu>.

TENSCHERT, Heribert, Antiquariat Bibermühle AG, Bibermühle 1, CH-8262 Ramsen, <bibermuehle@bluewin.ch>.

THIOLIER, Jean-Claude, Professeur émérite de Langue et Littérature médiévales à l'Université de Paris XII, 578, rue des Vaslins, F-45160 Saint-Hilaire-Saint-Mesmin, <jeanclaude.thiolier@tele2.fr>.

- THIRY, Claude, Professeur ordinaire à l'Université Catholique de Louvain et à l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, <thiry@rom.ucl.ac.be>.
- THIRY-STASSIN, Martine, Chargée de cours à l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, <Martine.Thiry@ulg.ac.be>.
- THOMAS, Dr. Neil, Dpt of German, School of Modern Languages, Durham University, Elvet Riverside, Durham DH1 3JJ.
- THORP, Prof. Nigel, 115, Clober Road, Milngavie, Glasgow, G62 7LS, Grande-Bretagne.
- TIGELAAR, Drs. Jaap, Schippersmeen, 38, 3844 CR Harderwijk, Pays-Bas, <jaap.tigelaar@planet.nl>.
- TRACHSLER, Richard, Maître de Conférences à l'Université de Paris IV; 21, rue du Vieux Colombier, F-75006 Paris, <richard.trachsler@wanadoo.fr>.
- TRIAUD, M^{lle} Annie, 5, allée André Le Nôtre, Bât. Les Charmes, F-37200 Tours, <annie.triaud@gmail.com>.
- TYSENS, Madeleine, Professeur émérite à l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 43/071, B-4000 Liège, <M.Tyssens@ulg.ac.be>.
- UELTSCHI, Karin, Directrice des Études à l'Institut Catholique de Rennes, Saint-Mandé, F-56120 La Croix-Helléan, <k.ueltschi@orange.fr>.
- VALETTE, Jean-René, Professeur à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Domaine Universitaire, F-33607 Pessac Cedex; bd Voltaire 9, F-75011 Paris, <jrvalette@u-bordeaux3.fr>.
- VALLECALLE, Jean-Claude, Professeur à l'Université Lumière-Lyon II, Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts, Département des Lettres, 257, Chemin de Bonafou, F-01310 Buelas, <Jean-Claude.Vallecalle@univ-lyon2.fr>.
- VAN COOLPUT-STORMS, Colette-Anne, Professeur à la Vlaamse Economische Hogeschool et Chargée de cours extraordinaire à l'U.C.L., 14, Clos des Érables, B-1950 Kraainem, <storms@rom.ucl.ac.be>.

- VAN D'ELDEN, Stephen C., University of Minnesota, 1920 South 1st St.#2304, Minneapolis MN 55454, <svandeld@tc.umn.edu>
- VAN DEN BERG, Dr. Evert, Brederostraat, 57, 8023 AO Zwolle, Pays-Bas.
- VAN DER HAVE, Dr. J.B., Lem Dulstraat 77, 2801 EP Gouda, Pays-Bas, <ben@hetlaatstewoord.com>, <jbvdhave@ciston.nl>.
- VAN DER MEULEN, Mw. dr. J.F., Previnaiestraat, 1, 2013 BW Haarlem, Pays-Bas, <jf.vander.meulen@let.vu.nl>.
- VAN Dijk, Prof. Dr. H., Université de Groningue, W. Barentsz-straat, 27, 3572 PB Utrecht, Pays-Bas, <hplum@hetnet.nl>.
- VAN DRIEL, Drs. Joost, Opl. Nederlandse taal in cultuur, P.N. Van Eyckhof 1, P.O. box 9515, 2300 RA Leiden; Rijn- en Schiekade 115b, 2311 AS Leiden, <j.m.van.driel@leideuniv.nl>.
- VAN HEMELRYCK, Tania, Chercheur qualifié au FNRS, 36, venelle des Merisiers, B-1301 Bierges, Belgique, <vanhemelryck@rom.ucl.ac.be>.
- VAN HOECKE, Prof. Willy, Katholieke Universiteit Leuven, Beatrijslaan 72, B-3110 Rotselaar.
- VAN OOSTROM, Prof. Dr. F. P., Université de Leyde, Zoeterwoudsesingel 106, 2313 EN Leiden, Pays-Bas, <frits.vanoostrom@let.uu.nl>.
- VAN POPPEL, N. J. M., Auke Servaeshof 33, 5044 MJ Tilburg, Pays-Bas.
- VAN WINTER, Prof. Dr. J. M., Brigittenstraat 20, 3512 KM Utrecht, Pays-Bas, <j.m.vanwinter@let.uu.nl>.
- VAQUERO, Prof. Mercedes, Dept. of Hispanic Studies, box 1961, Brown University, Providence, RI 02912, USA, <mercedes_vaquero@brown.edu>.
- VARVARO, Prof. Alberto, Università di Napoli Federico II, Ist. di Filologia Moderna via Porta di Massa 1, I-80133 Napoli, <varvaro@unina.it>.
- VATTERONI, Sergio, Università di Udine, Dipartimento di Lingue e Letterature germaniche e romanze, via Mantica, 3, I-33100 Udine, <sergio.vatteroni@dllgr.uniud.it>.

- VAUTHIER, Michèle, Professeur certifié à François Villon, Docteur d'État à l'Université de Paris IV, 226, rue Lecourbe, F-75015 Paris, <michele.vauthier@club-internet.fr>.
- VENCKELEER, Theo, Professeur honoraire de l'Université d'Anvers (UFSIA), Kleine steenweg 23, B-2610 Wilrijk.
- VERELST, Philippe, Chargé de cours à l'Université de Gand, Frans Vertongenstraat, 1, B-9200 Oudegem, <philippe.verelst@ugent.be>.
- VERHAREN, Drs. René, Louis Couperusstraat 21-2, 3532 CX Utrecht, Pays-Bas, <hananrene@wanadoo.nl>.
- VERNAY, Philippe, Professeur de Philologie romane, Université de Fribourg, Chemin des Rosiers, 14, CH-1720 Corminbœuf/Fribourg.
- VINCENSINI, Jean-Jacques, Professeur de Langue et Littérature médiévales à l'Université de Corse Pascal Paoli, 41, rue Réaumur, F-75003 Paris, <vincensini@wanadoo.fr>.
- VITALE-BROVARONE, Prof. Alessandro, Università di Torino I, strada Tetti Bertoglio 148, I-10100 Torino, <vitale@cisi.unito.it>.
- VITZ, Evelyn B., New York University, Dept. of French, 19 University Place #623, New York 10003, USA, <ebvl@nyu.edu>.
- WALKER, Mr G., 'Margutte', 230, Marlborough Road, Oxford, OX1 4LT, Grande-Bretagne.
- WEIFENBACH, Beate, Schulstrasse, 31, D-48149 Münster, <InternationaleReinoldustage@email.de>, <BeatriceChristine2002@yahoo.de>.
- WEILL, Isabelle, Maître de conférences en Sciences du Langage à l'Université de Paris X, 18, rue Louis Masson, F-95600 Eau-bonne, <isabelleweill@wanadoo.fr>.
- WÉRY, L., Attachée à l'Institut supérieur des langues vivantes, Université de Liège, rue Henri Koch, 19, B-4000 Liège.
- WHALEN, Logan E., University of Oklahoma, Dept. of Modern Languages, Literatures and Linguistics, 708 Van Vleet Oval, Room 202, Norman, OK 73019-0250, USA, <lwhalen@ou.edu>.

- WILLEMS-DELBUILLE, Martine, Professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, Thier de la Fouarge, 14, B-4654 Bolland, <willems@fusl.ac.be>.
- WINKLER, Alexandre, Chargé de cours à l'Université de Paris 12 Créteil Val-de-Marne; 42, rue du Hameau, F-75015 Paris, <alexandre.winkler@gmail.com>.
- WOLF-BONVIN, Romaine, Maître de conférences à l'Université Lumière-Lyon 2, Faculté des Lettres, Sciences du langage et Arts, 18, rue Claude Bernard, F-69365 Lyon Cedex 07; 15, rue Ancienne, 1227 Carouge/Genève, Suisse, <romaine.wolf@bluewin.ch>.
- WOLFGANG, Prof. Lenora D., Department of Modern Foreign Languages, Lehigh University, Bethlehem, PA 18015, USA, <ldw0@lehigh.edu>.
- WOLFZETTEL, Prof. Dr. Friedrich, Prof. à l'Université de Frankfurt, Burgstrasse 23, D-35435 Wettenberg, <Wolfzettel@em.uni-frankfurt.de>.
- WRIGHT, Elizabeth, New York University, 66, 7th Ave, 11/2A, Brooklyn, NY 11217, <eac276@nyu.edu>.
- WUNDERLI, Prof. Dr. Peter, Prof. émérite de l'Université de Düsseldorf, Oberi Chros 18, CH-2513 Twann, <wunderli@phil-fak.uni-duesseldorf.de>.
- YAMAGATA, Toshiyuki, Chargé de cours à Shohoku College, 2-12-1-526, Kishiya, Tsurumi-ku, Yokohama-shi, 230-0078, Japon, <yamagata@shohoku.ac.jp>.
- YAMAMOTO, Junichi, Professeur à l'Université de Kyoto, 68-4, Iwakura-Minami-Osagai-cho, Sakyo-ku, Kyoto, 606 Japon, <UGG33100@nifty.com>.
- YLLERA, Alicia, Professeur à l'U.N.E.D., Vallehermoso, 20, E-28015 Madrid.
- YOUNG, Dr. C., 69, Park Lane, Histon, Cambridge, CB24 9JJ, Grande-Bretagne.
- ZADDY, Dr. Zara P., «Woodlands», Denny Beck, Lancaster, LA2 9HH, Grande-Bretagne.

ZADERENKO, Prof. Irene, Boston University, Dept. of Modern Foreign Languages and Literatures, 718 Common Wealth Ave., Boston, MA 02215, USA, <izaderen@bu.edu>.
ZAGANELLI, Prof. Gioia, via XX Settembre, 150, I-06124 Perugia, <g.zaganelli@uniurb.it>.
ZAMBON, Prof. Francesco, Università di Trento, via delle Felci 44/3, I-30030 Campalto (VE), <Francesco.Zambon@lett.unitn.it>.
ZEMEL, Drs. R. M. T., Université libre d'Amsterdam, Beukenplein 67, 1092 BB Amsterdam, Pays-Bas, <rmth.zemel@let.vu.nl>.
ZINK, Michel, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France, 11 Place Marcellin-Berthelot, F-75231 Paris Cedex 05; 11 rue Rémilly, F-78000 Versailles, <michel.zink@college-de-france.fr>.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

- Aix-Marseille, *Bibliothèque interuniversitaire, section Lettres*, chemin du Moulin de Testas, F-13626 Aix.
- Amherst, *University of Massachusetts, University Library, Serials Department*, MA 01003 USA.
- Amiens, *Bibliothèque de l'Université de Picardie, Section Lettres*, Chemin du Thil, F-80025 Amiens Cedex 01.
- Amsterdam, *Universiteitsbibliotheek*, Singel 425, 1012 WP Amsterdam.
- Angers, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres*, 5, rue Le Nôtre, F-49045 Angers Cedex.
- Arnhem, *Gijsberg & Van Loon*, Bakkerstraat, 7-7a, 6811 EG Arnhem.
- Arras, *Université d'Artois - Pôle d'Arras, Bibliographie*, B.P. 665, 9, rue du Temple, F-62030 Arras Cedex.
- Austin, *Serials Acquisitions Unit, University of Texas Libraries*, PCL 2302, University of Texas at Austin, Austin, Texas 78713-8916.
- Baltimore, *Acquisitions/Serials, Milton S. Eisenhower Library, John Hopkins University*, 3400 N. Charles St., Baltimore, MD 21218, USA.
- Bamberg, *Universität, Bibliothek*, D-96045 Bamberg.
- Barcelone, *Archivo de la Corona de Aragón*.
— *Departamento de Filología Románica*.
— *Universidad Autónoma, Departamento de Literaturas Románicas*.
- Basel, *(tm)ffentliche Bibliothek der Universität*, CH-4000 Basel.
- Berlin, *Institut für Französische Literaturwissenschaft der Technischen Universität*, Straße des 17. Juni 135, D-10623 Berlin.

- *Institut für Romanische Philologie der Freien Universität*,
Habelschwerdter Allee 45, D-14195 Berlin.
- *Staatsbibliothek*, Berlin, D-10772 Berlin.
- Bern, *Stadt- und Hochschulbibliothek Bern*, Münsterstrasse 61, CH-3011 Bern.
- Besançon, *Bibliothèque de l'Université de Franche-Comté, Section Lettres*, 30-32, rue Mégévand, B.P. 1057, F-25001 Besançon Cedex.
- Blaine, *University of British Columbia*, Library Serials, P.O. Box 8076, WA 98230-8076 USA.
- Bloomington, *Indiana University Libraries*, Serials Department, IN 47401 USA.
- Bochum, *Universitätsbibliothek*, Universitätsstrasse 150, Postfach 102148, D-44780 Bochum.
- Bologna, *Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne*, via Cartoleria 5, I-40124 Bologna.
— *Biblioteca di discipline umanistiche*, via Zamboni 36, I-40127 Bologna.
- Bonn, *Romanisches Seminar der Universität*, Am Hof, D-53113 Bonn.
— *Universitätsbibliothek*, Adenauerallee 39-41, D-53113 Bonn.
- Bordeaux, *Bibliothèque universitaire de Lettres*, SCD de Bordeaux 3, Avenue des Arts, B.P. 117, F-33402 Talence-Cedex.
- Bristol, *Bristol University Library (Acquisitions Department)*, Tyn-dall Avenue, Bristol BS8 1TJ, Grande-Bretagne.
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université libre*.
- Budapest, *Chaire de français*.
- Cagliari, *Dipartimento di Filologie e Letterature moderne, Biblioteca*, via Is Mirrionis 1, I-09123 Cagliari.
- Cambridge, *Cambridge University Library (Periodicals Department)*, West Road, Cambridge CB3 9DR, Grande-Bretagne.
- Cambridge, *Harvard College Library*, Serial Records Division, MA 02138 USA.
- Carcassonne, *Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique (GARAE)*, Maison des Mémoires - Maison Joë Bousquet, 53 rue de Verdun, F-11000 Carcassonne.

Cardiff, *Periodicals Acquisitions (Art)*, UWCC Library, PO Box 430, Cardiff CF1 3XT, Grande-Bretagne.

Catania, *Istituto di Filologia Romanza, Lettere e Filosofia*, Piazza Dante, 32, I-95100 Catania.

Charlottesville, *Alderman Library, University of Virginia*, Serials-Periodicals, VA 22903 USA.

Chicago, *University of Chicago Library*, Serial Records Department, 1100 East 57th Street, IL 60637 USA.

Clermont-Ferrand, *Bibliothèque municipale universitaire, Section de Lettres*, 1, Bd Lafayette, B.P. 27, F-63001 Clermont-Ferrand Cedex.

Contoocook, *Yankee Book Peddler*, Serial -- --, Standing Orders, Maple Street, NH 03229, USA.

Corte, *Bibliothèque universitaire de Corse*, B.P. 52, F-20250 Corte.

Davis, *University Library, University of California*, Acquisitions Department, CA 95616 USA.

Durham, *University Library*, Stockton Road, Durham, DH1 3LY Grande-Bretagne.

Edinburgh, *Edinburgh University Library (Serials Department)*, George Square, Edinburgh EH8 9LJ, Grande-Bretagne.

Eichstätt, *Katholische Universität, Universitätsbibliothek*, Am Hofgarten 1, D-85072 Eichstätt.

Erlangen-Nürnberg, *Institut für Romanistik der Universität*, Bismarckstrasse 1, D-91054 Erlangen.

Eugene, *University of Oregon Library*, Serials Section, OR. 97403 USA.

Ferrara, *Facolt... di Lettere e Filosofia*, via Savonarola 27, I-44100 Ferrara, <bfl@dnf.unife.it>.

Firenze, *Filologia critica*, 3603381 SI, via Duca di Calabria, 1/1, I-50125 Firenze, Italie.

— *Biblioteca Angelo Monteverdi*, via Duca di Calabria, 1/1, I-50125 Firenze, Italie.

— *Dip. di Ricerca Linguistica*, 3025574 MC, via Duca di Calabria, I-50125 Firenze, Italie.

- *Filologia e Letterature*, 20534 CA, via Duca di Calabria 1/1, I-50125 Firenze, Italie.
- Fontenay-aux-Roses, *École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, service des périodiques*, 31, av. Lombard, B.P. 31, F-92266 Fontenay-aux-Roses.
- Frankfurt a. M., Johann-Wolfgang-Goethe-Universität, Grüneburgplatz 1, D-60323 Frankfurt a. M., *Romanisches Seminar*.
- Freiburg i. Br., *Romanisches Seminar der Universität*, Werthmannplatz, D-79098 Freiburg i. Br.
- Fribourg, *Bibliothèque cantonale et universitaire*, CH-1700 Fribourg.
- Gainesville, *Acquisitions and Licensing — Serials*, PO Box 117007, 136939, 200 SMA Univ. of Florida, Gainesville, FL 32611-7007.
- Genève, *Bibliothèque Publique et Universitaire*, CH-1211 Genève 4.
- Gent, *Universiteit Gent*, Vakgroep Frans, Blandijnberg 2, B-9000 Gent.
- Giessen, *Institut für Romanische Philologie der Universität*, Karl-Glöckner-Strasse 21, D-35394 Giessen.
- Göttingen, *Seminar für Romanische Philologie*, Humboldtallee 19, D-37073 Göttingen.
- Gravenhage, *Koninklijke Bibliotheek*, Postbus 570, 2501 CN 's-Gravenhage, Pays-Bas.
- Grenoble, *Service interétablissements de Coopération Documentaire de Grenoble - SCID 2, Section Lettres*, B.P. 56, F-38402 Saint-Martin d'Hères Cedex.
- Groningen, *Bibliotheek der Rijksuniversiteit*, Postbus 559, 9700 AN Groningen, Pays-Bas.
- Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Von-Melle-Park 3, D-20146 Hamburg.
— *Romanisches Seminar der Universität*, Von-Melle-Park 6, D-20146 Hamburg.
- Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität*, Seminarstrasse 3, D-69117 Heidelberg.

- Ithaca, *Cornell University Library*, Serials Department, NY 14853 USA.
- Kiel, *Romanisches Seminar der Universität*, Olshausenstrasse 40-60, D-24118 Kiel.
- Knoxville, *University of Tennessee, Library*, Serials Department, TN 37996 USA.
- København, *Det Arnemagnæanske Institut*, Københavns Universitet, Njalsgade 78, DK-2300 København S.
- Köln, *Romanisches Seminar der Universität*, Albertus-Magnus-Platz, D-50931 Köln.
- Konstanz, *Universitätsbibliothek*, D-78457 Konstanz.
- Krakow, *Instytut Filologii Rom nskiej*, UJ, Al. Mickiewicza 9/11, 31-120 Krakow.
- La Haye, *Koninklijke Bibliotheek*, Prins Willem-Alexanderhof 5, 2595 BE 's-Gravenhage, Pays-Bas.
- La Jolla, *University of California at San Diego*, Serials Acquisitions, Acquisitions Dept., Library 0175A CA 92093-0175 USA.
- La Réunion, *Service Commun de la Documentation de l'Université de la Réunion*, 15, av. René Cassin, B.P. 7152, F-97715 Saint-Denis Cedex 9.
- Lausanne, *Bibliothèque Cantonale et Universitaire*, CH-1015 Lausanne-Dorigny.
— *Faculté des Lettres, Bibliothèque, Ancienne Académie*, rue Cité-Devant 1, CH-1005 Lausanne.
- Lecce, *Universit... degli Studi di Lecce, Dipartimento di Filologia e Letteratura, Biblioteca*, P^{zza} Arco di Trionfo, I-73100 Lecce.
- Leeds, *The Brotherton Library*, University Library, Leeds LS2 9JJ, Grande-Bretagne.
- Leiden, *Universiteitsbibliotheek RUL*, Postbus 9501, 2300 RA Leiden, Pays-Bas.
- Leuven, *Bibliotheek*, Mgr Ladeuzeplein 21.
- Lewiston, *Coutts Library Services*, 736 Cayuga Street, NY 14092-1797 USA.

- Liège, *Unité de documentation du Département d'Études romanes de l'Université*, place Cockerill, 3, bât. A2, B-4000 Liège.
- London, *The University Library (Periodicals Section), Senate House*, Malet Street, London WC1E 7HU, Grande-Bretagne.
- *The Warburg Institute*, Woburn Square, London WC1H 0AB, Grande-Bretagne.
- *British Library*, Acquisitions Unit (H & SS-WEL), Boston Spa, Wetherby, West Yorkshire, LS23 7BQ, Grande-Bretagne.
- London, Ont., *University of Western Ontario, D.B. Weldon Library*, Acquisitions Department, ONT N6A 3K7 Canada.
- Louvain-la-Neuve, *Bibliothèque FLTR*, Place Blaise Pascal, 1, B-1348.
- Lyon, *Bibliothèque Centrale Lyon 2 Lyon 3*, 13, rue Bancel, F-69365 Lyon Cedex 07.
- Madrid, *Facultad de Letras, Ctedra de Lengua Española*.
- *Departamento de Filología Lingüística*.
- *Departamento de Geografía Lingüística*.
- *Casa de Velázquez, Bibliothèque*, Ciudad Universitaria 20, E-28071 Madrid.
- *Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Biblioteca del «Instituto Miguel de Cervantes»*, Duque de Medinaceli, 4, 28014 Madrid.
- Alcalá de Henares, Universidad, Facultad de Filosofía y Letras, Departamento de Filología.
- Mainz, *Romanisches Seminar der Universität*, Jakob-Welder-Weg 18, D-55128 Mainz.
- Marburg, *Universitätsbibliothek*, Wilhelm-Röpke-Str. 4, D-35039 Marburg.
- Messina, *Facoltà di Magistero, Ist. di Lingue e Letterature Romanze*, via Concezione 8, I-98100 Messina.
- Milano, *Istituto Universitario di Lingue Moderne, Biblioteca*, Piazza dei Volontari 3, I-20145 Milano.
- *Università di Milano, Biblioteca di Lettere e Giurisprudenza, Istituto di Filologia Moderna*, via Festa del Perdono, 7, I-20122 Milano.

Montpellier, *Université Paul Valéry*, place de la Voie Domitienne,
Route de Mende, B.P. 5043, F-34032 Montpellier Cedex 1.
Montréal, *Université de Montréal*, Bibliothèque L.S.H.-PER, CP
6128 Succ. Centreville, Montréal, Québec F13C 3J7 Canada.
München, *Romanisches Seminar der Universität*, Geschwis-
ter-Scholl-Platz 1, D-80539 München.
Münster, *Romanisches Seminar der Universität*, Bispinghof 3/A,
D-48143 Münster.
Nancy, *Bibliothèque Interuniversitaire, Section Lettres*, 46, avenue
de la Libération, F-54000 Nancy.
Nantes, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres*-B.P. 32211,
Chemin de la Censive du Tertre, F-44072 Nantes Cedex.
Nashville, *VUL Serials Rec.*, 002ADY7282, STE 700 Baker Bldg,
110 21st Ave. South, Nashville TN 37203.
Neuchâtel, *Séminaire de Philologie romane et de Linguistique fran-
çaise*, Espace Louis-Agassiz 1, CH-2001 Neuchâtel.
Newark, *University of Delaware Library*, Serials Department, DE
19711 USA.
New Brunswick, *Alexander Library, Rutgers University*, Serials
Department, NJ 08903 USA.
New Haven, *Yale University Library*, Acquisitions Department,
Box 1603A Yale Station, CT 06520 USA.
Norman, *University of Oklahoma Library*, Serials Department,
401 West Brooks St., No. LL211, OK 73019-0528 USA.

Oslo, *UIO/Bibl. for Humaniora OG*, Samfunnsfag/Seks J1, Tids-
skrift, Postboks 1009 Blindern, N-0315 Oslo, Norway.
Oxford, *Taylor Institution Library*, St Giles', Oxford OX1 3NA.

Paderborn, *Universitätsbibliothek*, Postfach 1621, D-33046 Pader-
born.
Padova, *CIS Maldura, Sez. Neolatina*, via Beato Pellegrino 1, I-
35137 Padova.
Palermo, *Associazione per la conservazione delle tradizioni popo-
lari*, via Butera 1, I-90133 Palermo.
Paris, *Bibliothèque Nationale*, Département des Périodiques, 58,
rue de Richelieu.

- *Bibliothèque Nationale de France*, G.C.A. Filière Périodiques, A2.112, 11, Quai F. Mauriac, 75706 Paris Cedex 13.
- *Universités de Paris, Bibliothèque de la Sorbonne*, Dépt des périodiques Lot 11, 13 rue de la Sorbonne, F-75257-Paris Cedex.
- *Bibliothèque de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III*, 13, rue de Santeuil, F-75231 Paris Cedex 05.
- *Bibliothèque de l'École Normale Supérieure*, 45, rue d'Ulm, 75230 Paris.
- *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Service des Périodiques, 10, place du Panthéon.
- *Bibliothèque Universitaire— Paris X*, Sec. Périodiques, 2, Allée de l'Université, B.P. 105, 92001 Nanterre Cedex.
- *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 40, avenue d'Iéna.
- *Aux Amateurs de Livres*, International, 62, avenue de Suffren.
- *Librairie Jean Touzot*, 38, rue Saint-Sulpice.
- Parma, *Dipartimento di Filologia Moderna, Facoltà di Lettere*, via M. d'Azeglio 85, I-43100 Parma.
- Pavia, *Dipartimento di Scienza della Letteratura e dell'Arte, Facoltà di Lettere*, Strada Nuova 65, I-27100 Pavia.
- Philadelphia, *University of Pennsylvania Library*, Serials Department, 3420 Walnut Street, PA 19174 USA.
- *Temple University Library*, Serials Department-Periodicals, PA 19122 USA.
- Pisa, *Dipartimento di Lingue e Letterature romanze, Facoltà di Lettere*, via Collegio Ricci 10, I-56100 Pisa.
- Poitiers, *Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale*, 24, rue de la Chaîne.
- Providence, *Rockefeller Library*, Serials Division, Box A, *Brown University*, PA 19174 USA.

- Québec, *Université Laval, Section des Acquisitions, Bibliothèque, Pavillon Jean-Charles Bonenfant*, QUE G1K 7P4 Canada.

- Reading, *Department of French Studies, University of Reading*, Whiteknights, Reading, RG6 6AA, Grande-Bretagne.

- Reims, *Bibliothèque Universitaire de Reims, Section Lettres*, av. François Mauriac, F-51100 Reims.
- Rennes, *Université de Rennes II, Service Commun de Documentation (SCD), Service des Périodiques*, 19 av. Bataille Flandres Dunkerque, F-35043 Rennes-Cedex.
- Reykjavik, *Stofnun 'Arna Magnússonar, 'Arnagarði Suðurgötu*, 101 Reykjavik, Islande.
- Riverside, *University of California, University Library*, P.O. Box 5900, CA 92517 USA.
- Rochester, *University of Rochester Library, Serial and Binding Department*, NY 14627-1001 USA.
- Roma, *Università di Roma, Dip. di Studi Romanzi*, Piazzale Aldo Moro, I-00185 Roma.
- Saarbrücken, *Universitätsbibliothek, Gebaude 3*, D-66123 Saarbrücken.
- Saint-Etienne, *Bibliothèque de l'Université, Service Périodiques Lettres*, 1, rue Tréfilerie, F-42023 Saint-Etienne 2.
- Saint-Quentin-en-Yvelines, *Bibliothèque Universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines, Socio-Lettres-Sciences Humaines*, 47 Bd Vauban— Bât. Vauban RdC, F-78047 Guyancourt Cedex.
- Salzburg, *Institut für Romanische Philologie der Universität, Akademiestrasse 24*, A-5020 Salzburg.
— *Universitätsbibliothek, Hofstallgasse 2-4*, A-5020 Salzburg.
- Santa Barbara, *University of California, Library*, Cal. 93106 USA.
- St. Andrews, *University Library*, St Andrews, Fife KY16 9TR, Grande-Bretagne.
- Stockholm, *Kungliga Biblioteket, Forvärvssektionen*, Box 5039, S-10241 Stockholm, Suède.
- Strasbourg, *Université Marc Bloch SCD-Bibl. du Portique, STAPS-Lettres Philo. Musique*, 14, rue Descartes, F-67084 Strasbourg Cedex.
- Stuttgart, *Württembergische Landesbibliothek, Konrad-Adenauer-Strasse 8*, D-70173 Stuttgart.
- Tallahassee, *Robert Manning Strozier Library, Florida State University*, FL 32306-2047 USA.

Torino, *Università di Torino, Dipartimento di Scienze Letterarie e Filologiche, Biblioteca*, via S. Ottavio 20, I-10124 Torino.

Toulouse, *Bibliothèque interuniversitaire, Section Lettres, Mirail*, 12, rue Université du Mirail, F-31300 Toulouse.

Tours, *Service de Documentation de l'Université, Section Droit Lettres*, 5, rue des Tanneurs, F-37041 Tours Cedex.

Trier, *Universitätsbibliothek*, Postfach 3825, D-54228 Trier.

Tübingen, *Bibliothek der Neuphilologischen Fakultät der Universität*, Wilhelmstrasse 50, D-72074 Tübingen.

Tuscaloosa, *University of Alabama Library, Serials*, P.O. Box 870266, AL 35487 USA.

University Park, *Serials Dpt, Pennsylvania State University*, 126 Paterno Library, University Park, PA 16802-1808 USA.

Urbana, *University of Illinois Library*, 1408 W. Gregory Drive, IL 61801 USA.

Utrecht, *Letterenbibliotheek UU*, Drift 27, 3512 BR Utrecht.

Valenciennes, *Bibliothèque de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Service des Périodiques*, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex.

Venezia, *Biblioteca Nazionale Marciana*, Piazza S. Marco 7, I-30124 Venezia.

Vercelli, *Univ. di Torino, II Fac. di Lett. e Filosofia*, Palazzo Tartara, via G. Ferraris 109, I-13100 Vercelli.

Waterloo, *Wilfried Laurier University, The Library, Periodicals Department*, ONT N2L 3C5 Canada.
— *The Library Acquisition Unit, Dana Porter Library, University of Waterloo*, ONT N2L 3G1 Canada.

Wuppertal, *Universitätsbibliothek Wuppertal, Zeitschriftenstelle*, Postfach 100127, D-42001 Wuppertal.

Zurich, *Romanisches Seminar der Universität*, Plattenstrasse, 32, CH-8032 Zurich.
— *Romanica, Librairie*, Case Postale, CH-8025 Zurich.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs anciens (et à l'occasion modernes) sont en italique. Les noms des critiques modernes sont en romain. Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Ackermann, 187.
Acutis, 379.
Adenet le Roi, 1.
Alamanni, 346.
Alcuin, 233.
Allaire, 386.
Alphonse le Sage, 154.
Althoff, 71, 128, 134.
Altissimo, 346.
Alvar, 200, 354, 357.
Andrea da Barberino, 386.
Andrieu, 272, 273.
Ankli, 347.
Arioste, 27, 226, 346, 363.
Arnold von Lübeck, 120.
Arrignon, 207, 326.
Athanase, 136.
Augustin (saint), 20.

Backes, 158.
Badel, 336.
Bähler, 406.
Bailey, 222, 246.
Baisch, 32, 127, 170.
Bakhtine, 127.
Baldwin, 103.
Bancourt, 311.
Banús, 246.

Baqsesen, 280.
Barbieri, 353, 358.
Barillari, 376.
Barini, 378.
Barthélemy, 327.
Bartolucci, 396.
Bass, 243.
Bastert, 5, 33, 38, 52, 72-74, 114, 198.
Bateman, 226.
Baudelle-Michels, 269, 270, 274, 275, 328.
Bauschke, 187.
Beck, 85.
Becker, 116.
Bède, 323.
Bédier, 147, 239, 372, 406.
Beltrami, 354.
Bennett, 200, 201, 207, 210, 277.
Benôit, 151.
Benoît de Sainte-Maure, 297.
Benozzo, 359, 361, 393.
Beretta, 360.
Bernard de Clairvaux, 14, 140.
Bertelsmeier-Kierst, 59, 75.
Bertin, 39.
Bertrand de Bar-sur-Aube, 92.
Besamusca, 6, 38, 52.

Besnardeau, 276.
 Besson, 308, 314.
 Bildhauer, 59.
 Birkhan, 76.
 Bischoff, 116.
 Bleuler, 172.
 Bliembach, 116.
 Bliggenstorfer, 190.
Boiardo, 346, 388, 391.
 Boix Jovaní, 227, 337.
 Bok, 81.
 Bonafin, 343.
 Boquet, 265.
 Bosselmann-Cyran, 173.
 Boureau, 265.
 Boutet, 178, 277, 329.
 Boyer, 208, 333.
 Brandsma, 228.
 Brasseur, 262.
 Brault, 283.
 Braun, 30, 61, 77.
 Breschi, 364.
 Brincker-von der Heyde, 60, 78, 170,
 402.
 Broers, 198.
 Bronstein, 242.
 Brook, 79, 339.
 Brugnolo, 352.
 Brunetti, 355.
Brunetto Latini, 368.
 Brunner, 80, 81, 169.
 Bubenicek, 268.
 Bucchi, 346.
 Buchelt, 225.
Bulgakov, 141.
 Bumke, 68, 82.
 Burgess, 185.
 Burghartz, 30.
 Burgio, 394.
 Burgwinckle, 225.
 Burningham, 243.
 Busby, 29.
 Buschinger, 67, 83, 84, 177, 278.
 Buti, 361.
 Buttita, 208, 349.
 Buttry, 258.
 Cain van d'Elden, 85.
 Caldin, 225, 229.
 Calin, 319.
 Canova, 344, 346.
 Capusso, 354.
 Cardini, 348, 362.
 Carrai, 385.
 Casella, 363.
Cassio da Narni, 346.
 Cassirer, 112.
 Castano, 351.
 Castellani, 178, 270, 323.
 Catalano, 386.
Caton, 79, 374.
 Cavagna, 325.
 Cazanave, 205, 279, 280, 325.
 Cazelles, 340.
 Cheyette, 247.
 Chiesa, 224.
 Chism, 225.
Chrétien de Troyes, 14, 25, 294, 358.
 Cid, 7.
 Cigni, 354.
 Claassens, 8.
 Clamote Carreto, 281.
 Classen, 37, 177, 179.
 Clédat, 147.
 Clemens, 86, 186.
 Collomp, 282.
 Connochie-Bourgne, 267.
 Contini, 364.
 Cook, 41, 201, 329.
 Corbellari, 36, 283.
 Cornagliotti, 87, 398.
 Cossart, 284.

Costantini, 365.
 Coxon, 187.
 Cramer, 148, 172.
 Crécy (de), 244.
 Croizy-Naquet, 221.
 Cuozzo, 348, 366.
 Cura Curà, 397, 398.
 Curschmann, 88.
 Curveiller, 207, 326.

 D'Agostino, 355, 367.
 Dalens-Marekovic, 210, 218, 285.
Dante, 20, 370, 384.
 Dauven-van Knippenberg, 38, 52.
David Aubert, 203, 214, 237, 368.
 Davis, 225.
 Dean, 188.
 Dehoux, 350, 351, 368, 369.
 Deifuss, 40.
 Delcorno, 354, 370.
 Deleuze, 379.
Delvau, 288.
 Dembowski, 89.
 Derkitz, 169, 401.
 Devaux, 203.
 Deyermont, 338.
 Dieckmann, 42.
 Dietrich, 14.
 Di Ninni, 107.
 Dinzlbacher, 186.
Donato Acciaiuoli, 155.
 Dufournet, 147, 206.
 Duggan, 41, 201, 329.
 Dumézil, 343.
 Duque, 230.
 Dutton, 245.

 Ebenhauer, 4, 16.
 Eco, 349.
Eginhard, 372.
 Ehlert, 90.

 Ekman, 231.
 Elias, 121.
Elisabeth de Nassau-Sarrebruck, 25,
 37, 72, 83, 104, 109, 121, 150,
 184.
 Eming, 32.
Engelbert von Admont, 119.
 Englebert, 58.
 Entwistle, 338.
 Erfen, 173.
 Erkens, 62.
 Ernst, 174.
 Eusebi, 394.

 Fasbender, 91.
 Fassò, 211, 348, 371, 372, 395.
 Feistner, 19.
 Ferrand, 178.
 Fichera, 92.
 Fiedler-Rauer, 192.
 Flori, 93.
 Foehr-Janssens, 189.
 Fournès, 286.
François (saint), 370.
 Francomano, 260.
 Frank, 94.
 Frappier, 387.
 Freed, 248.
 Freeman-Regalado, 209.
Freidank, 120.
 Fried, 95.
 Friedrich, 96, 97, 112.
 Frugoni, 366.
 Fuchs-Jolie, 191.
 Fuksas, 353.
 Fürnkäs, 90.

 Gagliardi, 348.
 Gailliard, 287.
 Gallé, 261.
 Galván, 246.

Ganina, 53.
 Gärtner, 54.
 Gasparini, 373.
 Gaucher, 190.
 Gaullier-Bougassas, 269.
 Gaunt, 127.
 Geith, 98.
 Gemenne, 220, 334.
 Gently, 265.
 Gentry, 158.
Geoffroy d'Auxerre, 8.
 Georges, 329.
 Gérard-Zai, 406.
 Gerhardt, 40, 99.
 Gerish, 259.
 Gerok-Reiter, 9, 100.
 Giacomarra, 349.
 Giannini, 355.
Girart d'Amiens, 89, 223, 283, 306.
 Glassner, 55.
 González, 24.
Gottfried von Straßburg, 85.
 Graham-Leigh, 247.
 Greene, 254.
 Greenfield, 10, 148, 172, 191.
Grégoire le Grand, 309.
 Greimas, 379.
 Gresti, 344.
Grimm, 27.
 Grimstad, 225.
 Grisward, 372.
 Grotans, 85.
Gruffud Bola, 136.
 Guessard, 264.
Guido da Montelfeltro, 370.
 Guidot, 29, 200, 212, 220, 262, 288.
 Guiette, 203.
Guilhem Anelier, 87.
Guillaume IX d'Aquitaine, 372.
Guillaume de Digulleville, 296.
Guillaume de Tudèle, 392.
 Guille, 94.
Guy Boumay, 240, 315.
 Haferland, 16, 45, 101.
 Halba, 289, 290.
 Hall, 399.
 Harms, 176.
Hartmann von Aue, 85.
 Hartog, 349.
 Harvey, 232.
 Hasebrink, 181, 193.
 Hasty, 192.
 Haubrichs, 37, 184.
 Haufe, 32.
 Haug, 11, 88, 102-105, 119, 193.
 Haugeart, 291.
 Haupt, 106.
 Hecker, 167.
 Heijkant, 31, 35, 189.
Heinrich von München, 74, 109.
Heinrich von Veldeke, 113.
Heinrich Wittenwiler, 77, 80.
 Heinz, 107.
 Heinzle, 16.
 Heller, 225.
 Hen, 233.
 Henkes, 131.
 Henning, 199.
 Hennings, 12, 13.
 Henrard, 200, 215, 220, 334.
 Hensler, 42.
 Herberichs, 30, 61.
 Herbers, 114.
Herbert de Paris, 112.
 Herbin, 31, 212, 292.
 Hernad, 50.
 Herrmann, 37, 184.
 Hettche, 131.
Hildegard von Bingen, 85.
 Holtus, 41, 107, 364, 396.
 Horrent Ja., 200.

Hrosvita, 225.
 Huber, 14, 100.
Hugo, 316.
Hugues de Fleury, 151.
 Hummer, 248.
 Huot, 197.

Ibn Khaldûn, 153.
 Imbach, 265.
 Infurna, 344, 348, 352, 374, 375.
 Ion, 293.
 Izumi, 90.

 Jackson, 108.
Jacob van Maerlant, 8.
 Jacoby, 242.
 Jaeger, 176.
 James-Raoul, 294.
 Jamison, 366.
 Janota, 48, 109.
Jean Banyon, 154.
Jean Bodel, 118.
Jean de Wavrin, 313.
Jehan le Cueur, 240, 315.
Jehan Trepperel, 240.
Jehan Wauquelin, 244.
Johann II. von Simmern, 156.
 Johnson, 110, 194.
Joinville, 256.
 Jones C.M., 244.
 Jones M.H., 111, 183.
 Jones W.J., 70.
 Jonin, 147.
 Jónsson, 295.
 Juel, 296.

 Kaiser, 114.
Kamban, 322.
 Kartschoke D., 114.
 Kasten, 64, 148, 172.
 Keck, 163.
 Keller, 4.

 Kellermann, 403.
 Kellner, 112.
 Kelly, 70.
 Kern, 113.
 Kerner, 114.
 Kibler, 41, 200, 201, 249, 250, 329,
 339.
 Kienzler, 142.
 Kiesler, 94.
 Kinoshita, 251, 341.
 Klein D., 15, 90, 115, 125, 194.
 Klein K., 116.
 Klein M., 183.
 Klemm, 51, 195.
 Klinger, 179.
 Klug, 117.
 Knapp, 16, 17, 43, 56, 118-120, 161,
 213.
 Kohlmeier, 121.
 Kolb, 5.
 Koller, 148, 172.
Konrad, 9, 13, 14, 21, 72, 73, 76, 77,
 82, 84, 95, 97, 101, 103, 108,
 110, 114, 115, 122, 127, 138,
 140, 154, 160, 170, 177, 403.
Konrad von Würzburg, 9, 13, 112,
 125, 133, 145.
 Kramarz-Bein, 18.
 Kramer, 185.
 Krass, 19.
 Kraus, 63.
 Krause B., 105, 122.
 Krause K., 234.
 Krauss, 200.
 Kremenjaš-Daničič, 252.
 Kuitert, 202.
 Kullmann, 49.

 Lacy, 250, 257.
 Laffite, 333.
 Lagerqvist, 123.

Lalou, 265.
Lambert d'Ardres, 118.
 Latella, 351.
 Laurent, 297.
 Lawrence, 209.
 Layher, 225.
 Leblanc, 298.
 Lechtermann, 44, 124, 174.
 Leclercq, 299.
 Lecouteux, 213.
 Lecrosnier, 265.
 Lemaire, 214.
 Le Ribeuz-Kœnig, 300.
 Le Saux, 342.
 Leverage, 235, 255.
 Levesque, 208.
 Lévi-Strauss, 379.
 Lieb, 180.
 Lienert, 125.
 Limentani, 374, 375, 377, 383.
 Logié, 270.
 López Guil, 253.
 Lord, 16.
 Lotman, 377.
Lucas de Tuy, 154.
 Luce, 264.
 Luongo, 376, 395.
 Lutz, 158.

 Macrobe, 235.
 Maier, 256.
Maistre Jean, 203, 237.
 Mandach (de), 237.
 Manuwald, 47.
 Marchal, 268.
 Marchandise, 203.
 Marci-Boehncke, 10.
 Marculescu, 265.
 Martin Au., 219.
 Martin J.-P., 207, 216, 254, 301,
 302, 326, 331.

 Martin J.-Y., 208.
 Martin O., 327.
Martin da Canal, 377.
 März, 126.
 Matsumura, 39.
Mauro da Poggibondesi, 382.
 McConnell, 135.
 McFarland, 183.
 McGlynn, 236.
 McMillan, 239, 262.
 Menegaldo, 303, 335.
 Meneghetti, 352, 377.
 Méniel, 304, 305.
 Métraux, 89, 223, 283, 306.
 Meyer, 127.
 Miklautsch, 128, 191.
 Milani, 398.
 Milfull, 66.
 Milland-Bove, 307.
 Millet, 24, 129.
 Modena, 393.
 Moignet, 147.
 Montanari, 378.
 Montes, 379.
 Morgan, 249, 339, 345.
 Mullaney, 224.
 Müller J.-D., 46, 65, 175.
 Müller M., 184.
 Müller St., 180.
 Müller U., 80.
 Müller-Koch, 14.

 Nagy, 265.
 Naudet, 214, 308.
 Negri, 350, 351, 380, 381.
 Nelting, 20.
 Neumann, 66.
 Newth, 215, 255.
Niccolò da Verona, 107.
 Nickel, 116.
 Nicolas, 309.

Nitsche, 182.
 Nolte, 163.
 Oehler, 130.
 Olson, 225.
 Oschema, 265.
 Österreicher, 16.
 Oswald, 45.
 Otaka, 200.
Otfried, 157.
 Ott M., 206, 310, 311.
 Ott N., 131.
 Overbeck, 171.
 Pabst, 63.
 Palumbo, 200, 203, 237, 356, 382.
 Panzer, 27.
 Paradisi, 35.
 Paravicini, 64.
 Paris G., 373, 406.
 Parry, 16.
 Pasero, 376.
 Pasqualino, 349.
 Pensom, 340.
 Pérennec, 36, 64.
 Péron, 312.
 Perrela, 347.
 Peschel-Rentsch, 132.
 Peters, 68, 78, 133, 181.
 Petersen, 175.
 Petit, 178, 313.
Pétrarque, 155.
 Pfeffer, 251.
 Pfister, 28, 37.
 Philipowski, 30, 134.
Philippe Mousket, 277, 306.
Philippe de Rémy, 232.
 Piccat, 57.
 Picone, 347, 348, 352, 383, 384.
 Pierdominici, 211.
 Pierrard, 58.
 Poag, 103.
 Poor, 225.
 Popa, 135.
 Poppe, 69, 136.
 Poulain-Gautret, 207, 216, 270, 314,
 326, 332.
Primat, 273, 283.
 Propp, 379.
 Prungnaud, 323.
 Puce, 385.
Pulci, 155, 346, 385.
 Punzi, 35.
 Przybilski, 21.
 Quast, 112.
Rabelais, 224.
 Raby, 400.
 Radatz, 107, 171.
 Radeke, 131.
Raffaele da Verona, 2, 375.
 Rajna, 372, 373.
 Ramos, 253.
 Rechnitz, 239.
 Reck, 137.
 Reed, 28.
 Régnier, 262.
Reinbot von Durne, 15.
 Rejhon, 41, 201, 329.
 Rettelbach, 125.
 Reuvekamp-Felber, 138.
 Ribémont, 22, 204, 263, 315, 326,
 328, 330-332, 334.
 Richter-Bergmeier, 188, 196.
 Ricketts, 28.
 Ridder, 174.
 Riecke, 10.
 Riedl, 142.
 Rieger, 196.
 Rikhardsdottir, 238.
Robert Gaguin, 154.

Robert de Torigni, 297.
 Rockwell, 249.
Rodrigo Jiménez de Rada, 154.
Rodulfus Tortarius, 105.
 Rohr, 139.
 Rosier, 58.
 Rossi C., 217, 343, 397.
 Rouart, 316.
 Rubini, 347.
Rudolf von Ems, 116, 138.
Rupert de Deutz, 103.
 Rupp, 176.
 Sabel, 140.
 Salberg, 141, 239.
 Sandmann, 287.
 Sansone, 398.
 Santano, 87.
 Sassenhausen, 179.
 Sauder, 37, 184.
 Sberlati, 346.
 Schanze, 43.
 Scheuer, 60, 192.
 Scheule, 142.
 Schiefer Ferrari, 142.
 Schipke, 116.
 Schirok, 143.
 Schlösser, 107, 171.
 Schlusemann, 144.
 Schmid, 145.
 Schmitz, 124, 182.
 Schneidmüller, 33.
 Schnell, 90.
 Schnyder A., 36.
 Schnyder M., 46, 146.
 Schobben, 237.
 Schreiber, 147.
 Schröder, 43, 143.
 Schubert, 152.
 Schulman, 225.
 Schulz, 32, 44.
 Schürer, 34.
 Schwam-Baird, 251.
 Schwerdt, 23.
 Schwob, 85.
 Seemüller, 143.
 Segre, 239, 398.
Sénèque, 79.
 Senne, 131.
 Shaw, 70, 81.
 Short, 41, 147, 201, 239, 329.
 Sieber, 32.
 Sievert, 148.
 Singer, 143.
 Sleiderink, 8.
 Smail, 149.
 Smith, 256.
 Sorrenti, 351.
 Spiess, 150, 173.
 Spiewok, 67, 177.
 Staccioli, 116.
 Städtler, 317.
 Stahuljak, 257.
 Starkey, 47, 225, 404.
 Stearns Tyler, 239.
 Stegbauer, 176.
 Stein, 342.
 Steinmetz, 24, 181.
 Steinsieck, 114, 151.
 Steppich, 183.
 Stock, 180.
 Stolz, 152.
 Story, 245.
Stricker (le), 13, 24, 72-77, 82, 88,
 90, 95, 108-110, 115, 122, 127,
 138, 152, 165.
 Strologo, 386.
 Stutzmann, 1.
 Suard, 200, 240, 250, 318-320, 387.
 Subrenat A., 262.
 Subrenat J., 205, 262, 264.
 Suchier, 239.

Suger, 272, 273.
 Sunderland, 341.
Tasse, 166, 346.
 Taylor, 197.
Teofilo Folengo, 224.
 Tervooren, 38, 48.
 Tétrel, 218, 258, 333.
 Thiry, 200.
 Thiry-Stassin, 212.
 Thomas, 344, 374.
Thüring von Ringoltingen, 83.
 Tisconi Benvenuti, 356, 388.
 Tolan, 219.
Tolkien, 80, 314.
 Torraca, 374.
 Tristram, 69, 159.
 Turner, 153.
 Tyerman, 259.
 Tylus, 1.
 Tyssens, 200, 217, 220, 334, 354, 389.
Ugolino Verino, 155.
Ulrich von dem Türilin, 13, 56, 74, 76, 82, 84, 109, 110, 113, 138, 140, 143.
Ulrich von Lichtenstein, 85.
Ulrich von Türheim, 50, 56, 74, 76, 82, 88, 108-110, 138, 140.
 Vallecalle, 321, 390.
 van der Have, 6.
 van Dijk, 198, 200, 241.
 van Emden, 41, 201, 329.
 van Raemdonck, 58.
 Varvaro, 200, 398.
 Vatteroni, 354.
 Vecchi Galli, 346.
 Vencatesan, 271, 322.
 Verdon, 265.
 Verelst, 220.
 Vibaek Pasqualino, 349.
 Villaresi, 356, 391.
 Vincensini, 209.
Vincent de Beauvais, 18.
Virgile, 225, 309.
 Vitz, 209.
 Vones, 154.
 Wachinger, 100, 119.
 Wakefield, 225.
 Walpole, 203, 237.
 Walter P., 155.
 Walter Ph., 178.
 Wathelet-Willem, 239.
 Watkin, 137.
 Weddige, 198.
 Weifenbach, 34, 156.
 Weiner, 50.
 Weiss, 260.
 Wenzel, 65, 124, 175, 176, 182.
 Whalen, 29.
 White, 291.
 Withehead, 239.
 White-Le Goff, 308, 314.
Wieland, 279, 280.
 Wiesinger, 169, 401.
 Winkler, 221, 323, 324, 335.
 Wins, 173.
Wirnt von Gravenberg, 84.
 Wolf A., 16, 27, 157-164.
 Wolf G., 165.
 Wolf J., 25, 47, 53, 195.
Wolfram von Eschenbach, 9, 10, 13-15, 32, 43, 47, 50, 51, 53-56, 71, 74, 76-78, 80-82, 84, 85, 88, 97, 99-101, 103, 105, 109-111, 113, 115, 117, 122, 124-126, 128-130, 132, 133, 138, 140, 142, 146, 152, 160, 161, 163, 164, 179, 183, 191, 402, 404.
 Wolfzettel, 29, 166, 336.

Wunderli, 2, 26, 167, 396, 405.

Wyss, 27.

Yeandle, 168, 199.

Young, 59.

Zafrin, 252.

Zambon, 392.

Zarker Morgan, *voir* Morgan.

Zatloukal, 164.

Ziegeler, 3, 100.

Zilli, 398.

Zink, 49.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

Les titres d'ouvrages sont en italique (ainsi que les citations qui pourraient figurer dans les titres) et, le cas échéant, les termes spéciaux qui font l'objet d'une étude particulière ou qui jouent un rôle important dans l'article recensé. Il va de soi que lorsqu'une notion est mentionnée sans autre précision, il faut comprendre : rôle de cette notion par rapport à l'épopée ancienne.

- acculturation, 69, 136.
Adam, 307.
adoubement, 368, 387.
adultère, 100, 293, 318.
Afrique, 318.
Aix-la-Chapelle, 114.
alba, 303.
Alexander (moyen haut allemand),
96, 106.
Alexander (moyen anglais), 225.
Alexandre, 25, 79, 97, 204, 278, 377.
Alexandre de Strasbourg, 278.
Alexandre (Roman d'), 79.
Alexis (Vie de saint), 159.
Aliscans, 16, 51, 76, 130, 133, 140,
160, 163, 262, 364, 387.
allégorie, 113.
Alpes, 86.
Alsace, 248.
altérité, 42.
Altobello, 346, 347.
Ami et Amile, 105, 302.
Ami et Amile, 22, 145, 302.
amitié, 145, 226, 265, 291.
'amor', 'amur', 291, 314.
amour, 84, 100, 113, 142, 145, 148,
160, 232, 240, 265, 279, 280,
310, 318, 320.
amour de loin, 318.
anachronisme, 321.
Ancroia (Libro della Regina), 347.
ange, 24, 90, 361, 369.
anglo-normand (monde, litt.), 188.
animal, 23, 132, 156, 160, 228, 294,
381.
Annolied, 159.
anonymat, 294.
Anseïs de Carthage, 72, 154.
Anseÿs de Gascogne, 292.
Antar (Sirt A.), 153.
anthropologie, 101, 343, 358, 376,
379.
Antioche (Chanson d'), 21, 112, 166,
299, 312, 369.
antique (matière), 25, 79, 118, 281,
282, 377.
Antiquité, 79, 82, 117, 186, 235, 240,
270, 292, 315, 320, 321, 327,
349, 399.
Aquilon de Bavière, 2, 26, 375, 405.
Arabel, 84.

Arabel, 13, 56, 74, 76, 82, 84, 109,
 110, 113, 138, 140, 143.
 Aragon, 154.
 architecture, 323.
 artifice, 365.
 Arthur, 25, 166, 204.
 arthurien (roman, motif), 6, 13, 25,
 77, 103, 126, 132, 157, 164, 281,
 300, 307, 369, 370, 375.
Aspremont, 1, 13, 154, 319, 368, 369,
 380, 381.
 assonance, 239, 360.
 astronomie, 99.
*Auberi le Bourguignon (ou le Bour-
 goin)*, 1.
 aube, 5.
 Auberon, 280, 390.
Aucassin et Nicolette, 303.
 auteur, 15, 88, 150, 163, 187, 269,
 292, 389.
 autographe, 57.
 automate, 278.
Aymeri de Narbonne, 255, 261.
 Aymonides, 275, 289.

Baldus, 224.
 ballade, 338.
 baptême, 84.
Basin (Chanson de), 13.
Bataille Loquifer, 281, 285.
Bâtard de Bouillon, 166.
 bâtisseur, 274.
Battle of Brunanburh, 157.
Battle of Maldon, 157, 361.
 Belakane, 84.
*Belle Hélène de Constantinople
 (La)*, 244.
 Beowulf, 361.
Beowulf 157, 159, 361.
Bere Wisselau (Van den), 6, 228.
 Bernardo del Carpio, 154.

Berte aus grans piés, 73, 89.
 Bertlane, 7.
 Bertrand, 7.
 Bertrand du Guesclin, 300.
Bescheidenheit, 120.
 bestiaire, 381.
 Beuve de Hantone, 319.
Beuve de Hantone, 136, 137.
Bible, emprunts bibliques, 307, 390.
 bibliophilie, 135, 150.
 Bibliothèque Bleue, 72.
 Bibliothèque universelle des romans,
 280.
 biographie chevaleresque, 190.
 blessure, 122, 160, 167.
Boeci, 159.
 Bourgogne, 206.
 Bourgogne (Ducs et cour de), 206,
 237, 313.
 bourguignon (littérature b.), 206,
 237, 240, 368.
 Brabant (Ducs et cour de), 8, 13.
 Bradamante, 226.
 Bramimonde, 84.
Branwen, 11.
 Bretagne (matière de), 118, 375.
 Brunehaut, 86.
Buch vom Heiligen Karl, 72.
Buch vom Heiligen Willehalm, 74.
 burlesque, 13.

 Calabre, 299.
cantiga de amigo, 172.
 Capétiens, 92, 154, 297.
Capitulatio de partibus Saxoniae,
 233.
Carlias, 155.
Carlomagno e Gano di Maganza,
 378.
 carnaval, 210.
 Carrion (Infantes de), 337.

Castille, 230, 236, 260.
 Catalogne, 154.
 chagrin, 128, 139.
 chanson d'aube, 303.
 chanson de croisade, 324.
 chanson de femme, 148, 172.
 Charlemagne, 2, 5, 6, 9, 11, 18-20, 25, 33, 62, 63, 72, 73, 76, 84, 89, 90, 95, 98, 106, 110, 114, 115, 124, 127, 144, 148, 151, 154, 155, 165, 166, 204, 223, 233, 245, 275, 280, 283, 289, 291, 306, 311, 314, 369, 371, 372, 378, 379, 384, 386, 403.
 Charles Martel, 345.
 chasteté, 115.
 chef-d'œuvre, 80.
Chétifs, 112, 299, 312.
 cheval, 23, 132, 156, 160.
 chevaleresque (littérature), 27, 190, 211, 312, 346, 348, 368, 372, 375, 378, 384, 388, 395.
 chevalerie, chevalier, 42, 85, 132, 276, 327, 348, 349, 362, 366, 368-370, 384, 387.
Chevalerie Ogier, 310, 311.
Chevalerie Vivien, 387.
 Chevalier au Cygne, 13, 112, 133, 166.
Chevalier au Cygne, 8, 112, 133, 166, 324.
Chevalier au Cygne (Naissance du), 8, 133.
Chiose Selmi, 382.
 Chrétien, Chrétienté, 7, 9, 11, 15, 21, 74, 77, 84, 100, 106, 111-113, 115, 120, 122, 128, 130, 133, 139, 140, 142, 146, 151, 153, 159, 165, 204, 236, 280, 282, 286, 292, 296, 299, 300, 310, 312, 321, 322, 347, 361, 369, 382, 384, 390.
Chrétienté Corbaran, 299.
 Christ, 21, 101, 166, 307.
Christ and Satan, 225.
Chronica Slavorum, 120.
Chronicon, 151.
 chronique, 207, 326.
Chronique rimée, 154, 277.
 Cid, 154, 227.
 Cid (filles du Cid), 337.
Cid (Cantar ou Poema de Mio), 154, 157, 225, 227, 229, 246, 337, 367, 376, 399.
Cid (Estoria del), 154.
Ciriffo Calvaneo, 346.
 citadelle, 274.
 Civetot, 312.
Clarisse et Florent, 303.
 Cligès, 318.
 Clovis, 296.
 colère, 304.
 colportage (littérature de), 72.
 combat, 100, 125, 160, 301, 358, 369, 399.
 combat judiciaire, voir duel j.
 combat singulier, 14, 97, 288.
 comique, 77, 144, 167.
 communication non verbale, 131.
 compagnonnage, 322.
 comparaison, 277, 304, 307.
 conflit, 22, 236.
Conquête de Jérusalem, 166.
Conquête de Trebisonde, 240.
 Constantinople, 151.
 conte, 336.
 conversion, 49, 84, 296, 299, 311, 312, 322, 347.
Convivio, 370.
 cor, 277, 308.
 Corbaran, 299, 312.

corps, 111, 122, 134, 149, 403.
Couronnement de Louis, 361, 380.
 courtois (littérature c.), 5, 14, 19, 46,
 97, 109, 110, 113, 122, 126, 133,
 138, 146, 161, 168, 194, 232.
 courtoisie, 25, 94, 100, 121, 122,
 139, 142, 168, 372.
 création lexicale, 107.
 crime, 296.
 croisade, 8, 14, 74, 76, 93, 96, 114,
 137, 140, 155, 165, 221, 223,
 247, 256, 259, 285, 286, 299,
 312, 324, 335, 347, 368, 369,
 377, 381, 392.
 croisade (Cycle de la), 8, 25, 153,
 285, 299, 312, 324, 377.
 croisade (Chroniques de la pre-
 mière), 93.
Croisade albigeoise (Chanson de la),
 247, 392.
Croissant (Chanson de), 317, 400.
*Croniques et conquestes de Charle-
 maine*, 203, 237, 368.
cultural studies, 402.
 culture, 292.
 cyclisation, 210, 285, 382, 387.
Daniel von dem blühenden Tal, 24,
 122.
 débat, 236.
 déguisement, 19, 228, 282.
Demanda do Santo Graal, 375.
 démesure, 11, 280, 282, 314, 387.
Descriptio qualiter Karolus magnus,
 151.
 description, 323, 392, 399.
Destruction de Rome, 1.
 deuil, 189.
 dialogisme, 281.
 didactique de la litt. médiévale, 249,
 339.
 Dieu, 5, 9, 15, 20, 21, 72, 91, 103,
 111, 113, 120, 137, 142, 151.
 digitalisation, 152.
Disticha Catonis, 374.
Divine Comédie, 20, 382, 384.
Doctrina christiana, 20.
Dolopathos, 112.
 don, 45, 376.
 doña Urraca, 231.
Doon de la Roche, 284, 293.
Doon de Mayence, 72.
Doon de Mayence (néerl.), 6.
 droit, 22, 97, 265, 284, 291, 298, 361.
 duel judiciaire, 22, 97.
Dukus Horant, 16.
Échecs amoureux, 296.
 écriture épique, 16, 27, 91, 108, 136,
 162, 174, 180, 210, 240, 254,
 287, 293, 297, 300, 330, 331,
 359, 380, 389, 393.
Edda, 159, 164.
 édition critique (problèmes de l'),
 239, 374.
 éducation, 85, 150.
 Église, 96, 138, 369.
 Elegast, 6, 119.
 émir, 299.
 émotion, 9, 128, 134, 139, 146, 149,
 225, 238, 265, 298.
 empire, empererur, 95, 96, 101.
 'en', 147.
Eneas, 79.
Eneasroman, 96.
 Énée, 25.
Énéide, 79.
Eneit, 113.
 enfances, 283, 302, 319.
Enfances Godefroi, 8, 112, 133.
Enfances Ogier, 241, 311.
Enfances Renier, 285.

enfants-cygnés, 112.
Engelhart, 145.
 enluminure, *voir* iconographie.
Entrée d'Espagne, 79, 321, 344, 357,
 360, 364, 370, 374, 375, 386.
 épée, 138, 160, 226, 281.
 épopée africaine, 200, 318.
 épopée anglo-saxonne, 159, 164.
 épopée arabe, 153.
 épopée biblique, 164.
 épopée celtique, 359.
 épopée franco-italienne, 2, 7, 26,
 321, 344, 364, 370, 382, 386,
 396.
 épopée galloise, 105, 136, 137.
 épopée grecque, 20.
 épopée historique, 109.
 épopée indienne, 322.
 épopée latine, 77, 82, 164, 225, 240,
 282, 399.
 épopée néerlandaise, 5, 6, 13, 25, 52,
 116, 144, 156, 241.
 épopée normande, 350, 381.
 épopée occitane, 1, 28, 57, 247, 392.
 épopée de la révolte, *voir* révolte,
 épopée russe, 20.
 épopée scandinave, 13, 18, 156, 159,
 161, 218, 225, 228, 238, 258,
 295, 333.
 épopée serbe, 20.
 épopée tardive, 223, 282, 288, 302,
 317, 320.
Erec et Enide, 134.
 ermite, 79, 370, 374, 375.
 errance, 296, 316.
 Espagne, 154, 233, 243, 398.
Estoire del Saint Graal, 309.
Estoires de Venise, 377.
 état, 92.
 étranger, 42, 173, 276.
 études médiévales, 200, 249, 338,
 406.
 Europe, 3, 348.
Eulalie, 159.
Evangelienbuch, 157.
 Eve, 225, 307.
 évêque, 284.
 exil, 293.
 exotisme, 225.
Ezzolied, 157.
 fac-similé, 56.
 Faerie (Royaume de), 280, 390.
faide, 20, 22, 304.
Falconetto, 346.
 famille, 60, 71, 76, 78, 81, 112, 133,
 157, 293.
 fée, féerie, 204, 274, 279, 281.
 femme, 2, 66, 84, 85, 125, 132, 137,
 148, 167, 189, 225, 226, 229,
 231, 232, 234, 263, 282, 293,
 298, 310, 318, 384.
 féodalité, 77, 92, 97, 157, 275, 284,
 291, 313, 380.
 Fernán González, 230, 253.
*Fernán González (Poema de ou
 Libro de)*, 154, 230, 236, 253.
 fiction, fictionnalité, 24, 102, 103,
 118, 119, 193, 213, 287, 342.
Fier-à-Bras, 288.
Fierabras, 154, 288.
Fierabras (néerl.), 6.
Fierabras (occitan), 1.
Fin d'Elías, 8.
 Flandre, 13, 241.
Floovant, 296, 366.
Florence de Rome (Chanson de),
 234.
Florimont, 377.
 foi, 84, 100.
 foire, 151.

folklore, 166, 204, 283, 320, 337,
 347, 369, 381, 390.
 forêt, 27, 370.
fortitudo, 20, 96.
Fragment de la Haye, 7.
 fragmentation, 122.
 franc (royaume, espace), 157, 248,
 273, 361.
 franco-italien, 26, 107, 396.
 fratrie, frère, 81, 289.
 Frédéric Barberousse, 98.
 frontière, 153, 251.
furor, 314, 315.
Gaijeros, 105.
 'gaité', 303.
 Galaad, 375.
 Ganelon, 11, 20, 96, 165, 314, 378.
*Garin le Loherain (le Loheren, le
 Loherenc, ou le Lorrain)*, 13.
Gaydon, 264.
gender studies, 225, 226.
 généalogie, 13, 78, 112, 133, 257,
 297.
 Genelun, 9.
Genesis, 225.
 géographie, 35, 278.
 Georges (saint), 369.
Gerart von Rossilion, 25.
Gerbert de Mes (ou de Metz), 13.
Gerusalemme liberata, 166.
Gesta Francorum, 151.
*Gesta Karoli Magni ad Carcassonam
 et Narbonam*, 95.
Gesta Ludovici Grossi, 272.
 gestuelle, 131, 134, 149.
 Girart de Fraite, 319.
Girart de Fraite, 381.
 Girart de Roussillon, 290.
Girart de Roussillon, 225, 235, 290,
 291.
 Girart de Vienne, 313.
Girart de Vienne, 92.
 Gloriande, 310.
 Godefroi de Bouillon, 8, 133, 166,
 377, 384.
Gododdin, 393.
 Graal, 84, 307, 348.
Graal (Conte du), 375.
Gran Conquista de Ultramar, 286.
Grandes Chroniques de France, 223,
 273, 306, 386.
 Guenièvre, 372.
Guerin le Loherain (en prose), 214.
Guerra de Navarra, 87.
 guerre, guerrier, 30, 80, 81, 96, 125,
 153, 167, 238, 275, 286, 292,
 296, 298, 300, 301, 308, 314,
 315, 318, 319, 321, 322, 369,
 370, 399.
 guerre sainte, 100, 115.
 guerrière, 125, 132, 225, 226, 282.
Guerrino il Meschino, 373.
 guetteur, 303.
 Guillaume, 76, 161, 167, 285, 322,
 384.
Guillaume (Chanson de), 76, 140,
 164, 167, 239, 272, 387.
 Guillaume (Cycle de), 95, 164, 167,
 210, 282, 285, 322, 370.
Guillaume (Geste de), 210, 372.
*Guillaume d'Orange (Roman en
 prose de)*, 220, 334, 389.
Guy de Bourgogne, 154.
Gwidekijn van Sassen, 6.
 Gyburg, 14, 100, 111, 120, 125, 128,
 130, 132, 133, 138, 140, 142,
 168.
 hagiographie, 5, 13, 72, 115, 137,
 157, 159, 165, 234, 235, 316,
 369, 370.

Haimonskinder (Die), 156.
 Hainaut, 31.
 Hakon IV, 18.
Heemskinderen (Die Historie van de vier), 202.
Heliand, 159.
 Henri le Lion, 18, 25, 98.
 herbe, 117.
 Hercule, 204.
 héroïne, 224, 282, 310, 318.
 héros, héroïsme, 11, 13, 77, 126, 153, 215, 230, 266, 272, 274, 280, 282, 283, 285, 291, 294, 298, 299, 301, 302, 314, 315, 319-321, 387, 399.
Herpin (H. von Burges, Herzog Herpin), 121.
Herzog Ernst, 101, 157.
Hildebrandslied, 135, 157, 160.
Histoire de la Reine Berthe et du Roy Pepin, 1.
Histoire des Ducs de Normandie, 297.
 Histoire sainte, 78, 292, 323, 402.
 histoire universelle, 78.
Histoires de Charles Martel, 214.
Historia comitum Ghisnensium, 118.
 historicité, 8, 11, 20, 22, 24, 25, 66, 71, 90, 93, 95, 97, 106, 108-110, 118, 119, 129, 133, 166, 167, 213, 223, 277, 283, 285, 295, 296, 299, 306, 316, 320, 324, 342.
Historie vanden vier Heemskinderen, voir Heemskinderen.
 historiographie, 24, 72, 90, 95, 106, 118, 154, 207, 265, 272, 273, 286, 291, 306, 324, 349, 386.
 homosexualité, 145.
 honneur, 97.
 honte, 168, 199.
 hospitaliers, 242.
Huge Scheppel, 121.
 Humanisme, 155, 240, 321.
Huon d'Auvergne, 345.
 Huon de Bordeaux, 280.
Huon de Bordeaux, 250, 279, 280, 300, 317, 390.
 hyperbole, 129.
Hystoire le Roy Charlemaine, 89, 223, 283, 306.
Hystoria von dem wirdigen ritter sant Wilhelm, 40.
 iconographie, illustration, 47, 50, 51, 88, 131, 195, 230, 366, 368, 375, 404.
 Ide, 8.
 idée fixe, 6.
 identité, 19, 42, 134, 226.
Iliade, 298.
illiteratus, 85.
 image, 47, 88, 182.
 imaginaire, 66, 219, 278, 330.
 imprimés, incunables, 52, 55, 156, 240, 317, 320, 347, 378.
 improvisation, 16.
 inceste, 114, 232.
 Inde, 271.
 Infantes de Carrión, 337.
Innamoramento di Carlomagno, 378.
 inspiration, 15, 103.
 intertextualité, 2, 74, 76, 82, 108, 148, 273, 302, 320, 388.
Iramavataram, 322.
 Irlande, 105.
 ironie, 77, 132.
 Iseut, 372.
 Islam, 2, 84, 93, 130, 142, 153, 219, 233.
 Islande, 295.
Istoire d'Ogier le Redouté, 141, 239.

Italie, 2, 356, 375, 382, 391.
 Jacques, voir saint Jacques et Saint-Jacques-de-Compostelle.
Jan van Lecvinden, 6.
 Jérusalem, 151, 166, 221, 286, 312, 323, 324, 335, 377.
Jérusalem (Chanson de), 112, 312, 369, 377.
Jeu de saint Nicolas, 324.
 joie, 372.
 jongleur, 239, 243, 287, 303.
 Jourdain de Blaye, 319.
Jourdain de Blaye (ou de Blaives), 22, 263.
 Juif, 120, 154.
Jüngerer Titurel, 133.
 justice, 265, 284.
Kaiserchronik, 72, 73, 98, 106.
Karel de Grooten en zijne XII Pairs (Roman van), 202.
Karel ende Elegast, 5, 6, 13, 38, 52.
Karl, 13, 24, 72-77, 82, 88, 90, 95, 108-110, 115, 127, 138, 152, 165.
Karl und Ellegast, 5, 19, 38, 52, 119.
Karl und Galie, 13, 72, 76, 110, 138, 148.
Karlamagnús saga, 13, 18, 95, 151, 238.
 Karleto, 319.
Karlmeinet, 72, 76, 82, 95, 109.
König Rother, 6.
Königin Sibille, 104, 121.
Kudrun, 125.
 laisse, 27, 239, 359, 393.
 laisses parallèles, 380.
 laisses similaires, 20, 98.
Lancelot (en prose), 291.
 larme, 128, 146.
 larron, 19.
 latinisme, 240.
Légende des Siècles, 316.
Léger (Vie de saint), 159.
 lettré, 85.
 lexique, 107, 168, 239, 304, 357, 358.
Liber Sapientiae, 135.
 lignage, 20, 166, 285.
Lion de Bourges, 232, 282.
 littérature de colportage, 72.
 littérature enfantine, 280.
Livre du Trésor, 368, 382.
Lohargrin, 133.
 Lohengrin, 112.
Lohengrin, 133.
Loher und Maller, 83, 121.
Loherains, voir *Lorrains*.
 Lombard, 2.
 Longin, 307.
Lorengel, 133.
Lorrains (Geste des), 25.
Lorreinen (Roman van/der, en néerl.), 6, 13.
 Louis VI le Gros, 272.
 Louis IX, 154.
Ludwigslied, 157, 159.
 lyrique, lyrisme, 5, 25, 27, 87, 109, 126, 148, 211, 289, 372, 395.
Mabinogion, 11, 136.
Mabrian, 240, 315.
Mabrien, 204, 315.
Mahbhata, 298.
Maillefer, 285.
Mainet, 13, 72, 73, 154.
Malagis, 25, 72.
Mambriano, 391.
Manekine, 232.
 manuscrit, 1, 2, 5, 16, 22, 25, 35, 41, 43, 50-58, 73-75, 88, 89, 112, 116, 131, 135, 141, 143, 144,

- 152, 156, 179, 188, 195, 197,
198, 217, 228, 241, 250, 262,
264, 285, 311, 317, 320, 345,
360, 368, 374, 375, 382, 397,
404.
- mariage, 232, 337.
- marial (littérature m.), 5, 164, 230.
- marionnette, 349.
- martyre, 20, 21, 387.
- masculinité, 127, 170, 226.
- Maugis d'Aigremont*, 309.
- médecine, 117.
- mélange des genres, 126, 205, 281,
320, 325.
- Meliador*, 300.
- Melusine* (allemand), 83.
- mémoire, 174, 405.
- mentalités, 288.
- Mérovingiens, 296.
- merveilleux, 17, 27, 278, 280, 285,
308, 315, 320, 324, 365, 381,
382, 390.
- mester de clerecía*, 260.
- métaphore, 99, 160, 257.
- météorologie, 99.
- métonymie, 101.
- métrique, 27, 123, 126, 157, 159,
239, 262, 359, 360, 367, 383,
393.
- Meuse, 13, 48.
- miles Christi*, 20, 21, 72, 96, 137.
- Minnesang*, 27, 163.
- mise en prose, 83, 104, 145, 156,
200, 204, 214, 220, 221, 237,
238, 240, 244, 276, 291, 313,
317, 320, 324, 334, 384, 386,
389.
- Mocedades de Rodrigo*, 154, 222,
225, 229.
- monastère, 138, 144.
- moniage, 161.
- Moniage Guillaume*, 167, 272, 285,
303, 370.
- Moniage Rainouart*, 39, 285, 370.
- montagne, 312, 381.
- Montauban (cycle de), 204.
- Morant und Galie*, 13, 72, 76.
- Morgante*, 155, 224, 347, 385, 388.
- mort, 11, 14, 21, 111, 122, 142, 203,
238, 273, 387.
- Mort Artu*, 370.
- Mort Charlemagne*, 364.
- moustache, 245.
- Muerte de Don Beltrán*, 7.
- musique, 289.
- Musulmane, 84, 120, 140, 236.
- mutilation, 122.
- mythe, 33, 95, 112, 114, 133, 165,
166, 298.
- Naissance du Chevalier au Cygne*,
voir *Chevalier au Cygne*.
- Narbonne (siège, prise de), 237.
- narrateur, 118, 131, 389.
- narration, 136, 158, 159, 174, 180,
209, 293, 297, 336, 347, 372,
387, 389, 393.
- nécrophilie, 114.
- néologisme, 107.
- néo-traditionalisme, 338.
- Neuf Preux, 166.
- neveu, 157.
- Nibelungenlied*, 4, 16, 27, 134, 157,
161, 164, 179, 225.
- Nobles (prise de), 79.
- noblesse, 71, 77, 78, 85, 96, 97, 150,
238, 247, 313.
- Nord (de la France), 207, 270, 313,
326.
- Normand, 208, 366.
- Norvège, 238, 295.
- Nota emilianense*, 7, 154.

nuit, 5, 146.
Oberon, 279.
 occitan, 1, 28, 57, 87, 159, 163.
 Occitanie, 247, 392, 398.
 Ogier, 216, 241, 280, 310.
Ogier Cataló, 154.
Ogier le Danois, 25, 72, 216, 332.
Ogier van Denemerken, 25, 241.
Ogier von Dänemark, 198.
 Olivier, 2, 6, 9, 288.
 oncle, 157.
 onomastique, 23, 86, 292.
 oralité, 16, 85, 131, 159, 174.
 ordre, 94, 176.
 Orient, 67, 76, 93, 151, 177, 278,
 286, 299, 312.
 Orlando, 224, 362, 391.
Orlando furioso, 27, 226, 346, 363,
 388.
Orlando innamorato, 363, 388.
Orlando laurenziano, 385.
Orson de Beauvais, 254, 331.
ottava rima, 383.
 ours, 228.
 païen, 13, 14, 74, 77, 83, 84, 106,
 113, 120, 130, 133, 142, 148,
 160, 204, 292, 311, 312, 361,
 387.
 pantomime, 279.
 pape, papauté, 90, 321.
 parenté, 92, 133, 160.
 Paris (Gaston), 406.
 parodie, 2, 5, 77, 97, 151, 370.
Partonopeu de Blois, 9, 377.
Partonopier und Meliur, 9.
Parzifal, 13, 78, 84, 133, 138, 139,
 152, 168.
Passion de Clermont, 159.
 pathétique, 13.
 patriarcat, 229.
 pèlerin, pèlerinage, 148, 286, 289,
 296.
Pèlerinage de Charlemagne, voir
Voyage de Charlemagne.
Pèlerinage de Vie humaine, 296.
 pénitence, 138, 290.
 Perceval, 375.
 performance, 47, 131, 209, 243, 347.
 personnage, 267, 281, 294, 298, 299,
 303, 307, 309, 391.
 personnage secondaire, 363.
Petit Artus de Bretagne, 300.
 peur, 9.
Pfaffe Amis, 165.
 Philippe le Bon, 313, 368.
 philologie, 406.
 Picolet, 281.
 Pierre l'Ermite, 286.
planctus, plainte, 287.
 poétique, 108.
 politesse, 94.
 politique, 165, 223, 248, 291, 376.
Pontus und Sidonia, 83.
 Portugal, 156, 231, 375.
 pouvoir, 22, 76, 248, 284, 342, 380.
 Preux, 166.
 prière, 72, 98, 138.
 prière du plus grand péril, 289.
Prise de Cordres et de Seville, 303.
 prise de Narbonne, 237.
Prise de Pampelune, 79.
Prise d'Orange, 16, 294, 372.
 propagande, 223, 295, 347, 351, 368,
 380.
 prose, 2, 40, 83, 104, 109, 121, 145,
 156, 159, 221, 324, 335, 386.
 Provence, 398.
Pseudo-Turpin, 7, 57, 73, 114, 151,
 154, 203, 237, 277, 283, 386.
Pseudo-Turpin (occitan), 57.

pupi, 349.
Quatre Fils Aymon (voir *Renaut de Montauban*).
Queste del Graal, 375.
 quête des morts, 203.
 Rainouart, Renouart, 281, 384, 387.
Ramayana, 322.
 Raoul de Cambrai, 301, 319.
Raoul de Cambrai, 94, 149, 301, 307, 319, 372.
 Raquel et Vidas (épisode de), 227, 376.
 réalisme, 278, 342.
 rébellion, voir *révolte*.
 réception, 108, 114, 305, 333, 380.
 récit romanesque, 315.
 Reconquista, 114, 154, 230.
 rédemption, 20, 296.
 Reinold, 34.
Reinolt von Montelban, 25, 72.
 religion, 120, 137, 138, 142, 165, 168, 274, 311, 312, 322, 347, 368.
 reliques, 5, 76, 110, 151.
 Renaissance, 266, 305, 356.
 Renaut de Montauban, 77, 144, 274, 275, 280, 290.
Renaut de Montauban, 27, 72, 154, 156, 275, 289, 290, 319, 328, 380.
 Rennewart, 76, 77, 138, 139, 168, 174.
Rennewart, 50, 56, 74, 76, 82, 88, 108-110, 138, 140.
Renout van Montalbaen, 13, 202.
 répétition, 380.
 retextualisation, 68, 82.
Retour de Cornumaran, 8.
 rêve, 235.
 révolte, 27, 72, 92, 269, 275, 280, 291, 295, 319.
 révolte (épopée de la révolte), 18, 72, 92, 95, 157, 275, 280, 319.
 rhétorique, 323, 324.
 Rhin, 13, 48.
Ring (Der), 77, 80.
 rire, 265.
 Rodrigo Díaz de Vivar, voir *Cid*.
Roelantslied, 13.
 roi, royauté, 18, 22, 57, 72, 77, 92, 95, 111, 154, 161, 272, 273, 278, 280, 284, 286, 295, 296, 301, 304, 308, 314, 361, 380, 403.
 Roland, 2, 6, 9, 11, 20, 21, 79, 86, 96, 119, 127, 252, 283, 308, 316, 319, 321, 357, 361, 368, 369, 371, 374, 375, 384.
Roland (Chanson de), 5, 7, 9, 13, 14, 20, 21, 25, 27, 41, 49, 57, 72, 94, 95, 98, 109, 114, 123, 127, 130, 140, 147, 151, 154, 157, 159, 164, 165, 167, 200, 201, 237-239, 249, 308, 314, 329, 339, 356, 371, 372, 379, 382, 393.
Roland rimé, 203, 237, 360.
Roland à Saragosse, 154.
Roland (tradition manuscrite), 41, 197, 200, 360, 368, 382.
Rolandslied, 9, 13, 14, 18, 20, 21, 24, 25, 45, 72, 73, 75-77, 82, 84, 95-98, 101, 103, 106, 108, 110, 114, 115, 122, 124, 127, 138, 140, 142, 154, 160, 168, 403.
 roman, 109, 276, 294, 300, 358, 372.
 roman d'aventures, 204.
 roman de chevalerie, voir *chevaleresque* (littérature).
 roman historique, 109.
 roman populaire, 349.
 romance, 7, 154, 226, 338.

romancero, 231.
 romanesque, 315, 318.
 Rome, 321.
Roncesvalles, 154.
 Roncevaux, 7, 24, 154, 203, 233, 277, 283, 312.
Ronsasvals, 154.
Rotta di Roncisvalle, 382, 388.
 ruine, 186.
Rúnzivals þátrr, 238.
 saga, 13, 18, 95, 151, 225, 238, 295.
 saint, sainteté, 5, 15, 72, 98, 115, 160, 163, 369.
 Saint-Denis, 154, 273.
 saint Jacques, 114.
 Saint-Jacques-de-Compostelle, 7, 57, 154.
 Saint-Martial, 289.
Saint Nicolas, voir *Jeu de saint Nicolas*.
Sainte Foi (Chanson de), 159.
Saisnes (Chanson des S. ou des Saxons), 6, 218, 258, 283, 333.
 sang, 14, 21.
 sarrasin, 42, 74, 86, 100, 111, 120, 142, 155, 167, 219, 291, 296, 300, 311, 312, 322, 347, 387.
 Sarrasine amoureuse, 84, 310.
 scalde, 159.
Schwanritter, 13, 112, 133.
Seigneur des anneaux, 80, 308, 314.
Shahnamé, Shhnmeh, 225.
Sibille, voir *Königin Sibille*.
 Sibylle, 373.
 Sicile, 208, 366.
 siège, 392.
 silence, 146.
 société urbaine, 265.
 songe, 20, 287.
Spagna ferrarese, 388.
Spagna maggiore, 382.
Spagna in prosa, 382, 386.
Spagna in rima, 347, 386.
 spiritualité, 20, 100, 272, 288, 290.
 stéréotype, 276.
stirps regia, 154, 361.
Storia del marchese Ulivieri da Vienna, 346.
Strî van Alescans, 13, 51.
Sturlunga saga, 295.
 style formulaire, 16, 20, 160.
 subjectivité, 32.
 suffixation, 107.
 symbole, 101.
 Table ronde, 370.
 Tafur, 286.
Tannhäuser, 373.
 tapisserie, 88.
Tavola Ritonda, 370.
 temps, temporalité, 112, 287.
 temps verbaux, 287.
 Terre Sainte, 242, 323, 324.
Tesoro, 382.
 théâtralité, 243.
 théâtre, 279, 324, 349.
Thórdar saga Kakala, 295.
Titurel, 126, 133.
 tolérance, 130, 140, 142.
 toponymie, 86.
 topos, 274, 369.
Tradimento di Gano contra Rinaldo, 378.
 traduction (problèmes de), 36, 37, 147, 355, 367.
 traître, trahison, 275, 314, 379.
 travestissement, voir déguisement.
 trifonctionnalité, 343.
 Tristan, 318.
Tristran, 25.
Tristan de Nanteuil, 282, 330.

Troie (Roman de), 79, 277, 365, 377.
Trojanerkrieg, 125.
 tropisme, 221, 324, 335.
 troubadour, 66, 163, 372.
 Turpin, 2, 284.

 vassal, vassalité, 92, 275, 291, 380.
 vassal rebelle, 157, 269, 275, 295.
 vengeance, 20, 22, 100, 379.
Vengeance Fromondin, 212.
 Venise, 377.
 vérité, 102, 193.
 vêtement, 19.
 veuve, 189.
Vie de saint Sardou, 151.
Vier Heemskinderen (Historie vanden), voir *Heemskinderen*.
 ville, 265.
 violence, 14, 21, 30, 45, 61, 77, 83, 96, 97, 121, 122, 153, 225, 226, 301, 304, 314, 319, 358, 392.
Vita sancti Wilhelmi, 163.
 Vivien, 319, 387.
 vœu, 387.
Völsunga Saga, 225.
 voyage, 173, 280, 316.

Voyage de Charlemagne, 72, 151, 154, 185, 217, 343, 365, 372, 397.
 vue, 124.

Waldere, 105.
Waltharius, 77, 105, 157, 161.
Walther und Hildegund, 105.
Weltchronik, 74.
Wigalois, 84, 134.
 Willehalm, 71, 84, 100, 101, 111, 124, 125, 128, 131, 133, 134, 138-140, 142, 160, 168.
Willehalm, 9, 10, 13-15, 25, 43, 44, 47, 50, 51, 53-56, 71, 74, 76-78, 80-82, 85, 88, 91, 97, 99, 100, 101, 103, 105, 108-111, 113, 115, 117, 120, 122, 124-126, 128-135, 138-140, 142, 146, 152, 160, 161, 163, 164, 168, 183, 191, 402, 404.
Willehalm von Orlens, 138.

 Ynide, 345.
 Ysaïe le Triste, 300.
Ystoria Bown de Hamtwn, 136.

TABLE DES MATIÈRES

Informations diverses	3
In Memoriam	9
Liste des abréviations	19
Allemagne	23
Belgique	125
États-Unis — Canada	131
France	145
Grande-Bretagne	181
Italie	183
Pays-Bas	207
Suisse	209
Liste des membres	211
Instituts, Universités, Bibliothèques	249
Index des auteurs	259
Index des matières et des œuvres	269

ISSN 0583-8797